

Granville Penn 1787.

Toulouse

PRÉCIS DE LA MATIERE MÉDICALE,

CONTENANT ce qu'il importe de ſavoir ſur la nature, les propriétés & les doſes des Médicaments, tant ſimples qu'officinaux; avec un grand nombre de Formules.

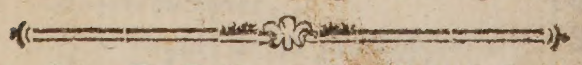
Par M. LIEUTAUD, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris; premier Médecin du ROI, de MONSIEUR, & de Monſeigneur le Comte d'ARTOIS; de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & de la Société Royale de Londres.

Nouvelle Edition, revue par l'Auteur.

TOME PREMIER.

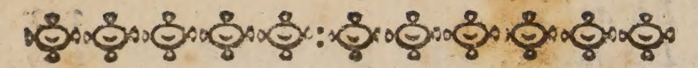
A PARIS,

Chez P. Fr. DIDOT, Jeune, Libraire de la Faculté de Médecine de Paris, Quai des Auguſtins.



M. DCC. LXXVII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



TABLE

Des Divisions du Précis de la Matiere Médicale.

TOME PREMIER.

LIVRE PREMIER.

Des Médicaments internes.

SECTION PREMIERE.

Des Médicaments généraux qui paroissent agir sur toutes les parties de l'économie animale, tant sur les solides que sur les fluides.

SECTION II.

Des Médicaments qui agissent principalement sur certaines parties, ou qui sont spécialement destinés à leur guérison.

Fin de la Table du premier Volume.

PRÉFACE.



PRÉFACE.

Nous avons dit ailleurs que la Médecine embraſſoit preſque toutes les Sciences ; nous ferons remarquer ici qu'elles doivent être dirigées vers la partie qui traite des médicaments, puiſque l'art d'employer ces derniers à la guériſon des maladies, eſt le but qu'on ſe propoſe, & par conſéquent le ſeul objet qui paroît réunir toutes ces connoiſſances. Il eſt très-certain qu'avec les Mathématiques, la Phyſique, l'Anatomie & les autres Sciences qu'on a jugé à propos d'annexer à la Médecine, on ne guérit pas la plus légere indiſpoſition : mais la *Nature*, dont on ne connoît pas aſſez les reſſources, & les *remedes* appliqués dans des circonſtances favorables, ſont les agents qui peuvent produire cet effet : *natura morborum mediatrix*. Tous nos Livres, depuis Hippocrate, font mention de cet axiome ; les Médecins le répetent tous les jours : je ne ſais par quelle fatalité pluſieurs d'entr'eux ſemblent l'avoir oublié auprès des malades qu'ils accablent de leurs ordon-

nances. Hé ! comment ne croiſeroient-ils pas, avec tant de juleps, d'émulſions & d'apozemes, les efforts que la nature fait pour éloigner ce qui l'opprime ?

Le Public, dit-on, toujours très-ignorant, & toujours dupe, l'exige : *vult decipi*, dit Pline : mais les Médecins, qui ne doivent avoir que des vues honnêtes, peuvent-ils, pour lui plaire, trahir, dans une affaire de cette importance, leur conſcience & leurs lumieres ? leur ſera-t-il permis, ſous un vain prétexte, de faire trafic de la ſanté des hommes, & de la ſoumettre, ſi je l'oſe dire, à un vil intérêt ? Ce reproche ſans doute ne devroit tomber que ſur les Charlatans de profeſſion ; mais la vérité me force d'avouer qu'il y en a bien d'autres qui le méritent, peut-être avec autant de fondement. Nous devons cependant rendre juſtice au plus grand nombre des Médecins François de nos jours, & même à pluſieurs étrangers, qui ont abandonné depuis quelque temps cette abſurde & dangereuſe polipharmacie, pour s'en tenir à un traitement ſimple & naturel que la raiſon & le bon ſens indiquent, & dont *Hippocrate* & ſes ſucceſſeurs ne ſe ſont jamais écartés.

Mais ſi les forces animales, que nous nommons ici *la nature*, peuvent ſouvent vaincre les maladies, on ne doit

pas diſſimuler qu'elles ſont quelquefois impuiſſantes : c'eſt alors qu'il faut les ſeconder, ou s'ouvrir une nouvelle route pour arriver au même but : les *médicaments*, comme nous l'avons déjà dit, ne manquent pas ; mais on ne ſait pas toujours en faire un bon choix, & ſaiſir le temps propre à les appliquer. Ces deux conditions ſont d'autant plus difficiles à remplir, qu'une infinité de circonſtances fait varier les maladies, & qu'il eſt preſque impoſſible d'en rencontrer deux qui ſoient exactement ſemblables : dans cet embarras, on jugera ſans doute utile d'avoir ſous les yeux une quantité ſuffiſante de remedes choiſis & rangés dans un bon ordre, pour pouvoir y prendre, au moment favorable, ce qui paroît être le mieux indiqué ; c'eſt le ſecours qu'on peut tirer de cet ouvrage.

Perſonne n'ignore que les trois regnes de la Nature, c'eſt-à-dire, *les minéraux, les végétaux & les animaux*, fourniſſent les ſubſtances qui prennent entre nos mains le nom de *médicaments*. La claſſe des minéraux en contient, ſans contredit, de très-bons ; mais ils demandent, pour la plûpart, beaucoup de ſageſſe dans l'adminiſtration. L'uſage des végétaux, toujours moins à craindre, eſt plus étendu, quoique ceux qui entrent dans la matiere médicale ne ſoient qu'une

très-petite portion des plantes décrites par les Botaniſtes. Les ſubſtances enfin, tirées des animaux, ſont la partie la moins conſidérable de notre collection ; mais elles ſont, pour le plus grand nombre, plus analogues à l'économie animale, & méritent ſouvent, à ce titre, la préférence ſur les autres. Nous ne doutons pas au reſte qu'il n'y ait encore dans ces trois claſſes bien des remedes dont nous n'avons pas fait mention, qu'il importe de mieux connoître : cet objet eſt digne des recherches de ceux qui ont le temps & les moyens de s'en occuper.

Telles ſont les ſources qui fourniſſent à la Médecine toutes les ſubſtances ſimples qu'on donne telles, ou qu'on ſoumet aux opérations très-variées de la Chymie & de la Pharmacie, pour en obtenir des *médicaments* toujours prêts pour le beſoin. La connoiſſance de ces derniers, qu'on nomme *officinaux*, n'intéreſſe pas moins que celle des ſubſtances ſimples : on y trouve des préparations & des combinaiſons toutes faites, qui épargnent bien de la peine aux Praticiens, & procurent aux malades des ſecours toujours préſents : il y a d'ailleurs quelques remedes de cette claſſe dont les propriétés paroiſſent ſurpaſſer celles qu'on attribue aux choſes ſimples. Il en eſt d'autres qu'un ancien uſage, ou

préjugé national, qu'on attaqueroit en vain, a consacrés depuis long-temps à la Médecine.

On sent assez, sans que je le dise, que *la Matiere Médicale*, quelque réduite qu'elle soit, est encore extrêmement riche, & que le nombre des médicaments doit surpasser de beaucoup celui des maladies, quelque grand que ce dernier puisse être. Il y a même lieu de présumer que presque tous les maux qui affligent l'humanité seroient guérissables, si on les attaquoit avec des armes convenables, avant qu'ils eussent fait ces redoutables progrès qui les marquent au coin de l'incurabilité. Qu'on ne prenne pas ce que nous disons ici pour un paradoxe : la chose, nous en convenons, présente de très-grandes difficultés; mais elles ne sont pas insurmontables, si l'on peut en juger par les progrès que la Médecine a faits dans le siecle où nous vivons : nous osons même assurer que nous avons aujourd'hui en France & ailleurs des sujets très-capables de la porter à un plus haut degré de perfection; il ne leur manque que quelques encouragements : c'est l'aiguillon, comme on le sait, qui réveille l'émulation, & excite cette chaleur si propre à développer leurs talents & à leur donner tout le lustre dont ils sont susceptibles.

Je ne prendrai parmi les exemples dont fourmille notre hiſtoire littéraire, que celui du célebre *Tournefort*; ce Botaniſte incomparable ſeroit reſté dans l'obſcurité, ſi un protecteur puiſſant & éclairé ne l'en avoit retiré.

En attendant cet heureux temps, & les précieuſes connoiſſances qu'il peut nous procurer, nous devons être auprès des malades avec beaucoup de réſerve, & ne rien faire qui puiſſe les priver des *bienfaits* qu'on doit eſpérer *de la Nature*; parce qu'il eſt très-aſſuré, comme nous l'avons dit, qu'elle peut opérer ſeule la guériſon de la plûpart des maladies, & qu'un traitement quelconque ne ſauroit être alors indifférent. Ces cas n'échappent pas à ceux qui ont fait une étude profonde de la Médecine, & qui l'ont pratiquée avec quelque intelligence: inſtruits par leur propre expérience, ils ſont alors ſur leur garde, & ne ſe permettent d'agir qu'après avoir mûrement examiné tout ce qui peut éclairer leur conduite.

Cependant il arrive ſouvent qu'on compteroit en vain ſur les reſſources de la nature, & qu'on eſt obligé de venir à ſon ſecours : la Matiere Médicale, ſans parler de la Chirurgie, en prodigue les moyens; ils y ſont ſi abondants, qu'on a de la peine à ſe déterminer pour

le choix, ſi de bonnes études, & des obſervations bien méditées ne ſervent de guides. Ceux qui jouiſſent de cet avantage, ſavent ſe borner à *un très-petit nombre de remedes*, & n'en changent pas légérement; pendant que d'autres, avec une routine qui leur tient lieu de ſavoir, les prodiguent, & en propoſent tous les jours de nouveaux, avec une ſécurité qui en impoſe aux idiots: on juge bien qu'une telle pratique n'eſt qu'un pur tâtonnement, dont le ſuccès dépend toujours du haſard; mais le Public en eſt ſatisfait: c'eſt avec cette approbation qu'ils affrontent le danger, & bravent les malheurs dont on ne les rend pas reſponſables.

Si ceux qui font un uſage inconſidéré des remedes, ſans prendre le temps d'en ſuivre les effets, ſont répréhenſibles, les *Charlatans*, qui veulent nous perſuader qu'avec un ou deux ſecrets, ils peuvent remédier à tout, ſont encore plus dignes de mépris. Que cette prétention, toute abſurde qu'elle ſoit, & qui révolte le bon ſens, trouve du crédit auprès de la populace, toujours incapable de penſer & de réfléchir, on n'en doit pas être ſurpris; mais que des gens bien élevés, & même d'un rang diſtingué, que des hommes à talents & inſtruits ne penſent pas mieux quelque-

fois sur ce point que les suppots des hales, c'est ce qu'on a de la peine à concevoir. Mais laissons-là ces égarements pour attaquer un autre préjugé répandu dans tous les états, & dont même quelques Médecins ne sont pas exempts; c'est que les drogues rares & qui viennent de loin, ainsi que les préparations officinales les plus difficiles, ou qu'on ne peut faire qu'à grands frais, sont les meilleures & les plus efficaces : qu'on se détrompe là-dessus, la raison & l'expérience s'accordent à démontrer que les médicaments, de quelque espece qu'ils soient, indigenes ou exotiques, simples ou composés, chymiques ou pharmaceutiques, produisent également, quand ils sont bien administrés, les effets qu'on peut en attendre.

Tout le monde sait que les plus anciens Médecins n'employoient que des *remedes simples & domestiques*, qu'ils préparoient eux-mêmes, ou faisoient préparer par des serviteurs dressés à cet emploi; que ce ne fut qu'après bien des siecles qu'ils crurent devoir en faire une profession séparée : elle fut d'abord peu considérable, & demandoit, de la part de ceux qui l'embrassoient, plus d'attention & de fidélité que de savoir. A la Pharmacie simple, telle qu'on l'exerçoit du temps de *Galien*, qu'on a ap-

pellée depuis *galénique*, ſuccéda la Pyrotechnie, ou l'art de ſoumettre au feu lesdiver ſes ſubſtances de la Nature; & cette ſcience, qui a ſervi pendant longtemps de voile à la forfanterie & à l'impoſture, eſt devenue aujourd'hui une partie des plus utiles & des plus brillantes de la Médecine théorique.

La Chymie dont nous parlons, quoiqu'ancienne, n'avoit pas encore été appliquée à l'art de guérir; & ce ne fut que vers le commencement du dix-ſeptieme ſiecle qu'elle prit du crédit parmi les Médecins. Cependant les premiers Chymiſtes n'étoient guère, comme nous l'avons dit, que des Charlatans qui affectoient un langage obſcur, dont les expreſſions inintelligibles, & hériſſées de termes barbares, étoient autant d'énigmes qu'ils donnoient à deviner: auſſi ne ſauroit on faire aucun uſage de leurs écrits, qui ne peuvent tout au plus paſſer que pour de ſavantes rêveries: mais on ne ſauroit, ſans injuſtice, faire un pareil reproche aux Chymiſtes modernes qui, avec plus dé ſcience & de candeur, ont expoſé au plus grand jour les vráis principes de cet art, & n'ont caché aucuns de leurs procédés: on peut même aſſurer qu'ils ont enrichi la Médecine de beaucoup d'excellents remedes, dont il ſeroit

aujourd'hui bien difficile de ſe paſſer.

Les découvertes qu'on a faites, ſucceſſivement, tant dans l'hiſtoire Naturelle, que dans la Chymie & la Pharmacie, ont groſſi inſenſiblement *la maſſe des remedes*, & elle eſt aujourd'hui ſi *prodigieuſe*, que les plus ſavants & les plus exercés ont beaucoup de peine à trouver dans ce fatras ce dont ils ont beſoin : ne pourroit-on pas rendre la choſe plus aiſée, en ſéparant le bon grain de l'ivraie ? C'eſt l'entrepriſe importante que je me ſuis propoſée, peut-être trop légérement, d'exécuter, en choiſiſſant parmi les médicaments ſimples & officinaux, dont la collection forme déjà pluſieurs gros volumes, ceux que les meilleurs Praticiens ont adoptés, ou dont je me ſuis ſervi moi-même ; & quoique ce que j'ai fait entrer dans ce Précis ne faſſe pas la vingtieme partie de ce qui eſt conſigné dans les autres livres, j'eſpere qu'on y trouvera tout ce qu'on peut employer de mieux à l'avantage des malades.

Parmi *les plantes & les drogues* qui pourroient avoir leur place dans cet ouvrage, j'en ai omis qui ont de la célébrité, mais qui, à cauſe de leur rareté & de leur cherté, ne ſauroient entrer dans le commerce ; j'en ai encore retranché pluſieurs qui ont eu de la vogue

pendant un certain temps, mais dont les vertus n'ont pas été confirmées par l'expérience ; &, comme on ne s'en ſert plus aujourd'hui, je n'ai pas cru devoir les tirer de l'oubli. On n'y doit pas non plus chercher un très-grand nombre de remedes qui, à la vérité, ont des propriétés bien connues, mais qui ſont ſuppléés par une quantité d'analogues que nous avons ſous la main, & qu'on emploie plus familiérement. J'ai réſervé enfin, pour le Traité des aliments qui termine ce Précis, tout ce qu'on peut à peu près donner ſous les deux formes.

J'ai ſuivi le même plan, avec la même réduction pour les *remedes chymiques & pharmaceutiques* ; j'en ai encore ſupprimé quelques-uns qui ne peuvent être préparés qu'à grands frais, ou dont les procédés ſont ſi difficiles, qu'on ne peut pas toujours ſe flatter de les avoir bons : il eſt même ſurprenant que quelques Praticiens oſent s'en ſervir familiérement, & les ordonner même indiſtinctement chez tous les Apothicaires. Il y a certainement un grand nombre de ces Artiſtes qui méritent la confiance du Public ; mais il ne faudroit pas connoître les hommes pour oſer répondre de tous : nous ne croyons pas d'ailleurs que ces compoſitions ſi vantées ſoient ſupérieures aux autres, quand même on ſe-

roit assuré de la capacité & de la fidélité de ceux qui les ont préparées : mais les Grands veulent être traités avec distinction ; la charlatanerie y a pourvu. Nous avons enfin retranché des préparations officinales, comme des substances simples, tout ce qui nous a paru inutile ou superflu ; & peut-être jugera-t-on qu'il en reste plus qu'il n'en faut.

Pour étendre l'usage de ce Précis, nous avons mis après les *médicaments* simples & composés, ceux qu'on nomme *magistraux*. L'art de combiner les drogues simples avec les remedes officinaux n'est pas aisé, & demande même beaucoup de discernement : j'ai cru en diminuer la peine en rassemblant une quantité suffisante de formules les plus simples & les moins chargées d'ingrédients, & assez variées pour faire face à tout : elles n'ont pas été prises, comme on pourroit le croire, dans les livres, & encore moins composées d'après l'imagination ou des opinions théoriques : ce sont celles qu'emploient aujourd'hui les plus célebres Praticiens, ou dont j'ai fait usage moi-même, pendant plus de trente ans de pratique, à ce qu'il m'a paru, avec assez de succès : elles pourront servir de modele pour en composer d'autres, lorsque des circons-

tances que nous n'avons pas pu prévoir, l'exigeront.

Il n'entre presque rien dans nos *formules* qu'on ne puisse se procurer partout ; il n'y manque que le luxe médicinal ou la charlatanerie ; j'espere que les gens de bonne foi, capables d'en juger, en conviendront : car peut-on croire que l'Auteur suprême de la nature ait placé en d'autres climats ce qui doit être employé dans le nôtre, & qu'il ait voulu faire présent aux Grands & aux riches des secours qu'il a refusés aux autres hommes ? quelle absurdité ! Mais laissons aux Charlatans & aux imposteurs le droit d'abuser de la crédulité de ceux qui tombent dans leurs filets, droit dont ils sont en possession depuis long-temps, & qu'ils conserveront tant que les hommes commettront sans examen le soin de leur conservation au premier venu.

Nous ne craignons pas d'avancer, comme nous l'avons déjà insinué, d'après l'expérience la plus longue & la plus méditée, que *les remedes communs* comme les plus rares, les simples comme les composés, les naturels comme les préparés, sont tous également bons, lorsqu'ils sont bien administrés, & dangereux si on les applique à contre-temps. Qui ne sait que les habiles Peintres font, avec des couleurs très-communes & des

pinceaux les plus grossiers, des tableaux qui ravissent les connoisseurs ; pendant que des Artistes sans talents ne font, avec des couleurs précieuses & les pinceaux les plus fins, que des ouvrages sans goût ou très-médiocres ; de même un Médecin instruit & vertueux, fera plus de bien en n'employant que les plantes qu'on trouve par-tout, & les drogues les plus viles, qu'un inepte qui ne se servira que des choses rares & du plus grand prix. On me pardonnera cette digression en faveur des importantes vérités qu'elle contient.

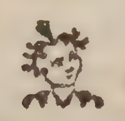
Le tableau que nous donnons des médicaments simples, officinaux & magistraux, pourroit suffire aux Praticiens instruits, & qui n'ont guère qu'à se rappeller ce qu'ils ont su ; mais il laisseroit beaucoup à désirer à ceux dont les connoissances sont plus bornées : c'est pour ces derniers que nous avons placé, à la fin de nos articles, des *commentaires* où on passe en revue, non seulement toutes les substances qui entrent dans les trois regnes, mais encore les remedes officinaux, sur lesquels nous rappellons tout ce qu'il importe de savoir de leur préparation. Nous n'oublions pas, en parlant de la vertu des uns & des autres, de faire aussi mention de leurs mauvaises qualités, & ce point n'est

pas moins intéressant. Il n'est enfin entré dans ce Précis que ce qu'un Praticien, auprès des malades, est censé ne devoir pas ignorer : nous n'avons pas cru cependant devoir y placer la description des plantes & des animaux, ni le procédé suivi des préparations officinales, parce que nous n'avons pas prétendu donner une histoire naturelle, & encore moins une chymie ou une pharmacopée.

On jugera enfin, par tout ce que nous venons d'exposer, que *le titre de cet Ouvrage* a plus d'étendue qu'on ne lui en donne communément; les livres qui les portent sont bornés, comme on le sait, à l'examen des différentes substances simples que produit la Nature : celui-ci embrasse de plus les remedes officinaux, avec les combinaisons ou formules qu'on peut faire des uns & des autres. Tous ces objets, qu'un Praticien doit avoir toujours présents, ont tant d'affinité, qu'il est bien difficile de les séparer : cet Ouvrage les présente tous dans le même tableau, & dans l'ordre le plus naturel; ce qui paroîtra, je crois, bien commode à ceux qui éprouvent tous les jours la peine indispensable de consulter plusieurs livres, & qui savent qu'on y rencontre difficilement, ou qu'on y cherche en vain bien des choses qu'on

trouvera dans celui-ci avec la plus grande facilité.

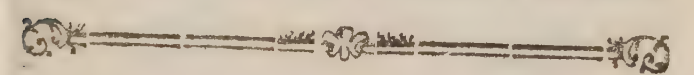
Nous avons enfin ajouté, pour qu'il ne manque rien à ceux qui veulent se distinguer dans leur état, un *Traité des aliments* qui ont, comme on le sait, le plus grand rapport avec les remedes, dont ils prennent même le nom & la forme en passant par la main des Apothicaires. Ainsi, bien-loin de regarder ce petit Traité comme une addition propre à orner ou à grossir le volume, il faut le considérer comme une partie essentielle de la Matiere Médicale, qui doit embrasser, si je ne me trompe, tout ce qui peut être employé à la guérison des maladies; il est même surprenant qu'on ne l'ait pas encore envisagé dans ce point de vue. Tel est le sujet de cet Ouvrage, qui peut être d'un très-grand secours aux jeunes Médecins, & où les autres trouveront encore à glaner.





PRÉCIS
DE LA
MATIERE MÉDICALE.

LIVRE PREMIER.
DES MÉDICAMENTS INTERNES.



INTRODUCTION.



Nous suivrons dans cette seconde partie du précis de la médecine l'ordre que nous avons gardé dans la premiere, en nous conformant à l'usage le plus adopté pour la division des médicaments internes & externes; mais nous comprendrons parmi ces derniers, ces sortes de remedes, qui, quoique reçus dans quelque cavité du corps.

ne parviennent pas à l'estomac : tels sont ceux qui sont appropriés à la bouche, aux oreilles, aux narines, aux intestins, à la vessie, au vagin, à la matrice, ou qu'on injecte dans les cavités de la poitrine, du bas-ventre ; dans les abscès, les sinus, les fistules, &c.

Les circonstances tirées du sujet & de la maladie, obligent de varier la forme des remedes ; & de-là dépendent très-souvent leurs bons ou mauvais effets. Les regles qui en facilitent les moyens, sont simples & aisées à retenir ; il y a même très-peu de mérite à les savoir ; mais il seroit honteux de les ignorer. C'est pourquoi nous avons cru devoir exposer en peu de mots ce qu'on est indispensablement obligé de savoir sur ce sujet, sans nous trop occuper des regles qui enseignent à faire des formules élégantes ; regles qui nous ont paru peu importantes & fastidieuses, & qui d'ailleurs se trouvent déjà dans beaucoup de livres. Quant à la forme de l'ordonnance ou de la formule, ce qu'il y a de plus important, c'est d'exprimer nettement & avec précision son intention, & de l'écrire lisiblement, afin qu'il ne se commette pas d'erreurs qui puissent être funestes aux malades, dans la préparation & l'administration des remedes *magistraux*. Chacun sait qu'on appelle ainsi ceux qui se préparent sur l'ordonnance du Médecin, & qu'on nomme *officinaux* ceux qu'on gar-

de tout préparés chez les Apothicaires.

Il eſt du devoir de ceux qui pratiquent la médecine de connoître la nature & les propriétés des choſes ſimples qu'on tire des claſſes des végetaux, des minéraux & des animaux ; comme auſſi des préparations chymiques & des compoſitions pharmaceutiques qui ſont le plus d'uſage, & de bien diſtinguer ce qui eſt d'une bonne qualité & bien conſervé, de ce qu'on doit rejetter. Ils doivent ſavoir que les plantes fraîches ont leur ſaiſon, hors de laquelle on eſt forcé de ſe contenter des ſeches, & ſur-tout ne pas ignorer la très-grande différence qui eſt dans le dégré de peſanteur des unes & des autres.

Le poids des plantes fraîches ſurpaſſe de beaucoup celui des ſeches : par exemple, une quantité de racine de chicorée ſauvage, qui peſe quatre onces au moment où on la tire de la terre, peſe à peine une demi-once lorſqu'elle eſt au dégré de deſſication qu'elle doit avoir pour ſe conſerver. Le poids de quatre onces des racines de patience, de chardon roland, de bardane, de conſoude, &c. ſe réduit à environ une once, quand elles ſont deſſéchées autant qu'il le faut. La différence que produit la deſſication dans le poids des fleurs, & dans celui des feuilles, n'eſt pas moins grande : quatre onces, par exemple, de fleurs de bourrache, de bugloſſe, de pavot rouge, de violette, de nénu-

ſphar, &c. peſent à peine demi-once lorſqu'elles ont perdu toute leur humidité. On ſent qu'il convient d'avoir égard à ce changement de plantes, pour les doſer, à proportion de ce qu'elles ont d'action & de vertu dans les deux états.

Il n'eſt pas moins néceſſaire de connoître les productions du pays où l'on pratique la médecine, ſur-tout celles qui peuvent être employées utilement à rétablir ou à conſerver la ſanté, afin de ne poiut demander ce qui ne ſe trouve pas, ou ce qu'on ne peut avoir ſur-le-champ; & de peur qu'en preſcrivant des médicaments qui ne ſont ni en uſage, ni dans le commerce, on ne donne occaſion ou prétexte aux Apothicaires de ſubſtituer à ce qu'ils n'ont pas ce qui leur paroît en approcher; liberté qu'ils s'arrogent trop ſouvent, & qui devient quelquefois funeſte au malade, parce que l'art de mêlanger & de préparer les médicaments ne renferme pas la connoiſſance de leurs vertus, & encore moins le don de deviner l'état du malade. Il eſt encore très-important de bien connoître l'action que les médicaments ſimples ou compoſés peuvent avoir les uns ſur les autres, quand ils ſont mêlés, 1°. afin de ne réunir dans le même remede, que ceux qui peuvent ſe trouver enſemble, ſans que leurs principes en ſoient altérés, & leurs vertus changées ou détruites, & ſans produire un effet diffé-

rent de celui qu'on doit en attendre. Cette faute, dont les gens les plus inſtruits ne ſont pas toujours exempts, eſt très-familiere à ceux qui ſont dans l'habitude de trop charger leurs ordonnances : on ne peut guere l'éviter qu'en prenant le parti contraire, & ce ne ſera pas le ſeul bien qui en réſultera.

Il eſt d'une bien plus grande néceſſité encore que celui qui preſcrit des remedes internes ſache avec préciſion, & non par des à-peu-près, la doſe à laquelle ils doivent être pris par chacun de ſes malades, dans les divers moments de leur maladie, parce que ce qui leur arrive ne peut jamais être indifférent, ſur-tout dans les maladies aiguës, dans les moments critiques, &c. Donne-t-on un médicament à trop foible doſe ; il ne produit pas l'effet qu'on en attend : on perd du temps, une occaſion favorable ; quelquefois même il en réſulte des effets nuiſibles. S'il eſt pris à une doſe trop forte, qui eſt-ce qui ne ſent pas quels ravages il s'enſuivra ; que le mal ſera proportionné à l'excès du médicament ; que la mort même peut en être l'effet ? Pour déterminer, avec ſuccès, à quelle doſe chaque médicament doit être preſcrit dans tous les cas, nous n'avons d'autres regles à ſuivre que les réſultats des expériences répétées avec ſoin, un très grand nombre de fois. Qu'on évite ſur-tout de ſe ſervir pour doſer les médicaments, d'une mé-

thode mathématique comme des Médecins peu versés dans la pratique, ont osé le proposer; quoiqu'il soit presque impossible de ne pas sentir combien ce moyen est insuffisant, & qu'il n'est spécieux que pour des gens péu instruits, qui croient prouver ce qu'on leur annonce comme le résultat d'une opération géométrique, ou ce qu'on a orné de calculs, & qui ne savent pas que, dans le problême des doses, il y a infiniment plus d'inconnues que de connues; ou plutôt que tout y étant suppositions & apparences, ou tout au plus vraisemblances théoriques, il ne peut être soumis au cacul géométrique, comme l'ont reconnu les plus habiles mathématiciens.

L'expérience éclairée par les sciences théoriques, & dirigée par les circonstances, qui en sont inséparables, est la seule voie qui conduit à la connoissance des doses. Ces circonstances sont tirées, 1°. de l'âge: par exemple, si la dose d'un médicament convenable à un homme adulte pour produire tel effet est d'une once, on peut estimer celle qu'il faut donner à un jeune homme de quinze ans à six gros, pour qu'elle ait le même effet; on en fera prendre demi-once à un enfant qui a environ huit ans; enfin la dose pour les autres âges, au dessus & au dessous, sera réglée suivant les mêmes proportions: 2°. du volume du corps, ou de l'embonpoint:

en effet les gens qui ſont grands & gras, ont beſoin d'une doſe plus forte qu'il ne la faut pour ceux qui ſont maigres & délicats : 3°. du tempérament ; on a remarqué que les médicaments âcres & irritants nuiſent aux perſonnes bilieuſes & mélancoliques, & qu'on peut, ſans courir aucun riſque, leur preſcrire des humectants & des rafraîchiſſants ; il n'en eſt pas de même des tempéraments pituitieux ou phlegmatiques, qui ſe trouvent mal des humectants, & ſupportent les irritants : 4°. du ſexe ; les femmes, qui pour l'ordinaires ſont délicates, & ont beaucoup plus de ſenſibilité que les hommes, n'ont pas beſoin d'auſſi fortes doſes que ces derniers : 5°. du genre de vie ; comme auſſi de la coutume ou de l'uſage, de la conſtitution particuliere de chaque individu, de l'état maladif, & de pluſieurs autres circonſtances auxquelles il eſt de la prudence & du devoir de faire attention en réglant les doſes.

Cependant je ne dois pas diſſimuler, que malgré tous ces ſignes, il reſte encore bien des doutes qu'on ne peut diſſiper que par des eſſais faits avec prudence. On doit encore, lorſqu'il s'agit d'un émétique ou d'un purgatif, demander au malade, qu'on voit pour la premiere fois, ou à ceux qui ſont auprès de lui, s'il a de la peine à vomir, & s'il eſt difficile à émouvoir ; & c'eſt ſur la réponſe faite par une perſonne

intelligente, qu'on doit ſe régler, tant pour le choix, que pour la doſe de ces évacuants. Les narcotiques ſur leſquels la plupart des malades n'ont rien à nous apprendre, doivent être donnés encore avec plus de circonſpection. Il en faut auſſi pour les cordiaux, les céphaliques, les apéritifs & inciſifs, les abſorbants, les aſtringents, &c. qu'il eſt toujours dangereux de donner à trop fortes doſes.

Le meilleur parti qu'on puiſſe prendre dans ces incertitudes, eſt de donner pour la premiere fois, une très-petite doſe : ſi elle eſt ſans effet, ou du moins qu'elle n'ait pas celui que l'on deſire, on l'augmentera peu à peu, juſqu'à ce qu'on ait reconnu cette juſte quantité, que rien n'indiquoit précédemment. Il eſt inutile d'ajouter que, quand on veut fortifier ou affoiblir l'action d'un médicament ſimple ou compoſé quelconque, on le fait en augmentant ou diminuant la doſe, proportionnément au degré d'action dont on a beſoin.

Il eſt encore plus difficile de trouver la juſte proportion qui doit être entre les différents ingrédients qu'on fait entrer dans les remedes compoſés, pour qu'ils puiſſent produire l'effet qu'on a droit d'en attendre. Ceux qui s'applaudiſſent de compoſer des formules très chargées, commettent tous les jours à cet égard des fautes qui peuvent porter un très-grand pré-

judice aux malades : ils croient donner par-là une grande idée de leur ſavoir : mais qu'ils ſe déſabuſent ; car les gens inſtruits n'y voient que la preuve la plus complette de leur ignorance. En effet les plus céle-bres Praticiens de notre temps ont enfin ouvert les yeux là deſſus, & rejettent avec indignation ce pompeux étalage de plantes & de drogues qu'on fait entrer dans quelques ordonnances. Ils font même très peu de cas de ces remedes officinaux qui réſultent du mêlange le plus biſarre de toute ſorte de ſubſtances ; compoſitions d'ailleurs qui demandent de la part de ceux qui y travaillent, beaucoup d'exactitude & d'habileté ; qualités, comme on le ſait, qui ne ſont pas communes. Nous n'en dirons pas davantage à ce ſujet, pour paſſer à l'explication des termes que nous avons employés dans cet ouvrage, qui pourroient dans quelques cas donner lieu à des mépriſes que nous devons éviter.

Ils déſignent (ces termes) toutes les formes qu'on peut faire prendre aux médicamens, parmi leſquelles *l'infuſion* eſt la plus ſimple : elle n'a guere lieu que pour les ſubſtances végétales qu'on fait macérer à froid, ou à une chaleur douce dans l'eau, le vin, ou toute autre liqueur : c'eſt ainſi qu'on doit en uſer à l'égard des plantes capillaires, aromatiques ou antiſcorbutiques, de même que pour les fleurs, afin de conſerver, autant qu'on le peut,

leurs parties volatiles. Si l'on porte le degré du feu jusqu'à l'ébullition, on donne à la liqueur le nom de *décoction* : c'est par l'une ou l'autre de ces manieres qu'on prépare la *tisane* qui peut servir de boisson ordinaire, lorsqu'elle est simple & sans mauvais goût. Cependant il est reçu qu'on appelle encore *tisanes* quelques infusions purgatives, ainsi que des décoctions de racines & de bois sudorifiques ; remedes dont on ne boit que deux, trois ou quatre fois par jour. Nous ajouterons ici, au sujet des infusions, que la froide est souvent la plus efficace, & qu'on en use souvent pour la pimprenelle, le cresson, le sené, le ris, le gruau, la semence de lin, &c.

Il est difficile d'établir avec précision la différence qui est entre la tisane & l'*apozeme* ; le Médecin étant le maître de choisir la dénomination qui lui plaît, parce qu'une tisane, qui contient plusieurs médicaments, peut passer pour un apozeme ; & l'apozeme fait avec peu de médicaments, est souvent bu comme tisane, & en porte le nom. Cependant si l'on vouloit juger ces termes à la rigueur, & donner à chacun un sens qui lui fût propre, on diroit que, sous le nom d'*apozeme*, on doit entendre une *décoction* préparée avec plusieurs végétaux différents, edulcorée pour l'ordinaire avec du sirop ou du sucre, qui communément est clarifiée avec le blanc d'œuf, & à la

quelle on peut ajouter des ſubſtances animales & minérales, des préparations chymiques & pharmaceutiques. Tantôt on emploie l'eau de fontaine, tantôt on ſe ſert de vin, ſur-tout pour les ſubſtances réſineuſes comme celles du gayac, du bois de genievre, &c. On penſe bien que l'ébullition doit être plus ou moins forte, plus ou moins longue, à proportion de la denſité, de la dureté des matieres qui ſont entrées dans l'apozeme. Il faut ſoumettre à une longue ébullition les bois & les racines ; les feuilles, les fruits & les ſémences inodores à une médiocre, pour extraire de ces médicaments les ſubſtances actives dont on a beſoin ; & ſeulement à une légere & courte ébullition, les plantes d'une texture peu ſerrée, les aromatiques & les fleurs dont les parties volatiles ſont aiſées à enlever.

Il y a encore fort peu de différence entre l'apozeme & le *bouillon* médicamenteux, ou ce médicament fait, ſelon la méthode la plus commune, avec du veau, de mouton, du poulet, des écreviſſes, de la vipere, ou toute autre ſubſtance convenable. Mais il ſe fait quelquefois, pour l'uſage médicinal, une autre eſpece de bouillon, dans un vaiſſeau exactement fermé. On ſe ſert, pour cela, d'un vaſe double, c'eſt-à-dire de deux vaſes, dont l'un ſe met dans l'autre, & entre leſquels il reſte un eſpace vuide : le vaſe externe

contient de l'eau ; l'interne renferme ce que l'on veut faire cuire, & un fluide approprié ; il eſt fermé avec la plus grande exactitude, & ne reçoit que la chaleur de l'eau. Par ce moyen, ce qui eſt dans le vaſe interne ne peut brûler ; ce qui ne manqueroit pas d'arriver, même aux herbes les plus ſucculentes, lorſqu'on n'y met pas une goutte d'eau : on ſait que les Chymiſtes ont donné, je ne ſais par quelle raiſon, le nom étrange de bain-marie à cet appareil. Si enfin aux bouillons faits de quelque façon que ce ſoit, on ajoute des ſucs exprimés des plantes, on aura des bouillons beaucoup plus actifs ou efficaces.

Ce que l'on appelle la *gelée animale*, n'eſt autre choſe que du bouillon qu'on a rendu plus fort par une plus longue coction, & qu'on a laiſſé figer dans des vaſes deſtinés à cet uſage ; perſonne n'ignore qu'on fait de la gelée avec la chair de différents animaux ; les pieds de veau, de cochon, de mouton ; les rapures de corne de cerf, d'ivoire, &c. La *crême* qu'on prépare avec les grains, reſſemble aux gelées de viandes par ſa conſiſtance. Après avoir laiſſé, pendant un certain temps, dans l'eau bouillante, du riz, de l'orge, du ſeigle, de l'avoine, &c. juſqu'à ce qu'ils ſoient crevés ou ouverts, on le met cuire une ſeconde fois dans de l'eau ou du bouillon. Lorſque ce fluide eſt épaiſſi à un

certain degré, on paſſe le tout par un linge, & en exprimant, il en ſort une liqueur chargée de la ſubſtance farineuſe des grains qu'on a employés : telle eſt la crême de riz, d'orge, d'avoine, &c. On tire encore le *ſuc* de la bourrache, de l'ortie, du creſſon, du pourpier, & autres herbes fraîches & ſucculentes, en coupant groſſiérement la plante & en la pilant dans un mortier de marbre, en la mettant enſuite à la preſſe pour en exprimer le ſuc, qu'on laiſſe repoſer, pour qu'il dépoſe ſes fécules : on peut encore la clarifier par la cuiſſon, ou avec le blanc d'œuf.

Quand le mot *potion* eſt pris dans ſon ſens général, il ſignifie un médicament liquide, deſtiné à être bu ; mais il a encore d'autres acceptions : c'eſt le nom qu'on donne à deux ou trois des préparations magiſtrales. Comme cette dénomination eſt aſſez arbitraire, nous la laiſſerons, pour donner plus d'ordre & de clarté à cet ouvrage, à certains médicaments liquides, dont on prépare pluſieurs doſes, ainſi qu'on le pratique ordinairement, pour les cordiaux, les purgatifs, les antihyſtériques, &c. & nous donnerons le nom de *verrée* au même médicament, dont on ne donne qu'une priſe, ce qu'il eſt bon de diſtinguer, lorſqu'on a ſous les yeux un grand nombre de formules. Il y a encore une autre eſpece de médicament, qui a beaucoup de rapport avec la potion & la

verrée, mais qui ſe prend à plus petite doſe : c'eſt la *mixture* qu'on prépare ſur-le-champ ; elle eſt compoſée d'eaux & de teintures ſpiritueuſes, d'elixirs , d'huiles aromatiques, de ſels volatils & d'autres médicaments ſemblables, ou auſſi concentrés, qui ne ſe preſcrivent qu'à de petites doſes.

En jugeant à la rigueur, on pourroit rapporter à la mixture, & confondre avec elle, le julep, l'émulſion & le looch dont il me reſte à parler ; mais, puiſqu'il eſt d'uſage de donner à ces eſpeces de boiſſons des noms particuliers, nous les leur conſerverons. Le *julep* eſt un médicament qu'on prépare ſur-le-champ, principalement avec des eaux diſtillées, des infuſions ou décoctions légeres, du ſirop ou du ſucre, & il eſt fait pour être bu d'un ſeul coup, & cette boiſſon eſt rarement déſagréable. L'*émulſion*, à laquelle on donne la couleur & la conſiſtance du lait, eſt compoſée du mêlange intime de l'huile de pluſieurs eſpeces de ſemences, de leur mucilage & de l'eau qu'on a verſée deſſus en les pilant. On prépare des émulſions avec les amandes, les pignons, les ſemences froides, majeures & mineures, les graines de pavot, de carthame, &c. Pour les rendre plus agréables au goût, on y ajoute du ſucre ou quelque ſirop approprié. Il y a quelques perſonnes d'un tempérament ſi foible, qu'on eſt obligé de leur

préparer des émulſions avec l'eau bouillante, ou du moins de les tenir un peu de temps devant le feu. Je ne dois pas quitter ce ſujet, ſans avertir que, ſi l'on mêle à l'émulſion quelque acide végétal ou minéral, la partie blanche ſe coagule & tombe au fond du vaſe; mais en la ſecouant un peu, on lui rend facilement ſon premier état.

Le *looch* enfin eſt un médicament qui doit être d'une conſiſtance moyenne, entre le ſirop & l'électuaire, & que l'on preſcrit d'ordinaire pour guérir ou ſoulager les maux de poitrine, de la trachée-artere, de l'œſophage, de la gorge & de la bouche. Il eſt composé de ſubſtances mucilagineuſes, graſſes ou huileuſes, de ſirops & de poudres: on prend de temps en temps une petite quantité de ce mêlange qu'on garde dans la bouche, pour qu'il ne deſcende qu'inſenſiblement dans l'eſtomac, ou bien on y trempe le bout d'un bâton de régliſſe effilé en forme de pinceau que l'on fait ſucer de temps en temps. On préſume, en prenant cette précaution, que les parties balſamiques que la chaleur de la bouche fait détacher du looch, ſeront portées, avec l'air qu'on inſpire, ſur la trachée-artere, les bronches & les poulmons. Telles ſont les formes uſitées des médicaments liquides: il nous reſte à expoſer en peu de mots celles des médicaments ſecs, & de conſiſtance moyenne,

ou mous, qu'on peut réduire aux *poudres*, aux *bols*, aux *opiates*, & aux *pilules*.

Perſonne n'ignore la maniere de réduire en *poudre*, ou en particules très-petites les ſubſtances ſéches ; mais il n'eſt pas également connu de tout le monde par quels moyens on réuſſit à broyer les ſubſtances graſſes, & celles qui ſont remplies de ſucs fluides, & à les mêler exactement avec d'autres. Prenons pour exemple le blanc de baleine : on ne peut le faire paroître ſous la forme de poudre, qu'au moyen des pierres d'écreviſſes, ou de toute autre matiere abſorbante. Il y a des médicaments, & ce ſont ſur-tout les ſubſtances qui contiennent du ſucre, dont on a de la peine à déſunir les parties, à moins que l'on n'y ajoute une ou deux gouttes de quelque huile diſtillée ; c'eſt ce que ſavent pratiquer les artiſtes chargés de la préparation des remedes. J'ajouterai au ſujet des poudres, que pour les conſerver plus long-temps & en meilleur état dans les boutiques, on en fait, par le moyen d'un mucilage, comme celui de la gomme arabique, ou de la gomme adragan, une pâte dont on forme les *trochiſques*, *les paſtilles* & quelques autres médicaments pharmaceutiques. Rarement preſcrit-on les poudres à une doſe au-deſſus d'un gros. Si la doſe eſt très-petite, comme d'un ou deux grains, on y ajoute du ſucre, ou quelque poudre qui ne puiſſe

être nuiſible : cette addition ne ſe fait que pour augmenter le volume de la poudre qui eſt trop peu ſenſible, quand elle eſt ſeule. On fait prendre les poudres dans l'eau, le vin, le bouillon, la panade, la pulpe de pomme cuite, &c. On enveloppe dans du pain à chanter les mercurielles, ainſi que celles qui ont une ſaveur déſagréable.

Le *bol* eſt compoſé de poudres, d'électuaires, de conſerve, d'extraits, de pulpes, de ſyrop, de miel. Son volume ne doit pas excéder celui d'une noiſette de moyenne groſſeur ; plus gros, il ſeroit difficile à avaler. Ce genre de médicament dont la conſiſtance approche de celle d'un électuaire mou, ſe preſcrit pour être pris en une où deux doſes qui contiennent communément depuis un demi-gros, juſqu'à deux gros. Cette compoſition, lorſqu'elle eſt plus volumineuſe, porte le nom d'*opiate*: on juge bien qu'il y en a alors pour pluſieurs doſes, & c'eſt preſque la ſeule différence qu'on peut établir entre ces deux ſortes de remedes. Cependant comme il y a des ſubſtances volatiles qui ſe diſſiperoient dans les opiates qu'on garde quelque temps, de même que d'autres trés-peſantes pourroient ſe précipiter, on préfere pour les unes & les autres la forme du bol, parce qu'on peut le faire prendre ſur-le-champ.

Ce n'eſt que par la forme & une con-

ſiſtance plus ſolide, que les *pilules* different de l'opiat. On les fait de la forme & de la groſſeur d'un petit pois, peſant au plus ſix grains. Elles ſont compoſées de poudres, de ſyrops, de miel, de ſucs épaiſſis, d'extraits, de ſavons, de gommes, de réſines, de mucilages, &c. On doit les faire de façon que, ſans qu'on y apporte aucun ſoin, elles ne coulent pas, ou ne perdent pas leur forme, & qu'elles ne deviennent pas trop ſéches ou trop dures. Il eſt d'uſage de les couvrir de poudre de régliſſe ou d'anis, afin qu'elles ne ſe collent pas à ce qui les environne: on les enveloppe auſſi des feuilles d'or ou d'argent, dans la même vue, ou pour en rendre l'aſpect plus agréable. C'eſt ſous la forme de pilules, qu'on a coutume de preſcrire les préparations de mercure, d'aloës, la coloquinte, l'agaric, la térébenthine & autres médicaments qui ont un goût déſagréable. Nous ne croyons pas devoir parler des élixirs, ſyrops, tablettes, extraits, conſerves, confections, & autres préparations officinales. Elles ont plus naturellement leur place dans les livres de pharmacie & de chymie, que dans ceux qui traîtent de la matiere médicale.

Quelque envie que nous ayons de paſſer à des matieres plus intéreſſantes, il n'eſt pas poſſible de terminer ces notions préliminaires, ſans expliquer quels ſont les poids & les meſures dont nous faiſons

uſage dans ce Traité. *Le grain* eſt la peſanteur d'un grain d'orge, ou de froment de moyenne groſſeur. *Le ſcrupule* eſt le poids de vingt-quatre grains. *La dragme* ou *le groe* contient trois ſcrupules ou ſoixante-douze grains. *L'once* contient huit gros ou dragmes. *La livre* contient ſeize onces. On emploie encore les meſures ſuivantes. *La poignée*, c'eſt cette quantité d'un médicament que la main peut prendre à la fois, ou empoigner avec les cinq doigts : on l'évalue communément à demi-once. *La pincée*, c'eſt ce que l'on peut prendre avec les trois premiers doigts : on l'évalue pour l'ordinaire au quart de la poignée, ou à un gros. Mais il eſt à propos de remarquer que ces meſures ne déterminent pas aſſez préciſément les quantités : c'eſt pourquoi il ne faut preſcrire qu'au poids les médicaments fort actifs, & ne permettre qu'on faſſe uſage des meſures par poignées ou pincées, que pour ceux dont l'action eſt fort modérée ou légere, & dont il n'eſt pas à craindre que les quantités, un peu trop fortes ou trop foibles, puiſſent préjudicier au malade. Il y a encore d'autres meſures pour les liquides ; comme la *goutte* qui en eſt la plus petite quantité : la *cuillerée*, qu'on évalue à demi-once ; le *poiſſon* qui contient quatre onces ; le *demi-ſeptier* qu'on eſtime demi-livre ; la chopine qui vaut une livre ; la *pinte* qui en eſt le double, &c.

Ce n'eſt pas ſans deſſein que nous avons négligé de nous ſervir des caracteres qui ſont d'un uſage ſi commun en pharmacie, & des ſignes ou caracteres moins connus qu'ont employés les Chymiſtes. Après avoir examiné les raiſons pour & contre, il nous a paru plus ſûr d'écrire en lettres, & ſans abréviation, les noms des choſes dont ces caracteres ſont la repréſentation, ou le ſymbole, de peur qu'à l'impreſſion on ne commît, dans les doſes, quelques fautes qui, n'étant pas remarquées par les gens peu expérimentés, pourroient être préjudiciables aux malades. Il eſt important de ſavoir que les ouvrages qui ont le plus de vogue, ne ſont pas exempts de ces ſortes de fautes, & qu'on doit là-deſſus être extrêmement ſur ſes gardes, Cependant elles doivent être rarement imputées aux Auteurs, mais plutôt aux Copiſtes & aux Imprimeurs. On en trouve de très-dangereuſes dans la Matiere Médicale de M. Geoffroi, aujourd'hui, ſi je ne me trompe, la plus eſtimée : les principales regardent le ſel de Mars de riviere, dont la doſe eſt portée à vingt grains : le ſafran oriental & le baume de la Mecque, qu'on peut donner, ſélon cet Auteur, à demi-gros. Il propoſe encore la teinture de ſuccin à un gros ; la térébenthine à demi-once ; l'eau de méliſſe compoſée à une once, &c. Ceux qui ſont inſtruits jugeront combien il ſeroit dangereux de ſuivre un tel guide. On

trouve de pareilles erreurs dans les Ouvrages d'Herman, de Cartheuſer, & dans preſque toutes les autres Matieres Médicales : il eſt néceſſaire d'en être prévenu, pour ne pas s'en rapporter là-deſſus à un ſeul Auteur, quelque réputation qu'il puiſſe avoir. Les jeunes Praticiens qui veulent éviter ce danger, doivent former, pour leur uſage, un recueil des remedes les plus actifs, qu'on peut réduire à un petit nombre, pour ſoulager leur mémoire, & les garantir de toute mépriſe. J'en donne ici un eſſai, auquel on pourra faire les additions & les retranchements qu'on jugera convenables.

TABLEAU

DES DOSES, touchant les Médicaments actifs, tant liquides, que ſolides, les plus en uſage, juſqu'à une once pour les premieres, & à un gros pour les autres.

L'huile de girofle & de cannelle, depuis *une goutte juſqu'à quatre.* L'huile de thym & de lavande ; l'huile de tartre par défaillance, depuis *deux gouttes juſqu'à ſix*: l'eſprit de ſel & de nitre dulcifiés ; l'eau de Rabel & l'huile de ſuccin, depuis *trois gouttes juſqu'à dix.* L'eſprit de vipere & de corne de cerf ; l'æther vitriolique & les gouttes du Général la Motte, depuis *quatre gouttes juſqu'à douze.* Le baume de ſou-

ſre ; l'eſprit de ſuccin & de ſel ammoniac ; les gouttes d'Angleterre ; le lilium de Paracelſe & la quinteſcence d'abſynte, depuis *quatre gouttes juſqu'à quinze.* Les baumes naturels : le pétrole : l'huile de térébenthine ; la teinture du ſafran ; les gouttes anodynes de Syndenham ; le laudanum liquide & la liqueur anodyne minérale, depuis *ſix gouttes juſqu'à vingt.* L'elixir de Stougthon ; la teinture d'abſynte & de girofle ; le baume du Commandeur & de Fioraventi, depuis *huit gouttes juſqu'à vingt-cinq.* L'eſſence anti-hyſtérique ; l'élixir de propriété & le ſyrop de Glaubert, depuis *dix gouttes juſqu'à trente.* L'eſprit de genievre, la teinture du ſuccin & de caſtoreum, depuis *douze gouttes juſqu'à un demi-gros.* La térébenthine, l'eſſence d'écorce de citron & l'eſprit de cochléaria, depuis *demi-gros juſqu'à un gros.* L'eau de la Reine de Hongrie, de méliſſe compoſée, de cannelle ; l'impériale & thériacale, depuis *un gros* juſqu'à deux. Le vinaigre diſtillé ; l'oxymel ſcillitique, la teinture de mars tartariſée ; l'élixir de Garus & le ſyrop de pavot blanc, depuis *deux gros juſqu'à demi-once.* Le vinaigre ; l'eau de chaux ; le vin émétique & le ſcillitique, depuis *demi-once juſqu'à une once.*

Les remedes ſecs ſont, le *ſublimé corroſif* qu'on donne depuis la ſixieme juſqu'à la quatrieme partie d'un grain. Les cantharides depuis *un quart de grain juſqu'à un demi-*

grain. Le Kermès minéral (comme altérant) depuis *un demi-grain juſqu'à un grain.* Le laudanum, depuis *un demi-grain juſqu'à deux grains.* L'ambre gris, le muſc & le ſel de ſaturne, depuis *un demi-grain juſqu'à trois grains.* Le verre d'antimoine, le tartre émétique, le turbith minéral & la poudre d'Algaroth, depuis *un grain juſqu'à quatre.* Le ſafran, le camphre & le kermès mineral (comme émétique) depuis *deux grains juſqu'à ſix.* Les fleurs de benjoin, le ſel de mars de riviere, le ſafran de mars antimonial & les pilules de cynogloſſe, depuis *deux grains juſqu'à huit.* L'aloës (comme altérant) & le cinabre, depuis *deux grains juſqu'à dix.* La ſabine, la ſcille, la gomme-gutte; l'élaterium, le verre d'antimoine ciré, les trochiſques Alhandal, les fleurs martiales du ſel ammoniac, le ſel volatil de vipere, de corne de cerf, de ſuccin & d'Angleterre, depuis *deux grains juſqu'à douze.* Le gingembre, la cannelle, les clous de girofle & le macis, l'ipécacuanha (comme altérant), le ſtyrax calamite, le borax, l'alun, l'æthiops martial, l'æthiops minéral brûlé, depuis *quatre grains juſqu'à quinze.* La zédoaire, le turbith, la ſuie, la térébenthine de chio, la mirrhe, la réſine de gayac, le caſtor, la poudre de vipere & les cloportes, le ſafran de mars, le ſel de tartre, les fleurs & le magiſtere de ſoufre, l'antimoine, le diaphorétique minéral, l'antihectique de

Poterius, le mercure doux, la panacée mercurielle, & les pilules scillitiques d'Edimbourg, depuis *six grains jusqu'à un scrupule.* Le chacril, le jalap, les trochisques d'agaric, l'aloë (comme purgatif) le sang de dragon, le sucre vermifuge & la terre foliée de tartre, *depuis huit grains jusqu'à un demi-gros.* Le quinquina (comme stomachique) le galanga, l'acorus, la serpentaire de Virginie, le succin, la gomme ammoniac & adragan, le benjoin, le galbanum, l'assa-fœtida, le nitre, le crystal minéral & le tartre vitriolé, depuis *dix grains jusqu'à un demi-gros.* La rhubarbe (comme altérante), l'ipécacuanha (comme vomitif), la pareira brava, la graine barbotine, la noix muscade, le mastic, le sel ammoniac, la pierre hematite, la corne de cerf préparée, la poudre tempérante & de pattes d'écrevisses, celle de guttete, les pilules balsamiques de morton, & les hydropiques de Bontius, depuis *douze grains jusqu'à un demi-gros.* L'iris nostras, & de Florence, l'aristoloche ronde, l'arum préparée, le blanc de baleine, l'acacia, le tartre chalybé, les trochisques de Karabé, la poudre cornachine & antispasmodique, depuis *douze grains jusqu'à deux scrupules.* Le simarouba, la cannelle blanche, le sumach, le savon, la crême de tartre, le sel sédatif, l'arcanum duplicatum, la poudre contre les vers, les pilules angéliques & les mercurielles, depuis

un

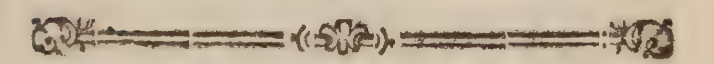
puis *un ſcrupule juſqu'à un gros.* La rhubarbe (comme purgatif) la gentiane, le quinquina (comme fébrifuge), l'impératoire, l'angélique, l'agaric, les têtes de pavot (en décoction) le ſel de Glaubert, la magnéſie blanche, le baume de Lucatel, les trochiſques de Gordon, depuis *un demi-gros juſqu'à un gros.*



SECTION PREMIERE.

DES MÉDICAMENTS GÉNÉRAUX;

QUI paroiſſent agir ſur toutes les parties de l'Économie animale, tant ſur les ſolides, que ſur les fluides.



Les délayants, les adouciſſants, & les incraſſants.

CHACUN ſait ce qu'on doit entendre par *délayant :* on n'ignore pas non plus que les remedes, qu'on range ſous ce titre, ſont d'un très-grand uſage, tant dans les maladies aiguës, que dans les maladies chro-

ADOUCISSANTS.

niques. Ils produiſent dans les fievres d'excellents effets, diminuent l'ardeur exceſſive du ſang, amolliſſent & humectent les parties devenues trop ſeches, trop roides, & calment les douleurs, quelle que ſoit leur cauſe. Ils ſont utiles dans la cachexie & le ſcorbut, ſoulagent les goutteux, & rendent l'état des mélancoliques plus ſupportable. On en fait grand cas dans les maladies de la poitrine; & ils font preſque toujours du bien dans les affections catarrhales. On les emploie ſouvent dans la vue de nettoyer les premieres voies dont ils entraînent, ſans violence ni irritation, les humeurs viciées. On ne peut pas leur refuſer la vertu diurétique, puiſqu'ils procurent une plus grande abondance d'urine, & qu'ils portent, hors du corps, par cette voie, les particules ſalines âcres & tartareuſes, que contiennent les fluides, ou qui ſont adhérentes aux ſolides. Il eſt démontré que ce genre de remedes reçoit ſes vertus de l'*eau*; c'eſt cet élément qui produit les effets que nous voyons ſuivre de l'uſage des délayants; & l'on convient que l'eau la plus ſimple, la plus pure, la plus battue; que l'eau de fontaine & l'eau de riviere ſont les plus capables de produire les effets ci-deſſus, que l'on attend des delayants. Ceux qui ne jugent que d'après l'expérience & l'obſervation, préferent ces eaux à toute autre, principalement quand elles réuniſſent les meilleures

ADOUCISSANTS.

qualités, qu'elles ſont légeres, limpides & ſans aucune ſaveur. On recommande comme la plus ſaine, l'eau qui s'échauffe juſqu'à bouillir, & qui ſe refroidit en très-peu de temps; celle dans laquelle les légumes cuiſent & s'attendriſſent fort vîte, qui diſſout aiſément le ſavon, & dont le linge ſort le plus propre & le plus blanc. L'eau qui a ces qualités eſt la plus propre à la diſſolution des aliments, à donner de la fluidité aux humeurs, à déboucher les vaiſſeaux obſtrués, à détremper les ſubſtances groſſieres, qui rallentiſſent le mouvement du ſang, à ramollir les nerfs, & à relâcher les ſolides, qui ont trop de tenſion, à entraîner les parties ſalines & terreuſes, qu'on découvre dans l'urine, &c.

On peut dire que l'*eau*, dont nous parlerons plus amplement dans la derniere partie de cet Ouvrage, eſt un remede excellent, qui ſurpaſſe de beaucoup tous les autres par ſes vertus; qu'il ſuffit ſeul pour guérir la maladie la plus opiniâtre, & ſans lequel on emploieroit ſouvent en vain tous les autres ſecours que l'art de guérir fournit, l'eau étant le véhicule naturel des aliments, & de la plupart des médicaments, ou ce qui diſtribue les uns & les autres aux diverſes parties du corps. On a même vu pluſieurs fois, pendant les épidémies, qu'il ſuffiſoit de boire une grande quantité d'eau, pour s'en préſerver, ou en ar-

ADOUCISSANTS.

rêter les progrès : c'eſt une vérité que ne doivent pas oublier ceux qui répetent ſi ſouvent qu'il faut employer des remedes très actifs, pour vaincre les grands maux. Cependant l'eau la plus épurée ne convient pas toujours dans les maladies aiguës : parce qu'elle paſſe trop vîte ; elle ne ſe mêle point alors avec le ſang & les humeurs, & ne ſauroit par conſéquent les tempérer : c'eſt ce qu'on préſume de la ſueur ſans odeur, & des urines limpides & développées. On a vu d'ailleurs des gens, qui n'en buvoient pas, parvenir à une grande vieilleſſe : *Lorry* fait mention d'un Prêtre de 70 ans, & d'une bonne ſanté, ne buvant d'eau & de vin, que ce qu'il employoit à la Meſſe. Nous dirons ici, en paſſant, que l'eau renferme beaucoup d'air, & que celle qui en a eté dépouillée dans la machine pneumatique, eſt conſidérablement plus peſante.

Des expériences ſans nombre démontrent que les divers minéraux, que contiennent tant de fontaines minérales, ſont ſans actions ni vertu, dès qu'elles ſont ſéparées de leur véhicule naturel : nous avons même vu que l'eau pure, priſe en guiſe d'eau minérale, avoit produit les meilleurs effets. Ces bonnes qualités de l'eau ne doivent pas faire croire qu'elle eſt incapable de nuire ; car on voit quelques perſonnes qui l'ont en averſion, d'après les mauvais effets qu'elles en ont éprou-

ADOUCISSANTS.

vés à différentes reprises : la trop grande quantité d'eau, relativement aux forces de l'estomac, peut troubler la digestion, exciter le vomissement, & porter le désordre dans l'insensible transpiration, en couvrant le corps de sueur : souvent aussi l'eau à la glace, qu'on n'a pas accoutumé, dérange l'estomac, & semble lui causer de la stupeur ou de l'inaction & de l'insensibilité : elle nuit encore à ceux qui toussent habituellement. Qu'on ne croie pas qu'il est sans danger de boire, pendant un long-temps, de l'eau chaude ; elle peut produire un relâchement des fibres de l'estomac, tel que ce viscere ne fasse plus ses fonctions comme il faut, & qu'il soit très-difficile à rétablir dans son état naturel. Cette boisson a cependant la vertu de dissiper le frisson des fievres intermittentes, & de procurer des sueurs, qui, dans ces circonstances, sont toujours utiles.

Mais il est temps de revenir à notre sujet principal, qui regarde encore les *adoucissants*, & les *incrassants*, qui achevent de composer cette premiere classe. Personne n'ignore combien on a vanté l'efficacité de ces médicaments, pour adoucir & envelopper les particules irritantes, piquantes : aussi s'en sert-on avec succès, pour empêcher & corriger l'effet des poisons corrosifs, & des émétiques ou autres médicaments irritants, pris mal-à-propos, qui agissent trop vivement sur l'estomac & les

ADOUCISSANTS.

inteſtins. Ils ſont également recommandés, pour diminuer & tempérer la trop grande chaleur de la poitrine, de la gorge, de l'eſtomac, des reins, & pour arrêter la fougue du ſang & des eſprits. Nous avons déjà dit que l'eau froide ou dégourdie, priſe en quantité pendant la fievre, excitoit ſouvent des ſueurs très ſalutaires. Tout le monde ſait enfin qu'on fait le plus grand uſage des délayants & des adouciſſants dans la pratique de la Médecine : ceux qui connoiſſent leur nature, n'en doivent pas être ſurpris ; mais, éloignés de toute hypotheſe, nous nous garderons bien d'expliquer leur façon d'agir.



MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de régliſſe, de guimauve (1), & de nénuphar.

Les feuilles de laitue, de bourrache, de bugloſe, de cynogloſſe, de pulmonaire, & de chou rouge.

Les fleurs de guimauve, de mauve, de bouillon blanc, de nénuphar, de coquelicot, de violette, & de tuſſilage.

Les quatre ſemences froides majeures (2), les graines de laitue, de chicorée, d'endive & de pourpier, qu'on appelle ſemences froides mineures ; les graines de

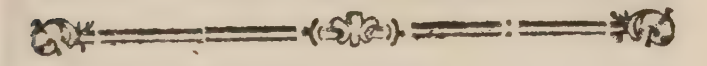
violette, de pavot, de lin (3), de l'herbe-aux-puces ;... l'avoine, l'orge, le riz... les amandes douces, (4), les pistaches, la prune de damas ou les pruneaux, les dattes, les raisins secs, les jujubes, & les figues seches.

ADOUCISSANTS.

Les gommes arabique & adragan ; le sagou...

Le poulet (5), le veau, l'agneau, la tortue (6), la grenouille (7)... le lait (8), le petit-lait, le beurre, la crême du lait, le miel, & le blanc de baleine....

Les eaux minérales froides, & les thermales.

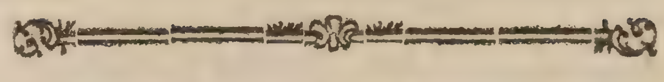


MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau distillée de laitue (9); celles de nénuphar, de lys, de coquelicot, de frai de grenouille..., les mucilages de graine de lin, d'herbes-aux-puces, de coing ; celui de la gomme adragan.... les huiles d'amandes douces (10), de graine de lin... les syrops de guimauve, de nénuphar... le sucre de lait, & les trochisques de Gordon.



ADOUCISSANTS.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU DE POULET, ET DE VEAU.

PRenez un *poulet* écorché & vuidé ; faites-le cuire pendant deux heures, dans une telle quantité d'eau, qu'il en reste six ou huit livres : passez & exprimez. On peut remplir le ventre du poulet de *riz*, d'*orge*, de *semences froides*, &c. & ajouter pour la rendre calmante, deux gros & plus de *tête de pavot blanc*, ou la moitié d'un limon pour la rendre plus agréable.

Prenez de la *chair de veau*, sans graisse ni membranes, une livre ; faites cuire dans huit ou douze livres d'eau, & jusqu'à ce que l'eau soit diminuée de moitié : passez au travers d'un linge mouillé.

EAU DE RIZ, ET D'ORGE.

Prenez du *riz* lavé, une ou deux onces ; faites bouillir dans environ six livres d'eau, pendant plus d'une heure ; ou jusqu'à ce que l'eau ait pris la saveur ou la couleur du riz : passez la liqueur. C'est de la même façon qu'on fait les eaux d'orge mondée, de gruau d'orge, d'avoine mondée, de gruau d'avoine.

Prenez une demi-poignée d'orge entier ; laiſſez-la dans l'eau juſqu'à ce qu'elle ait jetté quelques bouillons ; verſez cette eau : mettez-en environ dix livres de nouvelle, & faites cuire juſqu'à ce que l'eau ſoit diminuée d'un tiers, ou que le grain d'orge ſoit crevé.

ADOUCISSANTS.

AMANDÉ.

Prenez quinze *amandes douces*, dépouillées de leur peau ; broyez-les dans un mortier, en verſant peu-à-peu deux livres d'*eau d'orge* : paſſez : ajoutez à la colature une once de ſucre ; c'eſt ce qu'on appelle communément *orgeat*, quoiqu'on n'y emploie le plus ſouvent que de l'eau pure, au lieu de celle d'orge.

EAU SUCRÉE.

Prenez quatre onces de *ſucre blanc* ; faites fondre ce ſucre dans deux livres d'eau : tranſvaſez la liqueur à pluſieurs repriſes. Quelquefois on y ajoute ce qu'il faut de *jus de limon* pour donner à la boiſſon une acidité agréable ; on lui donne alors le nom de limonade.

TISANES.

Prenez une once de *graines de lin* ; enveloppez-la dans un linge : mettez ce nouet infuſer dans quatre livres d'*eau d'orge*, ſur

ADOU-CIS-SANTS.

les cendres chaudes, & pendant quatre heures : on en uſera pour la boiſſon ordinaire.

Prenez une demi-poignée d'*orge entiere* & qui aura été lavée dans l'eau bouillante, une once de *racine de nénuphar*, & autant de celle de *piſſenlit* ; une poignée de *feuilles de bourrache* ; de l'eau, une quantité ſuffiſante, qui ſera réduite à ſix livres par l'ébullition : paſſez.

Prenez deux onces de *racines de guimauve* ; une once de *graines de lin* dont vous formerez un nouet ; vous ferez cuire le tout dans ce qu'il faut d'eau pour avoir ſix livres de décoction. Quand vous ſerez prêt à retirer la tiſane du feu, ajoutez-y une pincée de *fleurs de guimauve*, & autant de celles de *bouillon blanc* : paſſez.

Prenez une once de *racine de nénuphar* ; autant de celle de *bugloſe* : une demi-once de *raiſins ſecs* : ſix gros de *graines de pavot blanc* concaſſées, dont on fera un nouet ; de l'eau, une quantité ſuffiſante qui ſera réduite à ſix livres par l'ébullition.

VERRRÉES.

Prenez une pincée de *fleurs de mauve* ; faites les infuſer ſur les cendres chaudes, dans ſix onces *d'eau de lys* ; une once d'*huile d'amandes douces* ; un demi-gros de *blanc de baleine* ; une once de *ſirop de violette* ; mêlez exactement, pour être pris en une ſeule fois.

POTIONS.

Prenez deux gros de *gomme arabique* ;

réduite en poudre; deux livres d'*eau d'orge* : faites bouillir jusqu'à ce que la gomme soit dissoute : ajoutez deux onces de *sirop de guimauve*, en retirant la liqueur du feu.

ADOUCISSANTS.

EMULSIONS.

Prenez deux gros de *semences froides majeures* : quatre *amandes douces*, pelées; broyez ces substances selon les regles de l'art, en versant dessus & peu-à-peu, six onces d'eau de fontaine, ou d'*infusion de fleurs de mauve* : passez : ajoutez à la colature une once de *sirop violat*, ou une demi-once de *sirop de pavot blanc*.

Prenez quatre *amandes douces*, un gros & demi de *pignons* mondés, & autant de *graines de pavot blanc*; six onces d'*eau de coquelicot*; faites du tout une émulsion suivant l'art; ajoutez une once de sirop de *nénuphar*.

Prenez trois gros de *graines de lin*, ou de celles de *pavot blanc*; & broyez-les dans un mortier, en versant dessus & peu-à-peu, six onces d'*eau de coquelicot*, ou de *décoction d'orge* : passez : ajoutez à la colature une once de *sirop de guimauve*.

APOZEMES.

Prenez une once de *racine de guimauve*, une poignée de *feuilles de bourrache*; deux pincées de *fleurs de tussilage*; quatre *jujubes*; une demi-once de *graines de pavot blanc* concassées, dont on aura fait un nouet;

ADOUCISSANTS.

de l'eau une quantité ſuffiſante, qui ſera réduite par l'ébullition à deux livres : paſſez : ajoutez à la colature une once & demie de *ſirop de nénuphar*.

Prenez une once d'*orge entiere* bien lavée dans l'eau chaude ; une poignée de *feuilles de bluglose* ; ſix grains de *raiſins ſecs* ; une demi-once de *ſemences froides*, dont on fera un nouet ; de l'eau, la quantité ſuffiſante, qui ſera réduite par l'ébullition à deux livres : paſſez : ajoutez à la colature une once & demie de *ſirop violat*.

BOUILLONS.

Prenez une demi-once de *racines de guimauve*, & autant de celles *de bugloſe* ; une demi-poignée de *feuilles de bourrache*, & autant de celles du *chou rouge* ; deux gros de *graines de lin* concaſſées, dont on fera un nouet ; un *poulet*, ou un morceau de rouelle de veau : faites un bouillon ſelon l'art.

Prenez un *poulet* ; une demi-once de *graines de pavot blanc* concaſſées, dont on fera un nouet ; deux *écreviſſes de riviere*, quatre *cuiſſes de grenouilles*, une poignée de *feuilles de bourrache* : faites cuire le tout pour un bouillon.

Prenez un *poulet* dont le ventre ſera farci d'*orge* ; une demi-once des *quatre ſemences froides* majeures concaſſées, & enfermées dans un nouet ; quatre *écreviſſes de ri-*

viere : faites bouillir dans une quantité d'eau ſuffiſante. Lorſque vous ſerez prêt à retirer ce bouillon du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de bourrache.*

ADOUCISSANTS.

Prenez un *poulet*, & une *tortue* dont on aura ôté l'écaille, la tête, la queue & les pieds : faites bouillir pendant quatre heures dans une ſuffiſante quantité d'eau. Un peu avant que de retirer le bouillon du feu, ajoutez une demi-poignée de *feuilles de bourrache*, & autant de celles de *chicorée*, coupées, & épluchées.

CREMES.

Prenez deux cuillerées de *riz* lavé, trente *amandes douces* dépouillées de leur écorce : broyez ces ſubſtances, & formez-en une pâte avec de l'eau, que vous ferez bouillir pendant cinq ou ſix heures dans une quantité ſuffiſante d'*eau de poulet* : ajoutez ce qu'il faut de *ſucre*, & un peu de *cannelle*, à proportion de la quantité de la liqueur : paſſez.

Prenez deux onces d'*orge mondé* : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau pendant quelques moments : jettez cette eau : remettez ſur l'orge de nouvelle eau : faites bouillir ſur un feu doux pendant trois ou quatre heures : paſſez : faites épaiſſir ſur le feu la colature juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtance d'une crême : ajoutez une demi-once de *ſucre.*

ADOUCISSANTS.

GELÉES.

Prenez trois *poulets*; deux livres de *chair de veau* : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau durant quatre heures : passez avec expression : ajoutez à la colature deux cuillerées de *sucre* & autant de *jus de limon* : passez une seconde fois, & mettez dans des moules, pour que la gelée se prenne.

Prenez une demi-livre d'*avoine mondée*, deux onces de raisins de Corinthe, & autant de *rapure de corne de cerf*, un morceau de jarret de veau, faites une gelée selon l'art.



COMMENTAIRES.

(1.) LA guimauve. *Althæa Dioscoridis & Plinii. C. B. P.* Le mucilage que contient cette plante, l'a fait regarder comme un des médicaments internes les plus propres à adoucir & à lubrifier. La racine & les fleurs corrigent & previennent l'âcreté des humeurs, amollissent & relâchent les fibres, & calment les douleurs, quelle qu'en soit la cause. Elles sont fort utiles dans les maladies de la poitrine, en calmant la toux : elles ne sont pas moins

de biens dans les maux de reins & de la vessie, qui sont accompagnés ou suivis de difficulté d'uriner ou de rétention d'urine. On prescrit la racine fraîche à la dose d'une demi-once, ou d'une once, sur chaque livre de décoction, ou d'infusion, & la racine séche depuis deux gros jusqu'à trois. Les fleurs s'emploient de même, & à la dose d'une ou deux pincées. On compte aussi au nombre des médicaments externes, émollients & anodyns, les racines & les feuilles de guimauve : c'est à raison de ces vertus que ces parties entrent dans les fomentations, les cataplasmes & les lavements : leur décoction aqueuse, dont les Chirurgiens usent très-familiérement, porte le nom d'*eau de guimauve.* C'est encore une chose très-connue que le mucilage se retire des racines de guimauve, par le même procédé qu'on l'extrait des graines de lin, de l'herbe aux puces, des coings, &c. Nous parlerons ailleurs des tablettes, des sirops & de l'onguent qu'on prépare avec cette plante.

ADOUCISSANTS.

(2.) Les semences froides majeures, au nombre de quatre, sont les graines de melon, de courge, de citrouille & de concombre : ces fruits sont, comme on le sait, très-estimés parmi les aliments : nous en parlerons dans le traité des aliments, qui termine cet ouvrage, On emploie fréquemment, & avec succès, ces sémences, pourvu qu'elles soient récentes & non ran-

ADOUCISSANTS.

ces, comme médicaments adouciſſants & rafraîchiſſants : on les croit même un peu calmants ; c'eſt par ces effets qu'ils moderent la trop grande agitation du ſang & de la bile, & qu'ils remedient à la ſécheresſe de la langue. Auſſi en uſe-t-on avec fruit dans les fievres ardentes & inflammatoires, dans les hémorragies, les maladies de poitrine, &c. Ils temperent la trop grande chaleur aux reins & à la veſſie, & favoriſent la ſortie & la ſécrétion des urines. On les fait entrer fort ſouvent dans les émulſions, à la doſe de deux ou trois gros par chaque verrée d'émulſion. Les ſemences froides ſe preſcrivent auſſi entieres, ou ſeulement concaſſées, & dans un nouet, depuis une demi-once juſqu'à ſix gros, ſoit dans un bouillon, ſoit dans une livre d'apozeme, ſoit dans deux livres de tiſane. Une émulſion ſimple en fomentation calme la chaleur de la brûlure, humecte les membranes de l'œil dans l'ophthalmie ſéche, &c. On donne aux graines de laitue, de chicorée, de pourpier, d'endive, le nom de *petites ſemences froides*, apparemment parce qu'elles ont moins de volume, ou moins de vertus que les précédentes.

(3.) Le lin. *Linum ſativum*, *C. B. P.*

La graine de lin a la propriété d'adoucir & de lubréfier ; elle procure beaucoup de ſoulagement dans le cas de ſpaſme : elle appaiſe la douleur des reins, des inteſtins

& de plusieurs autres parties, & rappelle enfin l'urine arrêtée. On en prescrit depuis deux gros jusqu'à une demi once, dont on fait un nouet, pour chaque pinte d'infusion, qui se prend comme de la tisane: il en entre un ou deux gros dans une émulsion. La graine de lin entre encore dans beaucoup de remedes externes : on en fait des décoctions que l'on emploie en lavements, & en fomentations. La farine sert à faire des cataplasmes émollients & résolutifs. On en extrait par la macération dans l'eau tiede, un mucilage qui entre dans la composition des loochs adoucissants & des cataplasmes émollients. *Voyez* l'huile de lin.

ADOUCISSANTS.

(4.) Les amandes sont douces ou ameres, comme tout le monde le sçait. On fait un très fréquent usage des premieres: elles servent lorsqu'on a besoin d'adoucissants, principalement dans les maladies de la poitrine & des reins, ainsi que dans les fievres ardentes & inflammatoires. On prépare avec les amandes des émulsions fort utiles dans différentes maladies, causées par l'irritation ; mais on doit bien prendre garde qu'elles ne soient rances. Le lait d'amandes, qui est d'un usage plus commun dans la Cuisine qu'en Médecine, se fait en exprimant des amandes qui ont été broyées dans l'eau. Les amandes douces entrent pour l'ordinaire, depuis six jusqu'à douze dans une émulsion. Cette forme de reme-

ADOUCISSANTS.

de n'eſt pas ſeulement uſitée dans les maladies internes ; elle eſt encore employée, ainſi que je l'ai dit ailleurs, en topique, & elle devient alors un remede anodin, calmant. Les amandes ameres ſont ſtomachiques & vermifuges : elles poſſédent même à quelque dégré la vertu apéritive ; mais elles ſont plutôt aliments que médicaments. On retire de ces deux eſpeces d'amandes une huile dont on parlera dans la ſuite.

(5.) Le poulet, la chair de veau & celle d'agneau ſervent journellement à faire des bouillons adouciſſants, rafraîchiſſants, calmants; mais on y ajoute ſouvent des ſemences froides, des graines de pavot, de lin, de l'orge, du riz; la tête de pavot, la chicorée, la bourrache, &c. Le poulet doit cuire ſeul pendant demi-heure, & enſuite avec les herbes, juſqu'à ce que la chair ſe ſépare des os : ce bouillon ſe paſſe avec expreſſion. Quand un poulet cuit dans une plus grande quantité d'eau qu'il n'en faut pour faire du bouillon, comme dans quatre ou ſix pintes, & plus, on a une eſpece de tiſane que l'on nomme *eau de poulet*, très-employée dans les fievres aiguës, la ſécheresse de la langue, la chaleur des entrailles, occaſionnée par quelque poiſon ou par une autre cauſe quelconque, & dans les inflammations des parties internes, les maux aigus des reins & de la veſſie, la colique, le *cholera morbus*, &c. Un poulet

ouvert par le milieu, & appliqué ſur le ſommet de la tête, tandis qu'il a encore ſa chaleur naturelle, & qu'il eſt ſanglant, a quelquefois procuré du ſoulagement dans la phrénéſie & autres maladies du cerveau.

ADOUCISSANTS.

(6.) On prépare avec la tortue de terre, dont on a retranché l'écaille, la tête, la queue & les pieds, ou avec environ quatre onces de ſa chair, un bouillon adouciſſant, qui eſt très-recommandé pour modérer les cauſes irritantes & la trop grande chaleur des viſceres: il eſt encore propre à arrêter la fougue des humeurs. Ces vertus rendent le bouillon de tortue très-convenable à ceux qui ſont dans le maraſme, l'éthiſie; & il n'empêche pas qu'on faſſe en même temps uſage du laitage.

(7.) Il entre des cuiſſes de grenouilles, depuis deux paires juſqu'à dix, dans les bouillons adouciſſants & rafraîchiſſants, dont on fait un fréquent uſage pour ſoulager ceux qui ſont attaqués des maladies, chroniques de la poitrine, des reins, de la veſſie; de la fievre lente, de la conſomption, &c. *Voyez* le frai de grenouille, l'emplâtre de grenouille.

(8.) On doit regarder le lait tiré d'un jeune animal qui, ſéparé de ſon mâle, ſe nourrit d'herbes fraîches, comme un des médicaments les plus efficaces que nous ayons: il adoucit les humeurs âcres & irritantes, & corrige les vices de leur mixtion ou de leur eſſence: il procure aux

ADOUCISSANTS.

parties organiques l'élasticité, le ton qu'elles doivent avoir pour être dans l'état naturel; & il est très-propre à remédier aux érosions des visceres. Quand il est administré à propos, il produit des effets surprenants dans la consomption; dans les maux de poitrine, des reins, & de la vessie; dans les affections goutteuses & spasmodiques, les hémorrhagies chroniques & le cours de ventre opiniâtre. Enfin, on le vante beaucoup comme propre à envelopper, émousser les particules corrosives des poisons & les autres matieres qui irritent ou piquent les fibres nerveuses. Ce n'est qu'avec beaucoup de ciconspection qu'on peut faire prendre le lait à ceux qui ont un tempérament bilieux ou mélancolique, principalement lorsqu'ils ont quelque embarras dans les visceres; à ceux qui sont chargés d'embonpoint; aux cachectiques & aux vieillards : il faut s'en abstenir encore dans la fievre aiguë. Le lait ne réussiroit pas, si on ne mettoit les premieres voies en état de le recevoir. Il faut donc, lorsqu'il y a de mauvais sucs qui, y croupissant, ne manqueroient point de communiquer leur mauvaise qualité au lait, en procurer l'évacuation par les émétiques ou les purgatifs, comme aussi par la boisson abondante, très-propre à les entraîner. On prévient les aigreurs par l'usage des absorbants, & par celui du suc de cerfeuil qu'on mêle avec le lait.

ADOUCISSANTS.

Il n'eſt perſonne qui ne ſache ce que c'eſt que la *diette blanche*, ou ce régime qui ne permet que le lait, à l'excluſion de tout autre aliment ; mais peu de gens ſavent comment il faut s'y conduire. Le défaut des précautions néceſſaires & la maniere de vivre inconſidérée, ſont ſouvent cauſe que la diete blanche n'eſt d'aucune utilité à ceux qui ſe mettent à ce régime, & qu'un traitement qui pourroit être très-ſalutaire, devient nuiſible. C'eſt un uſage reçu, que l'on prenne du lait trois ou quatre fois par jour, & même plus. On permet de manger du pain à dîner ou à ſouper ; & on n'interdit pas à ceux qui ont beaucoup d'appétit les œufs frais où à la coque, &c. Il faut, en commençant, ne preſcrire qu'une petite doſe de lait, ſurtout quand on ne connoît pas bien les forces de l'eſtomac, ou ce qu'il en peut ſupporter ſans inconvénient ; & il eſt à propos de n'en faire prendre qu'une ou deux fois par jour, juſqu'à ce qu'on voie le malade aſſez fait à cette nourriture pour en prendre ſans danger, autant qu'il eſt néceſſaire. Toute fievre, excepté la fievre lente, eſt une raiſon pour ne pas prendre ou pour ceſſer le lait. Rarement eſt-il profitable aux perſonnes très-graſſes ou replettes, & dans la cachexie ; c'eſt avec circonſpection qu'on en conſeillera l'uſage aux vieillards & aux tempéraments bilieux ou mélancoliques : ceux, enfin, qui ſe trouvent

ADOUCISSANTS.

bien des martiaux ne s'accommodent guere du lait. Ces avis sont le résultat de l'observation journaliere : les mépriser, seroit une faute essentielle. On prévient, comme nous l'avons dit plus haut, que le lait ne s'aigrisse dans l'estomac, en faisant usage de corail d'yeux ou pierre d'écrevisses, ou d'autres absorbants : c'est pour le même effet qu'on prescrit deux ou trois cuillerées d'eau de chaux, ou quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, sur chaque livre de lait : la rhubarbe, le quinquina & les autres amers, & les absorbants peuvent produire le même effet, ainsi que les eaux de Seltz qu'on emploie assez souvent dans la même vue. Il faut encore savoir que le lait cuit s'aigrit plus difficilement dans l'estomac, & qu'il remédie beaucoup mieux au cours de ventre. Si, pour n'avoir pas usé de ces précautions dans l'usage du lait, ou parce qu'elles n'ont pas réussi, le lait s'aigrit dans l'estomac, il faut, sans perdre de temps, prendre beaucoup de quelque boisson délayante, par exemple, de l'eau pure, une infusion de thé, une décoction ou tisane de chiendent ou tout autre fluide de même nature. On pourroit même se servir, comme nous l'avons dit, des médicaments émético-cathartiques, qui emporteroient encore plus promptement cesr estes d'indigestion, pourvu toutefois qu'il n'y eût aucune contre-indication de ce traitement.

Le lait qu'on vient de traire eſt celui qui convient le mieux, c'eſt auſſi celui qu'on préfere pour l'ordinaire. Si on ne peut pas ſe le procurer ainſi, il faut du moins faire en ſorte de lui donner, au moyen du bain-marie, un degré de chaleur approchant de celui qu'il auroit en ſortant de l'animal qui le fournit. Quelquefois cependant on le boit froid pour prévenir la conſtipation : d'autres s'affranchiſſent de cette incommodité en buvant un grand verre d'eau avant leur lait, ou en y mêlant une fois par jour quelques grains de poudre de rhubarbe. Le ventre eſt-il trop relâché, on éteint ou l'on plonge dans le lait un morceau de fer ou de brique rougi au feu ; ce qui ſe répete pluſieurs fois ſucceſſivement, & même juſqu'à ce que le lait ſoit diminué environ d'un quart : quelques-uns ſe trouvent encore bien de le faire bouillir, en y ajoutant un peu de ſel, & de le boire chaud. Le lait que l'on a tenu quelque temps ſur le feu avec de l'écorce de grenade, acquiert encore une qualité aſtringente ; comme celui qu'on fait cuire avec de l'eau, qu'on a ſoin de renouveller à meſure qu'elle ſe diſſipe. Quand le lait produit dans l'eſtomac un ſentiment incommode de peſanteur, il faut le couper avec de l'eau : ſi on le fait cuire avec les deux tiers d'eau, on fait ce que les Auteurs appelent *hydrogala*, ou l'eau laiteuſe, boiſſon qu'on emploie avec ſuccès dans les mêmes

ADOUCISSANTS.

ADOUCISSANTS.

circonſtances : on écrême enfin le lait pur ou mêlé avec l'eau, pour le faire mieux paſſer. On le délaie auſſi avec le petit-lait, à parties égales, & cette pratique a très-bien réuſſi. On l'empêche encore de ſe cailler dans l'eſtomac, en y ajoutant une doſe convenable de ſucre, ou de miel. De plus, dans la vue de remplir différentes indications, on mêle avec le lait des infuſions de thé, de café; des décoctions d'orge, de bois & de racines ſudorifiques; des plantes béchiques & vulnéraires; des ſucs de divers végétaux; des eaux de Cauterets, de Bonnes, de Seltz, de Spa ou d'autres. On ſait, enfin, qu'on met dans le lait chaud un jaune d'œuf avec du ſucre, pour le rendre plus nourriſſant & plus agréable au goût.

Il eſt inutile de faire prendre, ſelon l'ancien uſage, des purgatifs à ceux qui ſont uſage du lait, à moins que le mauvais état des premieres voies n'y oblige. J'ai donné ſouvent à des malades, pendant pluſieurs années, & ſans interruption, le lait pour toute nourriture, ſans que je me ſois aviſé de leur donner le moindre purgatif, dans un temps même où cette conduite paſſoit pour une très-grande faute dans l'eſprit de ceux qui étoient dans le préjugé populaire. Nous devons obſerver ici que la nourriture dont uſent les animaux influe beaucoup ſur la qualité de leur lait. On ſait que le ſafran, la garance, la caſſe, le vin, &c.

&c. communiquent leur couleur au lait ; que le thym, la ſarriete & les autres plantes odoriférantes l'aromatiſent, & qu'il prend le goût de l'ail, du céleri, de l'abſynthe, &c. Cette obſervation eſt importante, parce qu'elle nous découvre la facilité que nous avons de le rendre purgatif, aſtringent, inciſif, vulnéraire, antiſcorbutique, &c. en faiſant uſer à l'animal qui le fournit des choſes qui ont cette propriété. Nous bornerons ici ces généralités, pour paſſer à l'examen des différentes eſpeces de lait.

ADOUCISSANTS.

Le meilleur *lait* eſt ſans contredit celui d'*une jeune femme*, qui a toutes les bonnes qualités d'une bonne nourrice : c'eſt le plus tempéré & le plus analogue à notre nature ; auſſi en éprouve-t-on les meilleurs effets dans le maraſme & la phthyſie, pourvu qu'on en faſſe uſage à temps, ou avant que la maladie ait fait de grands progrès. On l'eſtime meilleur quatre ou cinq heures après le repas : avant ce temps, il a une ſorte de crudité, & retient de la nature des aliments ; plus tard, il ſe diſſout & jaunit ; il contracte même une odeur urineuſe. Quelque bon que ſoit ce lait, on a de la peine à y réduire les malades, qui, pour la plupart, ne ſauroient ſe ſoumettre à teter, n'y ayant pas d'autre maniere d'en uſer. Le lait de femme eſt encore quelquefois employé à l'extérieur comme médicament adouciſſant ; & on s'en ſert

ADOUCISSANTS.

assez souvent pour calmer les douleurs aux dents & aux oreilles.

Le *lait d'ânesse* est de l'usage le plus commun dans les maladies de poitrine, la fievre lente, l'ophthalmie, la dysurie, la goutte, &c. On en prend une, ou même deux fois par jour, s'il ne cause pas de dévoiement. Le *lait de jument* ou de *cavale* est à-peu-près de la même nature que le lait d'ânesse : il n'a pas plus de vertu, ni des vertus différentes. Le *lait de chevre* n'a pas toujours les mêmes qualités, les mêmes vertus : elles dépendent des différentes nourritures que prend l'animal, & varient de même. La chevre a-t-elle mangé du chêne, du lentisque, son lait est astringent, il constipe ; mais il produit l'effet contraire quand elle a brouté le garou, le tithymale, la clématite, &c. Ce lait étant moins capable que les autres d'augmenter les obstructions des visceres, parce qu'il est fort séreux, convient mieux aux tempéraments mélancoliques ; & on peut le leur permettre pour toute nourriture, trois ou quatre fois par jour.

Le *lait de vache*, épais, gras, butireux, fournit une nourriture excellente & abondante ; aussi convient-il mieux que tout autre pour la diete blanche. En coupant une livre de lait de vache avec trois livres d'eau, on a une eau laiteuse, que l'on peut faire prendre pour boisson ordinaire, & qui tiendra lieu de petit lait. Le lait de vache est un remede très-efficace &

ADOUCISSANTS.

eſt employé contre les hemorrhagies chroniques, ou habituelles, & la dyſſenterie opiniâtre. Pour parler de toutes les eſpeces de lait dont on peut uſer, je terminerai cet article, en diſant que les Médecins preſcrivent rarement le lait de brebis, quoiqu'il contienne beaucoup de la partie caſéeuſe; ce qui le rend plus agréable au goût que celui des autres animaux; mais il leur eſt inférieur pour les qualités, peut-être parce qu'on eſt obligé de mêler le lait de pluſieurs brebis. Quant à l'uſage externe de ce médicament, toutes les eſpeces de lait, employées en injection, gargariſme, lavement, fomentation, cataplaſme, ou ſous toute autre forme, fourniſſent un excellent remede anodin ou calmant, adouciſſant, émollient. Un moyen dont on peut ſe ſervir pour que le lait conſerve plus long-temps ſa chaleur, & qu'il humecte davantage, c'eſt d'enfermer dans une veſſie de cochon le lait échauffé au degré convenable, & d'appliquer cette veſſie ſur la partie malade.

(9). Les eaux diſtillées qui ſe vendent chez les Apothicaires, & qu'on a obtenues par les procédés ordinaires, ne conſervent pas dans cet état toutes les vertus reconnues dans les plantes qui les ont fournies. Il y a lieu de croire qu'il ne s'éleve dans la diſtillation que les particules aqueuſes & celles qui ſont volatiles: c'eſt pourquoi on ne ſera pas ſurpris que les ſubſ-

ADOUCISSANTS.

tances farineuſes & mucilagineuſes ; que l'abſynthe & le chamædrys, qui ſont des plantes très-ameres, que l'oſeille & les prunes ſauvages, qu'on ſait être très-acides & acerbes, que la racine ſi douce de la régliſſe, &c. ne donnent par la diſtillation, qu'une eau inſipide & inodore. On ſait que l'eau diſtillée des plantes aſtringentes, de celles qui font vomir & qui purgent, ne retient aucune de ces qualités ; d'où on peut préſumer avec *Boheraave*, que les eaux diſtillées ſont ſans vertu & inutiles, en exceptant toutefois, comme on le penſe bien, les aromatiques. Cependant bien des gens penſent encore que, dans ces eaux inſipides & inodores, il y a des principes ſalutaires qui échappent à nos ſens. Nous n'entreprendrons pas de réſoudre cette difficulté ; mais tandis que le doute ſubſiſtera, on peut continuer à ſe ſervir des eaux diſtillées comme d'un véhicule ou excipient pour d'autres médicaments, avec d'autant plus de raiſon, qu'elles ne ſont certainement pas d'une qualité inférieure à celle de l'eau commune, & qu'il y a beaucoup d'apparence qu'elles retiennent quelque choſe de la plante qui l'a fournie. Les eaux diſtillées, tant odorantes qu'inodores, les plus uſitées, ſont les eaux de laitue, de pourpier, de bourrache, de chicorée, de fumeterre, de pariétaire, de bardane, de ſcabieuſe, de ſcorſonere, de chardon-bénit & de ſcor-

dium ; de grande éclaire & d'euphraiſe ; de cochléaria ; de verveine, de plantain, de tuſſilage, de nénuphar, de pavot rouge & de frai de grenouille, d'hyſſope, de matricaire, d'armoiſe, de bétoine, de fenouil, de méliſſe, de menthe, de ſauge & de lavande ; de lys, de fleur de ſureau & de tilleul ; de roſes pâles & rouges, d'écorces d'orange & de citron, de baies de génievre & de noix. Il eſt inutile d'en nommer un plus grand nombre, puiſqu'on pourroit, ſans inconvénient, en retrancher plus de la moitié. Nous ne dirons rien ici des vertus qu'on attribue à ces eaux officinales, parce que nous les expoſerons en parlant des plantes mêmes dont elles tirent leur nom.

ADOUCISSANTS.

Tout le monde connoît l'art de diſtiller ; mais chacun ne ſait pas ce qu'il faut ajouter d'eau aux plantes dont on ſe propoſe la diſtillation, relativement à leur ſuc plus ou moins abondant. Nous ne croyons pas nous écarter de notre ſujet en en donnant ici une notion générale. Les plantes ſucculentes, comme le pourpier, la bourrache, la laitue, &c. ne demandent par livre qu'une pinte d'eau, dont on tire ordinairement une livre & demie d'eau diſtillée : on peut auſſi ſe paſſer d'eau, & mettre leur ſuc récent dans l'alambic pour en tirer au bain-marie la moitié de la quantité qu'on y a miſe. Les plantes moins chargées de ſuc, comme la bétoine, le

ADOUCISSANTS.

chardon-bénit, la grande éclaire, la chicorée, l'euphraise, la fumeterre, le plantain, la scabieuse, le scordium, la scorsonere, la verveine, &c. demandent trois fois autant d'eau, dont on ne tire que la moitié. Pour les plantes odoriférantes ou aromatiques, comme l'armoise, le fenouil, l'hyssope, la lavande, la matricaire, la mélisse, la menthe, &c. il faut y ajouter quatre fois autant d'eau, dont on ne tire que la moitié. C'est sur les mêmes principes qu'on se regle pour la distillation des fleurs, des semences & des baies, des racines, des bois & des écorces. Nous ne donnerons pas plus d'étendue à des instructions qui appartiennent plus à la Pharmacie qu'à la matiere médicale.

(10.) L'huile d'amandes douces se tire par expression des amandes nouvelles. On ne doit employer, pour l'usage médicinal, que celle qui est récemment préparée, parce qu'il ne faut que très-peu de temps pour que cette huile acquiere une âcreté très-nuisible à l'estomac & à la poitrine. Nous n'avons pas de remede qui possede à un plus haut degré la propriété adoucissante, que l'huile dont nous parlons: aussi est-elle employée avec beaucoup de succès dans les maladies de la trachée-artere & des poumons, qui demandent des adoucissants, ainsi que pour appaiser la colique, favoriser la sortie des urines, faire cesser promptement les tranchées des enfants: elle n'est pas moins utile aux fem-

mes qui ſont en travail, & aux accouchées. Mais il ne faut pas, ainſi qu'on le pratique parmi le peuple, en donner trop ſouvent, ſur-tout aux enfants, parce que l'eſtomac peut en ſouffrir, & qu'il peut en réſulter des inconvéniens, ou des maladies dont on ignore communément la cauſe. Il arrive quelquefois que les huiles, quelque fraîches qu'elles ſoient, deviennent rances, à un certain degré de chaleur de l'eſtomac. L'huile d'amandes douces ſe preſcrit ſeule, ou mêlée avec quelque ſyrop pectoral: ſa doſe ordinaire eſt depuis deux gros juſqu'à une once. On peut s'en ſervir pour faire vomir ceux qui y ſont déja portés; & c'eſt dans cette vue qu'on en fait prendre deux ou trois onces dans un bouillon. Souvent on aſſocie cette huile à la manne; & ce mêlange eſt un laxatif qu'on ne craint pas de donner, lorſque le ventre eſt tendu & enflammé, & qu'on y a des douleurs très-vives. On fait entrer l'huile d'amande douce dans les lavements adouciſſants, relâchants, ponr amollir les excréments endurcis, ainſi que pour diminuer & calmer les douleurs inteſtinales: on s'en ſert encore en liniments, injections, &c. Le marc des amandes, ou ce qui reſte après qu'on a tiré l'huile par l'expreſſion, eſt ce que tout le monde connoît ſous le nom de *pâte d'amandes*, qui, pour nettoyer les mains & rendre la peau douce au toucher, eſt préférable aux ſavons,

ADOUCISSANTS.

RAFRAI-CHIS-SANTS.



LES RAFRAICHISSANTS.

ON appelle *rafraichiſſants* les médicaments qui diminuent l'effervefcence ou la trop grande chaleur des humeurs, qui corrigent leur acrimonie, préviennent leur diſſolution, leur alkaleſcence ou putridité, & qui en arrêtent les progrès. Il y a lieu de penſer qu'ils agiſſent auſſi ſur les nerfs; & c'eſt l'opinion des Médecins les plus inſtruits, qui prétendent que les nerfs jouent un grand rôle dans les maladies produites par la trop grande ardeur des fluides. C'eſt pour la même raiſon qu'on tire de cette claſſe ces ſortes de remedes, qu'on nomme *antiphrodiſiaques*, ou propres à émouſſer les aiguillons de la chair. Mais ſans nous arrêter davantage à des opinions qui ſentent l'hypotheſe, paſſons à des objets plus certains, & examinons les médicaments que l'on dit propres à combattre ou à corriger la prétendue putridité des humeurs, & qui portent le nom *d'anti-ſeptiques*; nom que l'on a ſi fort répété de notre temps.

L'état vicié des humeurs qui accompagne pluſieurs eſpeces de fievres intermittentes, eſt-il, comme on l'a avancé, une vraie *putréfaction*? Nous ne doutons pas

que les ſubſtances acides qui entrent en grand nombre dans cette claſſe, ne puiſſent corriger l'alkaleſcence & la putridité des matieres qui croupiſſent dans les premieres voies; mais la putréfaction qu'on ſuppoſe ſur de légers fondements dans les humeurs, peut-elle être attaquée par ces médicaments? & cette putridité, telle que nous la connoiſſons dans les premieres voies, exiſte-t-elle dans la maſſe des humeurs? pluſieurs raiſons que nous avons données ailleurs nous en font douter. On ne voit pas non plus clairement comment cette prétendue corruption eſt détruite par les anti-ſeptiques, dont M. Pringle a ſi fort multiplié le nombre d'après les réſultats de ſes expériences. La ſagacité, l'adreſſe, la bonne foi & l'habileté de ce Médecin ne permettent pas de douter de ce qu'il nous dit; mais que ceux qui n'ont encore ſur ce ſujet aucuns préjugés, examinent avec la plus ſcrupuleuſe attention ſi les ſubſtances ameres & aromatiques, ainſi que les ſels volatils, qui ont la propriété d'empêcher la corruption des ſubſtances qui ſont en repos & ſans action; car tel eſt l'état des matieres miſes en expériences: que de tels Médecins, dis-je, jugent ſi ces matieres peuvent agir également, & produire le même effet ſur des humeurs qui ſont dans une agitation continuelle, & qui participent à la vie du corps. Il faudroit encore rechercher ſi ces

RAFRAI-CHIS-SANTS.

RAFRAI-CHISSANTS.

médicaments, quelles que soient leurs vertus, qui, avant que de parvenir jusqu'au sang, éprouvent l'action de tous les agents de la digestion; si, dis-je, ces médicaments n'ont rien perdu de leurs vertus, quand ils se trouvent mêlés avec le sang, & soumis par conséquent aux loix de la circulation. Comme nous ne trouvons pas cela démontré, les substances ameres, aromatiques, volatiles, que, sur l'autorité de M. Pringle, beaucoup de Médecins prescrivent intérieurement pour remédier à la putridité, seront rayées de notre liste des antiseptiques, jusqu'à ce que de nouvelles expériences, ou des observations de médecine pratique, aient prouvé le droit qu'elles ont d'y être.

Il n'en est pas de même des acides végétaux & minéraux; c'est une vérité reconnue par tous les praticiens, que ces acides sont anti-septiques, comme nous l'avons dit, relativement aux premieres voies, & on présume qu'ils ne perdent pas cette propriété, même après avoir été soumis dans l'estomac & les intestins aux agents de la digestion & de la vie: aussi n'est-ce pas infructueusement qu'on les prescrit journellement pour corriger l'alkalescence des humeurs, qui peut bien devenir la cause de différentes especes de fievres. Les acides calment très-promptement l'effervescence de la bile, arrêtent le vomissement, sont utiles dans quelques

diarrhées & dyssenteries, guérissent le *choléra-morbus*, dissipent certaines douleurs de coliques, &c. Enfin les grands mangeurs & buveurs se trouvent bien de leur usage modéré ; mais ils nuisent le plus souvent aux tempéraments mélancoliques ; les éthiques, comme ceux qui toussent habituellement, en sont encore incommodés.

RAFRAICHISSANTS.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de chiendent, de fraisier (1), d'oseille (2), de patience sauvage, de chicorée, de pissenlit, de consoude, d'ortie, de nénuphar.

Les feuilles de laitue (3), d'endive, de chicorée, de pissenlit, de bourrache, de pourpier, d'oseille, d'alleluia (4).

Les fleurs de violette, de nénuphar.

Les semences froides majeures & mineures : celles d'oseille, d'ortie, d'*agnus-castus*, le riz, l'orge, le gruau.

Les fruits d'épine-vinette (5), de fraisier, d'alkekenge, d'églantier (6), les groseilles (7), pomme de renette, (8), tamarins... le suc de limons (9), de citrons (10), d'oranges, de grenades... le verjus (11), le vinaigre (12), la biere.

La gomme arabique, la gomme adragan.

Le poulet, le veau, l'agneau, la tor-

RAFRAICHISSANTS.

tue, la grenouille, le limaçon... le lait, le petit-lait.

L'eau commune, les eaux minérales froides (13), ſur-tout celles de Vals (14), de Pougues, de Sainte Reine (15), de Montfrin (16), de Maine, de Veſoul (17)... le nitre.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'Eau de laitue, de nénuphar, de lys, de bourrache...

Le ſyrop de limons (18), de groſeille (19), d'épine-vinette, (20), de grenade, de nénuphar, de violette, de myrte compoſé... la gelée de groſeille, la conſerve de violette... la Poudre tempérante.

L'eſprit de ſoufre (21), de vitriol (22), de nitre dulcifié (23), de ſel dulcifié (24)... le cryſtal minéral, le tartre vitriolé, la crême de tartre.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU ACIDULE.

PRenez du *ſuc de limon*, ou *du vinaigre*, une once; mêlez-le avec deux livres d'eau

de fontaine. Pour la boisson ordinaire, dans les fievres putrides & autres cas approchans, on peut y ajouter demi-once de *sucre*. Si on double la dose du suc de limon, on aura cette boisson agréable qu'on nomme limonade. RAFRAICHISSANTS.

Prenez d'eau commune, ou d'*eau de riz*, deux livres; d'*esprit de vitriol* ou *de soufre*, vingt gouttes; ou, ce qui revient au même, la quantité nécessaire pour donner à l'eau une acidité agréable.

EAU NITRÉE.

Prenez de *nitre purifié*, ou de *crystal minéral*, deux gros; faites dissoudre dans six livres d'eau de fontaine ou d'eau de chiendent. Elle modere la trop grande chaleur du sang, & émousse les aiguillons de la chair.

TISANES.

Prenez d'*orge* entier & nettoyé, une once; de *racines de chiendent*, ou de *chicorée*, une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à six livres: peu de temps avant que de retirer la tisane du feu, ajoutez une demi-once de réglisse coupée par petits morceaux: passez.

Prenez d'*avoine* lavée, deux onces; de *racine de chicorée*, une once: faites bouillir

[redacted] dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & réduire à six livres : passez : ajoutez à la colature deux gros de crystal minéral, ou dix à douze grains de crême de tartre à chaque verrée.

RAFRAICHISSANTS.

Prenez de *racine de grande consoude*, deux onces : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau de riz, & réduire à deux livres : passez.

Prenez de *racines de chiendent* concassées, une poignée ; des *racines de pissenlit* & de *nénuphar*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres : passez : ajoutez à la colature deux gros de *nitre purifié*.

Prenez de *racines de nénuphar* & de *fraisier*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres : un moment avant que de retirer la tisanne du feu, ajoutez de *racines de guimauve* & de *réglisse*, de chaque une demi-once : passez : faites fondre dans la colature, du *nitre purifié*, un gros.

Prenez *racines de fraisier*, & d'*oseille*, de chaque une once ; *fruits d'églantier*, quarante, concassés & enfermés dans un nouet : faites cuire dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

JULEPS.

Prenez *eau de pourpier*, six onces ; *syrop de limon*, une once ; *esprit de soufre*,

ou de *vitriol*, ſix gouttes, ou ce qu'il en faut pour communiquer à la liqueur une acidité agréable : mêlez, pour prendre en une fois. RAFRAICHISSANTS.

Prenez *eau de chicorée*, ſix onces; *ſyrop d'épine vinette*, ſix gros; *ſel de prunelle*, un demi-gros; mêlez pour un julep.

Prenez *eau de laitue*, ſix onces; *ſyrop de grenade* ou de *violette*, une once; *cryſtal minéral*, un ſcrupule : mêlez.

LOOCH.

Prenez *ſyrop de guimauve*, une once; *huile d'amandes douces*, ſix gros; *eau de canelle*, un gros, de *camphre*, quatre grains: mêlez ſelon l'art ; pour un looch à prendre par cuillerées.

Prenez *huile d'amandes douces*, deux onces; *camphre*, ſix grains; *nitre purifié*, dix grains, pour le même uſage.

EMULSIONS.

Prenez des *ſemences froides majeures*, trois gros; des *amandes douces*, au nombre de quatre : pilez le tout dans un mortier, en verſant deſſus, & peu-à-peu, ſix onces d'*eau de lys* : paſſez : délayez dans la colature une once de *ſyrop de limon*.

Prenez des *ſemences froides majeures* & des *graines de pavot blanc*, de chaque deux gros : pilez le tout, & verſez deſſus peu-

RAFRAICHISSANTS.

à-peu douze onces d'une décoction de *racines de nénuphar* : passez : ajoutez à la colature une once & demie de *syrop de guimauve* & un demi gros de *nitre* : faites une émulsion pour prendre en deux fois.

Prenez de *graines de melon*, six gros ; de *graines de pavot blanc*, deux gros ; douze *amandes douces*, dont on aura ôté la peau : pilez le tout dans deux livres d'une *décoction d'orge* ou *de riz* : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop de nénuphar*, ou une once de *sucre* : faites une émulsion à prendre en plusieurs fois.

APOZEMES.

Prenez de *racines d'oseille* & de *chicorée*, de chaque une demi-once ; des *feuilles d'oseille* & de *chicorée*, de chaque une demi-poignée ; des *semences froides majeures*, une once : faites cuire, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop de violette*, & deux scrupules de *sel de prunelle*.

Prenez *racines fraiches de patience sauvage* & *de fraisier*, de chaque une demi-once ; *feuilles de laitue* & d'*endive*, de chaque une demi-poignée ; des *semences de melon* concassées, une demi-once, dont on fera un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once &

RAFRAICHISSANTS

demie de *ſyrop de limon* ou de *l'eſprit de ſoufre*, ce qu'il en faut pour donner à l'apozeme une acidité agréable.

Prenez d'*orge mondé*, une poignée; *de raiſins de corinthe*, deux onces; de *crême de tartre*, deux gros : faites bouillir dans quatre livres d'eau, juſqu'à ce que l'orge ſoit crevé.

Prenez des *racines de nénuphar* & de *guimauve*, de chaque une once; *des ſemences froides majeures*, une once, dont on fera un nouet; *des feuilles de laitue* & de *bourrache*, de chaque une poignée; *deux pommes de reinette* coupées par morceaux : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : quelques moments avant que de retirer la tiſane du feu, ajoutez deux pincées de *fleurs de violette*; paſſez : ajoutez à la colature deux onces de *ſyrop d'épine-vinette*.

Prenez des *racines de chiendent* & de *piſſenlit*, de chaque une demi once; des *feuilles d'oſeille*, une poignée; des *ſemences froides* concaſſées, ſix gros, dont on fera un nouet; de *crême de tartre*, un gros : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez : ajoutez à la colature une once & demie de *ſyrop de groſeilles*.

Prenez des *racines d'oſeille* & de *piſſenlit*, de chaque une once; des *feuilles d'alleluia* & d'*endive*, de chaque une poignée; des *fruits d'églantier* concaſſés, au

RAFRAI-CHISSANTS.

nombre de vingt, dont on fera un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres ; passez : ajoutez sur chaque dose deux gros de *syrop de grenade*.

BOUILLONS.

℞ Prenez un *poulet* écorché & vuidé ; remplissez le ventre d'une poignée d'*orge* & d'une demi-once de *semences froides majeures* : faites cuire dans une suffisante quantité d'eau, pendant trois heures, & écumez : ensuite ajoutez des *feuilles de chicorée* & *de laitue*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir le tout pendant une demi-heure. On peut ajouter, pour les estomacs foibles, un peu de *canelle* ; ce qui se fera quelques moments avant que d'éloigner le bouillon du feu.

Prenez de *chair de veau*, ou *d'agneau*, une livre ; des *semences froides majeures*, une demi-once, dont on fera un nouet ; des *feuilles de bourrache* & de *chicorée*, de chaque une poignée : faites un bouillon suivant l'art. On peut y ajouter une once de *suc de limon*, ou six gouttes d'*esprit de soufre*. C'est un bon antaphrodisiaque.

Prenez un *poulet* vuidé, des *semences froides majeures* concassées, une demi-once, dont on fera un nouet : faites cuire, pendant deux heures, dans une suffisante quantité d'eau, & écumez : ensuite ajoutez quatre *écrevisses de riviere*, tenues dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'elles aient rougi

& concassé ; faites bouillir le tout, pendant une heure, dans une marmite exactement fermée : quelques instants avant que d'éloigner ce bouillon du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de bourrache* : passez avec expression.

RAFRAICHISSANTS.

Prenez une *tortue* sans l'écaille, la tête, la queue, ni les pieds : mettez-la tremper quelque tems dans l'eau, pour que la matiere visqueuse, qui y est adhérente, soit emportée ; puis coupez-la en petits morceaux : faites bouillir, pendant quatre heures, dans une suffisante quantité d'eau, & écumez. Un peu avant que de retirer le bouillon du feu, ajoutez-y une poignée de *feuilles de chicorée*, & une pincée de *feuilles de cerfeuil* : passez avec une forte expression.

GELÉE.

Prenez du *jus de groseille* clarifié avec un blanc d'œuf & du *sucre blanc*, de chaque une livre : faites cuire selon l'art, jusqu'à ce que le mélange ait acquis la consistance d'une gelée.



COMMENTAIRES.

1. LE *fraisier*. *Fragaria vulgaris*, *C. B. P.* La propriété de rafraîchir n'est pas la seule

RAFRAICHISSANTS.

qu'on reconnoiſſe dans la racine de cette plante : elle ſe trouve encore dans les claſſes des apéritifs, des toniques & des vulnéraires ; c'eſt pourquoi elle eſt d'un uſage commun dans la cachexie, la jauniſſe, l'hydropiſie, qui ont pour cauſe ou la bile viciée, ou le vin & les eaux ſpiritueuſes bues en trop grande quantité. Elle eſt utile dans les diarrhées, arrête les hémorragies, & procure un aſſez grand bien dans les cas d'ulceres internes, même de ceux du poumon. On preſcrit cette racine ſeche depuis deux juſqu'à trois gros pour chaque livre de la décoction ; mais quand elle eſt fraîche, on en ordonne une once pour le même poids d'eau. La plante entiere, cuite dans le vin, juſqu'à ce qu'elle ſoit en bouillie, s'applique en cataplaſme ſur la région du pubis, pour remédier aux pollutions nocturnes.

2. L'oſeille franche ; *Acetoſa rotundifolia hortenſis*, *C. B. P.*

L'oſeille ordinaire ; *Acetoſa pratenſis*, *C. B. P.*

L'oſeille ſauvage ; *Acetoſa arvenſis lanceolata*, *C. B. P.*

Les feuilles de ces trois eſpeces d'oſeille, que l'on emploie indiſtinctement pour l'uſage médicinal, ont une très-grande acidité. Quant aux racines, elles ont une certaine amertume, & ſont légérement aſtringentes. On preſcrit plus fréquemment comme rafraîchiſſantes & anti-ſeptiques, les

feuilles de ces oſeilles, que leurs racines, par exemple, pour adoucir la bile devenue très-âcre & irritante, modérer la trop vive circulatien du ſang, diminuer l'ardeur dans la fievre & appaiſer la ſoif. Elles ſont auſſi utiles dans les hémorrhagies, les diarrhées, les dyſſenteries. On en a uſé avec ſuccès pour diſſiper la mauvaiſe odeur de la bouche. Les ſcorbutiques s'en trouvent bien, quand, à ces feuilles, on aſſocie le creſſon & le cochléaria. On preſcrit pour chaque bouillon & chaque livre d'apozeme une poignée de feuilles, & une once de racines fraîches : les ſucs ſe prennent par cuillerées. Les graines d'oſeille, qui ont en partie les vertus des autres parties, entrent dans les émulſions, à la doſe d'un, ou deux gros : le ſyrop d'oſeille n'eſt plus en uſage. Il peut être utile d'obſerver en paſſant que la tiſane qui ſe fait avec la racine ſéche de l'oſeille, a la couleur du vin, au point que beaucoup de malades s'y trompent. On fait avec les feuilles de ces plantes cuites ſous la cendre, un cataplaſme réſolutif, maturatif, & qui eſt un tonique efficace contre les tumeurs cyſtiques récentes.

RAFRAÎCHISSANTS.

3. *La laitue* ordinaire; *Lactuca ſativa*, *C. B. P.*

La laitue pommée; *Lactuca capitata*; *C. B. P.*

La laitue romaine; *Lactuca romana*, *longa dulcis*, *C. B. P.*

RAFRAICHISSANTS.

Ces especes de laitue, qu'on emploie comme aliment & comme médicament, sont mises au nombre des plantes rafraîchissantes, & des calmants les moins dangereux & les plus sûrs : elles sont encore émollientes, laxatives. La maniere de les prescrire, & la dose, sont les mêmes que pour l'oseille. 2. L'eau distillée de laitue sert à composer des juleps rafraîchissants & calmants. La graine à laquelle on reconnoît les mêmes vertus, entre dans les émulsions, à la dose de deux ou trois gros. On vante beaucoup son efficacité dans la strangurie, ou la retention d'urine. Plusieurs Auteurs ayant assuré sur le témoignage de Gallien, que le suc de laitue n'est pas moins nuisible que la ciguë & le pavot, nous ne devons pas laisser passer cette occasion d'avertir que la fausseté de cette opinion est démontrée par l'expérience.

4. L'*Alleluia*. Le pain de coucou. *Oxitriphyllum Tragi. Oxys flore albo, Inst. rei herb. Oxys sive trifollium acidum, J. B. Acetosella sive Alleluia officinarum, Brunf.*

L'*Alleluia* approche beaucoup de l'oseille par la saveur & ses vertus ; aussi le regarde-t-on comme rafraîchissant & anti-septique. Il se trouve encore dans la classe des anti-scorbutiques ; & même on le croit diurétique. Cette plante est d'un usage fréquent dans les fievres ardentes, bilieuses & même malignes, pour appaiser la

ſoif, diminuer l'ardeur exceſſive des humeurs, prévenir ou corriger leur putridité. On preſcrit les feuilles à la doſe d'une poignée pour un bouillon & pour chaque livre d'apozeme. Le ſuc ſe prend par cuillerées : on l'emploie auſſi à l'extérieur en gargariſme pour diſſiper les aphthes de la bouche : les feuilles mâchées produiſent communément cet effet. RAFRAICHISSANTS.

5. L'*epine-vinette. Berberis dametorum, C. B. P. Spina acida vel oxyacantha, Dod.*

Les fruits de cet arbriſſeau, qui ont une ſaveur en même temps acide & auſtere, doivent être mis dans les claſſes des rafraîchiſſants, des anti-ſeptiques & des aſtringents. Ce ne ſont pas là les ſeuls uſages du fruit de l'épine-vinette; il peut augmenter l'appétit, arrêter les diarrhées, les hémorrhagies. Pour l'ordinaire on en fait prendre le jus exprimé, depuis une demi-once juſqu'à une once. Il s'emploie auſſi en gargariſme dans les cas d'inflammation au goſier, & pour guérir les gencives que le ſcorbut a gattées. Les fruits ſecs ſe preſcrivent en décoction, depuis deux gros juſqu'à une demi-once ; mais on ſe ſert beaucoup plus ſouvent du ſyrop qui ſe fait avec ces fruits, & dont nous parlerons dans un moment.

6. L'*églantier* ou le gratte-cu. *Roſa ſylveſtris vulgaris flore odorato incarnato, Inſt. rei herb. Cynorrhodos, ſeu roſa canina, Thal.*

RAFRAICHISSANTS.

Les fruits de l'églantier, qui ont une ſaveur mêlée d'acide & d'auſtere ou âpre, rafraîchiſſent, fortifient l'eſtomac, reſſerrent le ventre : ils provoquent la ſortie de l'urine, & ſont, par cette vertu, utiles dans l'hydropiſie & même dans les accès de colique néphrétique : la doſe de ces fruits nouvellement cueillis, & dont on a ôté la graine & les filaments cotonneux, eſt depuis une demi-once, juſqu'à une once pour chaque livre de décoction. Quand les fruits ſont ſecs, ils ne ſe preſcrivent pas à plus d'un ou deux gros. On prépare avec leur pulpe une conſerve connue ſous le nom de *conſerve de cynorrhodon*. Elle eſt d'un uſage commun & s'ordonne depuis un gros juſqu'à deux. Sur les branches de ce roſier ſauvage, végete, en une eſpece d'éponge, une ſubſtance qui ſe nomme chez les Apothicaires du *bédéguar*, c'eſt un médicament aſtringent ; on le prend quelquefois intérieurement pour arrêter le progrès des goîtres, ou en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, ou le double en infuſion.

7. *Le groſeiller* rouge. *Ribes officinarum. Groſſullaria multiplici acino, ſive non ſpinoſa hortenſis rubra, vel ribes, C. B. P.*

Les groſeilles ſont regardées comme rafraîchiſſantes & aſtringentes : c'eſt par ces qualités qu'elles éteignent la ſoif, calment l'effervescence de la bile, remédient au trop grand relâchement des fibres de l'eſtomac ;

tomac, font ceſſer le flux de ventre & les hémorrhagies. On ordonne environ une demi-once de jus de groſeille délayé dans l'eau ; ou, à ſon défaut, la même quantité de la gelée de groſeille faite pour la table. Il y a encore chez les Apothicaires un ſyrop de groſeille, dont nous parlerons dans la ſuite.

RAFRAI-CHIS-SANTS.

Le Caſſis. Groſſularia non ſpinoſa fructu nigro majore T. Ribes nigrum vulgò dictum folio olente, J. B.

Les feuilles du caſſis, qui ont beaucoup perdu de leur vogue, ont une odeur aſſez gracieuſe : elles n'appartiennent point à la claſſe des médicaments dont nous traitons ; c'eſt à celles des fortifiants, des ſtomachiques, des diurétiques qu'elles doivent être rapportées : ces feuilles ſe preſcrivent en infuſion à une poignée ou environ, pour chaque livre d'eau, ou de vin, quand elles ſont vertes, & depuis deux gros juſqu'à trois, lorſqu'elles ſont ſeches ; mais l'uſage n'en eſt pas commun. Quoique la ſaveur du fruit ne ſoit pas agréable, cependant on en fait une teinture dont pluſieurs perſonnes boivent à la fin du repas comme du ratafia.

8. *La pomme de reinette. Pomum renetium. Malus ſativa fructu ſubrotundo, viridi palleſcente acido dulci, Z.*

La pomme de reinette, qui eſt rafraîchiſſante, adouciſſante, pectorale, s'emploie pour faire une tiſane qui paſſe pour

RAFRAICHISSANTS.

être fort bonne dans les cas de ſoif, de toux, de ſécchereſſe du goſier. On fait avec ces pommes cuites dans de l'eau de roſe, de plantain, ou d'euphraiſe, un cataplaſme très-vanté pour les maux d'yeux accompagnés de douleur, chaleur, inflammation. La pulpe des pommes pourries, ou cuite ſous la cendre, ſert dans les mêmes cas, & avec un égal ſuccès.

Il y a d'autres eſpeces de pommes que l'on met pilées ou réduites en petits morceaux, ſous des preſſoirs, pour en exprimer ce qui eſt fluide : ce jus ayant fermenté, & s'étant enſuite éclairci en déposant les parties groſſieres qu'il tenoit ſuſpendues, on a une liqueur très-connue ſous le nom de *cidre*, *pomaceum*. Tout le monde ſait que cette boiſſon approche du vin pour ſa ſaveur & ſa ſalubrité.

9. *Le limon. Limon vulgaris*, *Ferrar*. Le limonnier.

L'écorce aromatique du fruit du limonnier, qu'on appelle *le limon*, ſe met au nombre des bons remedes toniques, ſtomachiques & alexiteres ou cordiaux. Le jus de limon paſſe, à raiſon de ſon acidité, pour un excellent médicament rafraîchiſſant & anti-ſeptique. Il fait encore renaître les forces, & favoriſe la ſortie des urines, même dans les accès de néphrétique. On ne peut pas douter qu'il ne ſoit très-propre à prévenir & à guérir le ſcorbut, lorſqu'on obſerve ce qui arrive

aux gens de mer, que cette maladie n'attaque point pendant tout le temps qu'ils ont des limons à manger. Ce ne sont pas là les seuls bons effets de ce jus acide : il fait mourir les vers & cesser le vomissement, le flux de ventre : il contribue à la guérison du *cholera morbus*. On l'emploie fréquemment dans les fievres ardentes, bilieuses, putrides, malignes, &c. On met depuis deux gros jusqu'à demi-once de jus de limon dans chaque livre d'eau ou de la boisson ordinaire du malade. Il peut se joindre aussi, dans la même proportion, à des médicaments, & même aux purgatifs. On prépare avec le jus de limon, à la dose d'une once pour chaque livre d'eau, & avec du sucre, une boisson très-gracieuse, connue sous le nom de *limonnade*. Enfin, on fait avec ce jus un syrop officinal, dont nous parlerons dans un moment. Une remarque qu'il est à propos de faire ici, c'est que ceux qui prennent de l'antimoine & de l'opium, ne doivent pas faire usage pendant le même temps du jus de limon, parce qu'il empêche l'effet ordinaire des narcotiques, & qu'il rend l'antimoine émétique ou vomitif. Cet acide nuit aussi à ceux qui toussent, ou qui ont des ulceres aux reins & à la vessie.

RAFRAICHISSANTS.

10. *Le Citronnier. Citreum vulgare, T. I. R. B.*

Le citron, *malum citreum*, est un fruit

RAFRAICHISSANTS.

du même genre que le limon, & qui a les mêmes uſages. Il eſt indifférent de prendre du jus de citron, ou de celui de limon, & ils ſe peuvent ſubſtituer l'un à l'autre; il n'en eſt pas de même des écorces. L'écorce de citron s'emploie préférablement à l'écorce des limons & des oranges, pour calmer les mouvemens ſpaſmodiques, & diſſiper les vents; c'eſt pourquoi on en recommande fort l'uſage dans les affections hiſtériques, les palpitations, les vertiges, la cardialgie, &c. L'écorce ſeche ſe preſcrit en décoction ou en infuſion, depuis un demi-gros juſqu'à un gros & demi : la doſe doit être double, ſi l'écorce eſt récente. Quand ce médicament eſt en poudre, on en prend depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros. L'écorce de citron donne dans la diſtillation une eau qui eſt d'un uſage très-fréquent. Enfin, cette écorce mâchée empêche la bouche de ſentir mauvais; & c'eſt pour cela qu'elle entre dans différents gargariſmes anti-ſcorbutiques.

11. *Le verjus*, *omphacium*, eſt le jus exprimé des raiſins qui ne ſont pas mûrs : il a une ſaveur acide & ſtyptique ou aſtringente tout à la fois. On le met dans la claſſe des médicaments rafraîchiſſants & anti-ſeptiques; il n'y a preſque pas lieu de douter qu'il ne ſoit un excellent remede contre la ſoif, l'efferveſcence de la bile, & le mouvement trop violent du

RAFRAICHISSANTS.

ſang. On mêle environ une once de verjus dans deux livres d'eau pour faire la boiſſon ordinaire du malade ; mais ce mêlange s'emploie rarement, à moins que ce ne ſoit extérieurement, comme coſmétique.

12. *Le vinaigre* eſt, comme tout le monde ſait, le produit de la ſeconde fermentation du vin : le cidre, la bierre deviennent également acides. L'expérience nous apprend encore que les ſyrops, les liquides de matiere farineuſe, les bouillons gras, le lait contractent une aſſez grande acidité ; mais le bon vinaigre de vin eſt le ſeul qui ſoit d'uſage en médecine, & reconnu pour être un excellent remede rafraîchiſſant & anti-ſeptique, qui eſt capable de modérer la fougue du ſang & des autres humeurs du corps, d'appaiſer la ſoif, de favoriſer la ſécrétion des urines, de faire ceſſer les flux de ventre, les hémorrhagies, les ſueurs : il eſt utile à ceux qui ont mangé des champignons vénéneux. Quand on l'adminiſtre, comme il convient, dans les fievres malignes & putrides, il a d'heureux ſuccès ; & ſi nous en jugeons ſur l'expérience de Sylvius Deleboë & de pluſieurs autres Médecins, cet acide eſt propre à empêcher que celui qui en uſe ne ſoit attaqué des maladies épidémiques, & même de la peſte. Les gens de lettres n'ignorent pas que les ſoldats Romains ſe ſervoient avec ſuccès du vinaigre, pour

RAFRAI-CHIS-SANTS.

ſe préſerver des maladies ſi communes & ſi funeſtes dans les armées : mais on a, par je ne ſais quelle fatalité, abandonné cet excellent préſervatif, quelque choſe que l'illuſtre Boerhaave ait pu dire en ſa faveur, pour qu'on en conſervât l'uſage. Il eſt utile aux perſonnes très-graſſes, pour empêcher que leur embonpoint ne devienne exceſſif. On évitera de prendre ce médicament, dans toutes les maladies de poitrine que la toux augmente. Le vinaigre ſe preſcrit depuis demi-once, juſqu'à une once, ou ſeul, ou dans de l'eau, ou mêlé avec du miel. *L'oxicrat*, qu'on donne pour boiſſon dans les fievres d'un mauvais caractere, n'eſt qu'un mêlange d'eau & de vinaigre, à raiſon de demi-once de ce dernier ſur chaque livre d'eau. Le vinaigre diſtillé n'a pas d'autres vertus que le vinaigre ordinaire. Néanmoins il y a des Praticiens qui lui donnent la préférence : ſa doſe eſt la moitié de celle du vinaigre commun. Le vinaigre concentré par la glace, a beaucoup plus de force que le vinaigre diſtillé.

Il eſt fort ordinaire d'employer à l'extérieur le vinaigre commun. Le flairer ſeulement rappelle les eſprits & les forces, diſſipe les ſyncopes de l'eſtomac, qu'on nomme des *maux de cœur*, & ſoulage ceux qui ont des nauſées. Il réuſſit quelquefois mieux que le ſel d'Angleterre & l'eſprit de ſel ammoniac, pour faire ceſſer les af-

fections hyſtériques, les accès vaporeux ; & ce n'eſt pas ſans ſuccès, qu'on s'en ſert pour ſe préſerver de la contagion des maladies épidémiques. Il corrige l'air infecté, quand on le fait diſſiper en vapeurs, en le jettant ſur la ſurface d'un fer rouge. Cette vapeur eſt encore réſolutive & fondante ; on en voit très-ſouvent de bons effets contre les tumeurs ſquirrheuſes, qu'on a eu l'attention de ramollir auparavant par des applications convenables. Envelopper la tête ou le ſcrotum dans un linge imbibé de vinaigre, eſt un moyen d'arrêter les ſaignements du nez ; & ſi on l'applique ſur le bas-ventre d'une femme qui a une perte, elle ceſſera également ; mais ce n'eſt qu'avec beaucoup de prudence, qu'on doit ſe ſervir dans les hémorrhagies d'un tel remede, qui, mal adminiſtré, deviendroit funeſte. Le vinaigre eſt encore mis au nombre des plus sûrs répercuſſifs : mais, pour l'ordinaire, on préfere de ſe ſervir de l'oxycrat, qui, pour l'uſage externe, eſt un mêlange de deux ou trois onces de vinaigre & d'une livre d'eau ; & avec cela ſe préparent les fomentations, gargariſmes, lavements, &c. C'eſt en faiſant infuſer dans le vinaigre des roſes rouges, des fleurs de ſureau, des feuilles de rhue, des oignons de ſcille, &c. qu'on prépare le vinaigre roſat, le vinaigre ſurat ou de ſureau, celui de rhue, le vinaigre ſcillitique, &c.

RAFRAI-CHISSANTS.

RAFRAICHISSANTS.

Nous parlerons plus loin de ces vinaigres, ainſi que du vinaigre anti-ſeptique, de celui de ſaturne, &c. Nous renvoyons au traité des aliments ce que nous avons à dire du vinaigre conſidéré comme aſſaiſonnement.

(13) *Les eaux minérales froides*, conſidérées en général, ſont regardées comme des médicaments rafraîchiſſants, apéritifs, diurétiques, emménagogues. Les gens les moins inſtruits ſavent qu'il eſt arrivé pluſieurs fois que ces eaux ont guéri des fievres intermittentes anciennes, & des ophthalmies opiniâtres contre leſquelles on avoit inutilement employé les ſecours qui ſont d'uſage; ainſi que des dyſenteries d'un mauvais caractere, des fleurs blanches & d'autres maladies qu'il eſt difficile de vaincre. Les eaux minérales froides ſont moins purgatives que les eaux minérales chaudes: néanmoins, lorſqu'on en boit beaucoup en peu de temps, elles lâchent le ventre; ce que fait auſſi l'eau commune: les eaux ferrugineuſes même ont cette propriété. Perſonne n'ignore que les eaux minérales froides ſont nuiſibles aux phthyſiques & à ceux qui ſont incommodés de la toux. Elles dérangent, auſſi, par leur froid, les eſtomacs foibles; dans ce dernier cas, on doit les boire tiedes, ou réchauffer de temps en temps l'eſtomac avec de l'anis, du fenouil, de l'angélique; c'eſt pour remédier à cet inconvénient que bien des

gens portent, pendant l'usage des eaux, des linges chauffés ou des étoffes chaudes appliquées sur la région de l'estomac. Les eaux minérales froides dont l'usage est le plus commun, sont les eaux de Vals, de Sainte-Reine, de Forges, de Passy, d'Aix-la-Chapelle, de Selters, de Spa, de Sedlitz, &c. dont nous parlerons en particulier.

RAFRAICHISSANTS.

(14.) *Les eaux de Vals* prennent leur nom du bourg de Vals, dans le bas Vivarais. Ce bourg, près duquel elles se trouvent, est à cinq lieues du Rhône, & à six lieues nord-est de Viviers, Ville épiscopale. Ces eaux, & principalement celles qui sont puisées à la source nommée *la Marquise*, sont mises au nombre des meilleures eaux acidules rafraîchissantes: elles ont aussi, à quelque degré, la vertu de calmer; mais on les vante beaucoup plus encore comme apéritives & diurétiques: aussi conviennent-elles très-fort dans les suppressions des regles, les pâles couleurs, la jaunisse. Souvent même on parvient à dissiper par leur moyen, & sans inconvénient, des fievres quartes opiniâtres: elles ne sont pas sans succès dans les cas des fleurs blanches, de stérilité, &c. Les eaux de Vals se boivent le matin pendant dix à douze jours, depuis deux livres jusqu'à six.

(15) *Les eaux de Sainte-Reine* prennent leur nom du Village de Sainte-

RAFRAI-CHIS-SANTS.

Reine, qui est en Bourgogne, à neuf lieues nord-est de Dijon. Ces eaux sont froides & sans saveur : elles passent pour rafraîchissantes, calmantes, apéritives, diurétiques ; mais ses vertus y sont à un degré bien supérieur à celui où la bonne eau commune les possede. On boit par jour depuis deux jusqu'à six livres d'eau de Sainte-Reine, ce qu'on continue pendant environ douze jours ; mais le plus souvent elle sert de boisson ordinaire durant plusieurs mois, & même des années entieres, suivant que le Médecin le juge à propos.

(16) *Les eaux de Montfrin* se nomment ainsi du bourg où elles sont. Ce bourg est en Languedoc, près du Rhône, & à quatre lieux nord-est de Nîmes, ville de la plus grande antiquité. On regarde les eaux de Montfrin comme rafraîchissantes, calmantes & principalement utiles dans les affections spasmodiques : elles sont purgatives, désobstructives & diurétiques. Ceux qui sont sujets aux terreurs nocturnes, ou aux mouvements nerveux, spasmodiques, se trouvent bien de leur usage. C'est pour l'ordinaire pendant la canicule que l'on boit ces eaux, depuis deux jusqu'à six livres, & durant environ quinze jours ; ou bien on en fait sa boisson ordinaire au lieu d'eau commune : dans ce cas elles se prennent plus long-temps, & conformément à l'ordonnance du Médecin.

Les eaux de Maine qui se trouvent dans un bourg de ce nom, à quatre lieues de Nîmes, sont de la même nature, & ont les mêmes vertus que les eaux de Montfrin.

RAFRAICHISSANTS.

(17) *Les eaux de Vesoul*, ainsi nommées de la ville de Vesoul, en Franche-Comté, située à neuf lieues nord de Besançon, sont froides, sans odeur ni saveur, quoiqu'elles deviennent ameres quand elles éprouvent l'action du feu. On les compte au nombre des remedes rafraîchissants, anti-spasmodiques : elles fortifient l'estomac ; rendent le ventre libre ; sont apéritives & diurétiques ; arrêtent le vomissement, la diarrhée ; guérissent les fievres intermittentes anciennes, & font sortir les graviers qui blessent les reins & la vessie, lorsque leur volume n'y met pas un obstacle invincible.

(18) *Le syrop de Limon* se fait avec le jus du limon clarifié, dans lequel on fait fondre, à un feu doux, le double de son poids de sucre. Ce syrop est rafraîchissant, anti-septique, fortifiant, diurétique, vermifuge : sa dose est depuis une demi-once jusqu'à nne once & demie.

(19) *Le syrop de groseilles* se prépare comme le syrop de limon : il est rafraîchissant, légérement astringent, propre à calmer l'effervescence de la bile. C'est par ces vertus qu'il procure un assez prompt

RAFRAICHISSANTS.

soulagement dans les cas de fievre, de colique, de flux de ventre produit par des douleurs internes, il se donne à la même dose que le syrop de limon. On peut substituer la gelée de groseille, préparée pour la table, au syrop des boutiques.

(20) *Le syrop d'épine-vinette* se fait comme les syrops précédents; il a les mêmes propriétés, & on l'administre de la même façon.

(21) *L'esprit de soufre.* Les vapeurs du soufre qui brûle dans un appareil de vaisseau convenable, étant rapprochées & condensées, donnent cette liqueur qui est très-acide. Ce remede passe pour rafraîchissant, anti-septique & diurétique. Il est bon de remarquer que son usage est plus sûr que celui de l'esprit de vitriol, pour calmer la soif & l'effervescence de la bile & du sang, ainsi que pour prévenir l'alkalescence des humeurs dans les cas de fievres ardentes, bilieuses & malignes. On ne doit pas le prescrire à ceux qui ont de la toux, quoique, comme on le sait, la baûme de soufre réussisse quelquefois dans des maladies de la poitrine. L'acide du soufre se prescrit depuis deux gouttes jusqu'à six, dans environ six onces d'un verre de boisson quelconque. Quand on a dessein d'en continuer l'usage pendant quelque temps, on en mêle à la boisson ordinaire ce qu'il faut pour lui communi-

quer une acidité agréable : c'eſt ſous la derniere forme qu'on emploie ce remede dans le *cholera-morbus* , au défaut des autres ſecours , & comme facile à adminiſtrer & à trouver. L'acide du ſoufre , employé à l'extérieur , ou en fomentation , empêche la gangrene & la putréfaction de ſe former , & y remédie. Il ſuffit de toucher les aphthes ou petits ulceres de la bouche avec du coton imbibé de cette liqueur , pour les faire diſparoître en peu de temps.

RAFRAICHISSANTS.

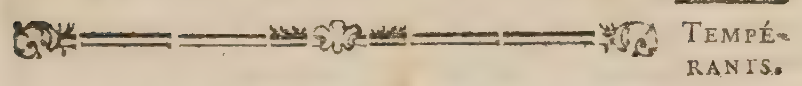
(22) *L'eſprit ou l'huile de vitriol* eſt une liqueur très acide , & la plus peſante après le vif-argent ; on la retire , par la diſtillation , du vitriol vert , calciné à blancheur. Ce remede , qui eſt du même genre que le précédent , a auſſi les mêmes vertus : on l'emploie de la même façon , ſoit intérieurement , ſoit extérieurement; mais il ſert bien plus fréquemment à l'extérieur, peur déterger & ſécher : c'eſt dans ce deſſein qu'on le mêle ſouvent aux gargariſmes; il a auſſi les effets des cathérétiques. Lorſqu'on étend l'huile de vitriol avec de l'eſprit de vin , il en réſulte une liqueur qu'on nomme *eſprit dulcifié de vitriol.* Voyez *Eau de Rabel.*

(23.) *L'eſprit de nitre dulcifié* eſt un mêlange d'eſprit de nitre ordinaire & d'eſprit de vin , digéré à froid pendant un mois , dans un vaiſſeau de rencontre. Quoique l'eſprit de nitre perde beaucoup de ſa

RAFRAICHISSANTS.

force par cette addition, cependant ce n'eſt qu'avec bien de la prudence qu'on peut le faire prendre intérieurement. Il y a des cas preſſants dans leſquels on peut l'employer comme un excellent diurétique, & le preſcrire depuis trois gouttes juſqu'à huit, & davantage, dans un bouillon ou autre boiſſon. On en met auſſi dans la boiſſon ordinaire des malades, autant qu'il eſt néceſſaire, pour qu'elle ait une acidité gracieuſe, c'eſt-à-dire, environ un gros par pinte d'eau ou de tiſane.

(24.) *L'eſprit de ſel dulcifié* ſe prépare de la même façon avec l'eſprit de ſel & l'eſprit de vin. On doit être auſſi prudent en l'adminiſtrant; & il ſe preſcrit dans les mêmes occaſions. Il n'a pas ſeulement les vertus des eſprits acides précédents; c'eſt encore un remede aſtringent, très-efficace pour guérir les hernies, pourvu toutefois qu'on l'emploie ſelon la méthode du Prieur de Cabrieres, qui a donné ſon nom au remede. Si l'on en croit quelques perſonnes, l'eſprit de ſel dulcifié eſt très-bon pour arrêter & guérir la gangrene qui a pour cauſe le vice des humeurs. On en preſcrit depuis trois gouttes juſqu'à dix, dans une liqueur appropriée, ou, ce qui eſt encore plus sûr, la quantité néceſſaire, pour que la boiſſon ait une acidité agréable.



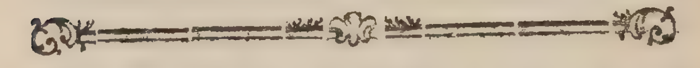
TEMPÉRANTS.

LES TEMPÉRANTS.

IL eſt plus aiſé de ſentir que d'exprimer ce que les auteurs entendent par les mots de *médicaments tempérants ; temperantia.* On convient que ce nom a été donné à ceux qui approchent beaucoup, par leurs qualités & leurs vertus, des rafraîchiſſants ; de maniere que les tempérants peuvent paſſer pour de doux rafraîchiſſants. En effet, il y a lieu de croire que les tempérants agiſſent ſur les humeurs échauffées, ou en effervelcence, avec plus de lenteur & moins de force que les rafraîchiſſants ; & ce qui autoriſe à regarder ces derniers comme beaucoup plus actifs que les premiers, c'eſt qu'ils diminuent plus promptement la fougue des humeurs. Conſéquemment on ne ſera pas étonné de trouver dans ces deux claſſes pluſieurs des mêmes médicaments, tant ſimples qu'officinaux ; & on ſentira pourquoi la maniere de les adminiſtrer peut toute ſeule les faire rapporter à l'une des deux claſſes. Les tempérants ſont du plus grand uſage dans les fievres aiguës, les maladies inflammatoires, & les autres cas où il eſt à propos de modérer, par degrés inſenſibles, le mouvement trop violent du ſang,

TEMPERANTS.

& de corriger peu-à-peu, sans secousses, les substances âcres & irritantes, quand il s'en trouve dans ce fluide. Mais, dans le cas où l'ardeur des visceres dépend moins du cours précipité des fluides, que des matieres irritantes, il est utile[2], soit qu'il y ait de la fievre, soit qu'il n'y en ait pas, d'employer les rafraîchissants, plus propres à détruire, ou à envelopper les particules salines, ou d'une autre nature, qui produisent ces maladies. On place encore plusieurs tempérants dans une troisieme classe, qui est celle des dépurants : aussi ces derniers peuvent-ils quelquefois remplir également les fonctions des tempérants, en faisant sortir, au moyen du lavage, les substances qui produisent de la chaleur : c'est ce dernier effet qui a fait mettre dans la classe des tempérants les anti-scorbutiques, quoiqu'ils causent à la bouche une chaleur très-remarquable.



MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de chiendent (1), de réglisse, de patience, de polypode, de chicorée, de pissenlit, d'oseille, de fraisier.

Les feuilles de chicorée (2), de dent-

de-lion (3) d'endive, de bourrache (4), d'aigremoine (5), de pimprenelle (6), de patience, de fumeterre, de houblon, du trefle hépatique (7), de l'eupatoire, du cerfeuil, du cocléaria, du cresson d'eau, de berle, de beccabunga, des plantes capillaires (8), de la petite cuscute, du thé..... TEMPÉRANTS.

Les graines de chicorée, de laitue, de pourpier; l'orge (9), le gruau, le riz (10).

L'écorce de Winter..... le sagou (11), le camphre, la gomme-lacque....

Les écrevisses, la tortue, les grenouilles.... le lait de chevre & celui de brebis; le petit-lait. (12).

L'eau commune, les eaux de Vals, de Pougues (13), & autres minérales acidules; le nitre, le sel cathartique amer.



MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

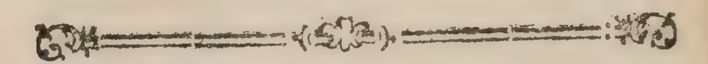
L'EAU de chicorée, de fumeterre, de bourrache & de laitue.

Le syrop de chicorée simple (14) le syrop de chicorée composé, celui de capillaire, de violette.

L'extrait de fumeterre, de cocléaria, la poudre tempérante (15)....

TEMPÉRANTS.

Le ſel de prunelle, la crême de tartre (16), le cryſtal minéral, le ſel de Glauber (17), le ſel de duobus (18), le tartre vitriolé (19), le ſel ſédatif.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ de l'*orge* entier, deux onces; de *racines de chiendent*, une once; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau & réduire à ſix livres: un inſtant avant que de retirer la tiſane du feu, ajoutez de *régliſſe* ratiſſée & concaſſée, une demi-once.

Prenez de *racine de patience ſauvage*, une once; de *feuilles de capillaire* & de *ſcolopendre*, une poignée: faites bouillir légérement dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à ſix livres.

Prenez de la *fleur de ſureau* une pincée; du *miel de Narbonne*, deux onces, & du *vinaigre*, une once: verſez deſſus deux pintes d'eau bouillante, & remuez juſqu'à ce que le miel ſoit diſſous. La colature froide ſera employée comme boiſſon ordinaire.

PETIT-LAIT.

Prenez de *tamarins*, deux onces; de

petit-lait, deux livres : faites bouillir légérement : paſſez : mêlez dans la colature deux onces de *ſyrop de violette*.

TEMPÉRANTS.

JULEPS.

Prenez de l'*eau de chicorée*, ſix onces ; de *ſyrop de violette*, une once ; de *cryſtal minéral*, un ſcrupule : mêlez, pour un juleps.

Prenez de l'*eau de laitue*, ſix onces ; de *liqueur minérale anodine*, quinze gouttes ; de *nitre purifié*, un ſcrupule ; de *ſyrop de limon*, une once.

POTIONS.

Prenez de *ſalep* ou *ſalop* en poudre, depuis un juſqu'à deux gros : faites infuſer & fondre dans huit onces d'eau chaude ; paſſez : le colature ſe prendra par cuillerée, de deux heures l'une. On peut y ajouter du *ſucre*, ou un ſyrop approprié, ou de l'*eau de fleurs d'orange*, ou du *lait*, &c.

APOZEMES.

Prenez de *racines de piſſenlit*, une once ; de *feuilles de pimprenelle*, de *bourrache*, de *fumeterre*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez : ajoutez à la colature une once & demie de *ſyrop*

TEMPÉRANTS.

de chicorée & un gros de *tartre vitriolé*, pour un apozeme.

Prenez une once de *racines de patience*, & autant de celles de *chicorée*; une demi-poignée de *feuilles d'aigremoine*, & autant de celles de *pissenlit*; une poignée de *feuilles de scolopendre*: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez: ajoutez à la colature deux gros de *sel de Glauber*.

Prenez de *racines de chicorée*, une once; d'*orge*, une demi-once; de *feuilles d'oseille*, une poignée; de *semences froides*, trois gros; *fleurs de violette*, une pincée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez: du tout on fera quatre doses, dans chacune desquelles on ajoutera une demi-once de *syrop de nénuphar*, & un demi-scrupule de *sel de prunelle*.

Prenez de *racines de chicorée*, une once, & autant de celles d'*asperge*; *de feuilles d'endive*, une poignée; de *scolopendre*, une demi-poignée, & autant d'*épithym*: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres: passez: ajoutez à la colature trois onces de *syrop de chicorée*, & deux gros de *sel de duobus*.

Prenez de *racines de chiendent*, une demi-once, & autant de celles de *fraisier*; *de racines de polypode*, deux gros; de *feuilles de bourrache*, une poignée, & autant de celles de *chicorée*; de *tamarins* moëlleux,

une once & demie : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez : ajoutez à la colature deux gros de *ſel de Glauber*.

TEMPÉ-RANTS.

BOUILLONS.

Prenez de la *chair de veau*, une demi-livre ; faites bouillir, pendant deux heures, dans une ſuffiſante quantité d'eau ; enſuite ajoutez quatre *écreviſſes* de *riviere* lavées & concaſſées : fermez exactement le vaiſſeau : faites bouillir pendant une heure. Peu de temps avant que de retirer le bouillon du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de pimprenelle*, autant de celles de *bourrache*, & une pincée de celles de *cerfeuil* : paſſez avec expreſſion.

Prenez de *racines de patience*, une demi-once, & autant de celles d'*aſperges* ; de *feuilles de chicorée*, une demi-poignée, & autant de celles d'*aigremoine* ; de celles de *céterac*, une pincée : faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, avec un *poulet*, ou un morceau de *collet de veau*, pour faire du bouillon à la maniere ordinaire.

POUDRES.

Prenez *tartre vitriolé* & *nitre purifié*, de chaque un demi-gros ; de *cinnabre naturel*, huit grains : mêlez pour une poudre

TEMPÉRANTS

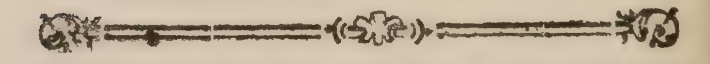
dont on ſera quatre doſes. C'eſt ce qu'on donne familiérement ſous le nom de *poudre tempérante.*

Prenez de *nitre purifié*, un gros ; de *camphre*, quinze grains ; de *laudanum*, un grain : mêlez pour une poudre qu'on partagera en quatre doſes, qui ſe prendront de trois heures en trois heures.

Prenez de *ſel de duobus*, dix grains ; de *ſucre de Saturne*, quatre grains ; de *camphre*, deux grains : mêlez pour une poudre que l'on peut employer, mais avec beaucoup de prudence, dans le cas de délire, ou folie mélancolique.

OPIATS.

Prenez du *ſel de duobus*, une once, & autant de *ſel cathartique amer* ; du *nitre purifié*, deux gros ; du *cinnabre factice*, un ſcrupule : mêlez : faites, avec l'*extrait de fumeterre*, un opiat dont la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.



COMMENTAIRES.

(1). LE CHIENDENT ordinaire. *Gramen loliaceum radice repente, vel gramen officinarum, Inſt. rei herb. Gramen canicum Ger. Agroſtis dioſcorid.*

Le chiendent, pied de poule. *Gramen dactylon radice repente, ſive officinarum, Inſt. rei herbariæ.* TEMPÉRANTS.

Les racines de ces deux plantes ſont de l'uſage le plus fréquent. C'eſt avec raiſon qu'on les compte au nombre des tempérants ; mais ils ne méritent pas moins d'être mis dans les claſſes des rafraîchiſſants, des légers apéritifs & des diurétiques. On leur attribue auſſi d'être vermifuges ; & c'eſt dans la confiance qu'ils peuvent produire cet effet, qu'on s'en ſert, comme l'on fait, pour les enfants qui ont des vers. Le chiendent eſt utile dans les maladies hypocondriaques & dans le cas de maigreur ou d'atrophie, qui ont pour cauſe l'obſtruction des vaiſſeaux du méſentere. Il débarraſſe les reins & les ureteres des graviers & des glaires qui empêchent le libre cours des urines. Quelques Médecins même ont attribué à cette plante une vertu lithontriptique ; c'eſt à l'expérience à prononcer là-deſſus. Ces racines de chiendent entrent dans les tiſanes ordinaires, & on en preſcrit, pour chaque pinte d'eau, depuis un gros juſqu'à une demi-once, quand elles ſont ſeches, & le double quand elles ſont nouvellement tirées de la terre.

2. La *chicorée* ſauvage. *Chichorium ſylveſtre vel officinarum*, *C. B. P.*

La chicorée douce. *Chichorium latifolium, ſeu endivia vulgaris, Inſt. rei herb.*

TEMPÉRANTS.

On préfere, pour l'usage médical, la chicorée sauvage, dont on connoît l'amertume ; mais, à son défaut, on emploie la chicorée douce, à laquelle la culture a fait perdre sa saveur amere. On fait usage de la chicorée dans presque toutes les maladies, mais principalement pour celles du foie ; de maniere qu'il semble qu'on la croie un remede polychreste. On trouve ce médicament recommandé par les Auteurs, comme tempérant, rafraîchissant, adoucissant, résolutif, diaphorétique, dépuratif, hépatique, apéritif, diurétique, stomachique, tonique, fébrifuge, capable de guérir la goutte, &c. Les uns disent que la chicorée est une plante froide ; d'autres soutiennent qu'elle est chaude : les uns & les autres peuvent avoir raison, parce qu'elle produit l'un ou l'autre effet, selon la disposition actuelle de celui qui en fait usage : la chose est si évidente qu'il est inutile de s'y arrêter. La racine & les feuilles de la chicorée sauvage verte & fraîche entrent dans les bouillons altérants communs, ainsi que dans les apozemes & les tisanes, à la dose d'une once, ou d'une poignée par chaque livre d'eau. Le suc, tiré par expression de toute la plante, se prescrit à la dose de deux onces jusqu'à quatre, une ou plusieurs fois par jour, dans les fievres continues & intermittentes, les inflammations de la poitrine, &c. On conserve

dans les boutiques des Apothicaires, une eau distillée, un syrop dont nous parlerons ci-dessous. La graine de chicorée entre dans les émulsions rafraîchissantes; à la dose d'un ou deux gros pour une verrée.

TEMPERANTS.

(3.) *Le pissenlit. Dens leonis latiore folio; C. B. P. Taraxacon officinarum.*

Le pissenlit, qui a un peu d'amertume & une légere astriction, est de la même nature que la chicorée. On compte cette plante au nombre des plus excellents tempérants & dépurants, comme des apéritifs & diurétiques doux: elle est encore reconnue hépatique & propre à désobstruer le foie. Le pissenlit produit de bons effets dans les affections cutanées; il prévient le retour des pollutions nocturnes, & semble même posséder quelque vertu fébrifuge. On prescrit les racines & les feuilles fraîches à la dose d'une once, ou d'une poignée, pour chaque livre de décoction, ou d'infusion. Souvent on emploie dans le traitement de la péripneumonie le suc de cette plante, à la dose de deux à quatre onces, une ou plusieurs fois le jour.

(4.) *La Bourrache. Borrago floribus cœruleis, J. B.*

Cette herbe, dont l'usage n'est guere moins commun que celui des plantes précédentes, mérite la préférence, lorsqu'on se propose d'exciter la transpiration. Il manqueroit quelque chose au traitement

TEMPE-RANTS.

qu'on applique aux maladies aiguës de la poitrine, ſi on avoit négligé de ſe ſervir de ce médicament qui, en effet, eſt très-propre à donner aux canaux bronchiques de la fléxibilité, à tempérer l'ardeur des poumons, & à faciliter l'expectoration. On met une once ou une poignée de feuilles de bourrache dans chaque livre de bouillon, d'apozeme ou de tiſane. On fait encore boire le ſuc tiré par expreſſion des feuilles fraîches, à la doſe de deux onces juſqu'à quatre, & cela ſe répete pluſieurs fois le jour. Ce ſuc ſe prend ſeul ou mêlé avec le ſyrop de guimauve, de pas d'âne ou tuſſilage, de capillaires, &c. On conſerve dans les boutiques une eau diſtillée de bourrache, qui vraiſemblablement a moins de vertu qu'on ne lui en attribue : on y garde encore la conſerve faite avec les fleurs de cette plante qui paſſe pour cordiale. J'ajouterai en finiſſant, que l'on peut ſubſtituer à la bourrache la plante qui ſe nomme la vipérine, *echium vulgare*, *C. B. P.* Elle eſt aſſez généralement connue.

(5.) *L'aigremoine* ou l'eupatoire des Grecs. *Agrimonia officinarum*, *Inſt. rei herb.* *Agrimonia ſeu Eupatorium*, *J. B.*

Cette plante, qui eſt un des tempérants les plus employés, & qui eſt encore propre à attaquer les obſtructions du foie, eſt principalement deſtinée à corriger le vice du ſang, & à rendre le ton, ou le

TEMPERANTS.

degré d'élaſticité convenable aux organes ſécrétoires du corps ; auſſi l'aigremoine eſt-elle de l'uſage le plus fréquent dans la cachexie, la jauniſſe, l'hydropiſie & les autres maladies du foie ; le nom *d'eupatoire*, qu'on a donné à cette plante, n'a peut-être pas d'autre origine. Elle eſt encore vulnéraire & déterſive ; & c'eſt à raiſon de ces effets, qu'elle eſt très-vantée dans le piſſement de ſang & l'ulcere des reins. Quand l'aigremoine eſt fraîche, elle s'emploie à la doſe d'une poignée par chaque livre de décoction : on n'en met que la moitié lorſqu'elle eſt ſeche. Elle ſert à l'extérieur, comme vulnéraire & aſtringente, & c'eſt en cette qualité qu'elle entre dans les gargariſmes pour les maux de gorge, & dans les lavements déterſifs. Si on la fait cuire dans le vin, & qu'on l'applique en cataplaſme ſur les bourſes devenues œdémateuſes, elle produit d'heureux effets. Il n'eſt pas hors de propos de faire remarquer que les Arabes ont donné le nom d'*eupatoire* à pluſieurs plantes qu'il ne faut pas confondre avec celle dont nous venons d'expoſer les vertus & l'uſage ; telles ſont l'eupatoire proprement dite, *eupatorium cannabinum*, & l'*ageratum* dont il ſera parlé dans la ſuite.

(6.) *La pimprenelle. Pimpinella ſanguiſorba minor hirſuta C. B. P.*

On fait auſſi un grand uſage de la pim-

[redacted] TEMPÉRANTS.

prenelle que de la chicorée, & si l'on en croit les Auteurs, ainsi que la plus grande partie des Praticiens, ces deux plantes réunissent toutes les vertus altérantes des autres. Mais l'expérience ne confirme pas ces éloges excessifs, & c'est par elle qu'on peut apprécier ce qu'on a avancé sur les vertus sans nombre qu'on a attribuées à la pimprenelle. Nous ne lui refusons pas une place dans cette classe ; nous croyons encore qu'elle peut entrer dans celle des vulnéraires & astringents. On la regarde comme très-salutaire, lorsque le sang est extrêmement échauffé & dans la trop grande effervescence de la bile : on l'estime encore bonne pour cicatriser & guérir les ulceres internes ; c'est ce qui fait qu'on la recommande beaucoup contre le crachement de sang, le cours de ventre & la dysenterie : mais elle convient principalement à ceux qui ont le poumon abreuvé de pituite, & cette propriété est peut-être une des mieux constatées. Quant aux autres vertus, il me paroît permis d'en douter. On ordonne la pimprenelle en décoction, ou en infusion à froid, à la dose déja dite ci-dessus pour les autres plantes, c'est-à-dire, une once ou une poignée pour chaque livre d'eau. Enfin le suc, qu'on en a tiré par expression, se prend à la dose d'une once, & jusqu'à trois.

(7.) *Le trefle hépatique. Trifolium hepaticum, sive herba Trinitatis, J. B.*

Hepatica trifolia Cluʃ. hiʃt. Ranunculus tridentanus vernus flore ʃimplici cæruleo, Inʃt. rei herb.

TEMPERANTS.

Cette plante, qu'on doit diʃtinguer avec ʃoin de l'hépatique, *hepatica terreʃtris*, plus célebre autrefois qu'elle ne l'eʃt aujourd'hui, eʃt eʃtimée tempérante, pulmonaire, aʃtringente & propre à corriger le vice du ʃang : elle convient à ceux qui ont des ulceres internes, & par conʃéquent aux phthyʃiques. On l'eʃtime encore propre à l'hémopthyʃie & au piʃʃement de ʃang. Mais l'uʃage de cette plante eʃt preʃque abandonné aujourd'hui, malgré ʃon nom qui indique en elle une vertu ʃpécifique contre les maladies du foie. S'il nous eʃt permis de dire ce que nous en penʃons, il nous paroît que le trefle hépatique eʃt fort au-deʃʃous des éloges qu'on lui a prodigués ; mais qu'il peut être utile dans les circonʃtances que nous avons indiquées, & qu'il mérite par cette raiʃon d'être conʃervé. Pour l'uʃage interne, on le donne en décoction dans l'eau ou dans des bouillons, à la doʃe ordinaire. Rarement s'en ʃert-on à l'extérieur, à moins que ce ne ʃoit en gargariʃme, dans les cas d'inflammation au goʃier. On aura lieu de s'étonner, en liʃant le Dictionnaire des Drogues de Lémery, de n'y pas trouver cette plante tant recommandée autrefois, quoiqu'il y ʃoit parlé de

TEMPERANTS.

beaucoup de choses moins utiles, ou même inconnues.

(8.) *Les capillaires. Capilli Veneris.* On comprend souvent sous ce nom cinq genres de plantes, qui sont *l'adiantum*, le capillaire de Montpellier ou celui du Canada; *l'asplenium*, le cétérac; le *ruta muraria*, la sauve-vie; *polytricum*, le polytric; *filicula*, le capillaire blanc ou le capillaire commun. Nous ne parlerons dans cette classe que du dernier genre: les autres trouveront leur place ailleurs.

Le capillaire blanc. Filicula fontana major sive adiantum album filicis folio, C. B. P.

Le capillaire commun. *Filicula quæ adiantum nigrum officinarum, Inst. rei herb.*

On met ces deux especes de capillaires parmi les tempérants & les apéritifs légers. C'est principalement dans les maladies chroniques de la poitrine qu'on s'en sert avec succès. On les fait infuser, à la dose d'une demi-poignée, dans une ou deux livres d'eau.

(9.) *L'orge. Hordeum polysticum, J. B.* L'orge est un des médicaments tempérants, rafraîchissants, adoucissants, & émoussants que l'on estime le plus. C'est par ces vertus qu'il modere la fougue du sang & des humeurs, & qu'il est utile dans les maladies de la poitrine. L'orge arrondi que l'on nomme *orge pelé*, reçoit cette forme de machines faites pour

TEMPÉRANTS.

cela : il ne change pas de vertus. L'orge dont on a ôté l'écorce, & que l'on appelle *orge mondé*, sert à faire la boisson ordinaire dans beaucoup de maladies. On en met depuis une demi-once jusqu'à une once dans deux ou trois livres d'eau. C'est avec la même dose d'orge mondé, ou d'orge grossiérement trituré que l'on nomme *gruau*, que se prépare une crême peu différente de ce que les anciens appelloient *tisane*, qui se prend en une fois, & peut se substituer aux bouillons dans les fievres ardentes & inflammatoires. La farine d'orge fait souvent partie des cataplasmes émollients & anodins, résolutifs & digestifs. La décoction d'orge entier s'emploie comme détersive en gargarisme, en lavement, &c. Enfin quelqu'un ignore-t-il qu'on prépare avec l'orge, ainsi qu'avec les autres especes de froments, la biere dont nous aurons occasion de parler, & une espece de faux orgeat destiné à flatter le goût, mais qui reçoit plutôt ses propriétés des amandes qui y entrent aussi, que de l'orge ?

Nous devons faire observer qu'il y a deux autres especes d'orge, qui semblent avoir plus de vertus que la premiere. L'une est l'*hordeum distichum*, *J. B.* dont l'usage est très-commun en Provence, où elle se nomme *paumelo* ; & l'épeautre, *hordeum distichum spicâ nitidâ, zea nuncupatum. Inst. rei herb.* Cette derniere espece, que

TEMPERANTS.

l'on dépouille difficilement de son écorce, & qui approche beaucoup du bled proprement dit, est pour les gens qui sont dans le marasme une nourriture préférable de beaucoup à celle que l'on prépare avec la substance farineuse, connue sous le nom de *sagou*, & que les Anglois & les François ont peut-être trop louée, & qui pourra bien être abandonnée, lorsqu'elle aura perdu le mérite de la nouveauté. Il est bon d'observer qu'on ne doit jamais employer ces orges entiers ainsi que les autres grains farineux, sans les avoir fait auparavant bouillir dans l'eau.

(10.) *Le riz. Oryza Mathioli, Inst. rei herb.*

Personne n'ignore que l'on regarde généralement ce grain, dont l'usage est si commun, comme tempérant, rafraîchissant & adoucissant. On le donne sous la forme de crême, dans la fievre lente, le marasme & la phthysie, ainsi que dans le flux de ventre, & principalement dans le flux hépatique. Dans ces mêmes cas, on prescrit aussi l'eau de riz, qui est une espece de tisane préparée par l'ébullition du riz, jusqu'à ce qu'il soit crevé, & dans la proportion d'une cuillerée de riz pour une ou deux livres d'eau. Le riz cuit dans le vin s'applique avec succès sur les mamelles tuméfiées & enflammées. Enfin sa farine sert, comme celle du seigle & de l'orge, à faire des cataplasmes résolutifs.

Nous parlerons ailleurs du riz comme aliment.

TEMPERANTS.

(11.) *Le Sagou* eſt une ſubſtance farineuſe & blanchâtre, en grains, de la groſſeur à-peu-près du millet, & qui, à ce que l'on dit, ſe retire d'une eſpece de palmier des Indes, dont Rai, Parkinſon & Boerhaave ont parlé. Mais la maniere dont ſe fait cette préparation, n'eſt pas encore bien connue. Les uns ont cru que le ſagou eſt le ſuc épaiſſi du palmier; d'autres ont penſé que l'on broie & agite cette matiere dans l'eau, juſqu'à ce qu'elle y ſoit extrêmement diviſée & délayée, & que le repos qui ſuccede à ce mouvement donne lieu à cette eſpece de fécule de ſe précipiter; enfin que ce précipité, réduit en grains & ſéché, eſt ce que nous nommons le *ſagou*. Au reſte, quoi qu'il en ſoit de la façon dont ce médicament ſe prépare, on en fait des crêmes, ainſi qu'avec l'orge & le riz, & elles ſont très-recommandées dans la fievre lente, le maraſme, la phthyſie pulmonaire: la doſe eſt de deux gros à une demi-once par chaque livre d'eau. Quoique nous ne jugions pas dangereux l'uſage de ce médicament que nous avons même vu être utile à pluſieurs malades, nous ne croyons cependant pas que cet aliment médicamenteux, d'ailleurs très-cher, mérite la préférence ſur les crêmes d'orge, de riz, &c. dont nous connoiſſons mieux la nature & les ef-

TEMPERANTS.

fets, & qui peuvent opérer plus sûrement la guérison des maladies dont s'agit.

12. *Le petit-lait* se retire d'un lait quelconque, dans lequel on a mêlé préalablement un peu de pressure de veau ou d'agneau, bien délayé dans une petite quantité d'eau. Huit ou dix grains de pressure, par livre de lait, suffisent ordinairement pour le faire cailler, & cela se fait en peu de temps, quand on le met sur les cendres chaudes ou au bain-marie. Le lait se caille aussi très-promptement, lorsqu'on le fait bouillir avec de la crême de tartre bien pulvérisée, dans la proportion d'un demi-gros pour chaque livre de lait, & le petit-lait préparé de cette maniere est plus clair : cependant quelques personnes qui ont l'estomac foible en sont incommodées, & on est obligé dans ces cas de recourir à la pressure ordinaire. Le vinaigre, le jus de citron, l'oseille, la fleur d'artichaut, celle du gallium jaune, &c. produisent le même effet. Quelque soit la méthode que l'on a employée pour faire cailler le lait, le petit-lait qu'on en obtient, & qu'on renouvelle tous les jours, est presque généralement estimé le meilleur des médicaments rafraîchissants, tempérants, laxatifs : il est encore apéritif & diurétique.

C'est à ces qualités qu'on doit les heureux effets qu'il opere dans les cas où l

sang & la bile sont échauffés à l'excès, principalement dans les fievres ardentes & inflammatoires, & lorsqu'il contribue à guérir la dysenterie, ou qu'il corrige l'âcreté des humeurs qui irritent les fibres nerveuses. Il soulage les hypocondriaques & les scorbutiques, calme les douleurs de rhumatisme ou de goutte, & facilite la sortie des urines. Il est encore d'un bon usage dans les exulcérations internes, dans les maladies de la peau & plusieurs autres affections chroniques. On prescrit depuis six jusqu'à douze onces de petit-lait, une ou plusieurs fois le jour. Mais on ne doit pas oublier qu'il se rencontre des malades auxquels la foiblesse de leur estomac ne permet pas l'usage du petit-lait, à moins qu'on n'y ait éteint un fer rouge, ou plongé une pierre très-chaude. S'il s'aigrit dans l'estomac, on emploiera les absorbants pour prévenir cet effet; & en outre on évitera de faire cailler le lait avec la crême de tartre, le jus de citron, l'oseille ou d'autres acides des plus forts. Tantôt on fait prendre le petit lait seul; tantôt on y fait cuire, selon les vues qu'on peut avoir, la racine de patience, le cresson, le fumeterre, &c. On en use enfin en lavement.

TEMPERANTS.

13. *Les eaux de Pougues*, (*Aquæ Pugeacæ*) Bourg du Nivernois, entre Nevers & la Charité, sur le chemin de Paris, sont froides, & comme on dit acidules,

TEMPERANTS.

parce qu'elles contiennent beaucoup d'air. On peut les transporter & les garder encore plus que les autres eaux minérales. Elles sont tempérantes & légérement apéritives ; divisent le sang sans l'échauffer, & ramollissent les solides, remédient aux chaleurs d'entrailles ; ouvrent le ventre, font couler les urines & excitent la transpiration. Quelques ictériques & hydropiques s'en trouvent bien. Elles sont surtout recommandées dans les maladies de nerfs, & conviennent particuliérement aux bilieux, aux mélancoliques & aux hypochondriaques. On les emploie contre les maladies de la peau & les fleurs blanches : on les donne contre les rhumatisme, les pertes de sang excessives & la fievre quarte : elles nuisent à ceux qui ont mal à la poitrine. On peut les prendre toute l'année avec les précautions ordinaires, pendant 25, ou 30 jours, depuis une pinte jusqu'à trois, ou en faire sa boisson ordinaire.

14. *Le syrop de chicorée* n'est autre chose que le suc de la chicorée, obtenu par la trituration & l'expression, éclairci par l'ébullition, & qui a été cuit avec du sucre, jusqu'à ce qu'il ait acquis une certaine consistance. Ce syrop a les vertus de la plante qui en fait la base ; sa dose ordinaire est d'une demi-once à une once & demie.

15. *La poudre tempérante*, dont l'usage

eſt aſſez moderne, eſt un mêlange de nitre, de tartre vitriolé & de cinabre. La vertu qu'indique ſon nom, n'eſt pas la ſeule qu'elle poſſede : elle eſt encore apéritive & diurétique, & même anti-ſpaſmodique. On l'ordonne depuis vingt juſqu'à trente grains, une ou deux fois le jour ; quelquefois même juſqu'à un gros. Cette derniere doſe n'eſt-elle pas trop forte ? C'eſt aux Médecins chymiſtes à prononcer. Il eſt néceſſaire de ſavoir qu'il court pluſieurs recettes différentes de la poudre tempérante que le célebre *Sthal* avoit miſe en vogue; nous avons donné dans nos formules la plus ſimple & la plus approuvée : on peut y ajouter, ſelon les vues qu'on peut avoir, les pierres d'écreviſſes, le corail, le nacre des perles, le diaphorétique minéral, l'arcanum duplicatum, &c.

16. *La créme de tartre* peut être regardée comme du tartre bien purifié. Cette préparation conſiſte, 1°. à réduire le tartre en poudre très-fine ; 2° à le faire bouillir pendant pluſieurs heures dans environ trente fois ſon poids d'eau; 3°. à ôter, avec une écumoire, la pellicule qui paroît à la ſurface de la liqueur, pendant l'ébullition : cette matiere ſéchée forme une pouſſiere blanchâtre que l'on nomme *la créme de tartre*. Quant à la liqueur, on la filtre ; puis on la place dans un lieu froid, pour qu'il s'y forme des cryſtaux qui

TEMPE-RANTS.

font de la même nature que la crême de tartre, & peuvent être employés comme elle. Ce genre de fels, entiérement différens de tous ceux que l'on connoît, refte entier dans l'eau froide & dans l'eau chaude; mais lorfque l'eau eft bouillante, trois onces fuffifent pour en fondre un gros. La crême de tartre n'eft pas feulement tempérante & anti-putride; on peut auffi la mettre au nombre des médicaments apéritifs & diurétiques; on la donne de plus avec fuccès contre les ardeurs d'eftomac. Elle fe prefcrit à la dofe d'un demi-gros à un gros, que l'on fait fondre dans une livre d'eau bouillante; ou bien on délaye, dans une boiffon quelconque, depuis douze grains jufqu'à un demi-gros de ce médicament réduit en poudre très-fine qui refte fufpendue pendant quelque temps dans la liqueur, mais fans s'y diffoudre. On la prend auffi fous la forme feche, comme dans la poudre cornachine. La crême de tartre, jointe aux purgatifs, favorife leur action, & prévient les naufées ou envies de vomir : elle eft même laxative quand on la donne feule, depuis quatre jufqu'à fix gros ou une once, diftribuée en plufieurs prifes; & ce purgatif peut être pris pendant la fievre. La crême de tartre convient aux cachectiques & même aux hydropiques; mais il faut s'en abftenir lorfqu'il y a des crudités acides. On affure qu'à la dofe de fix gros ou d'une once,

lle guérit les fievres intermittentes ; mais u'il faut pour cela qu'elle soit prise au ommencement du frisson, dans une déoction de fleur de camomille. Il est aisé e sentir, par ce qui a été dit ci-dessus, ue ce médicament ne convient pas aux empéraments mélancholiques, déja trop ujets aux crudités acides.

TEMPERANTS.

17. *Le sel de Glauber*, ainsi que tous les emedes nouveaux, a eu dans le commenement une très-grande vogue ; mais il a erdu aujourd'hui beaucoup de sa réputation. Après la distillation de l'esprit acie, fourni par le mêlange du sel marin z de l'huile de vitriol, il reste dans la etorte une masse seche & compacte. Que 'on fasse calciner ce résidu, qu'on le disolve dans l'eau bouillante & qu'on fasse vaporer à la maniere ordinaire, il se forne des crystaux qui sont un sel neutre roduit de la combinaison de l'acide viriolique avec la terre alkaline du sel main, & qui porte le nom de *Glauber* son nventeur. Ainsi que le sel d'Epsom, ce el est laxatif, sans être irritant, lorsqu'on le fait prendre à la même dose que le premier ; mais il est bien plus commun de l'employer comme tempérant, apéritif ou diurétique, dans les affections hystériques ou mélancholiques, & alors on en fait fondre depuis un demi-gros jusqu'à un gros, dans un bouillon ou dans une livre d'apozeme. On le joint aussi, en qualité

[redacted] de doux ſtimulant, à la manne & aux autres purgatifs.

TEMPERANTS.

18. *Le ſel de duobus*, ou l'*Arcanum duplicatum*, produit de la calcination du nitre & du vitriol verd, paroît être une combinaiſon de l'alkali nitreux & de l'acide vitriolique. Ce composé étant diſſous dans une certaine quantité d'eau, & paſſé, on verſe ſur la diſſolution quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, afin que, ſuivant la doctrine des affinités chymiques, les parties métalliques du vitriol, encore ſoutenues dans la liqueur, ſe précipitent au fond du vaſe. Cette diſſolution, ayant été filtrée, eſt miſe en évaporation ; il ſe forme un ſel appellé *ſel de duobus*, pour faire entendre qu'il eſt formé de deux ſubſtances ; nom qu'il ne devroit pas avoir, ſi c'eſt avec raiſon que quelques Chymiſtes modernes prétendent qu'on ne ſauroit réuſſir dans ce procédé, ſi on ne l'a dépouillé de toutes les parties vitrioliques. Quoi qu'il en ſoit, on met communément ce ſel au nombre des médicaments tempérants, diaphorétiques & diurétiques : il eſt auſſi laxatif, utile aux hydropiques & aux cachectiques : on l'eſtime comme dépurant dans les cas de lait répandu. La doſe de ce ſel eſt d'un ſcrupule à un gros dans un bouillon, ou dans une livre d'apozeme. Lorſqu'on en donne une plus forte doſe, par exemple une demi-once, il purge par enbas. Il eſt à propos de remarquer que ce

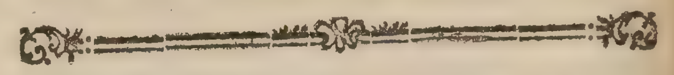
sel est un des plus difficiles à bien faire, & par conséquent qu'on a lieu de craindre ses effets, quand il n'est pas fait par un habile artiste ; car si la précipitation n'est pas bien faite, il retient du vitriol, & donne des nausées, excite même le vomissement : c'est ce que ne devroient jamais oublier ceux qui se servent beaucoup de ce remede, & l'ordonnent indifféremment chez tous les Apothicaires.

TEMPERANTS.

19. *Le tartre vitriolé, Tartarus vitriolatus*, est un produit de la combinaison de l'huile de tartre par défaillance, & de l'esprit de vitriol. L'effervescence qui accompagne ce mêlange, étant cessée, on le met en évaporation sur un feu doux ; puis, suivant le procédé chymique ordinaire, on le porte dans un lieu frais, afin que les particules salines puissent s'unir, & qu'il s'en forme des crystaux qui, après qu'ils ont été lavés avec de l'eau, & séchés, sont serrés pour le besoin. Ce sel est tempérant & sédatif : il agit sur les obstructions, & fait couler les urines. On sait assez qu'il est un des principaux ingrédients de la poudre tempérante de *Sthal*. Sa dose est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros, dans un bouillon, ou une livre d'apozeme. Il y a des gens qui prétendent, d'après l'auteur que nous venons de citer, qu'il n'y a point de différence entre le sel de duobus & le tartre vitriolé, dont la préparation ne demande pas moins d'habi-

leté ; mais ceci forme une question que les seuls Chymistes peuvent résoudre.

FEBRIFUGES.



LES FÉBRIFUGES.

DEPUIS la découverte de l'écorce du Pérou, ou du quinquina qui est le plus excellent remede que nous ayons pour guérir les fievres intermittentes, mais qui est quelquefois insuffisant & même nuisible ; depuis ce temps, dis-je, on a abandonné tous les autres fébrifuges dont on faisoit autrefois tant de cas, comme étant incapables de nuire, & le plus souvent très-efficaces. Malgré ce discrédit où sont tombés les anciens fébrifuges, nous avons cru nécessaire de rapporter ceux qui ont été le plus éprouvés, qu'il est très-important de connoître & quelquefois même nécessaire d'employer. Les Praticiens observateurs, & qui ne sont pas esclaves des opinions vulgaires, savent & disent ouvertement que le quinquina administré mal-à-propos, ou d'une mauvaise qualité, est ordinairement sans effets, ou en produit de très-pernicieux. Ainsi la raison & l'expérience s'accordent pour nous exciter à faire usage des autres remedes fébrifuges. Pour l'ordinaire les habitants de la campagne manquent de quinquina, & toujours

FEBRIFUGES.

de bon quinquina. A la ville même, combien de gens qui ne ſont pas en état d'acheter un médicament toujours cher, quand il eſt de bonne qualité ! Lorſqu'on eſt appellé pour traiter des malades qui ſont dans ce cas-là, il eſt avantageux de connoître des fébrifuges qu'on puiſſe ſe procurer partout, & à bas prix. Ces médicaments adminiſtrés par des mains habiles produiſent tout le bien qu'on peut deſirer ; c'eſt ce que nous pouvons aſſurer d'après des expériences multipliées.

Ce ne ſont pas ſeulement les amers, les matériaux, les aromatiques, les toniques, les diaphorétiques & les calmants, que l'on met avec raiſon dans la claſſe des fébrifuges : il y a encore d'autres médicaments dont nous ne connoiſſons pas la maniere d'agir, & que l'on doit peut-être comparer au quinquina pour leur vertu ſpécifique. Cependant qu'on ne s'attende pas à trouver ici tous les médicaments fébrifuges, ou ceux qu'on peut leur ſubſtituer, découverts juſqu'à ce jour : on peut conſulter à ce ſujet les Auteurs qui ont fait de cette recherche le but de leurs Ouvrages. J'ometrrai auſſi à deſſein beaucoup de remedes populaires & ſuperſtitieux qui n'ont jamais dû entrer dans un traitement fondé ſur la ſaine raiſon & l'expérience éclairée ; on doit attribuer leurs ſuccès à la force de l'imagination, & non à leur propre action ; ou plutôt il faut

DIAPHORÉTIQUES.

On met dans un creuſet rouge, entre les charbons ardents, de l'antimoine, du régule avec du nitre en poudre ; ce qui eſt accompagné de déflagration. On termine le procédé en l'édulcorant, autant qu'il faut, par pluſieurs lotions, pour lui ôter tout ce qu'il a de particules nitreuſes. C'eſt avec raiſon que l'on regarde ce médicament comme diaphorétique & dépurant ; & il ne me paroît pas qu'on doive adopter le ſentiment de pluſieurs Chymiſtes qui mépriſent ce remede, & qui, d'après des raiſonnements & des principes théoriques, diſent hautement que le réſultat de ce procédé eſt une ſubſtance ſans vertu & ſans principes actifs. Cependant le diaphorétique minéral peut être recommandé comme très-propre à atténuer & diviſer les humeurs épaiſſes, & celles qui, en s'attachant à ce qui les environne, n'ont pas une libre circulation. C'eſt pourquoi il convient à diverſes maladies chroniques, qui ont pour cauſe des obſtructions, ou une humeur morbifique d'une nature particuliere. Il eſt principalement utile dans la cachexie, le ſcorbut, le rhumatiſme, les maladies chroniques de la peau, les maladies vénériennes, les écrouelles, &c. On le compte auſſi parmi les alexiteres ; & pluſieurs perſonnes en recommandent l'uſage dans les fievres malignes ; mais il eſt rare qu'on l'emploie en pareil cas dans ce pays-ci.

pays-ci. La dose de l'antimoine diaphorétique est depuis quatre grains jusqu'à un demi-gros. Si l'on en donnoit davantage, on courroit risque de causer des vomissements. Il est enfin important de savoir qu'on ne doit point garder long-temps l'antimoine diaphorétique, parce qu'il se grumelle, jaunit, devient âcre & pernicieux par la vétusté ; de sorte qu'il faut le choisir récent, c'est-à-dire, blanc, insipide & doux au toucher.

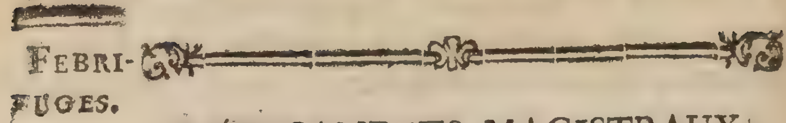
ALEXITERES.



LES ALEXITERES.

NOUS avons déja eu occasion d'observer qu'il y a peu de différence entre les médicaments alexiteres & ceux que l'on nomme *cordiaux* & *diaphorétiques* ; & cela est vrai au point que les différents médicaments qui composent ces classes, peuvent porter l'un ou l'autre titre, selon le but que se propose le Médecin. Les alexiteres ou les alexipharmaques, dont il s'agit ici, sont, à proprement parler, les médicaments qui s'opposent à l'action ou à l'effet des poisons, ou qui sont capables d'adoucir & corriger la prétendue malignité que l'on attribue à plusieurs especes de fievres. Leur maniere d'agir nous est entiérement inconnue, &

FEBRIFUGES.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANE.

PRenez des *sommités de petite centaurée*, une demi-poignée & autant *de fleurs de camomille*; *de racine de réglisse*, ratissée & concassée, deux gros : faites bouillir doucement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

VERRÉES.

Prenez de *quinquina*, deux gros; de *cascarille*, un demi-gros; de bon *vin*, deux onces; d'*eau-de-vie*, une once : mêlez pour une verrée qu'on boira au commencement du frisson des fievres intermittentes.

Prenez de *fleurs de camomille*, une demi-poignée, de *crême de tartre*, deux gros : faites bouillir pendant une demi-heure, dans douze onces d'eau de fontaine. Lorsque le frisson commence, on peut prendre cette potion, qui a été souvent plus efficace que le quinquina, pour chasser les fievres intermittentes.

Prenez des *sommités de petite centaurée*, une pincée : faites infuser dans six onces d'eau : passez; ajoutez à la colature depuis douze jusqu'à vingt-cinq gouttes de la *tein-*

ture anodyne de Sydenham. On prendra cette potion une heure entiere avant que le frisson se déclare ; ce qu'on jugera par le temps où il a commencé les jours précédents.

FEBRIFUGES.

Prenez du *jus d'absynthe*, depuis une demi-once jusqu'à une once : mêlez-le avec quatre onces de bon vin, & faites boire immédiatement avant que l'accès se manifeste.

EMULSION.

Prenez d'*écorce du Pérou* ou *quinquina*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : versez la colature peu à peu sur une once de *semences froides* majeures : broyez : faites une émulsion selon l'art. Le malade en prendra un verre de trois en trois heures, & dans le milieu de l'intervalle un bouillon.

INFUSIONS.

Prenez de *quinquina*, deux gros ; de *rhubarbe*, un gros ; de *sel d'absynthe*, un demi-gros : faites infuser chaudement, pendant quatre heures, dans douze onces d'une *décoction de fumeterre*, pour prendre en deux doses.

Prenez de *sommités de germandrée* & de *petite centaurée*, de chaque une poignée ; de *fleurs de camomille*, une demi-poignée ;

FEBRI-FUGES. faites-les infuser dans une pinte d'eau bouillante. On donnera six onces de la colature froide toutes les trois ou quatre heures.

Prenez du *calamus aromaticus* & de la *racine d'aulnée*, de chaque une once & demie; des *sommités de petite centaurée*, une poignée : de la *limaille de fer*, deux onces. Faites infuser chaudement dans une pinte de bon *vin blanc* vieux. On en donnera de quatre à six onces, de quatre en quatre heures.

Prenez de la *poudre du café brûlé*, une once; faites-la infuser & bouillir dans douze onces d'eau que vous réduirez à trois : ajoutez trois onces de *suc de limon*. On donne ce mêlange après la paroxisme de la fievre double tierce ; ou le lendemain si la fievre est tierce. On réitere deux ou trois fois ce remede, après avoir fait précéder les généraux : quelqu'empirique qu'il soit, il n'est point à mépriser : je l'ai vu réussir plusieurs fois, même dans le cas où le quinquina avoit été infructueux.

APOZEMES.

Prenez de *quinquina*, une demi-once; de *feuilles de chicorée*, deux poignées; de *sel d'absynthe*, un demi-gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres, que le malade prendra en quatre doses.

Prenez

FEBRIFUGES.

Prenez *feuilles de bourrache* & de *fume-terre*, de chaque une demi-poignée ; feuilles de *ſcolopendre* & *ſommités de petite centaurée*, de chaque une pincée ; de *quinquina*, ſix gros ; de *feuilles d'abſynthe*, un gros : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres.

Prenez de *quinquina* concaſſé, une once ; de *fleurs de camomille*, une demi-poignée ; de *ſommités de germandrée*, une pincée ; de *ſel cathartique amer*, ou *ſel d'Epſom*, deux gros : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres.

Prenez de *quinquina* concaſſé, une demi-once ; *feuilles d'aigremoine* & de *bourrache*, de chaque une poignée ; de *fleurs de bouillon blanc*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Un peu avant que de retirer cette décoction de devant le feu, ajoutez une demi-once de *miel de Narbonne* : écumez ; & paſſez.

Prenez de *quinquina*, une demi-once ; de *racines de guimauve*, une once ; *fleurs de pas-d'âne* & de *coquelicot*, de chaque une demi-once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez : ajoutez à la colature deux onces de *ſyrop de capillaires*.

Prenez de *racines d'aſperge*, une once ; *feuilles de chicorée ſauvage* & de *ſcolopendre*, de chaque une demi-poignée ; de *quin-*

FEBRIFUGES.

quina, une once ; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez : ajoutez à la colature deux gros de *tartre martial ſoluble*, pour un apozeme.

Prenez de *quinquina*, quatre gros ; de *rhubarbe* concaſſée, un gros & demi ; d'*agaric* coupé par petits morceaux, deux gros ; *racines d'iris de Florence* & *ſel ammoniac*, de chaque un gros & demi ; de *ſommités de germandrée*, une demi poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Prenez de *quinquina*, une demi-once ; *ſéné* & *ſel cathartique amer*, de chaque deux gros : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Un peu de temps avant que de retirer cette décoction du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de chicorée ſauvage* & une demi-poignée de *ſommités de petite centaurée* : paſſez : ajoutez à la colature deux onces de *ſyrop de gentiane*.

BOUILLONS.

Prenez la moitié d'un *poulet*, *la chair*, *le foie & le ſang d'une tortue* ; du *quinquina*, deux gros. Faites un bouillon ſelon les regles de l'art dans un pot bien bouché : vous y ajouterez, une demi-heure avant de le retirer du feu, une demi-poignée de *lierre terreſtre*.

Prenez de la *chair de veau*, une livre; de *quinquina* broyé, deux gros; de *feuilles de fumeterre*, une poignée; de *sommités de la petite absynthe*, une pincée: faites bouillir, comme il est d'usage, dans une suffisante quantité d'eau, pour faire un bouillon.

FEBRIFUGES.

VINS.

Prenez de *quinquina* en poudre, depuis une once & demie jusqu'à deux onces; du *vin rouge*, deux livres: laissez infuser pendant deux jours, dans une bouteille bien bouchée, que l'on secouera de temps en temps. Le malade prendra deux à trois onces de ce vin plusieurs fois le jour.

Prenez de *quinquina* broyé, une demi-once; de *racine de serpentaire de Virginie*, trois gros: mettez infuser pendant une nuit, dans une livre de *vin d'absynthe*: la dose sera depuis une once jusqu'à deux.

Prenez de la poudre de *bon quinquina*, six gros; du *syrop de fleurs de pêcher*, trois onces; du meilleur *vin blanc*, une chopine. Mêlez le tout pour trois doses, qu'on donnera de quatre en quatre heures.

Prenez de *quinquina* réduit en poudre très-fine, une once; du *miel de Narbonne*, demi-once; du *syrop de fleurs de pêcher*, deux onces. Faites infuser le tout dans une chopine ou une livre de *vin blanc*; pour trois prises, en laissant des intervalles de quatre en quatre heures.

FEBRI-FUGES.

Prenez de *quinquina*, ſix gros ; de *caſſia lignea*, deux gros ; de *ſel de tartre*, un gros : mettez infuſer pendant une nuit ſur les cendres chaudes, dans deux livres de *vin blanc* : la doſe ſera de deux onces juſqu'à quatre.

Prenez de *quinquina*, une once ; de *racines d'aulnée*, une demi-once ; de *ſommités de petite abſynthe*, une demi-poignée, de *limaille de fer* rouillé, une once, dont on fera un nouet ; de *ſel de tartre*, un gros : mettez infuſer pendant trois jours, dans deux livres de *vin blanc* : la doſe ſera depuis deux onces juſqu'à quatre.

Prenez *quinquina* & *baies de laurier*, de chaque une once ; de *racines de gentiane*, une demi-once ; de *feuilles de chardon-bénit*, une demi-poignée ; d'*aloës ſuccotrin*, un demi-ſcrupule : faites infuſer pendant une nuit, dans deux livres de *vin blanc* : la doſe ſera depuis deux onces juſqu'à quatre.

POUDRES.

Prenez de *quinquina*, un gros ; de *fleurs de camomille*, un ſcrupule ; ou douze grains de *rhubarbe* : mêlez, pour une poudre.

Prenez *racines d'impératoire* & de *gentiane*, de chaque un demi ſcrupule ; de *quinquina*, un gros : mêlez.

Prenez de *ſel polychreſte*, deux ſcrupules ; du ſel *ammoniac*, un ſcrupule. Mêlez pour une poudre qu'on peut réitérer deux ou

trois fois par jour, en buvant par dessus un verre d'*infusion de petite centaurée*, ou de *fleurs de camomille*.

FEBRIFUGES.

Prenez trois grains de *camphre*; du *nitre* purifié, huit grains : mêlez pour une poudre qu'on peut réitérer toutes les quatre heures, entre les deux paroxismes.

Prenez *quinquina* & *rhubarbe*, de chaque quinze grains; de *safran de Mars* apéritif, huit grains : mêlez.

Prenez *fleurs de camomille*, un demi-gros; *antimoine diaphorétique* & *sel d'absynthe*, de chaque un scrupule : mêlez.

Prenez de *sel ammoniac*, un demi gros; *de pierres d'écrevisses*, un scrupule : mêlez, pour une poudre que l'on prendra avant le retour de l'accès.

Prenez de *quinquina*, un gros; d'*agaric*, un demi-gros; d'*iris de Florence*, un scrupule : mêlez.

BOLS.

Prenez de *quinquina*, un gros; de *thériaque ancienne* ou de *confection hyacinthe*, un demi-gros; de *sel ammoniac*, douze grains; du *syrop d'absynthe*, la quantité suffisante : mêlez, pour un bol.

Prenez de *fleurs de camomille*, un demi-gros; de *sel ammoniac*, un scrupule; de *syrop de gentiane*, la quantité suffisante : mêlez, pour un bol.

Prenez *quinquina* & *diaprun*, de chaque

FEBRIFUGES.

un gros : mêlez : faites un bol avec du *ſyrop de fleurs de pêcher.*

Prenez de *caſcarille*, deux ſcrupules ; de *ſel cathartique amer*, un ſcrupule ; de *tartre martial*, dix grains : mêlez : faites un bol avec le *ſyrop de chicorée compoſé.*

Prenez de *racine de gentiane*, un demi-gros ; de *jalap* & de *poudre cornachine*, un ſcrupule : faites un bol avec le *ſyrop de mercuriale.*

Prenez *quinquina*, *noix de galles*, de chaque environ un demi-gros ; de *ſel ammoniac*, un ſcrupule : mêlez : faites un bol avec le *ſyrop de mercuriale.*

Prenez de *fleurs de camomille*, un demi-gros ; *antimoine diaphorétique* & *ſel d'abſynthe*, de chaque dix grains : mêlez : faites un bol avec le *ſyrop de fleurs de pêcher.*

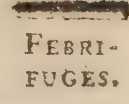
OPIATS.

Prenez de *quinquina*, une demi-once ; *rhubarbe* & *caſcarille*, de chaque deux gros ; de *ſel ammoniac*, un gros & demi : mêlez : faites un opiat avec le *ſyrop de chicorée compoſé* : la doſe ſera d'un gros.

Prenez de *quinquina*, ſix gros ; de *rhubarbe*, deux gros ; de *ſel ammoniac*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *ſyrop ſolutif de roſe.* On diviſera le tout en dix doſes.

Prenez de *quinquina*, une demi-once, *caſcarille* & *ſéné*, de chaque deux gros ; *ſel ammoniac* & *ſel cathartique amer*, de

chaque un gros ; *diagrede*, un gros & demi : mêlez : faites un opiat avec le *syrop de chicorée composé* de rhubarbe : la dose sera jusqu'à un gros.



FEBRIFUGES.

Prenez *safran de Mars* & *quinquina*, de chaque une demi-once ; *cascarille* & *rhubarbe*, de chaque deux gros ; de *sel ammoniac*, un gros ; de *troschisques d'agaric*, un gros & demi ; mêlez : faites un opiat avec le *syrop de fleurs de pêcher* : la dose sera d'un gros.

Prenez du *quinquina*, une demi-once ; de *chacril*, des *fleurs de camomille* & de la *crême de tartre*, de chaque deux gros : mêlez, pour former un opiat avec ce qu'il faut de *syrop de chicorée composé* ; pour dix doses.

Prenez du *quinquina*, une once ; de la *poudre de fleurs de camomille*, trois gros ; de l'*extrait de petite centaurée* & *de genievre*, de chaque un gros ; de *nitre*, un gros & demi. On formera de ce mêlange un opiat avec le *syrop de limon*, dont la dose sera d'un gros à un gros & demi.

Prenez de la *poudre d'absynthe* & de *petite centaurée*, de chaque une once ; de la *myrrhe*, & de l'*extrait de genievre*, de chaque six gros : faites le mêlange exactement, & formez l'opiat avec ce qu'il faut *de syrop de gentiane*. On en donnera depuis un gros jusqu'à un gros & demi toutes les trois heures.

Prenez du *quinquina*, demi-once ; de la

FEBRIFUGES.

rhubarbe & du *chacril*, de chaque deux gros ; du *ſel ammoniac*, un gros ; pour faire ſelon l'art un opiat avec le *ſyrop d'abſynthe*, dont la doſe ſera d'un gros & demi, deux fois par jour, hors du temps de la fievre quarte.

PILULES.

Prenez de l'*extrait de petite centaurée*, trois gros ; du *quinquina*, deux gros ; des *fleurs de ſel ammoniac*, un demi-gros : faites de ce mêlange des pilules avec le *ſyrop de gentiane*. On en donne pluſieurs fois dans la journée, depuis demi-gros juſqu'à un gros.



COMMENTAIRES.

1. LA QUINTE-FEUILLE. *Pentaphyllum vulgatiſſimum Parkinſ. Quintefolium majus repens, C. B. P.*

La vertu fébrifuge de toutes les parties de cette plante eſt très-connue ; mais ce n'eſt pas la ſeule qu'elle poſſede : on la compte encore au nombre des meilleurs médicaments vulnéraires & aſtringents ; c'eſt ce dernier effet qui la fait recommander contre le piſſement de ſang, & dans les pertes utérines, & hé-

morrhoïdales, exceſſives. On preſcrit la racine, en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros, & on en fait mettre une once par livre d'apozeme, ou dans deux livres de tiſane. Il s'en fait de fortes décoctions pour des gargariſmes, dans les cas d'ulcération à la bouche.

FEBRIFUGES.

2. *La Gentiane. Gentiana major lutea, C. B. P.*

La racine de cette plante eſt très-amere, ſans avoir de goût abſolument déſagréable. Sa vertu fébrifuge l'a rendu autrefois d'un grand uſage: elle eſt auſſi regardée comme ſtomachique, fortifiante & vermifuge: enfin on l'aſſocie aux diurétiques & aux emménagogues. Quelques Auteurs en parlent comme d'un ſpécifique contre la morſure des chiens enragés, & en général de tous les animaux venimeux; mais il ſeroit imprudent de ſe fier à un tel préſervatif. La doſe de la gentiane, en ſubſtance, eſt d'un à deux ſcrupules; & en infuſion, d'un à deux gros pour chaque livre d'eau. Il s'en trouve chez les Apothicaires un extrait dont on prend depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros. La racine de la gentiane s'emploie auſſi à l'extérieur comme un déterſif & un antiſeptique excellent. Cette partie de la plante, battue, & amollie par ce moyen comme une éponge, s'introduit dans les ulceres ſquirreux, pour les dilater.

3. *La Viperine, ou la Serpentaire de Vir-*

FEBRIFUGES.

ginie. Ariſtolochia, piſtolochia, ſeu Serpentaria Virginiana cole nodoſo, Pluck.

La racine fibreuſe de cette plante a une odeur très-forte, une ſaveur un peu âcre & amere. Elle merite une des premieres places parmi les fébrifuges, même les plus efficaces. Souvent on a parfaitement réuſſi à chaſſer, avec ce remede, les fievres quartes les plus opiniâtres, contre leſquelles le quinquina n'avoit rien fait. Les racines d'angélique, d'impératoire & les autres racines aromatiques ont moins de vertu que celles-ci, pour rendre aux viſceres, & ſur-tout à l'eſtomac & au cerveau, le degré de chaleur qui leur eſt néceſſaire C'eſt pour remplir cette indication; qu'on fait entrer cette racine dans la poudre compoſée, dite *poudre de pattes d'écreviſſes.* Ce n'eſt pas là le ſeul uſage de la vipérine: elle eſt employée, avec beaucoup de ſuccès, comme remede tonique, dans le cas d'hydropiſie; & on l'a éprouvée très-utile contre la putridité des ſucs qui, avec les vers, croupiſſent dans les premieres voies. On en preſcrit depuis un demi-gros juſqu'à un gros en ſubſtance. Elle ſe prend à cette doſe, & ſous la même forme, dans les fievres intermittentes, deux heures avant le commencement de l'accés. Quand on en fait une infuſion, la doſe doit être double.

4. *L'argentine. Argentina Dodon. Penta-*

phylloïdes argenteum alatum, ſeu potentilla, Inſt. rei herb.

FEBRIFUGES.

C'eſt une choſe avouée de tous les gens de l'art, que la plupart des parties de cette plante ſont fébrifuges. Malgré cela il eſt rare qu'on s'en ſerve pour guérir la fievre. Seulement elle s'emploie quelquefois comme remede aſtringent dans les cas d'hémorrhagies, de diarrée, de fleurs blanches, &c. Ceux qui la prennent comme fébrifuges peuvent boire depuis trois juſqu'à quatre onces du ſuc de cette plante. On preſcrit une poignée de feuilles pour chaque livre de décoction & d'infuſion aſtringente, deſtinée à l'uſage intérieur : la doſe doit être double, quand on en fait un gargariſme.

5. *La petite centaurée. Centaurium minus, C. B. P.*

Ceux qui connoiſſent la grande amertume de cette plante, n'auront pas de peine à croire qu'elle puiſſe être employée comme le quinquina, pour guérir les fievres intermittentes. Elle eſt auſſi un des meilleurs ſtomachiques fortifiants & vermifuges que nous ayons. On la croit très-utile pour lever les obſtructions & rappeller les regles & les hémorroïdes : on peut encore s'en ſervir comme d'un médicament dépurant. C'eſt à raiſon de ces vertus, que la centaurée convient dans la cachexie, les pâles couleurs, la jauniſſe, l'hydrodiſie, la goutte & dans une

FEBRIFUGES.

infinité d'autres affections chroniques. Quelques Auteurs l'ont regardée comme un ſpécifique contre la morſure des chiens enragés ; mais l'expérience n'a point confirmé cette opinion. On ne ſe ſert que des ſommités de la centaurée prête à fleurir : elles ſe preſcrivent ſeches, depuis un demi gros juſqu'à un gros en ſubſtance, ou le double de ce poids pour faire, ſoit une décoction, ſoit une infuſion dans l'eau ou dans le vin. On doit prendre le double de ces ſommités pour chaque livre d'eau, lorſqu'elles ſont vertes. La petite centaurée s'emploie auſſi à l'extérieur, & elle eſt dans la claſſe des médicaments vulnéraires & des déterſifs les plus uſités. On retire encore de cette plante, mais avec le ſecours du feu, ainſi que de l'abſynthe, un ſel dont l'uſage eſt le même que celui du ſel d'abſynthe. Voyez *Abſynthe*, *Sel lexiviel* & *Sel eſſentiel*.

6. La Germandrée, ou le petit chêne. Chamædrys minor repens, C. B. P.

Le degré d'amertume & les vertus médicinales de cette plante la rapprochent beaucoup de la petite centaurée. Elle n'eſt pas moins recommandable contre les fievres intermittentes, & contre la fievre quarte même ; dans les cas d'atonie, ou de relâchement exceſſif de l'eſtomac & de pluſieurs autres parties ; pour faire mourir les vers ; détruire les obſtructions des viſceres : enfin, rétablir le ſang dans ſon

état naturel. En confidérant ces vertus, on ne fera pas furpris que le Chamædris foit un auffi bon remede dans la cachexie, le fcorbut, les fleurs blanches, la goutte, les maladies de la peau, & qu'il ait procuré quelque foulagement à plufieurs afthmatiques, à quoi on peut ajouter qu'il eft réfolutif & excellent pour prévenir les ftagnations & autres fuites funeftes des chûtes. Pour ne pas répéter ce qui a déja été expliqué fuffifamment, nous ne dirons rien des dofes & des formes de l'adminiftration interne ou externe de la germandrée : on fe conformera fur ces objets à ce qui a été dit à l'article de la petite Centaurée.

FEBRIFUGES.

6. *Les noyaux de pêches. Nuclei perfici.*

Les noyaux de la pêche qui ont une très-grande amertume, ont été employés plufieurs fois avec fuccès, pour diffiper la fievre, & faire mourir les vers. On les donne fous la forme d'émulfion, depuis deux gros jufqu'à trois. L'huile qu'on en tire, peut être de quelque fecours dans les tintements d'oreilles.

8. *Le quinquina*, l'écorce du Pérou. *Kinakina, cortex Peruvianus.*

Ce médicament eft l'écorce d'un arbre qui croît naturellement dans l'Amérique méridionale. On en peut voir la defcription & la figure dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Paris, pour l'année 1738. Nous avons déja averti

FEBRIFUGES.

que l'on vendoit, pour quinquina, une écorce qui n'en a que l'apparence : c'est pourquoi il est très-important de savoir la distinguer; pour n'y être pas trompé, il faut savoir que l'écorce qui est de bonne qualité, dont on rencontre des morceaux de differentes grandeurs, a une amertume excessive, quelque chose d'aromatique, uue odeur qui approche du moisi, & une couleur rougeâtre ressemblante à celle de la cannelle ; enfin qu'on peut la broyer facilement entre les dents, quoiqu'elle soit d'un tissu serré. Il paroît certain que cette écorce bien choisie, & qui n'est pas ancienne, est le plus excellent fébrifuge que nous possédions ; mais il n'en est pas de même du quinquina d'une mauvaise qualité, qui bien loin de guérir la fievre, excite d'autres maladies toujours plus dangereuses que la fievre : de sorte que le choix de cette écorce est un point très-important. C'est un moyen non-seulement de dissiper les fievres intermittentes & continues qui ont dégénéré de la premiere espece ; mais de guérir beaucoup de fievres de toute autre nature, en faisant prendre ce médicament après qu'on a employé les remedes généraux.

Ce n'est pas seulement comme fébrifuge que le quinquina mérite les plus grands éloges. On en fait aussi l'usage le plus fréquent & le plus heureux, comme tonique, stomachique, anti-spasmodique

& anti-ſeptique. Nous le voyons tous les jours redonner la chaleur & la force aux eſtomacs affoiblis & trop froids ; procurer de bonnes digeſtions ; rendre à quelques perſonnes trop reſſerrées le ventre lâche, ſur-tout quand on le fait prendre en ſubſtance. Souvent il fait ceſſer ces ſueurs incommodes de la nuit, les accès hyſtériques, épileptiques, & les autres convulſions périodiques, ſur-tout ſi on l'aſſocie aux céphaliques. Il prévient, ou corrige la putridité des humeurs, & nous fournit un des meilleurs remedes qu'on puiſſe oppoſer à la gangrene. On l'eſtime enfin propre à arrêter la diſſolution ſcorbutique du ſang ; mon expérience n'a pas confirmé cette opinion qui peut-être n'eſt que la ſuite d'une hypotheſe. Le quinquina ſe preſcrit en ſubſtance, depuis dix grains juſqu'à un gros : il en entre le double dans les décoctions dont il faut faire réduire l'eau environ à la moitié. On le fait auſſi infuſer pendant deux jours, à la doſe d'une once, dans deux livres de vin ; & cette infuſion ſe prend par verrées qui ne doivent pas excéder trois ou quatre onces. Nous ne devons pas laiſſer ignorer que les Médecins de Vienne font un grand uſage du quinquina dans la fievre maligne, & qu'ils en donnent même une très-forte doſe par jour, comme de demi-once à une once : ce traitement eſt certainement bon dans les fievres intermittentes dégénérées ; mais

FEBRIFUGES.

FEBRIFUGES.

nous doutons qu'il réussisse dans les autres cas, au moins dans nos climats : c'est au temps & à l'expérience à rectifier cette pratique. Il se vend chez les apothicaires un extrait de quinquina fait au moyen d'une décoction & de l'évaporation : sa dose est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros. On prépare encore un autre extrait, par une longue & forte agitation de l'écorce du quinquina dans de l'eau froide, & par l'évaporation du fluide au soleil, ou au bain-marie : cet extrait est connu sous le nom de *sel de quinquina de la Garaye*; il n'a d'autre avantage sur l'extrait de quinquina ordinaire, que de pouvoir être donné à la plus petite dose, avec le même effet, c'est-à-dire, qu'il suffit d'en prescrire depuis dix jusqu'à vingt grains. On fait avec ce médicament un syrop dont nous parlerons dans la suite; mais il est bon d'avertir que la simple poudre de quinquina a paru aux Médecins attentifs plus efficace que toutes les préparations officinales & magistrales qu'on peut imaginer.

Quelle que soit la forme sous laquelle se prescrit le quinquina pour guérir les fievres intermittentes, qu'on le donne seul ou joint à des purgatifs, le malade en doit prendre autour d'un gros, trois ou quatre fois, & même davantage tous les jours, jusqu'à ce qu'il ne revienne plus d'accès : après quoi on n'en fera plus d'usage qu'une ou deux fois le jour; en-

FEBRIFUGES.

in on terminera le traitement, en n'en
isant qu'une fois en deux jours. C'eſt pour
prévenir le retour de la fievre, qu'il faut
prolonger ainſi, pendant quinze ou vingt
jours, l'uſage du quinquina, même après
le dernier accès de fievre. En effet, la
plus petite faute dans le régime, un peu
de froid reſſenti le matin ou le ſoir, un
purgatif que l'on aura pris, ou une au-
tre cauſe, dont il y a grand nombre, qui
aura agi bientôt après la ceſſation de la
fievre, opérée par le quinquina, ſera ſuf-
fiſante pour la faire reparoître; & alors
le Médecin trouve beaucoup plus de diffi-
culté à la guérir. Le quinquina entre en-
core dans les remedes externes: on en
preſcrit juſqu'à une once pour faire un
lavement fébrifuge, dont l'uſage, conti-
nué pluſieurs jours, peut ſeul diſſiper
certaines fievres intermittentes. On appli-
que encore cette écorce ſur la peau, ſous
la forme de cataplaſme, pour combattre
la gangrene. Je terminerai cet article par
une remarque importante; c'eſt que l'uſage
interne du quinquina ne réuſſit pas à tous
les ſujets également. Il y en a qui ne peu-
vent pas le ſoutenir, quoique très-bien
choiſi; mais le plus ſouvent il eſt nuiſi-
ble, parce qu'il eſt d'une mauvaiſe qua-
lité, ou qu'il eſt mal adminiſtré. On doit
redouter l'uſage du quinquina lorſqu'on
rend les urines rouges, & qu'elles demeu-
rent telles: ſi les paroxyſmes ſont plus

FEBRIFUGES.

longs qu'ils ne doivent être ordinairement; ou s'ils reviennent trop tard; & enfin, s'ils ne ſont pas précédés du froid, & ne finiſſent pas par la ſueur. De tout ce que nous venons de dire, il en réſulte qu'on doit donner le quinquina avec beaucoup de précautions, quoi qu'en puiſſe dire *Triller* qui en a fait un éloge outré. C'eſt ſelon cet Auteur, un remede polychreſte, dont les vertus ſont innombrables : il faudroit, dit-il, bien des années pour en faire mention, & pluſieurs gros volumes pour les y renfermer; mais laiſſons toutes ces hyperboles pour ajouter à ce que nous venons de dire, que l'Amérique nous fournit encore un bois qui a toutes les propriétés du quinquina : on prétend même qu'il les a à un dégré ſupérieur. C'eſt *le bois de Surinam*, qui eſt léger & ſans odeur : ſon amertume, quoique très-forte, n'eſt point déſagréable. On le fait infuſer après l'avoir concaſſé, à la doſe de deux gros dans une pinte d'eau, & on donne deux fois par jour, ou plus, de cette infuſion, dont deux pintes ſuffiſent ordinairement pour en arrêter la fievre & en prévenir le retour.

9. Le Chacril ou la Caſcarille. Caſcarilla. Kinakina aromatica.

C'eſt l'écorce d'une eſpece de ricinoïdes de l'Amérique, dont Catesbi a donné l'hiſtoire & la figure, dans ſon Hiſtoire naturelle de la Caroline. Sa ſaveur eſt amere

FEBRIFUGES.

& aromatique ; & quand on la brûle, elle répand une fumée d'une odeur gracieuse, qui approche de celle du musc ou de l'ambre gris. Cette écorce jouit, comme le quinquina, de la réputation d'être un spécifique des fievres intermittentes : qui plus est, souvent après avoir employé inutilement le quinquina dans le traitement des fievres quartes, nous sommes obligés d'avoir recours à la cascarille, comme à une derniere ressource, qui effectivement a eu plus d'une fois, en pareil cas, tout le succès qu'on pouvoit desirer. On recommande aussi la cascarille pour la guérison des fievres intermittentes, malignes & épidémiques. Plusieurs Auteurs en conseillent l'usage contre la toux catarrhale épidémique, mais à petite dose. Cette écorce mérite encore d'être comptée parmi les médicaments fortifiants, anti-spasmodiques, apéritifs & diaphorétiques : aussi favorise-t-elle la guérison de la cachexie, du scorbut, des affections hystériques, des fleurs blanches ; mais on l'emploie fort rarement dans ce pays-ci, pour remplir de pareilles indications. La cascarille se prescrit en infusion dans du vin, depuis un demi-gros, jusqu'à un gros ; & en substance, depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros & plus. Pour l'ordinaire on l'associe au quinquina, & la dose est alors un demi-gros de chacune de ces deux écorces que l'on fait prendre sous la forme de bol, au-

FEBRIFUGES.

quel il eſt aſſez d'uſage d'ajouter depuis vingt juſqu'à trente grains de poudre cornachine.

10. *Les eaux de Bourbon-Lancy. Aquæ Borbonienſes Anſelmienſes*

Ces eaux prennent leur nom de la petite ville où elles coulent. Bourbon-Lancy eſt ſitué dans le Duché de Bourgogne, ayant la Loire du côté de l'Eſt, à une lieue; & à ſept lieues, du même côté, la ville de Moulins : ſa diſtance de Paris eſt de ſoixante-neuf lieues. Ces eaux ſont très-chaudes & ſans odeur ni ſaveur, quoiqu'on les juge bitumineuſes & ſulfureuſes. Elles s'emploient avec ſuccès pour guérir les fievres opiniâtres ; & elles poſſedent cette vertu à un plus haut degré que les autres eaux thermales ou chaudes, que l'on fait prendre dans le même cas. Ce n'eſt pas tout ; elles rendent le ventre lâche, rappellent les regles, font couler les urines, & excitent la tranſpiration. On les met encore dans les claſſes des médicaments apéritifs & des toniques : c'eſt par ces derniers effets qu'elles conviennent dans la cachexie œdémateuſ ; qu'elles rétabliſſent les eſtomacs trop relâchés & affoiblis ; qu'elles guériſſent les diarrhées opiniâtres ; & qu'elles ſont utiles dans les fleurs blanches, la ſtérilité & l'aſthme. Ces eaux ſe boivent chaudes pendant neuf ou douze jours de ſuite ; & depuis deux juſqu'à quatre livres par jour.

Il eſt d'uſage, & cela ne peut être qu'avantageux, de prendre un bouillon de poulet chaque jour, lorſque les eaux ont fait la plus grande partie de leur effet. Enfin, on ſe ſert des eaux de Bourbon-Lancy à l'extérieur, en douches & en bains, pour guérir la paralyſie, le tremblement, le rhumatiſme, les membres retirés, les maladies de la peau, &c.

FEBRIFUGES.

11. *Le ſel ammoniac*, *Sal ammoniacum*, que l'on trouve aujourd'hui dans le commerce, n'eſt pas le même que celui dont on ſe ſervoit autrefois : il en differe par une ſaveur âcre & tout-à-fait déſagréable. On le croit formé de la combinaiſon d'un ſel urineux & du ſel marin. C'eſt dans l'Egypte & dans les contrées voiſines, que ce ſel ſe retire, par le moyen de la ſublimation, de la ſuie la plus commune qui eſt fournie principalement par les excréments des chameaux, que l'on brûle au lieu de bois qui eſt très-rare en ce pays. Le ſel ammoniac, deſtiné pour l'uſage interne, reçoit encore une préparation qui le purifie : on le fait fondre dans de l'eau tiede, & on le fait criſtalliſer par les procédés ordinaires. L'expérience journaliere a ſuffiſamment prouvé que ce médicament eſt un excellent fébrifuge, & guérit même les fievres quartes ; on peut auſſi le compter au nombre des meilleurs remedes inciſifs, apéritifs & diaphorétiques : ſa doſe eſt depuis douze grains juſ-

FEBRIFUGES.

qu'à un demi-gros. On s'en ſert encore fort fréquemment pour l'uſage externe, comme d'un très-bon réſolutif & anti-ſeptique : pour lors on le fait fondre dans de l'urine ou de l'eau vulnéraire, ou dans tout autre liquide. Nous ne devons pas paſſer ſous ſilence la propriété particuliere du ſel ammoniac, pour rafraîchir l'eau. Voyez *Fleurs martiales & Eſprit de ſel ammoniac.*

12. *Le ſyrop de quinquina* ſe fait en mettant infuſer cette écorce dans l'eau ou du vin blanc, pendant trois jours. On fait bouillir légérement cette infuſion, & on la paſſe; enfin on y ajoute du ſucre pour en faire un ſyrop à la maniere ordinaire. La doſe, pour un adulte, eſt depuis une demi-once juſqu'à une once & demie. Quant aux enfants, auxquels principalement cette préparation eſt deſtinée, il faut régler la doſe qui leur convient ſur leur âge & leur conſtitution. La méthode de s'en ſervir n'eſt pas différente de celle que nous avons déjà expoſée.



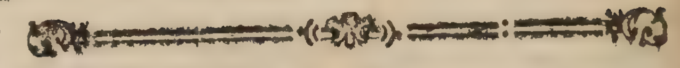
LES DÉPURANTS

LE terme de *dépurants*, qui n'eſt pas uſité dans la langue françoiſe, non plus que celui de *depurantia* dans la latine, porte avec lui ſa ſignification, & convient



mieux qu'aucun autre aux remedes que
ous renfermons dans cette classe ; leur
ffet étant de corriger & purifier toute la
nasse du sang & des humeurs, ou d'en
éparer & faire sortir les substances étran-
geres, hétérogenes & de mauvaise quali-
é, qui peuvent nuire de différentes ma-
ieres à l'économie animale. C'est sous ce
apport qu'on considere les dépurants,
ans l'usage journalier qu'on en fait, pour
uérir les affections cutanées, vénérien-
es, scorbutiques, goutteuses, rhumatis-
nales, &c. d'où l'on doit conclure que
ette classe est de la plus grande importan-
e. Nous ne devons pas taire que la ma-
iere d'agir des dépurants nous est entié-
ement inconnue : quelques-uns ont cru
ue ces remedes opéroient dans le sang
ne dépuration semblable à celle qui pro-
uit la clarification des liqueurs ; cette
pinion ne mérite pas d'être réfutée, ainsi
ue tant d'autres hypotheses qu'on a avan-
ées à ce sujet. Au reste, les Praticiens
embarrassent peu de ces connoissances
héoriques : il leur suffit de savoir quelles
ont les maladies que l'on peut guérir ou
révenir, en employant de tels remedes,
orsque rien ne s'oppose à leur usage. Mon
essein est de n'exposer ici que les meilleurs
les plus usités : car je passerois les bornes
ue je me suis prescrites, si je parcourois
ous ceux auxquels on attribue cette qualité,

DEPU-RANTS.



MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de patience ſauvage (1) ; de bardane (2), d'ortie, d'aulnée, de gentiane, de carline (3), de ſquine ; de ſalſepareille, de rhubarbe, de contrayerva.

Les feuilles de fumeterre (4), de patience ſauvage, de chicorée, de piſſenlit, d'eupatoire, d'aigremoine, de cerfeuil, de véronique (5), de houblon, de lierre terreſtre, de grande abſynte, de petite abſynte, de beccabunga, de berle, de cochléaria, de creſſon. Les herbes capillaires, l'épithyme ou la cuſcute (6), l'hépatique.....

L'écorce de tamariſque, de frêne, ... le bois de gaïac, de ſaſſafras, de genevrier.

Les écreviſſes de riviere (7), les cloportes, les viperes (8), les couleuvres (9) la corne de cerf, le lait, le petit-lait.

Les eaux de Seltz (10), de Spa (11), d'Youſet (12), de Vals, de Pougues, de Saint-Amand (13), de Bourbonne (14), &c.

Le mercure, l'antimoine, le ſoufre.

MÉDICAMENTS



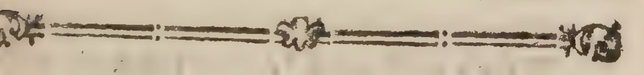
MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de bardane, de fumeterre..... l'eau de goudron; la tisane de *callac* (15); la tisane dite de *vinanche* (16).

Le syrop de chicorée, celui de mercuriale, celui de cocléaria; le syrop antiscorbutique.

L'extrait de fumeterre.... les pilules mercurielles (17).... la résine de gayac... le magistere de soufre...

La terre foliée de tartre, le sel de duobus, l'antimoine diaphorétique, l'antihectique de Potérius.... l'æthiops minéral, l'aquila-alba, la panacée, le turbith minéral, l'arcane corallin.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ de *racines de patience* sauvage, deux onces : faites bouillir légérement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : mettez infuser une demi-once de *racines de réglisse* : passez.

Prenez des *racines de bardane*, quatre onces; du *nitre*, deux gros; faites-les bouil-

DEPURANTS.

lir dans ce qu'il faut d'eau pour avoir deux pintes de tiſanes.

Prenez d'*antimoine crud*, ſix onces; faites-en un nouet; de *ſalſepareille*, coupée par petits morceaux, deux onces : mettez infuſer chaudement pendant vingt-quatre heures dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à quatre livres : paſſez : la doſe ſera depuis trois juſqu'à ſix verres par jour, dans le traitement des maladies vénériennes.

Prenez *racines de ſquine* & de *bardanne*, de chaque une once; *de bois de gayac* rapé, une demi-once; d'*antimoine crud*, dont on fera un nouet, quatre onces : mettez infuſer chaudement, pendant la nuit, dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à ſix livres, pour une tiſane dont on prendra chaque jour depuis trois juſqu'à ſix verres.

PETIT-LAIT COMPOSÉ.

Prenez douze onces de *petit-lait bien clarifié*; de *feuilles de fumeterre*, une poignée : faites bouillir légérement : ajoutez, ſi vous voulez, une demi-once de *ſucre* : on prendra le tout en deux fois.

Prenez huit *cloportes lavés* : faites bouillir légérement dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à huit onces : paſſez : ajoutez à la colature deux onces de *ſuc de*

cresson clarifié, & deux gros de *sucre* pour chaque dose.

DEPURANTS.

Prenez de *feuilles d'eupatoire*, deux poignées; de *feuilles de fumeterre*, une poignée: faites bouillir légérement dans une suffisante quantité de *petit-lait*, & réduire à deux livres: passez: la colature pour boisson dans les maladies de la peau.

INFUSION.

Prenez *sommités de germandrée*, de *petite centaurée* & d'*ivette*, de chaque une demi-poignée: mettez infuser chaudement, pendant la nuit, dans quatre livres d'eau: passez: la colature pour boisson depuis deux jusqu'à trois onces à chaque fois.

APOZEMES.

Prenez de *racines de patience sauvage*, deux onces; *feuilles de la même* & *sommités de houblon*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez à la colature deux onces de *syrop de chicorée*.

Prenez *racines de patience sauvage* & de *bardanne*, de chaque une once; de *racines seches d'aulnée*, deux gros; *feuilles de fumeterre* & de *scabieuse*, de chaque une poignée; d'*antimoine* pilé, deux onces, dont on fait un nouet: faites bouillir dans une

DEPURANS.

ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez : ajoutez à la colature deux onces de *ſyrop de mercuriale.*

Prenez *racines d'aulnée* & de *polypode*, de chaque une demi-once ; *feuilles d'aigremoine* & *fumeterre*, de chaque une poignée ; *fleurs de petite centaurée* & de *genêt*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez à chaque doſe deux gros de *ſuc de fumeterre*, & autant de *ſucre.*

Prenez de *polypode de chêne*, une once ; *bois de gayac* rapé & *ſalſepareille* coupée par petits morceaux, de chaque ſix gros ; de *feuilles de ſéné*, une demi-once ; de *ſel de tartre*, deux gros ; d'*antimoine* pilé, quatre onces, dont on fera un nouet : mettez infuſer, pendant une nuit, dans une ſuffiſante quantité d'eau : le lendemain matin, faites bouillir & réduire à quatre livres : paſſez.

Prenez *gayac* rapé & *racines de ſcorſonere*, de chaque une once ; *de raiſins ſecs* ſans pepins, une demi-once : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Quelques minutes avant que d'éloigner la tiſane du feu, ajoutez une poignée de *ſommités de germandrée*, & une demi-poignée de *fleurs de romarin* : paſſez : la colature pour la boiſſon des goutteux.

DEPURANTS.

BOUILLONS.

Prenez de *chair de veau*, dont on aura ôté la graisse & les membranes, une livre: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que celle-ci soit réduite à moitié; ajoutez de *racines fraîches de patience sauvage*, une demi-once; *feuilles de bourrache* & de *fumeterre*, de chaque une demi-poignée: faites un bouillon selon l'art.

Prenez un *jeune poulet*, trois *écrevisses de riviere*, de la *racine d'aulnée*, six gros; & de la *fumeterre*, une poignée: faites un bouillon selon les regles de l'art.

Prenez de la *racine fraîche de patience*, une demi-once; des *racines seches d'aulnée*, deux gros; dix *cloportes* lavés & écrasés, & une poignée de *cresson de fontaine*: on en fera un bouillon avec un morceau de *veau*.

Prenez les *cuisses de quatre grenouilles*, deux *écrevisses de riviere*, avec une poignée de *feuilles de pimprenelle*, dont on fera un bouillon avec ce qu'il faut d'un *col de mouton*.

Prenez un *jeune poulet* & trois *écrevisses*; de la *racine d'esquine*, un gros; des *feuilles de chicorée sauvage*, une poignée, dont on fera un bouillon contre les dartres.

Prenez une livre de *chair de veau*; quatre *écrevisses*; des *feuilles de chicorée sauva-*

DEPURANTS.

ge & de *cresson d'eau*, de chaque une poignée: faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau, & vous y ajouterez, un quart-d'heure avant de retirer le pot du feu, une poignée de *cerfeuil*; pour un bouillon très-convenable aux goutteux.

Prenez douze *écrevisses de riviere* lavées & pilées : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau. Un peu avant que d'éloigner le vaisseau du feu, ajoutez une demi-poignée de *feuilles de fumeterre*, & autant de celles de *chicorée*.

Prenez de *chair de veau*, une demi-livre; une *vipere* dont on aura ôté la peau, la tête & la queue, ou quatre onces de *chair de couleuvre*, *feuilles de bourrache* & de *cerfeuil*, de chaque une poignée; quatre livres d'*eau* : faites cuire au bain-marie, pendant quatre heures : passez avec expression.

Prenez un *poulet écorché*; de *racines de squine* concassée, un gros; *feuilles de cresson de fontaine* & de *chicorée*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau. Quelques moments avant que de retirer cette décoction du feu, ajoutez trente *cloportes* lavés & pilés : passez avec expression.

Prenez de *racine de squine*, deux gros; quatre *écrevisses de riviere*, douze *cloportes* lavés & pilés; *feuilles de fumeterre*, de *cerfeuil* & de *chicorée*, de chaque une demi-

poignée : faites bouillir ſuivant l'art, dans une ſuffiſante quantité d'eau.

DEPURANTS.

Prenez *ſalſepareille & ſquine*, de chaque un gros; *feuilles de fumeterre* & de *ſcolopendre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir, ſuivant l'art, dans une ſuffiſante quantité d'eau, avec un petit morceau de *chair de veau* : paſſez : ajoutez à la colature un demi-gros de *ſel de duobus*.

POUDRES.

Prenez de *racine de carline*, deux gros; d'*écorce de bois de ſaſſafras*, un gros: mêlez, pour une poudre dont on fera quatre doſes.

Prenez de *poudre de vipere*, un ſcrupule; de *cloportes* préparés, douze grains : mêlez, pour une poudre.

Prenez de *nitre purifié*, deux gros; *poudre de vipere* & de *vers de terre*, de chaque un gros; de *cinabre d'antimoine*, un demi-gros : mêlez, pour une poudre dont la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

Prenez *racines de gentiane* & d'*ariſtoloche ronde*, de chaque une once; *ſommités de petite centaurée* & d'*ivette*, de chaque une demi-poignée; mêlez, pour une poudre dont on prendra juſqu'à un gros chaque fois.

Prenez des *fleurs de ſoufre*, deux onces; de l'*antimoine diaphorétique*, une once &

DEPURANTS.

& demie ; de la *mirrhe rouge*, demi-once. On fera de ce mêlange une poudre très-subtile, dont la dose sera de douze à vingt-quatre grains ; en buvant par-dessus un bouillon ou un verre de tisane. Elle est employée utilement contre la gale.

BOLS.

Prenez de *fleurs de soufre*, dix grains ; de *panacée*, six grains, ou bien dix grains de *mercure doux*, ou *aquila-alba* : faites avec l'*extrait de fumeterre* un bol que l'on enveloppera pour l'avaler dans un pain à chanter.

Prenez d'*éthiops minéral*, préparé par le feu & pulvérisé, douze grains ; d'*antimoine diaphorétique*, dix grains ; de *poudre de vipere*, huit grains : faites, avec le *syrop de gentiane*, un bol que l'on enveloppera, pour l'avaler, dans du pain à chanter.

OPIATS.

Prenez *safran de Mars apéritif* ; *cloportes préparés*, *éthiops minéral*, de chaque une demi-once ; *cachou & résine de gayac*, de chaque deux gros : mêlez : faites, avec le *syrop d'absynte*, un opiat dont la dose sera jusqu'à un gros : immédiatement après, le malade prendra un bouillon de poulet.

Prenez de *salsepareille*, une once ; de *squine*, une demi-once ; *cinabre factice* &

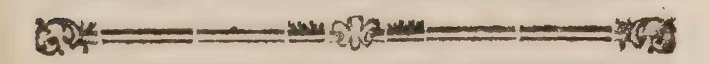
antimoine diaphorétique, de chaque deux gros; *rhubarbe* & *jalap*, de chaque un gros: mêlez: faites, avec le *ſyrop de mercuriale*, un opiat, dont la doſe ſera juſqu'à un gros.

DEPURANTS.

PILULES.

Prenez d'*antimoine crud*, deux gros; *éthiops minéral*, préparé par le feu & brûlé, & *gomme ammoniac*, de chaque un gros; de *térébenthine de Chio*, deux ſcrupules: mêlez: faites des pilules, ſelon l'art, avec du *jaune d'œuf*. La doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Prenez *rhubarbe & mirobolans citrins*, de chaque une once; *aloës ſuccotrin & gomme ammoniac*, de chaque ſix gros; *tartre ſoluble*, une demi-once: mêlez: faites des pilules avec le *ſyrop de fumeterre*: la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à deux. Ces pilules conviennent dans les maladies de la peau, qui ſont accompagnées de démangeaiſons.



COMMENTAIRES.

1. LA PATIENCE SAUVAGE. *Lapatum folio acuto plano*, C. B. P.

On trouve preſque par-tout pluſieurs eſ-

DEPURANS.

peces de patience qui paroissent avoir les mêmes vertus ; mais on préfere à toutes les autres celle que nous indiquons. Sa racine fraîche s'emploie comme un excellent dépurant & tempérant, qui agit très-efficacement dans les maladies de la peau : elle procure la liberté du ventre, leve les obstructions, est utile aux scorbutiques, à ceux qui ont la jaunisse ; ainsi qu'aux cachectiques, &c. La dose de cette racine est depuis une demi-once jusqu'à une once en infusion ou en décoction, pour un bouillon & une tisane d'apozeme, & pour deux livres de tisane. La racine de patience sert aussi pour l'usage externe ; & elle passe pour un résolutif & un détersif très-actif : c'est pour remplir ces indications qu'on en use contre les affections prurigineuses, dartreuses & autres maladies de la peau.

2. La bardane ou le glouteron. Bardana sive lappa major Dod. Lappa major, arctium Dioscorid. C. B. P.

La racine de cette plante très-commune a un peu d'amertume, est légérement styptique, & passe pour dépurante : on la recommande encore comme tonique, alexitere, diaphorétique, diurétique & antispasmodique. Aussi la recommande-t-on contre les maladies vénériennes, le scorbut, la goutte, le rhumatisme, & diverses autres maladies que l'on diminue, & même que l'on guérit entiérement, en rendant

la transpiration facile & abondante. C'est cette derniere propriété qui a mérité à la racine de bardane, ainsi qu'à celle de scorsonere, le cas qu'on en fait dans plusieurs especes de petite vérole & fievre maligne. Enfin elle procure du soulagement aux femmes hystériques, & favorise l'écoulement des regles & vuidanges : de-là vient qu'on la donne très-souvent, & avec succès, aux femmes nouvellement accouchées, pour remplir cette derniere indication. La racine fraîche de bardane se prescrit jusqu'à une once pour chaque livre de décoction : quand elle est séche, on n'en ordonne qu'une demi-once pour la même quantité d'eau. Elle se prend en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; mais il est rare qu'on l'administre de cette façon. La semence de bardane leve les embarras des vaisseaux secrétoires des reins;& quand elle est employée pour cela, on la donne depuis un gros jusqu'à trois, sous la forme d'émulsion ; ou en poudre à la dose d'un gros, qu'on mêle avec une décoction de pariétaire. On emploie souvent à l'extérieur les feuilles & les racines de bardane ; elles agissent comme résolutives. La racine, réduite en pulpe, s'applique avec succès en cataplasme sur les parties du corps qui ont été meurtries, ou violemment frappées. Les feuilles dissipent les enflures œdémateuses, & donnent du relâche aux goutteux.

DEPURANS.

[redacted]

DEPURANS.

3. *La carline. Carlina acaulos magno flore, C. B. P.*

La racine de carline ſeche a une odeur forte & déſagréable, & eſt preſque ſans ſaveur. Les Auteurs anciens paroiſſent avoir fait grand cas de cette plante qui eſt preſqu'abandonnée aujourd'hui : cependant elle mérite d'être placée parmi les médicaments diaphorétiques, les alexiteres & ceux qui purifient le ſang. On peut l'employer utilement contre les éréſipeles, & les autres maladies de la peau, qui ſont accompagnées de démangeaiſon. Sa doſe eſt d'un demi-gros ; à un gros, quand on la prend en ſubſtance : on en fait entrer le double dans les infuſions & les décoctions.

4. *La fumeterre. Fumaria officinarum, C. B. P.*

Cette plante amere, & très-commune, doit tenir un des premiers rangs dans la claſſe des dépurants & des hépatiques. Elle convient aux obſtructions, rappelle les regles, fait couler les urines, & ouvre quelquefois le ventre. La fumeterre eſt d'un grand uſage contre les maladies de la peau, & toutes les chroniques qui dépendent d'une légere obſtruction au foie. C'eſt par cette raiſon qu'elle convient aux cachectiques, aux mélancoliques, ſcorbutiques, &c. Cette herbe, qu'on fait infuſer ou bouillir légérement, ſe donne à une poignée pour chaque livre d'eau

ou de petit lait. On fait prendre deux ou trois onces de son suc ; & depuis un demi-gros jusqu'à un gros de son extrait. On trouve enfin chez les Apothicaires, une eau distillée de fumeterre, mais qui ne paroît pas avoir de grandes vertus.

DEPURANS.

5. *La véronique. Veronica mas supina & vulgatissima*, C. B. P.

L'usage de cette plante a été autrefois si étendu, qu'on a peine à trouver une maladie, où elle n'ait pas été employée ; & ce qu'il y a d'étonnant, c'est que parmi ce grand nombre de propriétés que les Anciens lui ont attribuées, & qu'ils ont cru qu'elle possédoit à un haut degré, à peine en est-il une dont on ne puisse douter avec raison. Tous les Auteurs mettent la véronique dans la classe des dépurants & des légers apéritifs : elle est consacrée particuliérement aux maladies de la poitrine : on la croit aussi vulnéraire & résolutive, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur : on en fait encore ce double usage dans les maladies de la peau, pour ne pas parler de plusieurs autres vertus qu'on lui a attribuées. Les feuilles qui sont un peu ameres, se prescrivent en infusions comme du thé : leur décoction s'emploie souvent avec succès en fomentation, dans la vue de résoudre & de déterger.

6. *L'Epithym.* La cuscute. *Epithymum Mathioli. Cuscuta minor. Inst. rei herb.*

DEPURANS.

Quoique cette plante, l'une des plus petites du regne végétal, croisse naturellement presque par-tout, cependant on ne se sert en médecine que de celle qui est apportée des pays étrangers, de l'île de Candie, & de Venise. Elle passe pour être dépurante & légérement apéritive. Ces propriétés la rendent utile dans la goutte, le rhumatisme, la cachexie scorbutique : en outre elle est laxative, & c'est par cet effet que son usage convient aux mélancoliques qui ont ordinairement le ventre trop resserré. La dose de l'épithym en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros : il en entre le double dans l'infusion & la décoction.

7. *Les écrevisses de riviere. Cancri fluviatiles.*

Elles passent pour dépurantes, diurétiques & pectorales, & sont trés-fréquemment employées dans les maladies de la peau, les embarras des reins, l'asthme, la phtisie, &c. Quand les écrevisses ont été lavées dans l'eau bouillante & concassées, on les fait cuire pendant une heure, dans un bouillon approprié au nombre de deux à six. Quoique l'on vende les écrevisses pendant toute l'année, comme aliment, ce n'est que pendant l'été qu'elles sont employées comme médicament. On prépare, avec les écrevisses séchées dans le four, une poudre qui se prescrit en qualité d'absorbant, depuis un demi-gros

jusqu'à un gros ; mais les pierres d'écrevisses, dont nous parlerons ailleurs, ont la préférence. On garde dans les boutiques les pinces ou pattes de devant d'une écrevisse de mer, *chele cancrorum*, qu'on réduit en poudre pour s'en servir comme de la précédente.

DEPURANS.

8. *La Vipere. Vipera.*

Tout le monde sait que ce serpent sort vivant du ventre de sa mere, & que c'est pour cette raison qu'on l'appelle *vipera, quasi vivipara.* On prépare, avec le tronc entier d'une vipere à laquelle on a ôté la tête & la peau, ou avec la moitié seulement, un bouillon que l'on regarde comme très-propre à purifier le sang, & augmenter la transpiration. C'est aussi avec raison que l'on attribue la propriété analeptique, ou fortifiante, à la vipere. On en use avec succès dans les affections rhumatismales, & les maladies de la peau : les scorbutiques, les écrouelleux, les paralytiques & les vieillards s'en trouvent encore fort bien. Plusieurs personnes pensent que la vipere peut contribuer à guérir l'aveuglement qui a pour cause la paralysie du nerf optique ; & le raisonnement semble confirmer cette opinion. On prépare, avec le foie & le cœur séchés de cet animal, une poudre, dont nous parlerons dans la suite, ainsi que de son sel volatil, &c.

9. *La couleuvre* approche beaucoup de la vipere pour les vertus médicinales. On

DEPURANS.

fait entrer depuis trois jusqu'à quatre onces de sa chair dans des bouillons dépurants & diaphorétiques. Si l'on en juge par l'expérience, ces bouillons n'ont guere moins d'éfficacité que ceux de vipere. La couleuvre fournit de plus une graisse qui est encore un des meilleurs topiques calmants & résolutifs que nous ayons : aussi l'emploie-t-on fréquemment pour calmer les douleurs rhumatismales, goutteuses, &c.

10. *Les eaux de Seltz*, *aquæ selteranæ*, reçoivent leur nom du lieu où elles coulent. Seltz est une petite ville de la basse Alsace, située sur le Rhin, & distante de Strasbourg de neuf lieues du côté du sud-est. Ces eaux sont froides & ont la saveur d'un alkali fixe. On les met au nombre des médicaments dépurants ; elles augmentent la secrétion des urines, favorisent leur sortie, & resserrent le ventre : coupées avec du lait, elles conviennent fort dans les maladies de la poitrine. On les donne pour le rhumatisme & la goutte ; elles conviennent aux hypocondriaques & aux histériques. Enfin, on les prescrit avec succès contre les maladies de la peau, qui sont accompagnées de démangeaisons, & contre les affections du même genre. Il est à propos de remarquer que le mêlange des acides avec ces eaux est suivi d'une fermentation qui démontre qu'elles sont de nature alkaline. Cette qualité fait que, pour l'ordinaire, elles préviennent les

crudités acides, qui ſuivent ſi communément l'uſage du lait. On tranſporte au loin les eaux de Seltz, dans des bouteilles qui doivent être bouchées avec le plus grand ſoin; car ſans cette attention, elles ſe corromproient très-vîte.

DEPURANS.

11. *Les eaux de Spa, aquæ ſpadanæ*, ſont ainſi nommées du bourg d'Allemagne où elles ſe trouvent. Spa eſt à neuf lieues de Liege, du côté du ſud-eſt, & à trois lieues de Limbourg, du côté de l'oueſt. Ces eaux ſont froides, acidules & ferrugineuſes. Peu de temps après qu'elles ont été puiſées, elles dépoſent, au fond du vaiſſeau qui les contient, une ſubſtance qui reſſemble beaucoup à de l'ochre. Outre la vertu dépurante que la plus grande partie des Médecins leur attribue, on les recommande comme toniques, ſtomachiques, apéritives & diurétiques. Elles ſont utiles dans les ſuppreſſions des regles, comme dans leur flux exceſſif: elles ſont employées avec le plus grand ſuccès contre l'affection hypocondriaque & autres maladies des nerfs: les ſcorbutiques, les cachectiques, les hydropiques ſe trouvent bien de leur uſage: elles rétabliſſent les digeſtions, remedient aux embarras des reins; & on les a vu réuſſir dans la gonorrhée bénigne & les fleurs blanches. Les eaux de Spa peuvent ſe tranſporter au loin: on les boit, pendant environ

neuf jours, depuis une livre jusqu'à quatre, chaque jour, & plus.

DEPURANS.

12. *Les eaux d'Youset*, *aquæ ysallienses*, ont leur source à Youset, petit village, dans le bas Languedoc, entre les villes d'Uzès & d'Alais, & à trois lieues de cette derniere ville, du côté de l'est. Ces eaux sont froides, bitumineuses, & ont une saveur désagréable, causée par le bitume dont le terrein de cette contrée abonde, & que l'on voit couler tout pur à peu de distance d'Youset. Ces eaux ne sont pas seulement dépurantes & vulnéraires; elles rendent le ventre lâche, favorisent la sortie des urines, & levent les obstructions. Par de telles vertus elles remédient aux maladies qui sont accompagnées de démangeaison; & elles conviennent spécialement dans les maladies de poitrine. On les recommande aussi dans les obstructions squirrheuses des visceres. Ces eaux se boivent, depuis une livre jusqu'à quatre, pendant l'espace de huit ou dix jours.

13. *Les eaux de Saint-Amand*, *aquæ elonenses*, ou *aquæ amandinæ*, prennent leur nom de la petite ville de Saint-Amand, au Pays-bas, dans le comté de Flandres, qui est distante d'environ trois lieues de Valenciennes, & à cinquante lieues de Paris, du côté de l'est. Ces eaux sont tiedes, ont une saveur insipide, avec une odeur sulfureuse, & comme nidoreuse.

Elles appartiennent à la classe des médicaments dépurants & tempérants ; rendent le ventre libre, favorisent la sortie des urines, & levent les obstructions des visceres. Aussi sont-elles salutaires dans les maladies de la peau & la cachexie, & conviennent aux hypochondriaques, comme aux scorbutiques : elles font cesser les vomissements & arrêtent le cours de ventre : elles sont employées avec succès dans les difficultés d'uriner, & lorsque les regles ou le flux hémorrhoïdal sont dérangés : enfin on les recommande dans la gonorrhée bénigne, & dans les fleurs blanches. Les eaux de Saint-Amand se prennent durant quinze ou vingt jours, & depuis deux jusqu'à six livres. On vante beaucoup les bons effets des boues, ou du sédiment des eaux en topiques, quoiqu'il soit froid, contre la paralysie, les douleurs de rhumatisme, l'enflure des membres & leur retirement, l'ankylose, les maladies de la peau, les vieux ulceres, &c.

DEPURANS.

14. *Les eaux de Bourbonne, aquæ vervonenses*, portent le nom de la petite ville de Bourbonne, en Champagne ; elle est distante de sept lieues de Langres, du côté de l'est, & à soixante-neuf lieues de Paris. La chaleur de ces eaux est si grande, que les plumes d'un oiseau, qu'on y plonge, se détâchent de son corps. Leur saveur est salée, leur odeur sulfureuse &

DEPURANS.

désagréable. Elles sont mises au nombre des meilleurs médicaments dépurants, apéritifs & incisifs. Elles redonnent de la force aux estomacs affoiblis, rendent le ventre libre, favorisent la sortie des urines & les sueurs : enfin elles dissipent les fievres les plus opiniâtres. Les eaux de Bourbonne se boivent pendant l'espace de neuf à quinze jours, & depuis une livre jusqu'à quatre chaque jour. Ce n'est qu'avec précaution qu'on doit les faire prendre aux gens maigres & bilieux. On recommande de faire usage de ces eaux en douche, en bains, & d'employer leurs boues ou leur sédiment en topique, quand il est besoin de fortifier, de déterger, de fondre. De telles vertus rendent ces remedes fort convenables aux paralytiques, dans les tremblements, les rétractions des muscles & dans les rhumatismes : ils dissipent les enflures des membres, & soulagent dans les maladies qui sont accompagnées de démangeaison. Ils sont encore très-efficaces pour déterger & cicatriser les ulceres que l'on a le plus de peine à amener à ce point.

15. *La tisane*, connue sous le nom de CALLAC, que l'on a tant vantée, & pendant si long-temps, tandis qu'elle étoit un secret & que l'on en ignoroit la nature, mais qui a été ensuite trop négligée, lorsqu'on a su de quoi elle étoit composée ; cette tisane, dis-je, a été, à ce que je crois, préparée d'après une mauvaise

recette. Voici la meilleure maniere de la faire :

DEPURANS.

Prenez de *salsepareille* coupée par petits morceaux, deux onces; de *mercure doux* un ou deux gros, dont on fera un nouet: faites bouillir dans quinze livres d'eau de fontaine jusqu'à réduction d'un tiers. Peu de temps avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une once de *séné*, six gros de *coriandre*, & un demi-gros d'*alun* : on fera un nouet particulier de chacun de ces médicaments.

Lorsque cette tisane aura été filtrée à la maniere ordinaire, on la conservera dans des bouteilles de verre, pour le moment du besoin. Elle passe pour être un remede dépurant & diaphorétique, convenable dans les maladies vénériennes, & qui ne peuvent être guéries par les autres secours que l'art fournit. On vit de régime pendant son usage, qui se continue durant trente ou quarante jours : la dose est d'environ six onces, qui se prennent deux ou trois fois le jour, aux heures convenables. De toutes les tisanes mercurielles, composées ou employées par des charlatans & des empiriques, il n'en est aucune qui ait mieux réussi que celle-ci entre les mains des Médecins. A la vérité on a lieu d'être étonné que cette méthode, certainement très-simple, de traiter les maladies vénériennes, puisse détruire un mal qui a résisté à toutes les frictions & fumigations mercu-

DEPURANS.

rielle, pourvu cependant qu'elle ſoit employée dans le temps convenable, & avec les précautions requiſes. Nous ajouterons ici qu'on vend à Marſeille une tiſane du même genre que celle de callac, qui a pour inventeur un empirique nommé *Guichart*. Celle-ci paroît avoir les mêmes vertus que la premiere : peut-être même n'en differe-t-elle point du tout ; mais c'eſt ce que nous ignorons encore.

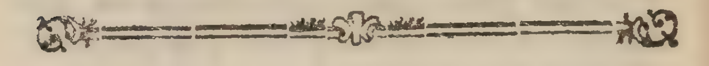
16. *La tiſane de Vinache* a reçu ce nom du charlatan Vinache, qui la donnoit comme un remede univerſel. Elle a été autrefois dans la plus grande réputation à Paris, mais peu connue ailleurs. On ne ſait que par conjectures ce qui entre dans la compoſition de cette tiſane, qui eſt miſe au nombre des bons remedes dépurants. Des Médecins même qui en font prendre, quoiqu'ils ignorent la maniere de la préparer, ſe louent de ſes ſuccès. Ceux qui ont cru que la vertu purgative de cette tiſane lui eſt communiquée par le ſené, ne devinent pas juſte : elle eſt l'effet d'un autre purgatif tiré du regne végétal, qui entre dans ſa compoſition, mais à petite doſe : de ſorte que ſes principales propriétés lui viennent de quelques préparations d'antimoine & de pluſieurs ſubſtances aromatiques. La tiſane de Vinache rend le ventre libre, augmente la tranſpiration, ſépare des fluides les matieres hétérogenes, ou qui ne doivent pas s'y trouver mê-

lées. C'eſt par ces effets qu'elle convient dans les douleurs vénériennes, qu'elle calme celles de rhumatiſme, & qu'elle guérit ſouvent les maladies de la peau les plus opiniâtres. On prend un verre de cette tiſane le matin, pendant trois jours de ſuite; & quand les circonſtances le demandent, un ſecond verre le ſoir : on peut même continuer plus long-temps l'uſage de ce remede en diminuant la doſe, & gardant le régime convenable.

17. *Les pilules mercurielles* que l'on trouve chez les apothicaires, ſont compoſées de mercure, de rhubarbe, de diagrede & de réſine de jalap : elles ſont dépurantes & purgatives. On les recommande dans les affections vénériennes, & leur uſage eſt ſalutaire dans les maladies chroniques de la peau. Quand on prend depuis un demi-gros juſqu'à un gros de ces pilules, elles purgent; & on ne les preſcrit qu'à une doſe moins forte, lorſqu'on les donne pour remplir quelqu'autre indication. C'eſt à tort que pluſieurs Auteurs ont avancé que ces pilules ne ſont pas différentes d'autres pilules mercurielles que débitoit un fameux Chirurgien d'armée, nommé *Beloſte*. Le même médicament purgatif entre, à la vérité, dans ces deux eſpeces de pilules; mais tout le reſte eſt différent. Outre cela, le mercure que l'on met dans les compoſitions officinales, s'éteint avec du ſucre; & il n'en eſt pas de même de

DEPURANS.

celui des pilules de Belofte. Enfin il y a dans ces dernieres pilules un purgatif draſtique, ou violent, qui n'entre pas dans les pilules officinales ; purgatif qui, pour l'ordinaire, fait beaucoup de mal, comme je l'ai obſervé plus d'une fois, à ceux qui ſont d'une conſtitution foible, ou qui touſſent habituellement.



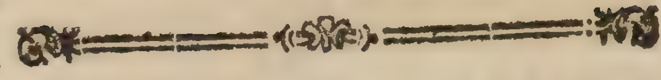
ANTI-SCORBUTIQUES.

LA CLASSE des médicaments anti-ſcorbutiques forme un ſecond genre de remedes dépurants, qu'on doit placer après les premiers. Cette claſſe de médicaments en renferme de différente nature, & qui ſembleroient même contraires, ſi on en jugeoit par leur ſaveur ; la langue trouvant les uns très-âcres, & les autres acides. Nous avons, par exemple, entre les anti-ſcorbutiques âcres, la ſemence de moutarde, le raifort, le cochléaria, le creſſon, &c. ſubſtances qui, comme tout le monde en convient, peuvent cauſer une grande chaleur ; on compte parmi les anti-ſcorbutiques acides, l'oſeille, l'alleluia, le ſuc de citron, celui du limon ; le fruit de l'épine-vinette, &c. qui ſemble devoir produire un effet contraire : on a, je l'avoue, de la peine à concevoir comment des ſubſtances

rances d'une nature très-différente, peuvent toutes deux attaquer également la cause de la même maladie. Nous croyons cependant qu'on trouvera la solution de ce problême, si on fait avec soin l'examen ou l'analyse des substances anti-scorbutiques; mais nous laissons ce point difficile de théorie à éclaircir à ceux qui s'occupent de faire des hypotheses. Nous nous bornerons à des connoissances qui ont plus de certitude. Instruits donc par l'expérience, nous ne faisons aucune difficulté d'avancer que ces deux genres de medicaments anti-scorbutiques, tant les âcres, que les acides, peuvent opérer la guérison du scorbut, soit qu'on les donne séparément, soit qu'on les prenne réunis. Qu'on ne regarde pas cependant comme indifférent d'employer les uns ou les autres dans le même cas. Il est des raisons pour donner la préférence aux uns sur les autres; & même nous croyons très-nécessaire d'avoir égard, dans ce choix, au degré de la maladie, aux symptomes, au tempérament, à l'âge, &c. ou pour le dire en un mot, il faut consulter la nature, en éprouvant ce qui lui nuit, & ce qui lui est utile: souvent on ne doit les plus brillants succès qu'à cette sage précaution.

ANTI-SCORBUTIQUES.

ANTI-SCORBUTIQUES.



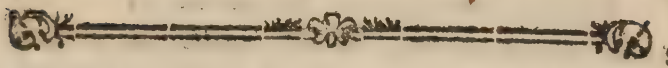
MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de raifort ſauvage (1), de raifort cultivé, de patience ſauvage, d'oſeille, de perſil, d'ache & de céleri, de bardane, d'aulnée, d'angélique, d'impératoire (2)... l'ail & l'oignon; la rhubarbe, le curcuma, le gingembre, la pyrethre.

Les feuilles de cochléaria (3), de creſſon de fontaine (4), de berle (5), de beccabunga (6), de fumeterre, de houblon, de l'alliaire, de ſcordium, de capucine, d'eſtragon, de roquette (7), de vélar, de perſil, de cerfeuil, d'hyſſope, d'oſeille, d'alleluia, d'ortie, de patience, de pourpier; l'épithym, ou la cuſcute.

Les jeunes pouſſes de ſapin (8), & de pin ſauvage; les graines de moutarde, de roquette.... les fruits d'épine-vinette; les fraiſes, les tamarins, les baies de genevrier.... le ſuc de limon, de citron, d'orange (9), l'écorce de Winter, le bois de gayac.... la gomme-lacque... l'antimoine.



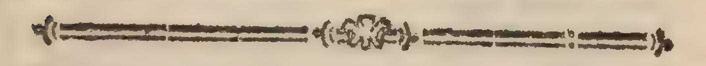


ANTI-SCORBUTIQUES.

MEDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de cochléaria ; celles de fumeterre, de cresson de fontaine, de genievre.... l'eau de goudron.... le vin de Mouret (10)....

Le syrop anti-scorbutique (11) ; ceux de cochléaria (12) & de limon... l'extrait de cochléaria, ceux de fumeterre & de genievre.... l'esprit de cochléaria.... la résine de gayac... l'anti-hectique de Potérius, l'antimoine diaphorétique.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ de *racine fraîche de raifort sauvage*, coupées par rouelles, une once & demie : faites infuser chaudement, pendant une nuit, dans quatre livres d'eau d'orge : passez ; la colature pour boisson.

Prenez de *racine de patience sauvage*, une once ; de *feuilles d'oseille*, une poignée ; d'*épithym* ou *cuscute*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

ANTI-SCORBUTIQUES.

Prenez deux onces de *racine de raifort sauvage*, une poignée de *feuilles de cresson de fontaine* : versez sur ces plantes, coupées en petits morceaux, deux pintes d'eau bouillante; laissez refroidir la liqueur, & la passez.

SUCS.

Prenez *feuilles de cresson de fontaine*, de *cochléaria* & de *beccabunga*, de chaque telle quantité qu'on jugera à propos. Après avoir coupé & pilé ces feuilles, exprimez le jus ou le suc, qu'on prendra matin & soir, à la dose d'environ deux onces par prise. On pourra ajouter à chaque dose des sucs précédents une demi-once de *syrop anti-scorbutique.*

Prenez *feuilles de chicorée, de cerfeuil* & *de cresson de jardin*, de chaque une telle quantité, qu'après qu'elles auront été pilées, on puisse en exprimer environ douze onces de sucs : clarifiez selon l'art : faites fondre, dans la liqueur clarifiée & séparée de son sédiment, un gros de *terre foliée de tartre*, ou un gros & demi de *sel de Glauber* : on fera du tout trois doses égales, & on en prendra une de quatre en quatre heures, observant de boire un bouillon deux heures après chaque prise.

Prenez *feuilles de berle, de chicorée*, & *de cresson de fontaine*, de chaque deux poignées : coupez ces feuilles : ajoutez vingt *cloportes* qui auront été préalablement la-

vés & pilés : mettez le tout en digeſtion ſur les cendres chaudes, & l'eſpace d'une nuit, dans un vaiſſeau de terre fermé exactement : exprimez le ſuc. Chaque doſe ſera de quatre onces, & on en prendra deux fois le jour.

ANTI-SCORBUTIQUES.

Prenez de *racine de raifort ſauvage*, quatre onces ; *feuilles de cochléaria* & *d'ortie*, de chaque deux poignées, tirez-en le ſuc par les procédés de l'art : ajoutez à ce ſuc exprimé la quantité de *ſucre* ſuffiſante. La doſe ſera de deux onces : elle ſe prendra trois ou quatre fois par jour.

PETIT-LAIT.

Prenez de *petit-lait*, dix onces ; *de creſſon de fontaine*, une demi-poignée : faites bouillir pendant un quart-d'heure : paſſez avec expreſſion ; ou bien,

Prenez dix onces de *petit-lait*, & ajoutez-y une ou deux onces de *ſuc de creſſon de fontaine.*

INFUSION.

Prenez de *racine de raifort ſauvage*, une once ; de *feuilles de cochléaria* & de *creſſon*, de chaque une poignée : faites infuſer chaudement, l'eſpace de douze heures, dans une quantité d'eau ſuffiſante pour qu'il en reſte quatre livres : paſſez : ajoutez à

[redacted]

ANTI-SCORBUTIQUES.

la colature deux onces de *syrop de cochléaria.*

Prenez deux onces de *bourgeons de pin* desséchés ; infusez-les chaudement pendant vingt-quatre heures, dans trois pintes d'eau de fontaine. On donne la colature par verrées trois ou quatre fois par jour.

APOZEMES.

Prenez *racines de patience sauvage* & *d'oseille*, de chaque une once ; *feuilles de cresson* & de *fumeterre*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez à chaque dose une demi-once de *syrop de chicorée* & dix gouttes *d'esprit de cochléaria.*

Prenez de *racines de raifort sauvage*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner l'apozeme du feu, ajoutez un *limon* coupé par rouelles ; *feuilles de cochléaria* & *de cresson*, de chaque une poignée : mettez encore une demi-once de *sucre* par livre de liqueur.

Prenez de *racine de bardane*, une once ; de *racine de pyrethre*, un demi-gros ; de *feuilles de fumeterre*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner la décoction du feu,

ajoutez une poignée de *feuilles de cresson* : mettez sur chaque dose une demi-once de *syrop anti-scorbutique*.

ANTI-SCORBUTIQUES.

Prenez de *racine de persil*, une once ; de *racine d'aulnée*, une demi-once ; faites bouillir, pendant une demi-heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner du feu la décoction, ajoutez *feuilles de cresson & de beccabunga*, de chaque une poignée ; de *sommités d'hyssope*, une demi-poignée : mettez sur chaque dose une cuillerée de *syrop de limon*.

BOUILLONS.

Prenez un *poulet* qui sera farci d'*orge* : faites bouillir, pendant une heure, dans une suffisante quantité d'eau : ajoutez ensuite dix *écrevisses de riviere*, qui auront été préalablement cuites dans l'eau chaude & pilées ; *feuilles de cresson de fontaine*, une poignée ; *feuilles de cerfeuil*, une demi-poignée : faites bouillir pendant une demi-heure, dans un vaisseau exactement fermé.

Prenez de *collet de veau*, ou de *collet d'agneau*, une demi-livre ; de *racine de patience sauvage*, six gros ; les *cuisses* écorchées & concassées de quatre *grenouilles* ; deux *écrevisses de riviere* ; *feuilles de cresson & de chicorée*, de chaque une demi-poignée : faites un bouillon selon l'art.

Prenez *racines de patience & de raifort*

ANTI-SCORBUTIQUES.

ſauvage, de chaque une demi-once ; de *racine ſeche d'aulnée*, un gros : faites bouillir avec un morceau de *chair de veau*, dans une ſuffiſante quantité d'eau. Quelques inſtans avant que d'éloigner du feu le bouillon, ajoutez *feuilles d'alleluia* & de *creſſon*, de chaque une demi-poignée : paſſez : faites fondre dans la colature trois grains de *ſel de Mars de riviere*.

Prenez de *racine de ſquine* coupée par tranches, deux gros ; deux *écreviſſes de riviere* lavées & concaſſées ; *feuilles de creſſon & de cochléaria*, de chaque une demi-poignée ; un morceau de *veau* : faites un bouillon ſuivant l'art. Peu de temps avant de l'éloigner du feu, ajoutez-y vingt *cloportes* qu'on aura fait mourir dans le vin blanc : paſſez avec expreſſion.

VIN.

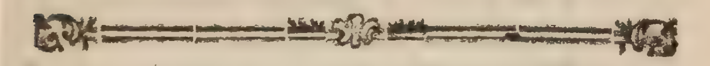
Prenez de *racine fraîche de raifort ſauvage*, une once ; *de racine d'iris de Florence*, deux gros ; *feuilles de beccabunga, de creſſon & de cochléaria*, de chaque une poignée : faites infuſer le tout à froid, pendant vingt-quatre heures, dans ſix pintes de *vin blanc* : paſſez. La doſe de ce vin ſera depuis deux juſqu'à ſix onces, que l'on prendra matin & ſoir. Le vin de Mourret, dont nous parlerons dans les Commentaires, doit être regardé comme beaucoup plus actif que celui-ci, & convient

par conséquent moins aux tempéraments délicats.

ANTI-SCORBUTIQUES.

OPIATS.

Prenez de *safran de Mars*, une demi-once; *séné* & *rhubarbe*, de chaque trois gros; *extrait de cochléaria* & *sel tamarisc*, de chaque deux gros; *racine de cucurma* & *écorce de Winter*, de chaque un gros; de *gomme-lacque*, un gros & demi : mêlez : faites, avec le *syrop anti-scorbutique*, un opiat : la dose sera d'un gros.



COMMENTAIRES.

1. LE GRAND RAIFORT SAUVAGE, OU LE CRAM. *Raphanus rusticanus*, *C. B. P. Cochléaria folio cubitali*, *Inst. rei herb.*

La racine de cette plante, nouvellement tirée de la terre, est la seule partie qu'on emploie. Elle approche beaucoup de la moutarde par sa saveur âcre & brûlante. On recommande cette racine comme un des meilleurs médicaments anti-scorbutiques. Elles se trouve aussi, avec raison, dans les classes des remedes toniques, des apéritifs & des diurétiques. Ces propriétés la rendent assez souvent utile aux paralytiques & dans la cachexie, la jaunisse, les embarras des reins :

ANTI-SCORBUTIQUES.

on l'a crue enfin lithontriptique. Il ne faut la faire prendre qu'avec beaucoup de précaution aux perſonnes foibles & maigres. La racine de raifort, coupée par rouelles ou rapée, ſe met infuſer pendant dix ou douze jours, à la doſe d'une demi-once à une once, dans deux livres d'eau, & cette infuſion ſe prend pluſieurs fois le jour par verrées. On en exprime auſſi le ſuc, qui ſe prend depuis une demi-once juſqu'à une once. Employée en topique, elle eſt réſolutive; elle cauſe de la rougeur à la peau, y produit de la chaleur, & en augmente la ſenſibilité.

2. *L'impératoire. Imperatoria major, C. B. P. Inſt. rei. herb.*

La racine de cette plante ſeche a une odeur aromatique, une ſaveur amere, piquante, déſagréable. On la regarde comme anti-ſcorbutique; mais elle s'emploie plus ſouvent pour remplir d'autres indications, comme fortifiante & ſtomachique : elle augmente l'appétit, diſſipe les flatuoſités, détruit les obſtructions des vaiſſeaux, & remédie aux foibleſſes de la tête. C'eſt par ces effets qu'elle ſoulage dans les cas de vertiges, de paralyſie; qu'elle calme les douleurs de colique; qu'elle eſt utile aux aſthmatiques; dans la cachexie, les pâles couleurs, & même dans la fievre quarte. Nous ne nous étendrons pas ſur ſa vertu alexipharmaque; beaucoup de médicaments exotiques la poſſédent à un

plus haut degré. La dose de cette racine, en substance, est depuis un scrupule jusqu'à un gros : on met le double de cette quantité dans les infusions ; elles se font avec l'eau ou le vin. Sa décoction est employée en gargarisme, & est estimée contre les affections scorbutiques. On tient encore dans la bouche un morceau de racine d'impératoire, pour exciter la salivation, & pour se garantir de la contagion.

ANTI-SCORBUTIQUES.

Il y a une autre plante qui, pour les qualités & les vertus, ressemble beaucoup à l'impératoire ; c'est l'angélique. Les Botanistes la nomment aussi *impératoire* ; *imperatoria sativa, Inst. rei herb.* Il arrive souvent qu'on substitue l'une à l'autre. J'ai cru devoir en avertir, pour qu'on y prît garde, quoique cette méprise soit sans danger pour le malade.

3. *L'herbe-aux-Cuillers. Cochlearia folio subrotundo, C. B. P.*

Cette plante est un des meilleurs anti-scorbutiques & des plus actifs. On la met aussi dans la classe des dépurants : cette derniere propriété la fait employer, avec succès, dans les maladies de la peau, & les douleurs de différente espece qui ont leur siege dans les membres. Elle n'est pas moins salutaire dans les affections hypocondriaques, la cachexie, & d'autres maladies chroniques, dont la cause est l'obstruction de quelque viscere. On en fait une infusion, ou une légere décoction,

ANTI-SCORBUTIQUES.

à la dose d'une poignée, sur une livre d'eau. On en prescrit aussi le suc depuis une once jusqu'à trois. Il est à propos d'observer, au sujet du suc de cette plante, qu'il ne faut jamais la piler dans un mortier de cuivre, ce métal rendant la liqueur émétique ou vomitive. On fait, chez les Apothicaires, un extrait de cochléaria, qui a fort peu d'efficacité, parce que les particules spiritueuses les plus actives ont été dissipées par le feu : la dose de cet extrait est depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros. Le même jugement convient à la conserve de cochléaria, dont on prend depuis deux gros jusqu'à une demi-once. On ne fait pas communément usage de l'eau distillée de cochléaria. Cette plante est très-fréquemment employée en gargarisme contre les affections scorbutiques de la bouche. C'est encore un bon résolutif contre les contusions, principalement si on applique, sur la partie qui a été meurtrie, du cochléaria écrasé & arrosé d'eau-de-vie. *Voyez Esprit de Cochléaria.*

4. *Le cresson d'eau. Nasturtium aquaticum vulgare, Parkins. Sisymbrium aquaticum Matthioli.*

Cette espece de cresson, qui tient le premier rang parmi les anti-scorbutiques, possede les mêmes propriétés que le cochléaria ; & on le met au nombre des meilleurs médicaments qui composent les

classes des dépurants, des apéritifs, des incisifs & des hépatiques. C'est par ces effets qu'il est un des plus utiles médicaments dans les maladies accompagnées de démangeaisons, ou toutes autres du même genre, & dans les obstructions; qu'il procure du soulagement aux personnes hypocondriaques & asthmatiques; qu'il favorise l'écoulement des regles & des urines, &c. On prescrit cette plante en décoction, & mieux encore en infusion, à la dose d'une poignée pour un bouillon, ou pour une livre d'apozeme. Elle se mange aussi en salade, & réussit assez bien, prise de cette façon. On mêle depuis une once jusqu'à trois du suc de cresson de fontaine dans un bouillon, dans du lait, du petit-lait, ou toute autre boisson à prendre en une fois. Le cresson est aussi un bon médicament externe. On fait, avec le suc de la plante, son infusion ou sa décoction, des gargarismes, lotions ou fomentations anti-scorbutiques; ou bien on en mâche les feuilles ainsi que celles de cochléaria, pour prévenir & détruire l'affection scorbutique *des gencives.*

ANTI-SCORBUTIQUES.

5. *La Berle. Berula officinarum. Sium, seu apium palustre foliis oblongis, C. B. P.*

Cette plante, qui est très-commune, a également place parmi les anti-scorbutiques, les dépurants & les apéritifs. Elle a beaucoup moins d'activité que les médicaments précédents; & son usage n'est

ANTI-SCORBUTIQUES.

pas fréquent. Sa dose est depuis une poignée jusqu'à deux pour chaque livre de décoction. On en fait prendre aussi le suc tiré par expression à la dose de deux onces, à quatre, dans du lait, du petit-lait, &c.

6. Le Beccabunga. Beccabunga German. Veronica aquatica folio subrotundo. Morison Hist. Anagallis aquatica folio subrotundo C. B. P.

Les propriétés & les vertus de cette plante sont les mêmes que celles du cochléaria & du cresson; mais elle les possede à un moindre degré; cependant on peut la leur substituer : on la donne quelquefois avec succès contre les maladies de la peau. Elle s'administre sous les mêmes formes, & se prescrit aux mêmes doses que le cochléaria & le cresson.

7. La roquette des jardins. Eruca latifolia alba, sativa Dioscoridis, C. B. P.

La roquette sauvage. Eruca tenui-folia, perennis, flore luteo, J. B.

Ces deux especes de roquettes, dont on connoît la saveur piquante, sont anti-scorbutiques, & comptées parmi les médicaments fortifiants & stomachiques : on les met même au nombre des remedes aphrodisiaques. La roquette des jardins a un goût moins piquant que la sauvage : ses vertus sont aussi moins grandes. On prescrit les feuilles de ces deux plantes en infusion, & à la dose d'une poignée

ANTI-CORBUTIQUES.

pour chaque livre d'eau ; mais les graines sont d'un usage plus fréquent ; & on en fait prendre en substance depuis dix grains jusqu'à un scrupule. Ces semences s'emploient aussi à l'exterieur, comme sialogogues, ou propres à augmenter l'excrétion de la salive, & comme sternutatoires.

8. *Le sapin. Abies taxi folio, fructu sursùm spectante, Inst. rei herb.*

La pesse. Abies tenuiore folio, fructu deorsùm inflexo, Inst. rei herb.

La sapinette. Abies minor pectinatis foliis, conis parvis & subrotundis, Pluck.

Toutes ces especes de sapin, qui ont beaucoup de résine, & sont toujours vertes, ainsi que la meleze, *larix*, & le pin *pinus*, méritent, par leurs effets, d'être mis au nombre des médicaments anti-scorbutiques, comme l'ont déjà fait plusieurs Auteurs. En effet, il arrive assez souvent que l'usage de leurs parties guérit des maladies scorbutiques, qu'on a traitées inutilement avec les remedes qui réussissent le plus souvent, comme le cresson, le cochléaria, le raifort sauvage. Les parties de ces arbres, dont on se sert en médecine, sont l'écorce, les cones, les feuilles, les sommités, les bourgeons ou jeunes pousses: on en fait des médicaments internes & des bains, ou plutôt des fomentations. On prescrit, le plus souvent, les pousses nouvelles, dans la proportion d'une demi-poignée pour deux livres d'eau, qu'il

ANTI-SCORBUTIQUES.

faut faire bouillir pendant deux heures au moins, pour que l'eau se charge suffisamment des parties du médicament, & jusqu'à ce qu'elle ait une saveur désagréable, semblable à celle de l'eau de goudron, qui est un remede de la même nature, & possédant les mêmes vertus. On boit depuis trois jusqu'à quatre onces de cette décoction de sapin. Il est bon de savoir que la troisieme espece de sapin, qu'on préfere aux autres, fournit le baume de Canada, dont nous parlerons ailleurs. *Voyez* POIX.

9. *L'orange. Aurantia malus.*

L'orange aigre. *Aurantium acri medullâ vulgare Ferrar. & Inst. rei herb.*

L'orange douce. *Aurantium dulci medullâ Ferrar. & Inst. rei herb.*

Ces deux especes de fruits sont d'usage comme aliment ou assaisonnement, & comme remede; mais on emploie plus souvent, en médecine, les oranges aigres. Leur suc est anti-scorbutique & rafraîchissant. Tout le monde connoît l'*orangeade*, qu'on prépare avec ce suc aigre, comme la limonade. Leur écorce, soit fraîche, soit seche, & même celle qui est confite, a des vertus différentes : elle passe généralement pour un des meilleurs stomachiques que nous possédions ; & on la met dans les classes des médicaments cordiaux, vermifuges & emménagogues.

Quand on emploie cette écorce seche,

elle s'ordonne en ſubſtance à la doſe d'un demi-gros, & juſqu'à un gros; ou en infuſion, & il y en entre le double: celle qui eſt fraîche, ſe preſcrit depuis une demi-once juſqu'à une once. On fait une eau d'écorce d'orange, en faiſant macérer pendant deux jours une livre de cette écorce dans trois pintes d'eau, dont on retire la moitié par la diſtillation au bain-marie: on l'eſtime carminative & ſtomachique: elle s'ordonne dans les douleurs de coliques, à la doſe de deux onces, & juſqu'à trois. On reconnoît les mêmes vertus ſtomachiques & carminatives dans la fleur d'orange, qui, étant préparée avec le ſucre, forme un remede propre à réchauffer l'eſtomac, à faire ſortir les vents, à ſoulager les vaporeux. La conſerve, qui ſe compoſe avec cette fleur, a les mêmes vertus, & on en peut prendre un ou deux gros. Enfin, on obtient, par la diſtillation, une eau de fleurs d'orange. *Aqua florum aurantiorum, Aqua naphæ*, dont l'odeur gracieuſe eſt bien au-deſſus de celle de toutes les autres eaux diſtillées; elle eſt du plus grand uſage contre les affections hyſtériques. Cette eau eſt encore ſtomachique, cordiale, céphalique, emménagogue, &c. On la preſcrit, ou ſeule, depuis une once juſqu'à quatre, ou dans les juleps & les émulſions, à la doſe de deux gros & juſqu'à une demi-once. On fait cuire la quan-

ANTI-SCORBUTIQUES.

tité qu'on veut de cette eau, avec le double de ſucre au bain-marie, pour compoſer le *ſyrop de fleurs d'orange*, très-agréable au goût, & qui a les mêmes propriétés: on l'ajoute, ainſi que les autres ſyrops, aux différentes potions, à la doſe de demi-once à une once: il eſt principalement utile lorſqu'on craint le vomiſſement: il convient principalement aux enfants plus ſujets que les autres à rejetter. On peut mettre encore, ſelon M. de Haen, dont on connoît l'habileté, les feuilles d'orangers, au nombre des anti-ſpaſmodiques; mais cette opinion, toute vraiſemblable qu'elle eſt, a beſoin d'être confirmée par l'expérience.

10. *Le vin de Mouret.* Ce vin compoſé porte le nom d'un empirique qui le débitoit, en en faiſant un ſecret. Ce remede a peut-être eu plus de réputation qu'il n'en devoit avoir: cependant il n'eſt pas ſans mérite, lorſqu'il eſt adminiſtré comme il convient. En effet, l'expérience journaliere apprend qu'il fait beaucoup de mal, lorſqu'on ne le donne pas avec ménagement, & dans les circonſtances convenables. Il y a déjà long-temps que l'on ſait ce qui compoſe le vin de Mouret. En voici la recette:

Prenez de *racines fraîches de raifort ſauvage*, douze onces; de *racines de bardane*, ſix onces; *feuilles de cochléaria*, de *creſſon de fontaine*, de *beccabunga* & *de fumeterre*,

ANTI-SCORBUTIQUES.

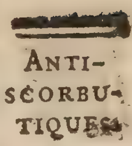
de chaque deux poignées ; de *graines de moutarde* concaſſées, quatre onces : mettez infuſer le tout au bain-marie, à un feu doux pendant douze heures, & dans un vaiſſeau bien fermé, avec trente livres de *bon vin* : paſſez. Lorſque la colature ſera refroidie, faites-y fondre dix gros de *ſel ammoniac*. Conſervez ce vin dans des bouteilles de verre, en un lieu frais, & ne le gardez pas plus de deux ou trois mois.

L'uſage du vin de Mouret doit être précédé d'un purgatif; & il faut réitérer la purgation une fois par ſemaine, tant qu'il eſt continué. On prend ce vin matin & ſoir, & environ ſix onces à chaque fois : le traitement avec ce remede eſt pour l'ordinaire d'un mois & plus ; on peut l'interrompre ſelon les circonſtances. En faiſant attention aux différents médicaments qui entrent dans cette compoſition, on doit ſentir qu'elle ne convient pas à tous les ſujets indiſtinctement ; elle doit être regardée comme un remede dangereux, quand le malade n'eſt pas conduit par un Médecin habile. Ce n'eſt qu'avec beaucoup de circonſpection qu'il faut la faire prendre aux perſonnes maigres & bilieuſes ; car elles ne peuvent en ſoutenir l'action, à moins que ſon uſage ne ſoit accompagné de celui des délayants & des humectants qui diminuent la chaleur trop grande des fluides. Ce vin eſt aſſez bon pour les enfants,

ANTI-SCORBUTIQUES.

pourvu toujours qu'onleleurdonneàpropos, & à une dose convenable : autrement l'événement ne répondroit pas à l'effet qu'on se propose. Le même empirique distribuoit encore plusieurs autres *secrets*, comme un opiat purgatif, un liniment résolutif, un gargarisme spiritueux ; mais en général on fait peu de cas de ces compositions anti-scorbutiques, qui démontrent plus d'ignorance que d'habileté dans leur auteur : c'est pourquoi nous ometrrons à dessein la maniere de les préparer & de s'en servir.

11. *Le syrop anti-scorbutique.* Il n'est pas aisé, dans sa préparation, d'empêcher que les parties volatiles des ingrédients ne se dissipent ; ce qui est très-important, le remede n'ayant plus d'efficacité quand il en est privé ; & alors c'est inutilement qu'on le prend. On fait macérer, pendant trois jours, dans une cucurbite bien bouchée, & avec du vin blanc, des feuilles de cochléaria, de cresson & de beccabunga, des racines de raifort sauvage, des oranges ameres & de la cannelle : ensuite on retire de ce mêlange, par la distillation au bain marie, une eau avec laquelle, en y ajoutant du sucre, on prépare un syrop qui doit se faire à une chaleur très-douce, & dans des vaisseaux bien fermés. Ce syrop doit être compté parmi les plus excellentes compositions anti-scorbutiques & dépurantes : sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once.



ANTI-SCORBUTIQUES.

12. *Le ſyrop de cochléaria*, dont les vertus approchent beaucoup de celles du ſyrop anti-ſcorbutique, n'eſt autre choſe que le jus de cochléaria bien clarifié, & cuit avec du ſucre dans un matras, à une chaleur douce de main-marie. Pluſieurs y ajoutent du ſel, ou de l'eſprit de cochléaria pour le rendre plus efficace. On en preſcrit depuis une demi-once juſqu'à une once & demie. Ses vertus ſont celles du cochléaria ; elles ont été expoſées à l'article de cette plante.



LES DIAPHORETIQUES

ET LES SUDORIFIQUES.

PERSONNE n'ignore combien les médicaments ſudorifiques & diaphorétiques, que nous raſſemblons dans cette claſſe, ſont utiles dans les maladies qui ont pour cauſe, ou la ſuppreſſion de la tranſpiration inſenſible, ou celle de la ſueur. On ſait auſſi que la ſueur, qui s'échappe naturellement par les pores ſi multipliés de la peau, & celle que l'art produit, contribuent infiniment à la guériſon de beaucoup d'autres maladies, même de celles qui ſont les plus difficiles à vaincre. En effet, combien de fois la cauſe d'une fievre quelcon-

DIAPHORÉTIQUES.

que n'a-t-elle pas été détruite par ce seul moyen ? On en éprouve tous les jours les bons effets dans les maladies contagieuses. Le poison, communiqué par la morsure ou la piquure des animaux, semble prendre naturellement cette voie pour sortir. Le virus vénérien même, quoique profondément enraciné, prend communément la même route : on connoît tous les avantages qu'on tire de la sueur dans les affections rhumatismales. C'est enfin par la transpiration qu'on guérit bien des maladies de la peau ; qu'on remédie aux fluxions catharrales, aux cours de ventre, &c. Mais on doit savoir que les remedes que l'on emploie pour augmenter la transpiration insensible, & exciter des sueurs, ne produisent pas toujours l'effet qu'on en attend. Il faut, pour qu'ils réussissent, que la nature soit disposée à cette excrétion ; ce qui est principalement vrai dans les maladies aiguës. Quand on les fait prendre sans cette préparation de la nature, il est à craindre que le malade ne s'en trouve plus mal ; car qui doute qu'une chaleur excessive du sang, ou sa circulation trop rapide, soit un obstacle à la transpiration ? Que l'on donne dans ces circonstances des sudorifiques, il est aisé de sentir combien ils seront nuisibles.

Les remedes diaphorétiques sont peu différents par leur nature & leurs propriétés, des remedes cordiaux & alexi-

teres ; mais leur affinité ou reſſemblance eſt encore plus grande avec les dépurants, & c'eſt à raiſon de cet effet qu'ils conviennent dans les maladies vénériennes, le ſcorbut, le rhumatiſme, les maladies cutanées, & beaucoup d'autres, dont la cauſe ou la matiere morbifique peut être dirigée vers les pores excrétoires de la peau. Rarement ſont-ils utiles dans la leucophlegmatie, comme nous l'avons dit ci-deſſus. Il eſt important de remarquer que ces médicaments, propres à augmenter la tranſpiration, & à faire ſuer, n'ont leur effet qu'autant que les malades reſtent tranquilles dans leur lit, ou ſe tiennent chaudement, de quelque maniere que ce ſoit. Lorſqu'on manque de prendre ces précautions, l'air, qui parvient à la ſurface du corps, reſſerre les orifices des pores, par ſa fraîcheur, & forme un obſtacle à l'effet des remedes, auquel on s'attendoit. On excite quelquefois une ſueur très-avantageuſe dans la fievre, en buvant en peu de temps une pinte d'eau, ſoit froide, ſoit dégourdie, ou une grande doſe de bouillon. On fait ſuer les malades en plaçant dans leur lit des pains qui ſortent du four, des boules d'étain remplies d'eau bouillante, des briques ou des pierres chaudes ; en les couvrant de ſable, ou de feuilles de certains arbres échauffées par le ſoleil, ou par le four, &c. On peut encore produire le même effet,

SUDORIFIQUES.

DIA-PHORÉ-TIQUES.

en les exposant à la chaleur du feu & à celle du soleil, ou par le moyen des bains chauds, mais principalement des étuves. Enfin le travail du corps, ou un exercice, porté à un certain degré & continué quelque temps, sont encore un moyen plus certain de faire suer; mais ce moyen n'est pas praticable pour la plupart des malades.



MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de squine (1), de salse-pareille (2), de bardane, de carline, de scorsonere, de fenouil, de valeriane sauvage, & de celle de jardin; de scabieuse, de la reine des prés, de domptevenin... l'ail, le contrayerva, le zédoaire, le gingembre, le mors du diable (3).

Les feuilles de bourrache, de buglose (4), de chardon-bénit (5), de scordium, de bardane, de la reine des prés (6), de scabieuse, de véronique, d'aurone, d'ivette, de dictamne de Crete...

Les fleurs de coquelicot, de sureau, de souci, d'œillet (7), de safran.

La graine de chardon-bénit.... les baies de laurier de genevrier....

La cascarille, le cassia-lignea..... le gayac (8), le sassafras (9), le bois du gene-vrier,

vrier, celui du buis (10).... le baume du Pérou, le camphre, l'opium.

SUDORIFIQUES.

La vipere, la couleuvre.... le ſang de bouc préparé; les pierres d'écreviſſes.... la corne de cerf préparée; le crâne humain; l'ivoire (11); les pinces des écreviſſes de mer.

L'eau tiede, les eaux termales, ou eaux minérales chaudes.... le ſel ammoniac..... l'antimoine (12), le ſoufre, le cinabre... la terre ſigillée.



MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

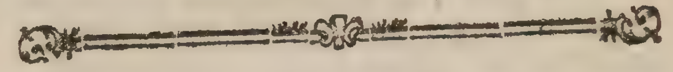
LES eaux de coquelicot, de ſcabieuſe, de ſcorſonere, de chardon-bénit, de noix; les ſyrops de ſtœchas, de coquelicot (13), de pavot blanc, d'œillet....

Le laudanum, l'extrait de genievre.... la thériaque, la confection alkermès, l'orviétan.... la poudre de vipere (14), la corne de cerf préparée, la poudre des pinces d'écreviſſes de mer.

L'eſprit de genievre, l'eſprit volatil de vipere, le ſel ammoniac, l'eau de Luce, la liqueur anodyne minérale.

La réſine de gayac (15), le ſel d'Angleterre, le ſel volatil de vipere, & celui de corne de cerf; le kermès minéral, l'antimoine diaphorétique (16), l'anti-

héctique de Potérius, le cinabre d'antimoine.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

PRenez de *rapures de corne de cerf*, une once, dont on fera un nouet, des *feuilles de bourrache*, deux poignées : faites cuire dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *réglisse* : passez, pour la boisson.

Prenez de *fleurs de coquelicot*, une poignée ; de *réglisse* concassée, deux gros : versez sur ces substances quatre livres d'eau bouillante : laissez infuser pendant quatre heures, & passez.

Prenez de *bois de gayac en poudre*, une once : faites infuser pendant une nuit dans six livres d'eau : le lendemain matin faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers : avant que d'éloigner la tisane du feu ajoutez une demi-once de *réglisse*.

Prenez de *squine* coupée par petits morceaux, six gros : faites bouillir dans six onces d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez pour lors deux gros de *réglisse*.

Prenez *racines de scorsonere* & *de fenouil*, de chaque deux onces : suspendez dans le

vaiſſeau un nouet contenant deux onces d'*antimoine crud* : faites bouillir dans ſix livres d'eau, juſqu'à réduction d'un tiers, avant que de retirer la tiſane du feu, ajoutez-y une demi-once de *régliſſe*.

SUDORIFIQUES.

Prenez de *racines de bardane*, deux onces ; de *ſalſepareille*, une once : faites bouillir dans huit livres d'eau, juſqu'à réduction d'un quart : ajoutez alors une demi-once de *régliſſe*.

Prenez de *racine de bardane*, deux onces ; de *ſalſepareille*, une once : faites bouillir dans huit livres d'eau, juſqu'à réduction du quart. Peu de temps avant que la tiſane ſoit faite, ajoutez *feuilles de ſcabieuſe & d'aigremoine*, de chaque une poignée ; de *régliſſe* demi-once.

VERRÉES.

Prenez des *fleurs de coquelicot*, deux pincées : faites bouillir légérement dans huit onces d'eau : paſſez : ajoutez à la colature une once de *ſyrop de coquelicot* : mêlez ; pour une potion ; dans laquelle on peut mettre encore quinze grains de *diaphorétique minéral*.

Prenez *eaux de méliſſe & de chardon-bénit*, de chaque deux onces ; *ſang de bouquetin*, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros ; de *ſyrop de coquelicot*, une once : mêlez.

DIA-PHORE-TIQUES.

EMULSIONS.

Prenez de *semences de chardon-bénit*, une demi-once : pilez, en versant dessus peu-à-peu six onces d'*eau de coquelicot* : passez : ajoutez à la colature une once de *syrop du même*.

Prenez *semences de pavot blanc & chardon-bénit*, de chaque deux gros : pilez dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu six onces d'*eau de scorsonere* : passez : ajoutez à la colature une demi-once de *syrop diacode* : mêlez, pour une émulsion.

Prenez des *semences de chardon-bénit*, demi-once, & trois gros de *semences de pavot blanc* : on fera à la maniere ordinaire une émulsion avec six onces d'*eau de pavot rouge*, & ce qu'il faut de *sucre*.

DECOCTIONS.

Prenez de *bois de gayac* en poudre, trois onces : mettez infuser dans douze livres d'eau, pendant vingt-quatre heures : faites bouillir & réduire à quatre livres : passez ; conservez la colature dans des bouteilles de verre : la dose sera de six à huit onces, & se prendra trois ou quatre fois le jour.

Prenez de *racine de squine* coupée par tranche, une once & demie : mettez infuser chaudement, & pendant une nuit,

dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à quatre livres. Quelques inſtants avant que de retirer la décoction du feu, ajoutez une poignée de *feuilles d'ivette* : la doſe ſera de huit onces ; & on la prendra trois ou quatre fois par jour. Sudorifiques.

Prenez de *ſalſepareille* coupée par petits morceaux, deux onces ; de *baies de genevrier*, une once : mettez macérer chaudement pendant une nuit, dans huit livres d'eau : faites bouillir enſuite & réduire à quatre livres.

Prenez de *bois de gayac*, une once ; *ſalſepareille* & *ſquine*, de chaque trois gros ; de *racine d'iris de Florence*, une demi-once : mettez infuſer pendant vingt-quatre heures dans huit livres d'eau entretenue à un degré modéré de chaleur : faites bouillir juſqu'à réduction d'un quart de la liqueur : paſſez : la doſe ſera juſqu'à ſix onces, & ſe prendra trois ou quatre fois le jour.

Prenez d'*écorce de bois de gayac*, une once & demie ; de *racine de ſalſepareille*, une once ; de *ſquine*, une demi-once : de *polypode de chêne*, une once ; d'*antimoine crud*, dans un nouet, deux onces : mettez le tout en macération pendant une nuit, dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que de retirer la décoction du feu, ajoutez une once de *feuilles de ſené* & ſix gros d'*épithym* : paſſez.

DIAPHORETIQUES.

Prenez d'*antimoine crud*, concassé, quatre onces, dont on fera un nouet : *salsepareille* coupée par petits morceaux, & *écorce de gayac*, de chaque une once & demie ; *racine de squine* & *bois de sassafras*, de chaque une demi-once : mettez infuser chaudement, l'espace d'une nuit, dans huit livres d'eau. Au bout de ce temps, faites bouillir & réduire à quatre livres. Quand il sera temps de retirer la décoction du feu, ajoutez un gros de *semences d'anis* : passez : la dose sera jusqu'à six onces, & se répétera trois ou quatre fois par jour.

Prenez *polypode de chêne*, *hermodactes*, *squine* & *salsepareille*, de chaque deux onces : gayac, six onces : après les avoir concassés & pilés, on les fait bouillir dans seize livres d'eau & quatre livres de vin, qu'on réduit à la moitié & on passe. On fera prendre tous les jours deux livres & plus de cette décoction pour la goutte.

BOUILLONS.

Prenez une *vipere vivante* ; coupez la tête, la queue ; ôtez encore la peau & les entrailles, à l'exception du cœur & du foie : pilez dans un mortier : ajoutez une poignée de *feuilles de bourrache*, & une demi-poignée de *feuilles de cerfeuil* ; faites cuire, au bain marie, dans un vaisseau bien fermé & avec un peu d'eau,

durant l'eſpace de trois heures, paſſez avec expreſſion; pour un bouillon que le malade prendra le matin dans le lit, & étant bien couvert, afin de procurer une ſueur abondante.

SUDORIFIQUES.

POUDRES.

Prenez *pierres d'écreviſſes de riviere* & *antimoine diaphoretique*, de chaque douze grains; de *ſel ammoniac*, deux grains; de *poudre de vipere*, quatre grains : mêlez, pour une poudre à prendre en une ſeule doſe.

Prenez de *diaphorétique minéral*, un ſcrupule; *cinabre d'antimoine* & *ſel volatil de corne de cerf*, de chaque dix grains; de *camphre* deux grains : mêlez; pour une poudre à prendre en deux ou trois fois.

BOLS.

Prenez *poudre de vipere* & *antimoine diaphorétique*, de chaque quinze grains, *kermès minéral*, un demi-grain : mêlez : faites avec le *ſyrop de coquelicot*, un bol qu'on enveloppera, pour l'avaler, dans du pain à chanter.

Prenez de *thériaque ancienne*, un demi-gros; poudre de *pinces d'écreviſſes de mer*, dix grains; de *ſel volatil de vipere*, ſix grains; de *camphre*, deux grains : mêlez : faites, avec le *ſyrop de ſtœchas*, un bol.

DIAPHORETIQUES.

Prenez de *conserve de fumeterre*, un gros; d'*antimoine diaphorétique*, un scrupule : faites, avec du *syrop de fumeterre*, un bol : ce remede convient dans les maladies chroniques de la peau.

PILULES.

Prenez de *camphre*, une demi-once; d'*amandes douces*, auxquelles on aura ôté la peau, une once : pilez le tout dans un mortier, & faites des pilules : la dose sera depuis huit grains jusqu'à un scrupule & plus.



COMMENTAIRES.

LA SQUINE. *China radix. Smilax minus spinosa, fructu rubicundo, radice virtuosâ, China dicta*. Kœmpfer. *Amæn.*

Cette plante a reçu son premier nom de la Chine, quoiqu'elle croisse aussi dans les Indes orientales & en Amérique. Sa racine n'a presque pas de saveur : on la donne comme sudorifique, & on en fait un grand usage. Il est vrai que M. Cartheuser, dont l'opinion en chymie a la plus grande autorité, ne croit pas que la squine ait d'action; mais peut-être n'en a-t-il pas fait des essais suffisans sur les

malades. Cette racine eſt encore un bon dépurant. Ces vertus la rendent très-utile dans le traitement des affections vénériennes, écrouelleuſes, rhumatiſmales & goutteuſes. On la recommande auſſi pour les cas de paralyſies, & de tremblement. Pluſieurs hydropiques ſe ſont bien trouvés de ſon uſage. La ſquine a une action moins vive que le gayac & la ſalſepareille, dont les propriétés ſont les mêmes. On preſcrit cette racine en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros; & pour une décoction, depuis deux gros juſqu'à ſix, par chaque livre d'eau.

SUDORIFIQUES.

2. *La ſalſepareille. Salſaparilla. Smilax aſpera, peruviana, ſive ſalſaparilla, C. B. P.*

Cette racine fibreuſe, flexible & très-longue, a une ſaveur un peu amere. On l'apporte de diverſes contrées de l'Amérique méridionale. Il n'eſt pas aiſé de diſtinguer cette eſpece de pluſieurs fauſſes ſalſepareilles qui ſont envoyées de l'Arabie, & que l'on trouve dans les boutiques, ainſi que de la chriſtophoriane & de quelques autres genres de plantes. Cette racine, ou ſes longues fibres, ont été miſes par les meilleurs Auteurs au nombre des médicaments ſudorifiques & des dépurants. On a été juſqu'à lui attribuer plus d'efficacité qu'à la ſquine & au bois de gayac. M. Cartheuſer rejette ce ſentiment comme n'étant pas fondé, & regarde cette plante comme peu active.

DIAPHORETIQUES.

Cependant la ſquine eſt utile dans les affections rhumatiſmales & goutteuſes. On la recommande pour le traitement des maladies vénériennes ; & elle a contribué à la guériſon des écrouelles, de la paralyſie, des maladies chroniques de la peau, &c. Pour l'ordinaire on en met en macération deux ou trois onces ; enſuite on les fait bouillir dans huit livres d'eau, & réduire à quatre livres. On fait prendre pluſieurs fois le jour un verre de cette décoction, ou on en preſcrit depuis deux juſqu'à trois onces dans un bouillon de poulet.

3. *Le mors du diable. Succiſa, ſive morſus diaboli. J. B. Scabioſa folio integro, glabro, flore cæruleo, Inſt. rei herb.*

La racine de cette plante eſt diaphorétique : elle paſſe auſſi pour vulnéraire & réſolutive. On dit qu'elle poſſede à peu près les mêmes vertus que la ſcabieuſe des boutiques : au reſte il eſt permis de ne pas croire beaucoup d'efficacité à l'une ni à l'autre de ces plantes. Cette racine ſe preſcrit quelquefois, quand on ſoupçonne un abſcès ou une ulcere interne, mais il eſt rare que ce traitement ſoit ſuffiſant pour guérir. Le mors du diable a plus de ſuccès après les fortes contuſions, pour remédier à la ſtagnation des humeurs épanchées par cet accident : l'expérience ſemble lui avoir confirmé cette propriété. Cette racine ſe preſcrit fraîche,

en infusion & en décoction, à la dose d'un once pour chaque livre d'eau. On l'emploie aussi en topique, pour résoudre & déterger; plusieurs fois elle a réussi sous la forme de gargarisme; ou de cataplasme dans les maux de gorge causés par le gonflement des amygdales. SUDORIFIQUES.

4. *La buglose. Buglossum angustifolium majus, flore cæruleo, C. B. P. & Inst. rei herb.*

Les feuilles de cette plante sont succulentes : on les met, avec raison, au nombre des meilleurs diaphorétiques dont l'action est tempérée; & des résolutifs : elles sont employées dans les maladies inflammatoires de la poitrine, ainsi que les feuilles de la bourrache. On met une ou deux poignées de feuilles de buglose dans un bouillon, & pour chaque livre de décoction; ou bien on en fait boire le suc tiré par expression, à la dose de deux onces, & jusqu'à quatre, plusieurs fois dans le jour. Les fleurs sont, à ce que l'on croit, cordiales; mais rarement en fait-on usage. On prescrit plus fréquemment l'eau qui a été distillée de toute la buglose; mais il est probable que cette eau n'a pas plus d'action & de vertu que les autres eaux distillées qui manquent d'odeur.

5. *Le chardon bénit. Carduus benedictus, J. B. Cnicus sylvestris hirsutior, sive carduus benedictus, C. B. P.*

DIAPHORETIQUES.

Cette plante a une ſaveur amere : on en a fait autrefois le plus fréquent uſage ; & l'éphitete qu'elle porte, prouve dans quelle eſtime elle a été. On la met dans la claſſe des diaphorétiques, dans celle des alexiteres & des cordiaux, & même avec les médicaments réſolutifs. C'eſt d'après cela qu'on recommande l'uſage du chardon-bénit dans les fievres qui ont un mauvais caractere, dans l'inflammation commençante des poumons & autres viſceres, comme auſſi dans les contuſions. On lui attribue enfin la vertu fébrifuge ; & l'expérience paroît la confirmer. Les feuilles ſe preſcrivent dans la proportion d'une poignée pour chaque livre de décoction ou d'infuſion. On fait prendre auſſi le ſuc tiré par expreſſion à la doſe d'une à deux onces. Il ſe trouve chez les Apothicaires une eau diſtillée, qui le plus ſouvent eſt la baſe des potions cordiales & alexiteres, quoique l'efficacité de cette eau ne ſoit pas certaine. Les ſemences auxquelles on attribue les mêmes vertus qu'aux feuilles, entrent dans les émulſions depuis deux gros juſqu'à une demi-once. Quant à l'uſage externe du chardon-bénit, pluſieurs Auteurs recommandent les feuilles comme vulnéraires.

6. *La reine des prés. Ulmaria, Inſt. rei herb. Barba capræ floribus compactis. C. B. P.*

La racine & les feuilles de cette plante

très-remarquable par ſa hauteur, entrent dans la claſſe des diaphorétiques, & dans celle des vulnéraires ; mais il eſt rare qu'on en faſſe uſage, parce que nous avons pluſieurs remedes qui ont les mêmes vertus, & dont l'efficacité eſt plus certaine, & établie ſur une expérience conſtante. La racine ſeche ſe preſcrit en décoction, depuis deux gros juſqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau : on met une poignée des feuilles dans la même quantité d'eau.

SUDORIFIQUES.

7. *L'œillet. Caryophyllus hortenſis, ſimplex, flore majore, C. B. P.*

Les fleurs de toutes les eſpeces de ce genre ſemblent avoir les mêmes vertus ; mais on préfere, pour l'uſage médicinal, l'eſpece que nous indiquons, qui eſt auſſi la plus commune. Ses fleurs ſont belles, & ont une odeur gracieuſe très-forte. Elles ne ſont pas ſeulement diaphorétiques & alexiteres ; on les met encore au nombre des céphaliques & des cordiaux : on les donne en conſéquence dans les fievres malignes, ou celles qui en approchent ; dans les cas d'apoplexie, de vertige, de ſyncope, &c. On peut les preſcrire en infuſion dans du vin, à la doſe d'une ou deux poignées ; mais le ſyrop d'œillet qui ſe fait avec ces fleurs, & dont nous aurons occaſion de parler, eſt d'un uſage bien plus commun.

8. *Le gayac*, le bois de gayac, le bois

DIAPHORETIQUES.

ſaint. *Guyacum vel lignum ſanctum*, ſont les noms que l'on donne au bois d'un arbre dont Monardès a donné l'hiſtoire, & que Parkinſon appelle *guyacum flore cæruleo, fimbriato, fructu tetragono*; c'eſt le *guyacum officinale* de Linnæus. Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique, & principalement aux iſles Antilles; il ſe trouve auſſi dans les Indes orientales. Il en découle une gomme réſineuſe qu'on nous apporte en petits fragments, qui tiennent très-ſouvent à la propre écorce de l'arbre.

Son bois a une ſaveur aromatique, un peu amere; l'odeur en eſt aſſez agréable. Il eſt réſineux, d'un tiſſu très-dur, & plus peſant qu'un pareil volume d'eau. On le met avec raiſon au nombre des plus excellents ſudorifiques & dépurants; ainſi que dans la claſſe des toniques & antiſcorbutiques. Il eſt, après le mercure, le meilleur médicament anti-vénérien que nous poſſédions, pourvu cependant que la maladie n'ait pas jetté de trop profondes racines; c'eſt ce qui paroît prouvé, ſans réplique, par un très-grand nombre d'obſervations. Quand ce remede s'ordonne dans un cas vénérien, on fait prendre, après les préparations convenables & durant quarante jours, une forte décoction de bois de gayac, à la doſe d'une livre par jour, en pluſieurs fois; & le malade fait ſa boiſſon ordinaire d'une ſecon-

de décoction préparée avec la même rapure : cette seconde décoction sur le même médicament se nommoit *bochetum*.

SUDORIFIQUES.

On donne le bois de gayac avec succès dans le rhumatisme & la goutte. Les paralytiques se trouvent très-bien de son usage ; & c'est avec grande raison qu'on le recommande dans le traitement des maladies chroniques de la peau : il est utile dans la cachexie, & les obstructions. Quelquefois les asmatiques trouvent du soulagement dans son usage : on l'a même vu contribuer à la guérison des fleurs blanches. Cependant il est bon de savoir que le gayac cause beaucoup plus de chaleur que la squine & la salsepareille. La dose de ce bois, en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; mais est-il bien plus commun de se servir de sa décoction qu'on fait avec trois onces de ce bois rapé sur six livres d'eau. On le laisse en macération dans l'eau l'espace de vingt-quatre heures ; après quoi on fait bouillir jusqu'à réduction de la moitié de la liqueur. Dans la décoction qu'on prépare pour traiter des maladies vénériennes, il entre le double de bois de gayac pour la même quantité d'eau. On reconnoît à l'écorce du gayac les mêmes vertus qu'au bois, mais elles sont plus foibles. Quant à la maniere de l'administrer, elle est la même pour ces deux substances.

On trouve chez les Apothicaires de la

DIAPHORETIQUES.

réſine de gayac, dont nous avons déjà parlé, à laquelle quelques-uns donnent mal à propos le nom de *gomme*, & qu'on tire du bois, par le moyen de l'eſprit de vin, dans lequel on le met en macération, ou qui découle de l'arbre par des inciſions, & naturellement. Cette réſine paſſe pour avoir les mêmes vertus que le bois, & ſe preſcrit communément à la doſe de huit grains, & juſqu'à un ſcrupule. Il eſt bon de ſavoir que, quand la doſe eſt trop forte, elle peut lâcher le ventre. Quant à l'uſage externe, on emploie la décoction de gayac en gargariſme, pour diſſiper les affections ſcorbutiques de la bouche, le gonflement des amygdales, la chûte de la luette. Nous parlerons dans un autre endroit de l'huile de gayac.

9. *Le ſaſſafras*, le bois de ſaſſafras. *Saſſafras lignum, ſaſſafras arbor Cluſii. Laurus foliis integris & trilobis, Linn*

Ce bois eſt léger & poreux : l'arbre auquel il appartient, eſt une eſpece de laurier très-commun dans diverſes contrées de l'Amériqne. La ſaveur de ce bois eſt aromatique, piquante ; & ſon odeur approche de celle du fenouil. L'écorce & le bois réunis ont les mêmes vertus que la ſquine & la ſalſepareille ; mais tout le monde convient qu'elles ſont dans le ſaſſafras à un degré inférieur : néanmoins il eſt eſtimé comme étant diaphorétique

& dépurant. On lui reconnoît auſſi les propriétés toniques, réſolutives, diurétiques: il réuſſit parfaitement à diſſiper les douleurs vénériennes, & celles des rhumatiſmes goutteux: il contribue à la guériſon de la cachexie, du ſcorbut, ſoulage les aſthmatiques, rappelle l'eſtomac à ſes fonctions, y rétablit la chaleur & l'élaſticité naturelle: enfin on le donne avec ſuccès dans les maladies chroniques de la peau. Le ſaſſafras ſe preſcrit en infuſion, ou en décoction, depuis deux gros juſqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau; mais on ne doit lui faire éprouver qu'une légere ébullition, pour qu'il conſerve ſon odeur gracieuſe. On prend de la poudre de ſaſſafras juſqu'à un gros; mais il eſt rarement d'uſage ſous cette forme. Je crois devoir faire remarquer qu'on attribue plus d'efficacité à l'écorce qu'au bois, parce qu'elle a une plus forte odeur.

SUDORIFIQUES.

10. *Le buis. Buxus arboreſcens*, C. B. P.

Il eſt rare qu'on emploie en médecine le bois de cet arbriſſeau, l'un des plus communs de ce pays: cependant c'eſt avec raiſon qu'on le met dans la claſſe des médicaments diaphorétiques. Quand on manque des exotiques, dont nous avons parlé ci-deſſus, on peut faire uſage de la rapure du bois de buis, à la doſe d'une ou deux onces pour chaque livre d'eau. Ce bois, mis en diſtillation à un feu violent,

DIAPHORETIQUES.

donne une huile fétide, & plus peſante que l'eau, de la même nature que l'huile de pétrole & l'huile de gayac. L'huile de buis ſe prend quelquefois comme anti-ſpaſmodique, depuis quatre gouttes juſqu'à ſix & d'avantage, dans de l'eau de fleurs d'orange. Elle ſe donne pour diſſiper les accès hyſtériques, & mêmes les épileptiques Mais on en uſe plus familiérement pour calmer & diſſiper la douleur des dents : dans cette vue, on imbibe d'huile de buis ce qu'il faut de coton, & on le fait entrer dans la cavité de la dent cariée : elle eſt auſſi un liniment excellent pour guérir la gale ; mais en ce cas, il faut avoir grand ſoin d'obvier aux mauvais effets de la rentrée de cette humeur, par les remedes altérants & évacuants qui auront précédé cette application.

11. *L'ivoire. Ebur.*

On donne ce nom à la ſubſtance dont ſont formées ces deux grandes dents, qui ſortent une de chaque côté de la bouche de l'éléphant, comme nous le voyons dans le ſanglier : elles tiennent à la machoire ſuperieure par une baſe large & creuſe, & ſe terminent en pointe:leur courbure les rend plus fortes relativement à l'uſage que l'animal en fait ; leur groſſeur enfin, eſt proportionnée à l'âge de l'éléphant. On ne peut douter que l'ivoire, quoique très-ſec, ne contienne néanmoins une matiere gélatineuſe, ſemblable à celle qui entre

dans la composition des os & de la corne. On reconnoît à ce médicament la vertu diaphorétique & la vertu alexitere. Il resserre le ventre ; est, selon quelques Auteurs, vermifuge. On prend quelquefois l'ivoire en poudre, la dose est alors d'un demi-gros à un gros, mais il est bien plus ordinaire d'ordonner la décoction faite de la rapure d'ivoire, dont la dose est jusqu'à deux onces pour environ deux livres d'eau.

SUDORIFIQUES.

12. *L'antimoine. Antimonium, seu stibium.* L'antimoine est un minéral qui paroît strié & formé de longues aiguilles brillantes : il se fond au feu ; sa partie réguline approche beaucoup des métaux ; à la vérité elle n'est pas ductile. La France, l'Allemagne & la Hongrie en fournissent abondamment. Par une multitude de procédés chymiques, dans lesquels l'antimoine a été soumis à divers agents, on a retiré de ce demi-métal des remedes excellents, dont nous aurons occasion de parler. Dans l'état naturel, l'antimoine, que l'on nomme *crud*, *crudum* ou *emporeticum*, est aussi un médicament estimé. On le donne en substance ou en décoction : celui qui s'administre en substance est réduit en poudre très-fine, ou en alkool ; & mis dans de l'eau que l'on agite avec force, & longtems ; on décante cette eau encore trouble, & on verse sur le résidu de l'antimoine, de nouvelle eau qui se charge

DIAPHORETIQUES.

de ſemblables particules métalliques : ces opérations ſe répetent de la même maniere, jusqu'à ce que l'on ne voie plus l'eau ſe charger d'antimoine. Cette poudre, infiniment ſubtile, qui étoit ſuſpendue dans l'eau, tombe bientôt au fond du vaſe qui la contient, comme il arrive dans la préparation de l'éthiops martial : on fait ſécher ce ſédiment, & on le conſerve pour le beſoin.

L'antimoine crud, préparé par ce procédé des plus ſimples, eſt diaphorétique & dépurant : on le met auſſi dans les claſſes des apéritifs & des inciſifs : il eſt encore diurétique : ſouvent même il ouvre le ventre. Ces propriétés de l'antimoine crud le rendent utile dans diverſes maladies chroniques, qui ont pour cauſe l'état vicié des humeurs, & leur ſtagnation. Il diſſipe la fievre quarte la plus opiniâtre, ſoulage les aſthmatiques, produit des effets ſurprenants dans les maladies chroniques de la peau, comme dans le rhumatiſme & la goutte : il eſt enfin utile dans les cas de cachexie ſcorbutique, de fleurs blanches, de rachitis, &c. Les effets de l'antimoine crud, adminiſtré en poudre, ſont tels, que pluſieurs perſonnes n'ont pas héſité de le comparer, à raiſon de ſes propriétés altérantes, au kermès minéral même ; mais cette opinion ne me paroît pas devoir être admiſe dans toute ſon étendue. La doſe de la poudre d'antimoine eſt

SUDORIFIQUES.

depuis six grains jusqu'à vingt & davantage. Quelques praticiens plus hardis le font prendre jusqu'à un gros, même jusqu'à deux. Cette méthode est-elle la meilleure? c'est à l'expérience à le décider. Tant que dure l'usage de l'antimoine, il faut éviter de prendre des acides, quels qu'ils soient, parce qu'alors ce médicament deviendroit émétique dans l'estomac. La seconde maniere d'administrer l'antimoine crud, c'est la décoction; pour la faire, on met depuis une demi-once jusqu'à une once d'antimoine crud & broyé pour chaque livre d'eau. Ce médicament s'ordonne très-fréquemment sous la derniere forme, contre les maladies vénériennes, & il possede les mêmes propriétés que nous avons reconnues dans la poudre. Enfin la poudre très-fine se souffle dans les yeux, ainsi que la tuthie, pour dessécher les ulceres de la cornée, & dans quelques autres obcurcissements de l'organe de la vue.

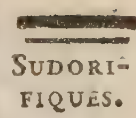
Les préparations antimoniales les plus usitées, sont, le foie & le verre d'antimoine, le verre d'antimoine avec la cire, le beure & le cinabre d'antimoine, le safran des métaux, l'antimoine diaphorétique, l'anti-hectique de Potérius, le kermès minéral, le safran de Mars antimonié, le lilium de Paracelse, le vin d'antimoine, le tartre émétique ou stibié, la poudre d'algaroth, &c. Toutes ces préparations

DIAPHORETIQUES.

auront leur article à part : nous terminerons celui-ci en faiſant remarquer que, par le moyen du feu, on ſépare de l'antimoine une partie métallique, ou une régu'e qui excite le vomiſſement, lorſqu'on en fait prendre de quatre à huit grains ; mais rarement ſe ſert-on de ce remede. On fait encore avec le régule des pilules que l'on pourroit reprendre juſqu'à mille fois ſans qu'elles euſſent après cela perdu leur propriété purgative émétique ; c'eſt ce qui fait qu'on les nomme des *pilules perpetuelles*. La même matiere, ou le regule, ſert à faire des gobelets qui communiquent la qualité émétique à du vin qu'on y laiſſe l'eſpace d'une nuit ; mais ces deux dernieres eſpeces de médicaments ſe trouvent plutôt dans les cabinets des Curieux, que chez les Apothicaires.

13. *Le ſyrop de coquelicot. Syrupus florum papaveris rhœdos.*

La maniere de préparer ce ſyrop eſt des plus ſimples. On laiſſe les fleurs des coquelicots en macération dans l'eau tiede, l'eſpace de douze heures : paſſez la liqueur avec expreſſion : laiſſez-la éclaircir en dépoſant : décantez ce qui eſt clair : faites-le bouillir légérement & ſelon l'art, avec du ſucre. Ce ſyrop paſſe pour un excellent remede diaphorétique : on le met auſſi au nombre des anodyns. Ces propriétés en font recommander l'uſage dans la toux, le catarrhe, l'hémoptyſie, &c. Sa



SUDORIFIQUES.

dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

14. *La poudre de vipere* se prépare, au moment du besoin, avec le tronc, le cœur & le foie des viperes que l'on conserve secs. Elle tient une des premieres places dans la classe des diaphorétiques, & dans celle des alexiteres. Ces vertus en font un médicament utile dans la petite vérole, la rougeole, la fievre maligne, &c. Mais nous avons déjà fait observer que les diaphorétiques ne sont pas salutaires pour tous les sujets indistinctement. La dose de cette poudre est depuis quatre grains jusqu'à un scrupule, dans un bouillon ou dans une autre potion. La graisse préparée de la vipere a les mêmes vertus que la poudre : on la donne depuis deux gouttes jusqu'à six.

15. *La résine de gayac* se tire du bois de gayac, par le moyen de l'esprit-de-vin, en suivant les procédés d'usage pour les extraits. Cette partie du gayac, comme nous l'avons fait remarquer ci-dessus, paroît posséder les principales propriétés du bois ; aussi la résine de gayac se met-elle dans la classe des dépurants, & dans celle des diaphorétiques. On s'en sert fréquemment : sa dose est de six à quinze grains.

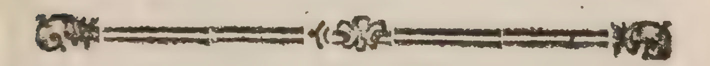
26. *L'antimoine diaphorétique, Antimonium diaphoreticum. Diaphoreticum minerale* est une espece de chaux.

DIAPHORÉTIQUES.

On met dans un creuset rouge, entre les charbons ardents, de l'antimoine, du régule avec du nitre en poudre ; ce qui est accompagné de déflagration. On termine le procédé en l'édulcorant, autant qu'il faut, par plusieurs lotions, pour lui ôter tout ce qu'il a de particules nitreuses. C'est avec raison que l'on regarde ce médicament comme diaphorétique & dépurant ; & il ne me paroît pas qu'on doive adopter le sentiment de plusieurs Chymistes qui méprisent ce remede, & qui, d'après des raisonnements & des principes théoriques, disent hautement que le résultat de ce procédé est une substance sans vertu & sans principes actifs. Cependant le diaphorétique minéral peut être recommandé comme très-propre à atténuer & diviser les humeurs épaisses, & celles qui, en s'attachant à ce qui les environne, n'ont pas une libre circulation. C'est pourquoi il convient à diverses maladies chroniques, qui ont pour cause des obstructions, ou une humeur morbifique d'une nature particuliere. Il est principalement utile dans la cachexie, le scorbut, le rhumatisme, les maladies chroniques de la peau, les maladies vénériennes, les écrouelles, &c. On le compte aussi parmi les alexiteres ; & plusieurs personnes en recommandent l'usage dans les fievres malignes ; mais il est rare qu'on l'emploie en pareil cas dans ce pays-ci.

pays-ci. La dose de l'antimoine diaphorétique est depuis quatre grains jusqu'à un demi-gros. Si l'on en donnoit davantage, on courroit risque de causer des vomissements. Il est enfin important de savoir qu'on ne doit point garder long-temps l'antimoine diaphorétique, parce qu'il se grumelle, jaunit, devient âcre & pernicieux par la vétusté ; de sorte qu'il faut le choisir récent, c'est-à-dire, blanc, insipide & doux au toucher.

ALEXITERES.



LES ALEXITERES.

NOUS avons déja eu occasion d'observer qu'il y a peu de différence entre les médicaments alexiteres & ceux que l'on nomme *cordiaux* & *diaphorétiques* ; & cela est vrai au point que les différents médicaments qui composent ces classes, peuvent porter l'un ou l'autre titre, selon le but que se propose le Médecin. Les alexiteres ou les alexipharmaques, dont il s'agit ici, sont, à proprement parler, les médicaments qui s'opposent à l'action ou à l'effet des poisons, ou qui sont capables d'adoucir & corriger la prétendue malignité que l'on attribue à plusieurs especes de fievres. Leur maniere d'agir nous est entiérement inconnue, &

ALEXITERES.

nous ne ferons point de tentatives pour l'imaginer : c'eſt un ſujet propre à exercer les jeunes gens dans les écoles de médecine. Cependant nous n'héſiterons pas à aſſurer, d'après l'expérience, que ces remedes ſont ſalutaires & capables de détruire, ſoit les miaſmes inſenſibles, que l'on regarde comme funeſtes, & qui, ſous l'apparence d'une fievre, font ſouvent beaucoup de ravages, ſoit les poiſons que communiquent au corps la morſure ou la piquure de pluſieurs animaux, & qui tendent à la deſtruction de l'économie animale. Pour empêcher qu'on ne ſoupçonne, dans notre explication, aucune hypotheſe, nous dirons ſimplement que nous entendons, par le terme d'*alexiteres*, les médicaments que l'on donne avec ſuccès dans les fievres d'un mauvais caractere, ou pour combattre toute autre eſpece de venin étranger qui n'a rien de corroſif.

Tandis que l'on fait uſage de ces remedes, dans le premier cas, il faut avoir égard au genre de maladie qui regne alors, & aux différentes circonſtances tirées de l'âge, du tempérament & des forces des malades ; car ces remedes ne conviennent pas à tous. Ils ſont en effet nuiſibles à ceux auxquels il reſte aſſez de vigueur ; dans les cas où les organes des fonctions vitales éprouvent quelque contraction ou mouvement ſpaſmodique ; lorſque le ſang circule avec une grande rapidité ; s'il y a

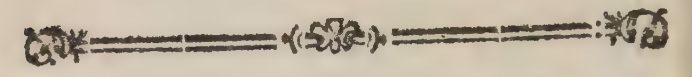
une hémorragie quelconque, & ſeulement une diſpoſition prochaine à cet accident; ou lorſque le ſang ſouffre dans quelque partie une ſtagnation inflammatoire. De-là il eſt aiſé de ſentir qu'on ne doit avoir recours aux alexiteres qu'avec beaucoup de circonſpection; que c'eſt agir contre la raiſon & l'expérience, que d'avoir la témérité d'en faire prendre à toutes ſortes de ſujets indiſtinctement, pour ſe conformer aux deſirs des femmes, & au ſentiment du peuple ignorant; & qu'enfin l'erreur de ceux qui les emploient dans des maladies dont les apparences les leur ont fait confondre avec d'autres, eſt le plus ſouvent funeſte aux malades.

ALEXITERES.

A l'occaſion des alexiteres, nous ferons mention ici des *anti-ſeptiques*, qui en different peu: les premiers ſont deſtinés à défendre de la gangrene interne, ou à attaquer le degré de pourriture qui y donne lieu; les autres paroiſſent propres à la prévenir, ou à la diſſiper ſi elle n'a pas fait un certain progrès. De-là, il n'eſt pas étonnant qu'on faſſe précéder dans la pratique les alexiteres aux anti-ſeptiques. On compte parmi les derniers les confections thériacales, les ſels volatils, le camphre, &c. au nombre deſquels il faut ajouter le quinquina, qui, outre ſa vertu fébrifuge, a encore celle d'éloigner la gangrene, ou de l'arrêter. Mais nous ignorons leur maniere d'agir: nous connoiſſons même peu

ALEXITERES.

des remedes qui aient inconteſtablement cette qualité ; car on ne peut rien conclure de tous les eſſais qu'on a faits ſur des corps privés de mouvement & de chaleur, qu'on ne ſauroit par conſéquent comparer à des fluides & des ſolides qui participent à la vie.



MÉDICAMENTS SIMPLES.

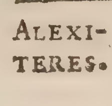
LES racines de ſcorſonere (1), de ſuccisa, de dompte-venin (2), de bardane, de carline, de reine des prés, d'angélique, d'impératoire, de contrayerva (3), de ſerpentaire de Virginie, de nard (4).... l'ail, l'acorus, le ſouchet long, le galanga (5), la zédoaire (6), le gingembre, le ſénéka (7).

Les feuilles de chardon-bénit, de ſcabieuſe (8), de ſcordium, de méliſſe, de reine des prés, de lierre terreſtre, de marum, de népéta, de rhue, de ſantoline, de ſerpolet, de dictamne de Crete.

Les fleurs de calendula.

Les ſemences de chardon-bénit, de bardane... les cloux de girofle, l'amomum, le macis (9), la noix (10).

Le caſſia lignea, le quinquina... l'écorce de limons, de citrons... le camphre, la gomme-lacque.



Le bon vin vieux, le vin d'Alicant.... la corne de cerf (11), & l'os qu'on trouve au cœur du même animal (12); l'ivoire... le muſc, le bézoard (13).

ALEXITERES.



MEDICAMENTS OFFICINAUX.

LES eaux de ſcorſonere, de ſcabieuſe, de chardon-bénit, de barbane, de noix.

Le ſyrop d'œillet, de ſtœchas.

La poudre de vipere, celle de pinces d'écreviſſes de mer (14), celle de Palmarius (15).

La theriaque (16), la confection alkermès, l'opiat de Salomon, l'orviétan (17).

La thériacale... l'eſprit de genievre, l'eſprit volatil de ſel ammoniac, l'eſprit de corne de cerf, celui de vipere (18).

L'eſſence anti-hyſtérique, les gouttes d'Angleterre, le lilium de Paracelſe..... l'huile de girofle... le ſel d'Angleterre, le ſel volatil de corne de cerf, celui de vipere.



ALEXITERES.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ *racines de scorsonere* & *de bardane*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez-y une demi-once de *réglisse* ratissée & concassée ; pour une tisane.

Prenez de *rapure de corne de cerf*, deux onces, dont on fera un nouet : faites bouillir dans six livres d'eau, & réduire à quatre livres. On peut mettre infuser un demi-gros de *cannelle* : passez : la colature pour boisson.

JULEPS.

Prenez *eau de chardon-bénit*, six onces ; de *confection alkermès*, un gros ; de *syrop d'œillet*, une once : mêlez ; pour un julep.

Prenez *eau de bardane*, quatre onces ; *eau de fleurs d'orange*, deux gros ; *poudre de vipere*, quinze grains ; *syrop de coquelicot*, six gros : mêlez.

EMULSIONS.

Prenez de *semences de bardane* & *de*

chardon-bénit, de chaque deux gros : pilez, ſuivant le procédé ordinaire, en verſant deſſus ſix onces d'*eau de méliſſe* : paſſez : ajoutez à la colature un ſcrupule de *poudre de vipere*, *ſyrop d'œillet*, une once ; pour une verrée.

Prenez quatre *amandes douces* ſans peau ; *ſemences de pavot blanc* & de *chardon-bénit*, de chaque un gros : pilez, en verſant deſſus ſix onces d'*eau de ſcabieuſe* : paſſez : ajoutez à la colature une demi-once de *ſyrop de ſtœchas*.

POTIONS.

Prenez *eau de ſcabieuſe* & *de bardane*, de chaque trois onces ; de *thériaque ancienne*, un gros & demi ; *antimoine diaphorétique* & *poudre de vipere*, de chaque un ſcrupule ; de *ſyrop d'œillet*, une once & demie : mêlez ; pour une potion qui ſe prendra par cuillerées.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, trois onces : faites-y fondre vingt grains de *camphre* : ajoutez une once de *ſyrop de limons* : mêlez ; pour une potion qui ſe prendra par cuillerée. Elle convient dans les eſquinancies, ou maux de gorge gangréneux.

Prenez de *camphre*, un gros ; broyez dans un mortier de verre, avec vingt gouttes d'*eſprit-de-vin* : ajoutez deux onces de *ſucre*. Ces ſubſtances étant bro-

ALEXITERES.

yées ensemble, mettez-y dix onces de *vinaigre*; pour une potion dont on prendra une cuillerée toutes les heures; & on boira immédiatement après trois onces de *petit-lait.* Cette potion convient dans les cas des éruptions rentrées.

APOZEMES.

Prenez *racines de scorsonere* & *de bardane*, de chaque une once; *feuilles de bourrache* & *de scabieuse*, de chaque une poignée; de *rapure de corne de cerf*, une once, dont on fera un nouet; de *fleurs de bourrache*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à quatre livres : passez; ajoutez par chaque livre d'apozeme une once de *syrop d'œillet.*

Prenez *racines de polypode* & *d'angélique*, de chaque une demi-once; feuilles de *chardon benit*, une poignée & demie; de *tamarins*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Lorsqu'il s'en faudra peu que l'apozeme soit fait, ajoutez un gros d'*épithym* concassé; de *fleurs de buglose*, une demi-poignée : passez avec expression.

POUDRES.

Prenez de *sel de prunelle*, deux gros; de *camphre*, un scrupule : mêlez; pour une

ALEXITERES.

poudre dont on fera quatre ou six doses. On en prendra une de quatre en quatre heures.

Prenez de *sucre blanc*, trois gros ; de *gingembre*, deux gros ; de *camphre*, un demi-gros ; mêlez ; pour une poudre : la dose sera depuis un jusqu'à deux scrupules.

Prenez *sel volatil de corne de cerf*, dix grains ; de *camphre*, trois grains : mêlez ; pour une dose.

Prenez d'*antimoine diaphorétique*, dix grains ; de *cinabre d'antimoine*, six grains ; de *sel volatil de corne de cerf*, quatre grains ; de *camphre*, deux grains : mêlez ; pour une poudre dont on a éprouvé les bons effets dans les convulsions qui surviennent pendant les fievres malignes.

Prenez du *nitre purifié*, deux gros ; de la *corne de cerf préparée*, six gros ; du *camphre* & du *gingembre*, de chaque un scrupule : faites selon l'art une poudre dont la dose sera d'un à deux gros.

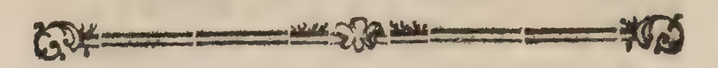
BOLS.

Prenez de *poudre de contrayerva*, un demi-gros ; de *camphre*, trois grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop d'œillet*.

Prenez de *racine de serpentaire de Virginie*, vingt grains ; de *thériaque ancienne*, un demi-gros : mêlez : faites un bol avec le *syrop de stœchas*.

ALEXITERES.

Prenez de la *racine d'impératoire*, un demi-gros; du *camphre*, six grains: faites-en un bol, avec ce qu'il faut de *confection d'hyacinthe*.



COMMENTAIRES.

1. LA SCORSONERE ou le cercifi. *Scorsonera latifolia sinuata*, *C. B. P.*

Outre l'usage si connu de la racine de scorsonere comme aliment, elle en a un médical, que les Praticiens lui donnent presque unanimement. On la met au nombre des alexiteres & des diaphorétiques doux : il est vrai que Fuller & Cartheuser ont pensé que cette plante ne devoit point entrer dans la matiere médicale, parce qu'ils la croyoient sans vertu. Peut-être ne se sont-ils pas rappellés que le nom de *scorsonere* lui a été donné à cause de sa vertu spécifique contre la morsure d'un serpent que les Espagnols nomment *scareu*, sur lequel Monardès a fait un Traité entier. Ajoutez à cela que l'usage le plus fréquent a constaté son utilité dans la petite vérole & la rougeole, dans les fievres malignes ou d'un mauvais caractere. La racine de scorsonere fraîche se prescrit jusqu'à une once, pour chaque livre de décoction. On trouve chez les

Apothicaires une eau diſtillée de ſcorſonere, qui n'a peut-être pas plus d'efficacité que les autres eaux diſtillées qui n'ont ni odeur, ni ſaveur.

ALEXITERES.

2. *Le dompte-venin. Vincetoxicum Mathioli, Aſclepias flore albo*, C. B. P.

Les propriétés médicinales de cette plante ne me paroiſſent pas répondre à une dénomination auſſi hyperbolique. Il eſt aſſez rare qu'on en faſſe uſage dans ce pays-ci : cependant on doit en compter la racine au nombre des alexiteres : ſa ſaveur eſt amere & douceâtre ; l'odeur en eſt déſagréable. On peut la faire entrer encore dans les claſſes des apéritifs, des inciſifs & des diurétiques ; car elle contribue quelquefois à la guériſon de la cachexie, & des maladies cauſées par une trop grande abondance de ſéroſités : on dit même que les écrouelleux ſe ſont bien trouvés de ſon uſage. La racine de dompte-venin ſéchée ſe preſcrit, depuis une demi-once juſqu'à une once, pour chaque pinte de décoction ; ou on la fait prendre en ſubſtance, depuis un demi-gros, juſqu'à un gros.

3. La racine de *contrayerva* eſt petite, & du genre de celles qu'on nomme *tubéreuſes* : elle eſt tirée d'une plante qui croît naturellement en Amérique : il en eſt parlé dans Boccone, Barrelier, Linnæus & autres qui la déſignent ſous différents noms. Cette racine eſt amere & un peu aſtrin-

ALEXITERES.

gente : ſon odeur a quelque choſe d'aromatique. Les Eſpagnols lui ont donné le nom de *contrayerva*, à cauſe de ſa vertu alexitere : on a peut-être trop exalté ſes effets dans les cas de poiſons ; ſoit qu'ils aient été pris par la bouche, ſoit qu'ils aient été communiqués par la morſure de quelques animaux ; ainſi que dans les fievres malignes, les petites véroles qui ont un mauvais caractere, &c. Mais nous ne penſons pas qu'on doive avoir grande confiance à ces vertus. Quoi qu'il en ſoit, on preſcrit de cette racine en ſubſtance, juſqu'à un demi-gros, dans du bouillon & du vin ; & le double en infuſion.

4. *Le nard celtique*, *Nardus celtica*, *ſpica Gallica*, *vel Romana*, eſt la racine fibreuſe & chevelue d'une eſpece de valériane qui croît ſur les Alpes & pluſieurs hautes montagnes. Sa ſaveur eſt âcre & amere, ſon odeur aſſez forte : on la met au nombre des médicaments alexiteres & fortifiants. Ces vertus la font employer dans la thériaque, l'orviétan, le mithridat ; mais rarement entre-t-elle dans les compoſitions magiſtrales. On peut en ordonner depuis un demi-gros juſqu'à un gros en ſubſtance ; il y en entre le double dans une infuſion. Il faut ſavoir qu'il y a un autre médicament qui porte le même nom de *nardus* ; mais il eſt ſurnommé *indica*, le nard indien, pour le diſtinguer de ce-

lui-ci qu'on appelle *celtica.* Nous aurons occaſion de parler de cette eſpece.

ALEXITERES.

5. *Le petit galanga*, ou galanga de la Chine, *Galanga minor vel galanga Sinenſis Kœmpferia foliis ovatis, ſeſſilibus. Linnæi Spec. plant.* eſt une racine tubéreuſe qui a la couleur brune, l'odeur vive, aromatique, la ſaveur un peu amere, âcre, & produiſant une vive ſenſation de chaleur, comme feroit du poivre. Elle nous vient de la Chine & des régions voiſines, toute coupée par petits morceaux. On la compte parmi les meilleurs alexiteres & toniques : elle entre encore dans les claſſes des ſtomachiques, des carminatifs & des céphaliques. C'eſt par ces qualités, qu'elle diminue les étourdiſſements ou vertiges, qu'elle guérit les palpitations, qu'elle aide la digeſtion, diſſipe les vents, & calme les tranchées des femmes nouvellement accouchées. Le petit galanga ſe preſcrit en ſubſtance depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule : on en fait entrer depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, dans des infuſions que l'on fait avec le vin. Il y a une autre eſpece de galanga que l'on nomme *le grand galanga*, *galanga major*, *galanga javanenſis*, pour le diſtinguer du précédent : c'eſt la racine d'un autre genre de plante. Celui-ci paroît poſſéder les mêmes vertus que le petit galanga ; mais on ne s'en ſert point en médecine dans ce

ALEXI-TERES.

pays-ci : il ne ſe trouve même pas chez la plûpart des Apothicaires.

6. *La zédoaire* eſt une racine tubéreuſe, dont la ſaveur eſt un peu amere, avec une odeur très forte, qui tient un peu de celle du camphre. La plante à laquelle elle appartient, croît naturellement en Chine : c'eſt une eſpece de *Kœmpferia*, ſelon M. Linnæus ; & elle eſt indiquée dans ſes ouvrages par la phraſe ſuivante, *Kœmpferia foliis lanceolatis, petiolatis. Spec. plant.* On trouve chez les Apothicaires, deux eſpeces de zédoaire que l'on nomme, l'une la *zédoaire longue*, *zedoaria longa*, & l'autre la *zédoaire ronde*, *zedoaria rotunda*. Mais il n'y a entre ces ſubſtances, que la forme de différente ; & on ne peut douter qu'elles ne ſoient des racines de la même plante. La zédoaire paſſe, avec raiſon, pour être alexitere, diaphorétique & analeptique. On la met auſſi dans la claſſe des ſtomachiques & des diurétiques. Elle convient dans la morſure des animaux, dans les fievres malignes & peſtilentielles, dans les pâles couleurs, la cachexie, l'hydropiſie ; elle procure du ſoulagement aux apoplectiques & aux paralytiques, calme le vomiſſement, diſſipe les vents, contribue à guérir la lienterie & les autres flux de ventre. Les aſthmatiques enfin s'en trouvent bien. On donne le galanga en ſubſtance, depuis ſix grains juſqu'à douze & plus : il en entre depuis un demi-gros

jusqu'à un gros, dans des infusions qui se font avec le vin.

ALEXITERES.

7. *Le sénéka* est la racine d'une espece de polygala de Virginie, qu'on trouve dans le Dictionnaire de Miller, & dans Gronovius, *flora virginica.* Linnæus nomme cette plante *Polygala floribus imberbibus, spicatis, caule erecto, herbaceo, simplicissimo, foliis latolanceolatis, Spec. plant.* Le sénéka passe pour être alexitere & diaphorétique : il est incisif & diurétique. Les Américains le regardent comme spécifique contre la morsure du serpent à sonnette, qui, sans cela, est mortelle. Plusieurs bons Praticiens disent en avoir vu de bons effets dans la cachexie & l'hydropisie: on en trouve même qui le recommandent comme un excellent résolutif dans les inflammations du poumon: doit-on s'en rapporter à eux? Le sénéka se prescrit en infusion, à la dose d'une once, pour chaque livre de vin, qu'on prend par verrée; mais les Médecins François ne s'en servent guere. On a avancé, depuis quelques expériences, que le polygala de ce pays possede les mêmes propriétés que celui de Virginie; cela a besoin d'être confirmé par un plus grand nombre d'observations.

8. *La Scabieuse. Scabiosa pratensis, hirsuta, seu officinarum, C. B. P.*

Cette plante, qui a été autrefois très-estimée & du plus grand usage, est aujourd'hui

ALEXITERES.

fort peu employée : cependant on la fait entrer encore dans la liste des alexiteres, & dans celle des diaphorétiques : ces vertus la font employer quelquefois dans la petite vérole & les fievres malignes. On la croit encore béchique, & est recommandée en cette qualité dans différentes affections du poumon, soit aiguës, soit chroniques. La racine de scabieuse se prescrit en décoction, à une poignée pour chaque livre d'eau ; on en boit le suc, à la dose de deux à quatre onces chaque fois. Il se trouve chez les Apothicaires, une eau distillée de scabieuse, dans laquelle il ne faut pas avoir beaucoup de confiance.

9. *Le macis*, la fleur de muscade. *Macis cortex flavus nucis moschatæ.*

C'est la pellicule membraneuse, jaunâtre & très-odorante, qui recouvre la muscade. On regarde, avec raison, le macis comme un des meilleurs remedes alexiteres & analeptiques que nous ayons : il a encore place parmi les céphaliques, les cordiaux, les stomachiques, les carminatifs, &c. Il se prend en substance depuis quatre grains jusqu'à douze, & il entre jusqu'à un scrupule dans les infusions qui se font avec le vin. On le mâche aussi pour corriger la mauvaise odeur de la bouche ; & ce moyen est un des meilleurs qu'on emploie. Le macis fournit une huile qu'on tire par expression, ou qu'on obtient par

la diſtillation , qui ſe prend intérieurement , depuis une goutte juſqu'à quatre, & eſt réputée ſtomachique & carminative. Elle ſert auſſi à l'extérieur en liniment , pour calmer le vomiſſement , le hoquet , & faire ceſſer les coliques des enfants ; mais il y a peu d'Apothicaires qui en aient.

ALEXITERES.

10. *La noix. Nux juglans , ſive regia vulgaris*, *C. B. P.*

Les noix confites , qui ſont propres à fortifier l'eſtomac , ſe ſervent ſur les tables comme aliment : nous en ferons mention ailleurs. On trouve chez les Apothicaires une eau dite *eau de trois noix* , *aqua nucum* , qui ſe prépare par trois diſtillations : la premiere ſe fait avec les chatons ou les fleurs ; la ſeconde avec les fruits verds , ou qui ne ſont pas encore mûrs, & en verſant deſſus l'eau qui eſt le produit de la premiere diſtillation. Dans la troiſieme , on diſtille les noix mûres , ou qui ſont très-proches de leur maturité , en employant l'eau qui a déjà été diſtillée deux fois. L'eau de noix eſt alexitere , ſtomachique & fortifiante : elle paſſe encore pour apéritive , diurétique , &c. On l'emploie avec ſuccès dans les petites véroles & les fievres malignes ; en ſuppoſant toutefois qu'on a fait préalablement les remedes qui convenoient. Ce remede fait renaître les forces & l'appétit: il favoriſe la digeſtion , & eſt utile dans

ALEXITERES.

la cachexie, l'hydropiſie, les affections hyſtériques, &c. Sa doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix. Nous parlerons ailleurs de l'huile de noix.

11. *La corne de cerf* ſe donne en ſubſtance ou en décoction : quelle que ſoit la forme ſous laquelle on l'adminiſtre, elle paſſe pour alexitere & diaphorétique, & elle paroît utile dans les petites véroles, les fievres malignes, & les autres maladies, où il eſt avantageux d'exciter la tranſpiration. Quant à ſa qualité abſorbante, & à la propriété qu'elle a de reſſerrer le ventre, on ne doit les attribuer qu'à ſa poudre que l'on fait prendre avec ſuccès dans différents cours de ventre. La rapure de corne de cerf ſe preſcrit en décoction juſqu'à une once, pour deux livres d'eau; & en ſubſtance depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme. Perſonne n'ignore que la corne de cerf fournit, par une longue cuiſſon, une gelée dont on ſe ſert communément pour réparer les forces, & mettre l'eſtomac en état de faire ſes fonctions, &c. Enfin on retire, par des procédés chymiques, de la corne de cerf, un ſel & un eſprit dont nous aurons occaſion de parler, ainſi que de la corne de cerf préparée.

12. *L'os du cœur du cerf*, *os de corde cervi*, eſt un petit corps oſſeux plat & mince, triangulaire & quelquefois cruciforme, qu'on tire du cœur des vieux cerfs.

Le bœuf & les autres quadrupedes, l'homme même, peuvent en fournir de pareils. Les anciens l'ont mis au nombre des cordiaux & des alexiteres ; mais les modernes lui ont refuſé ces qualités, ſans être pourtant fondés à le rejetter comme abſolument inutile. Ce remede a quelque choſe de fortifiant & d'aſtringent, & peut être employé comme tel en poudre depuis un demi-gros juſqu'à un gros. Cependant il faut convenir qu'on peut très-bien s'en paſſer, & je n'en fais mention ici que parce que ce remede a eu de la célébrité, & qu'il entre d'ailleurs dans beaucoup de préparations officinales.

ALEXITERES.

13. *Le bézoard. Bezoard orientale*, eſt, ainſi que tous les gens inſtruits le ſavent, une pierre fameuſe, qui ſe trouve dans le corps de pluſieurs animaux de différent genre, & entre autres, des chevres & des ſinges. Cette concrétion a eu la plus grande réputation qu'un remede puiſſe avoir. On recommande principalement le bézoard oriental, comme le plus puiſſant antidote ou contre-poiſon que nous poſſédions ; il eſt extrêmement cher. Il paroît participer de la pierre & de la réſine : ſa poudre ſe diſſout dans l'eſprit de nitre, qui en devient rougeâtre. Le bézoard convient, dit-on, dans les fievres malignes peſtilentielles, dans les petites véroles, lorſqu'on a pris du poiſon, ou que le corps en eſt infecté par la morſure d'un

ALEXITERES.

animal : mais ce remede n'eſt pas à beaucoup près d'un uſage ſi commun aujourd'hui qu'autrefois. Il eſt très-difficile de diſtinguer le bézoard naturel du bézoard factice : on ne rencontre preſque plus le premier, que dans les cabinets des Curieux. Ces faits nous perſuadent qu'il eſt fort inutile d'examiner ſi les vertus attribuées à ce remede, ne ſont pas ſuppoſées, comme l'ont penſé pluſieurs Praticiens du premier ordre. Il ſe preſcrit depuis quatre grains juſqu'à douze & davantage.

On ne doit pas ignorer que la poudre de vipere eſt aſſez ſouvent nommée *bézoard animal*, *bezoard animale* ; & que les Chymiſtes ont compoſé un médicament qu'ils ont appellé *bézoard minéral*, *bezoard minerale*. Celui-ci eſt une préparation d'antimoine abſolument inutile, & qui n'a que les propriétés du diaphorétique minéral, auquel on doit donner la préférence.

14. *La poudre de pinces d'écreviſſes* de mer ou de crabe, que l'on nomme auſſi la *poudre de la Comteſſe de Kent. Pulvis è chelis cancrorum, vel Comitiſſæ Kent.*

Les Médecins de Londres & ceux de Paris ont peut-être donné à ce remede plus d'éloges qu'il n'en mérite. Cette poudre eſt compoſée de bézoard oriental, de perles, de poudre de viperes, de l'extrêmité ou partie noire des pinces d'écreviſſes de mer, de corail & de pluſieurs

autres abſorbants : on la conſerve ſous la forme de trochiſques. Elle paſſe pour être alexitere, cordiale ou abſorbante : auſſi la dit-on ſalutaire dans la petite vérole, les fievres malignes, &c. On en preſcrit depuis douze grains juſqu'à un demi-gros ; mais peut-on compter beaucoup ſur ce remede ?

ALEXITERES.

25. *La poudre de palmarius*, qui a eu dans ſon temps de la célébrité, eſt aujourd'hui preſque abandonnée ; cependant on peut la placer utilement dans le traitement de ceux qui ont été mordus par des chiens enragés. Cette poudre eſt compoſée de parties égales de feuilles de rhue, de verveine, de petite ſauge, de plantain, de polypode, d'abſynte, de petite centaurée, de mente, d'armoiſe, de bétoine, de méliſſe & de millepertuis. On conſerve ces plantes entieres, & elles doivent être renouvellées tous les ans. Au moment du beſoin, on en prépare ſur le champ une poudre dont on prend le matin juſqu'à deux gros, dans un bouillon ou dans du vin ; ce qui ſe continue pendant quarante ou cinquante jours. On fait quelquefois entrer dans cette compoſition, & cela très-à-propos, la poudre de vipere. Ce remede a été autrefois fort vanté comme propre à prévenir la rage ; & j'ai vu pluſieurs perſonnes qui ſe ſont bien trouvées de ſon uſage en pareil cas. Depuis ce temps-là on a découvert que le

mercure a beaucoup plus d'efficacité contre cette maladie que tous les autres médicaments ſimples ou composés, auxquels on attribuoit des guériſons qui n'étoient rien moins que conſtatées ; les animaux dont on avoit été mordu, ayant été trop légérement réputés enragés.

16. *La thériaque. Theriaca*, ſe compoſe preſque par-tout, & pour l'ordinaire chacun la prépare à ſa façon, retranchant ou augmentant, ſuivant ſes lumieres ou ſes préjugés. On donne communément la préférence à celle de Veniſe : mais mérite-t-elle cette diſtinction ? Il entre dans ce fameux antidote une ſi grande quantité de drogues, que les plus experts ſont fort embarraſſés pour déterminer quelles vertus a ce monſtrueux aſſemblage. En effet, outre une très-grande quantité de ſubſtances aromatiques, il contient des médicaments céphaliques, des anti-ſpaſmodiques, des narcotiques, des cordiaux & ſtomachiques ; des purgatifs & des abſorbants, des diaphorétiques & des diurétiques, des vulnéraires & des aſtringents. Il y a du vin, du miel, des drogues ameres & de douces ; les uns ont une odeur agréable, les autres une odeur fétide, &c. de ſorte que lorſqu'on réfléchit ſur cette biſarre compoſition, on eſt tenté de croire que celui qui en eſt l'auteur a pris indiſtinctement tout ce qui s'eſt trouvé ſous ſa main. Elle a été attribuée à un certain

cins obſervateurs qui connoiſſent le néant de toutes ces futiles productions de l'eſprit, s'appliquent ſeulement à bien diſtinguer les cas auxquels on peut appliquer tel ou tel remede; & cette ſcience eſt le principal objet de leurs recherches.

APERITIFS.

C'eſt une choſe digne de remarque que, dans la claſſe des apéritifs, il ſe trouve pluſieurs remedes qui paroiſſent avoir des qualités contraires; de ce genre ſont les martiaux qui ſont aſtringents; propriété qui paroît entiérement oppoſée à celle que l'on déſigne par le mot d'*apéritif*. Cette ſingularité n'empêche pas cependant que l'on ne mette les remedes tirés du fer, au nombre des apéritifs & déſobſtructifs; cette conduite eſt autoriſée par l'expérience. On ne peut pas douter que ces ſortes de remedes n'agiſſent, non en diviſant les humeurs épaiſſes, comme on le dit pour l'ordinaire; mais plutôt en faiſant renaître l'élaſticité néceſſaire dans des vaiſſeaux qui, par leur relâchement, n'étoient plus en état d'agir ſur les humeurs, pour les atténuer & les rendre fluides. De-là il eſt aiſé de juger que ce genre de remede ne convient pas à ceux dont les ſolides ſont trop tendus: l'expérience s'accorde là-deſſus avec le raiſonnement; puiſqu'on voit tous les jours que ceux qui en uſent à contre-temps, ou ſans avoir été long-temps préparés par les délayants & les humectants,

APERITIFS.

éprouvent des difficultés de respirer, l'enflure du ventre, des stagnations, ou amas de sérosités & d'autres incommodités dont nous avons suffisamment parlé ailleurs. Ces effets prouvent évidemment que les médicaments que l'on retire du fer, ne seront salutaires, qu'autant que le systême vasculeux sera dans un état de relâchement & de foiblesse.

On doit rapporter à la classe des apéritifs, les diurétiques stimulants ou irritants, dont les bons effets sont aussi certains que ceux de tout autre remede, quand ils sont donnés à propos. Les médicaments purgatifs ou cathartiques, donnés comme des altérants, ou en petite dose, peuvent entrer dans la même classe, & ont souvent eu de très-heureux effets. Enfin, on pourroit encore y ajouter bien des remedes qui ont peut-être une propriété particuliere de résoudre & d'atténuer. Mais en voilà assez pour faire voir que la classe des apéritifs est beaucoup plus ample que les autres. Nous en avons borné l'étendue, pour ne pas sortir du plan que nous suivons, & ne pas tomber dans des répétitions. Nous ajouterons ici en passant, que les racines d'ache, d'asperges, de fenouil, de persil & de petit houx, sont ce qu'on entend par les grandes apéritives; & que les racines de caprier, du chardon-roland, du chien-dent,

de l'arrête-bœuf & de la garance, ſont ce qu'on appelle les cinq petites.





MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de chiendent, de chardon-roland (1), de chauſſe-trappe, de perſil, de fénouil, d'ache, de raifort, d'arrête-bœuf, de petit houx (2), de garance (3), de caprier (4), de gentiane, de cabaret, de bryone (5), d'orcanette, d'aulnée, d'ancolie, de bénoite, d'impératoire, d'iris d'Allemagne, d'iris de notre pays, de polypode, de ſceau de Salomon. La rhubarbe, la zédoaire, le curcuma, le galanga, l'acorus, le gingembre.

Les feuilles de chicorée, d'éupatoire, de fumeterre, de tanaiſie, d'aurone, de camphorata, de véronique, de verge dorée (6), de houblon, de caſſis, de gratiole, de petite centaurée, de la grande abſynthe, de la petite abſynthe, de germandrée, de cochléaria, de creſſon alénois ou de jardin, de creſſon de fontaine, de berle, de beccabunga, de dictamne de Crete, d'hyſſope, de marum, de marrube blanc, de menthe, de ſauge, de botrys, de ſarriette, de ſantoline; les herbes vulnéraires & les capillaires, l'épithim.

APERITIFS.

Les fleurs de millepertuis, de romarin, de ſtœchas d'Arabie.

Les graines d'ancolie, de moutarde, de genêt.

Les fruits d'alkekenge, les baies de genievre, l'écorce d'orange... les cloux de girofle, les cubebes.

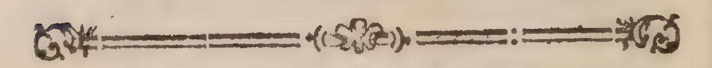
Le bois de lentiſque... l'écorce de tamariſc, celle de frêne.... la caſcarille, la cannelle, celle de Winter.

Les baumes naturels... le ſavon... le ſtorax calamite, le bdellium, le galbanum, l'aloës.

Le lait de chevre.... le petit-lait....le blanc d'œuf.... les cloportes (7).

Les eaux de Vals, de Pougues, de Forges, de Spa, de Paſſy, de Cranſſac, de Vichy (8), de Balaruc, de Luxeuil, &c. Le nitre, le ſel ammoniac, le ſel cathartique amer.

Le fer (9), l'antimoine, la pierre æmatite.



MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LES eaux de chicorée, de baies de genievre & de noix.

L'eau de goudron, l'eau de chaux ſeconde, la leſſive des cendres de genêt, d'abſynthe: &c. le ſyrop des cinq racines

(10) ; ceux de chicorée ſimple, de chicorée composée, de mercuriale, de bétoine, de cochléaria, de fleurs de pêcher... le vin d'abſynthe. APERITIFS.

Le ſafran de Mars (11) ; l'extrait de Mars ; l'œtiops minéral (12) ; l'extrait de genievre ; l'extrait d'abſynthe, celui d'aulnée... les pilules de Starkei ; les pilules de Bontius (13) ; les pilules ſcillitiques, les pilules d'Edimbourg.

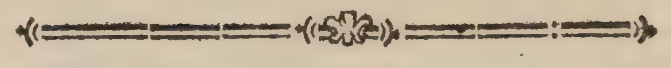
La teinture de Mars tartariſée (14) ; l'eſprit de ſuccin ; l'eſprit de clous de girofle... l'eſprit de nitre dulcifié ; l'eſprit de Mindérérus.

Le ſel de genêt (15), le ſel de tamariſc, le ſel de tartre, le ſel végétal, ou le tartre ſoluble (16), le ſel de Glauber... le ſel de ſuccin, le ſel de Mars de riviere... le tartre chalybé (17), le tartre vitriolé, la crême de tartre, la terre foliée de tartre (18),.. les fleurs martiales, les fleurs de ſel ammoniac (19)...

Le ſafran de Mars antimonié de Stahl... la magnéſie blanche, le kermès minéral, l'anti-hectique de Potérius, l'antimoine diaphorétique.



APERITIFS.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU DE RHUBARBE.

PRENEZ de *rhubarbe* concaſſée, deux gros, dont on fera un nouet : mettez infuſer chaudement pendant quatre heures : enſuite, faites bouillir légérement dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez, pour en uſer en maniere de tiſane.

Prenez de *rhubarbe* concaſſée groſſiérement, un gros & demi ; *ſel de genêt* & *ſel végétal*, de chaque un demi-gros : faites du tout un nouet que l'on ſuſpendra dans un vaiſſeau de verre qui contiendra quatre livres d'eau que l'on y verſera tiede : laiſſez macérer pendant une nuit.

EAU MINERALE ARTIFICIELLE.

Prenez *limaille de fer* couverte de rouille & *crême de tartre*, de chaque deux onces : faites bouillir dans huit livres d'eau, & réduire à ſix livres : laiſſez infuſer, à une chaleur douce, pendant vingt-quatre heures. Lorſque la liqueur aura dépoſé, verſez, par inclinaiſon, ce qui ſe trouve ſur le dépôt : paſſez cette eau minérale.

Prenez de la *limaille de fer* bien lavée, une demi-once : faites-la infuser pendant vingt-quatre heures dans une chopine de *vin blanc* ; mêlez la colature avec six pintes d'eau de fontaine, que vous garderez dans des flacons de verre bien bouchés, pour la boisson ordinaire.

APERITIFS.

TISANES.

Prenez de *feuilles de scolopendre*, trois poignées ; de *cetérac*, une poignée ; faites bouillir légérement dans quatre livres d'eau. Quand vous serez prêt à retirer la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *réglisse* concassée : passez.

Prenez *racines de chiendent* & *de chardon-roland*, de chaque une once ; de *feuilles de scolopendre*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez de la *réglisse*.

Prenez *racines de persil* & *de fraisier*, de chaque une once : vingt *fruits d'églantier* & un gros de *tartre martial soluble* : faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau pour deux pintes de tisane.

Prenez *racines de petit houx* & *d'asperge*, de chaque une once ; de *cendres de sarments* de vigne, trois onces, dont on fera un nouet ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à six livres :

APERITIFS.

ajoutez ſur la fin une quantité ſuffiſante de racine de *régliſſe.*

Prenez des *baies de genievre*, deux onces ; de *racine d'iris de Florence*, une demi-once ; de *ſommités de petite centaurée*, une demi-poignée ; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à ſix livres.

SUCS.

Prenez *feuilles de chicorée* & *d'ache*, de chaque une poignée & demie : coupez ces plantes : ajoutez vingt *cloportes* lavés, & un gros de *ſafran de Mars* apéritif : laiſſez en digeſtion durant l'eſpace d'une nuit : enſuite retirez-en le ſuc ſuivant les procédés ordinaires. On en fera deux doſes.

Prenez du *ſuc de pariétaire* & *de cerfeuil*, de chaque deux onces ; *ſel de tartre* & *cloportes* préparés, de chaque, douze grains : mêlez-les pour une priſe.

Prenez *feuilles de chicorée*, *de pimprenelle* & *de creſſon d'eau* ; hachez-les & les mettez en digeſtion pendant la nuit avec dix *cloportes* bien lavés, & vous en tirerez le ſuc pour deux doſes.

Prenez trente ou quarante *cloportes* bien lavés ; infuſez-les pendant vingt-quatre heures dans un verre de vin blanc : paſſez avec expreſſion pour une priſe. On s'en ſert utilement contre l'aſthme, la jauniſſe & la ſuppreſſion d'urine.

APERITIFS.

PETIT-LAIT.

Prenez de *limaille de fer* rouillé, deux gros : réduiſez en poudre très-fine, & faites-en un nouet : mettez infuſer à une chaleur douce, dans une livre de *petit-lait* : paſſez avec une légere expreſſion.

APOZEMES.

Prenez *racines de petit houx* & *d'aſperge*, de chaque une once ; *rhubarbe* concaſſée & *ſel de tartre*, de chaque deux gros, dont on fera un nouet ; de *fruits d'alkékenge*, une once ; de *feuilles de ſcolopendre* & de *cerfeuil*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez & mettez une demi-once de *ſyrop des cinq racines apéritives* par chaque livre de colature.

Prenez *racines de fenouil* & *de garance*, & *écorce moyenne de ſureau*, de chaque une once ; *feuilles de chicorée* & *de ſcolopendre*, de chaque une poignée ; de *ſommités d'aſperge*, une demi-poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez ; ajoutez à la colature deux gros de *tartre chalibé* ; pour une apozeme.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, deux onces, dont on fera un nouet ; *racine*

APERITIFS.

de chardon-roland & *d'ache*, de chaque une once; *racines ſeches d'aulnée*, deux gros; de *feuilles de cerfeuil*, une poignée; des *cloportes* lavés, au nombre de vingt : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez : ajoutez à la colature deux gros de *ſel de duobus.*

Prenez de *baies de genievre*, deux onces; *racines d'aulnée & de bryone*, de chaque une demi-once; des *fruits d'alkékenge*, au nombre de vingt; de *ſommités de romarin*, une demi-poignée; de *feuilles de ſéné*, une demi-once, dont on fera un nouet : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez: ajoutez à la colature deux onces de *ſyrop de chicorée compoſé* avec la *rhubarbe.*

Prenez *racines de fenouil & d'aſperge*, de chaque une demi-once; de *limaille de fer* couverte de rouille, deux gros, dont on fera un nouet; de *rhubarbe* concaſſée, un demi-gros, enfermée auſſi dans le nouet : faites bouillir pendant une heure dans du *bouillon de poulet*; enſuite ajoutez *feuilles de chicorée & de ſcolopendre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir, pendant un quart-d'heure; pour un bouillon auquel on peut ajouter, ſuivant les indications à remplir, de la manne, des feuilles de ſéné, des ſels purgatifs, &c.

Prenez de *racines d'ache* ou de *perſil*, une once; d'*écorce moyenne de ſureau*, une

demi-once ; de *rhubarbe*, un demi-gros, dont on fera un nouet : faites bouillir pendant une heure dans du *bouillon de veau* : ajoutez *feuilles d'aigremoine*, & *de ſcolopendre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir pendant une demi-heure, pour un bouillon qu'on prendra de la maniere ſuivante. Faites fondre dans une cuillerée de ce bouillon un demi-gros de *tartre martial chalybé*, qu'on prendra ſéparément ; & immédiatement après on boira le reſte du bouillon.

APERITIFS.

Prenez de *polypode de chêne*, une once ; de *racines ſeches d'aulnée*, un gros ; douze *cloportes* lavés & écraſés ; de *feuilles de piſſenlit*, une demi-poignée : faites un bouillon, ſelon l'art, avec un morceau de *chair maigre de veau* : ajoutez à ce bouillon un demi-gros *de ſel de duobus* ; ou bien trois grains de *ſel de Mars de Riviere*.

Prenez de *chair maigre de veau*, coupée par morceaux, deux livres ; *feuilles de creſſon de fontaine & de chicorée*, de chaque une poignée ; de *feuilles de cerfeuil*, une demi-poignée ; de *rhubarbe* réduite en poudre, un demi-gros ; quinze *cloportes* lavés & écraſés encore vivants ; de *fleurs martiales de ſel ammoniac*, douze grains : arrangez le tout par lits dans un vaſe de terre, & verſez ſur ce mêlange trois onces d'eau : enſuite, ayant fermé le pot auſſi exactement qu'il eſt poſſible, mettez-le au bain-marie, & faites bouillir pendant ſix

heures : paſſez avec expreſſion ; pour un bouillon.

APERITIFS.

VINS.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, quatre onces ; de *cannelle broyée*, deux gros : mettez infuſer pendant vingt-quatre heures dans quatre livres de *vin blanc*. Le vin ſera ſuffiſamment fait pour qu'on en puiſſe prendre : on laiſſera le reſte en infuſion : la doſe ſera depuis deux onces juſqu'à quatre, & ſe prendra deux fois le jour.

Prenez de *ſafran de Mars apéritif*, trois onces; de *rhubarbe* concaſſée, une demi-once; on mettra l'un & l'autre dans un nouet ; de *ſommités de petite abſynthe*, une poignée ; des *cloportes* lavés & pilés, au nombre de ſoixante, qu'on enveloppera encore d'un linge : mettez infuſer dans quatre livres de *vin blanc*, durant l'eſpace de vingt-quatre heures. La doſe ſera depuis deux onces juſqu'à quatre : elle ſe réitérera pluſieurs fois le jour.

Prenez d'*iris de Florence*, deux onces ; de *racines d'aulnée & de ſcille*, de chaque une demi-once ; d'*écorce moyenne de ſureau*, deux onces ; d'*écorce de Winter*, deux gros ; de *feuilles de ſéné*, deux onces : mettez infuſer à froid pendant deux jours, dans quatre livres de *vin blanc*. On en peut prendre juſqu'à quatre onces, & ce doit être le matin.

APERITIFS.

Prenez de *racine de ſcille préparée*, une demi-once : mettez infuſer pendant deux jours dans quatre livres de *vin blanc*: paſſez: la colature ſe prendra une ou deux fois le jour, à la doſe d'une once, & juſqu'à deux.

Prenez de la *racine de gentiane* & du *calamus aromaticus*, de chaque une once; des *ſommités d'abſynte*, deux onces; des *baies de genievre*, quatre onces : après avoir pilé le tout, faites-le infuſer chaudement pendant vingt-quatre heures dans trois pintes de *vin blanc*, le vaſe étant bien bouché : coulez pour l'uſage. On le donne depuis deux onces juſqu'à quatre.

Prenez *limaille de fer*, deux onces; *ſuc d'orange aigre*, quatre onces. Laiſſez-les en digeſtion pendant vingt-quatre heures. Ajoutez enſuite deux pintes de *vin blanc* & ſix gros de *cannelle*. Faites infuſer chaudement pendant quatre jours : paſſez pour l'uſage. On en donne de deux à quatre onces, une ou deux fois par jour.

POUDRES.

Prenez de la *poudre cornachine* & de *rhubarbe*, de chaque douze grains; *ſafran de Mars apéritif* & *cloportes préparés*, de chaque dix grains : mêlez pour une priſe.

Prenez des *cloportes préparés* & *du ſafran de Mars apéritif*, de chaque dix grains; de la *poudre de jalap*, ſix grains; mêlez,

APERI-TIFS.

pour une poudre qu'on renouvellera tous les jours

Prenez de *rhubarbe*, un demi-gros; de *ſel de tartre*, ou *de terre foliée de tartre*, douze grains: mêlez; pour une poudre qui ſe prendra dans du *vin* chaud.

Prenez de *ſafran de Mars apéritif*, douze grains; de *caſſia lignea*, ſix grains; mêlez; pour prendre en commençant le dîner, ou le matin, en buvant un bouillon immédiatement après.

Prenez *cloportes préparés* & *ſafran de Mars apéritif*, de chaque huit grains; de *cannelle*, ſix grains: mêlez; pour une poudre.

Prenez *ſafran de Mars* & *cloportes préparés*, de chaque deux gros; *caſſia lignea* & *racine d'iris de Florence*, de chaque un demi-gros; de *ſucre blanc*, deux gros: mêlez; la doſe ſera de vingt grains.

BOLS.

Prenez de *rhubarbe*, un demi-gros; de *crême de tartre*, un ſcrupule: mêlez: faites, avec le *ſyrop de chicorée composé*, un bol.

Prenez *ſafran de Mars* & *rhubarbe*, de chaque douze grains; *caſſia lignea* & *ſel d'abſynthe*, de chaque un ſcrupule: mêlez: faites un bol avec le *ſyrop de fleurs de pêcher*.

Prenez de *ſel de Mars de riviere*, de-



APERITIFS.

puis ſix juſqu'à huit grains ; *d'extrait de fumeterre*, la quantité ſuffiſante pour faire un bol.

Prenez *gomme ammoniac* & *ſafran de Mars apéritif*, de chaque un demi-ſcrupule ; de *tartre vitriolé*, dix grains ; de *cloportes préparés*, huit grains ; de *mercure doux*, ſix grains : mêlez : faites un bol avec le *ſyrop des cinq racines*.

OPIATS.

Prenez de *ſafran de Mars*, une demi-once ; *rhubarbe* & *cloportes préparés*, de chaque deux gros ; *de ſel de tamariſc* ou *d'abſynthe*, un gros & demi : mêlez : faites un opiat avec le *ſyrop de chicorée compoſé* ; la doſe ſera juſqu'à un gros.

Prenez de *ſafran de Mars apéritif*, une once ; *rhubarbe* & *jalap*, de chaque une demi-once ; *tartre vitriolé* & *antimoine diaphorétique*, de chaque deux gros ; *de diagrede*, un gros & demi, de *cannelle*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *ſyrop de fleurs de pêcher* ; la doſe ſera juſqu'à un gros.

Prenez de *ſafran de Mars*, une demi-once ; *gomme ammoniac*, *rhubarbe* & *ſéné*, de chaque deux gros ; *jalap* & *diagrede*, de chaque un gros & demi ; *antimoine diaphorétique*, *æthiops minéral* & *ſel ammoniac*, de chaque un gros ; *ſafran* & *ſel de tamariſc*, de chaque deux ſcrupules : pul-

APERITIFS.

vérifez toutes ces fubftances : mêlez : faites un opiat avec le *fyrop des cinq racines* ; la dofe fera depuis un gros jufqu'à deux, & fe prendra enveloppée dans du pain à chanter.

Prenez de *fafran de Mars*, une once ; de *racine d'aulnée*, une demi-once ; *jalap*, *rhubarbe* & *aloës fuccotrin*, de chaque un demi-gros ; *tartre vitriolé* & *fel de genêt*, de chaque un gros & demi ; de *caffia-lignea*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *fyrop de mercuriale* ; la dofe fera depuis un demi-gros jufqu'à deux fcrupules.

Prenez de *racine d'arum préparée*, deux gros ; de *fafran de Mars*, une demi-once ; *mirrhe* & *gomme ammoniac*, de chaque un gros ; de *fleurs martiales de fel ammoniac*, un demi-gros : mêlez : faites un opiat avec le *fyrop d'abfynte* ; la dofe fera jufqu'à un demi-gros.

Prenez de *borax*, un demi-gros ; de *fafran de Mars apéritif*, deux fcrupules ; *cloportes préparés* & *tartre vitriolé*, de chaque deux gros : mêlez : faites un opiat avec le *fyrop de fumeterre* ; on le partagera en dix dofes égales.

Prenez un gros de *fafran de Mars apéritif* ; deux fcrupules de *rhubarbe* ; un fcrupule de *cannelle* & autant de *diagrede* : mêlez exactement ; & faites un opiat avec ce qu'il faut de *fyrop de chicorée compofé* ; pour quatre dofes.

PILULES.

APERITIFS.

Prenez de *rhubarbe*, une once & demie ; *trochisques alhandal* & *gomme-gutte*, de chaque une once ; *gomme ammoniac* & *tartre vitriolé*, de chaque un demi-gros : réduisez toutes ces substances en poudre fine : mêlez : faites une masse de pilules avec le *syrop de chicorée composé* ; la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

Prenez d'*aloës succotrin*, une once & demie ; *gomme-gutte* & *gomme ammoniac*, de chaque deux gros ; *diagrede* & *tartre vitriolé*, de chaque un gros : mêlez : faites une masse de pilules avec le *syrop de roses solutif* ; la dose sera depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule entier.

Prenez de *savon d'Espagne*, six gros ; de *rhubarbe*, trois gros ; de *safran*, un gros : mêlez : faites une masse de pilules avec le *syrop de gentiane* : formez les pilules : la dose sera jusqu'à un demi-gros & plus.

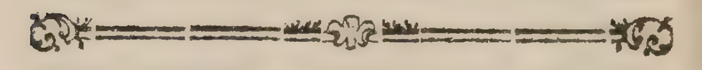
Prenez de *savon de Venise*, trois gros ; de *crême de tartre*, un gros : mêlez en broyant ; faites des pilules ; la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez de la *gomme ammoniac*, deux onces ; de la *myrrhe rouge*, une once ; du *safran de Mars apéritif*, un demi-gros ; formez avec ce qu'il faut d'*élixir de pro-*

APERITIFS.

priété, ſoixante pilules, dont la doſe ſera de trois à cinq.

Prenez de *ſavon de Veniſe*, une demi-once ; de la *gomme ammoniac*, *des cloportes préparés*, & *de la ſcille préparée*, de chaque un gros : formez des pilules avec le *ſyrop de gentiane*. La doſe ſera d'un ſcrupule à deux.



COMMENTAIRES.

1. LE CHARDON-ROLAND où le panicaut. *Eringium vulgare*, *C. B. P.*

Cette plante ſe trouve très-communément dans ce pays-ci. L'écorce de la racine eſt de l'uſage le plus fréquent, & eſt regardée comme un excellent apéritif & diurétique. Ce n'eſt pas ſeulement dans les maladies chroniques qu'on s'en ſert, mais auſſi dans pluſieurs qui approchent du genre des maladies aiguës, & notamment parmi les accès de néphrétique. L'écorce fraîche de chardon-roland, ſe preſcrit en décoction à la doſe d'une once pour chaque livre d'eau : lorſqu'elle eſt ſeche, on la donne à plus petite doſe ; mais elle a beaucoup moins de vertu.

Le petit houx. Ruſcus, *C. B. P. Ruſcus myrtifolius*, *aculeatus*, *Inſt. rei herb.*

La racine de cet arbriſſeau entre dans

les classes des apéritifs & des diutétiques. Elle est propre à attaquer les obstructions des visceres, & utile dans les embarras des reins, qui sont un obstacle à la sécrétion des urines ; mais on ne doit l'employer dans le dernier cas, que quand on est sûr qu'il n'y a pas d'inflammation à ces organes. Plusieurs auteurs vantent ses effets dans le traitement des écrouelles : l'expérience ne paroît pas avoir confirmé cette opinion. La racine de petit-houx se prescrit seche, à la dose d'une demi-once, pour chaque livre d'infusion, ou de décoction : on la prend aussi en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

APERITIFS.

3. *La garance. Rubia tinctorum sativa, C. B. P.*

La racine rougeâtre de cette plante entre dans les classes des apéritifs & des diurétiques : on la compte aussi parmi les résolutifs, & on lui reconnoit une vertu tonique. C'est à raison de ces propriétés, qu'on en recommande beaucoup l'usage dans le traitement de la cachexie, de la jaunisse, de l'hydropisie. La garnace est encore utile dans les pàles couleurs & les suppressions des regles : elle prévient sur-tout les suites fâcheuses des contusions ; & il est à propos d'en faire prendre après les chûtes : enfin on croit qu'elle peut contribuer à la guérison des rachitiques. La racine de garance s'emploie

APERITIFS.

feche, en infufion, ou en décoction, à la dofe de deux gros, & jufqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau. Je n'ai pas befoin de dire que cette racine fert dans l'art de la teinture, à caufe de fa couleur rouge; c'eft une chofe très-connue, & le nom feul, que les Latins lui ont donné, indique cet ufage.

4. *Le caprier. Capparis fpinofa, J. B.*

La racine de caprier a une efpece d'amertume : elle paffe pour être apéritive & tonique. C'eft par ces effets qu'elle eft utile dans le traitement des pâles-couleurs, de la cachexie, de la jauniffe, de l'hydropifie : les paralytiques même fe trouvent bien de fon ufage. On la donne en infufion à la dofe de deux gros, & jufqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ou de vin, lorfque celle dont on fe fert eft feche ; fi cette racine eft fraîche, ou nouvellement tirée de la terre, il en entre le double dans une même quantité de liquide. On la prend auffi en fubftance depuis un demi-gros jufqu'à un gros, & dans du vin blanc. Tout le monde connoît les capres, qui font les boutons de fleurs du caprier, qui fe cueillent avant qu'ils foient ouverts, & que l'on conferve dans le vinaigre. Les capres font agréables au goût, & peuvent rendre à un eftomac languiffant l'exercice de fes fonctions. Mais il eft très-important d'être averti qu'on emploie en plufieurs endroits le ver-de-

gris pour leur donner cette belle couleur, qui les fait rechercher : ce qui ne peut être, comme on le penſe bien, que très-dangereux.

APERITIFS.

5. *La bryone*, nommée auſſi *couleuvrée*, vigne blanche. *Bryonia aſpera, ſive alba, baccis rubris, C. B. P.*

Cette plante, du genre de celles qui grimpent, ſe trouve dans les buiſſons, les haies. Sa racine a une ſaveur un peu amere, & une odeur déſagréable : on la met au nombre des apéritifs & des diurétiques ; & elle peut être comptée parmi les purgatifs, parce qu'elle a cet effet lorſqu'on la fait prendre à une doſe au-deſſus de l'ordinaire. Ces propriétés la rendent utile dans la cachexie, l'hydropiſie de poitrine, & toutes les maladies cauſées par une trop grande abondance de féroſité. Elle a d'heureux ſuccès dans l'eſpece d'*aſthme* que l'on nomme *humide* ; & on vante beaucoup ſon efficacité pour la guériſon des obſtructions de la matrice : pluſieurs Auteurs la regardent même ſpécifique dans ce cas. On ordonne cette racine fraîche depuis une demi-once, juſqu'à une once & demie pour chaque livre de décoction ; lorſqu'elle eſt ſeche, elle ſe preſcrit depuis deux gros juſqu'à une demi-once : on la fait prendre auſſi en ſubſtance, ou en poudre, à la doſe d'un ſcrupule, & juſqu'à deux. Son ſuc, tiré par expreſſion, ſe donne depuis deux gros juſqu'à une

APERITIFS.

demi-once dans un bouillon. Lorſqu'on fait éclaircir, ou dépurer le ſuc de racine de bryone, il tombe au fond du vaiſſeau qui le contient une ſubſtance farineuſe qui, étant deſſéchée, eſt connue ſous le nom de *fécules de bryone*, que pluſieurs Médecins preſcrivent depuis dix grains juſqu'à un demi-gros; mais ce remede n'eſt pas d'une grande efficacité. La racine de bryone eſt auſſi employée à l'extérieur: on regarde celle qui eſt fraîche comme un excellent réſolutif; appliquée ſur les parties qui ont ſouffert quelques contuſions, elle a d'heureux ſuccès: on peut encore en uſer pour les tumeurs cyſtiques & ſcrophuleuſes: elle entre enfin dans la claſſe des tuméfiants & des véſicatoires.

6. *La verge dorée. Virga aurea, vulgaris, latifolia, C. B. P.*

Cette plante, dans toutes ſes parties, eſt apéritive & diurétique; c'eſt pourquoi on l'emploie dans le traitement de la cachexie & de l'hydropiſie. Les perſonnes ſujettes aux maladies néphrétiques, ſe trouvent bien d'en faire uſage; mais ils doivent l'interrompre pendant les accès de leur mal. Ce ſont les ſommités des branches qui portent les fleurs prêtes à épanouir dont on ordonne juſqu'à une poignée & davantage pour chaque livre de décoction & d'infuſion. La verge dorée eſt encore d'uſage pour l'extérieur, comme un bon vulnéraire & déterſif.

7. Les

7. Les cloportes. Mille-pedes. Aselli.

APERITIFS.

Les cloportes, ces insectes plats qu'on trouve dans les caves & autres lieux humides, qui sont pourvus d'un grand nombre de pieds, & qui forment, en se repliant, de petites boules réguliérement sphériques, sont un des meilleurs médicaments apéritifs & incisifs : on les met aussi dans la classe des diurétiques ; leur vertu dépurative n'est pas moins constante. Ils sont d'un usage fréquent dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie : ils conviennent fort dans les embarras squirreux, & sont très-utiles pour combattre & corriger le virus écrouelleux & cancéreux : beaucoup d'asthmatiques se trouvent soulagés en usant de ce remede. On vante très-fort son efficacité pour chasser les graviers des reins & des ureteres : quelques-uns même lui ont attribué la vertu de briser les pierres, ou calculs humains. Enfin, il y a des gens qui croient les cloportes le remede le plus sûr pour prévenir la cataracte ; mais l'expérience ne confirme pas cette opinion. Les cloportes se lavent dans le vin blanc ; on les pile ensuite, & on en fait un nouet qui se met dans les tisanes, les apozemes, les bouillons, le petit-lait ; il faut les y laisser bouillir pendant quelques minutes : on ordonne aussi de simples infusions de cloportes dans le vin blanc, ou la décoction de pariétaire. Quand on fait prendre les cloportes sous

APERITIFS.

ces deux formes, on en ordonne depuis dix jusqu'à trente pour chaque dose de boisson; ou bien on en prescrit un plus grand nombre, dont on tire le suc par expression; & il se prend dans un bouillon. Les cloportes séchés & ensuite mis en poudre ont les mêmes vertus que dans les autres états : cette poudre se prend depuis six grains jusqu'à un demi-gros & davantage, sur-tout si on n'en donne qu'une fois par jour : c'est ce qu'on appelle *cloportes préparés*.

8. *Les eaux de Vichy. Aquæ Vicienses.*

Ces eaux reçoivent leur nom du lieu où elles coulent. Vichy est une petite ville située dans le Bourbonnois, sur la rive droite de l'Allier à la distance de dix lieues, & à l'ouest de la ville de Moulins. Les eaux de Vichy sont tiedes, ont une saveur vineuse, une odeur sulfureuse & ferrugineuse. On les met au nombre des meilleurs apéritifs & diurétiques : elles entrent dans les classes des diaphorétiques & des dépuratifs. On les compte encore parmi les médicaments toniques, céphaliques, stomachiques; ce qui n'empêche pas qu'elles ne soient encore purgatives. Ces propriétés en ont fait recommander l'usage dans les cas d'obstructions, de cachexie, de jaunisse : on les emploie dans les maladies des reins & de la vessie : elles sont trés-utiles dans les fleurs blanches; & on vante beaucoup leur efficacité dans le traitement de la fievre quarte & des autres

fievres intermittentes. Enfin elles rétabliſſent les fonctions de l'eſtomac, ſont ſalutaires pour les paralytiques, remédient aux vertiges, ou étourdiſſements, &c. On boit de ces eaux depuis une livre juſqu'à ſix & plus.

APERITIFS.

9. *Le fer. Ferrum, Mars.*

Ce métal poſſede, comme nous l'avons déjà dit, deux vertus oppoſées ; il eſt apéritif & aſtringent. Cela n'eſt pas particulier au fer ; car il ſe trouve, dans la liſte des remedes apéritifs, pluſieurs ſubſtances qui produiſent leurs effets principaux, & les plus ſalutaires, en fortifiant les parties qui manquent d'élaſticité. Au reſte, quoi qu'il en ſoit de la maniere dont ils agiſſent, on parle généralement du fer comme d'un des plus excellents apéritifs que nous ayons : la limaille de fer entiere, & celle qui eſt réduite en poudre très-fine, ſans autre préparation, ſont des remedes efficaces & prompts contre les obſtructions, la cachexie, la jauniſſe, les ſuppreſſions des regles. Il eſt ſouvent à propos de faire prendre du fer dans le traitement de la fievre quarte, ainſi que les autres apéritifs. Les mélancoliques & vaporeux, ſur-tout ceux qui ſe plaignent des crudités acides, ou comme ils le diſent, d'aigreurs, ſe trouvent bien de ſon uſage. Le fer ſe preſcrit depuis quatre grains juſqu'à vingt. On ne doit nullement douter que la teinture de fer, ou de

APERITIFS.

mars, ne parvienne jusqu'au sang, quoique l'on voie les selles teintes en noir : ce sont les parties les plus grossieres du minéral qui les colorent ainsi. Tout le monde sait sans doute que, pendant le temps où l'on fait usage de cette poudre, on doit éviter avec soin de prendre des aliments acides. Un fer rougi au feu, & plongé à plusieurs reprises dans de l'eau, ou du vin, communique à ces fluides la qualité astringente : c'est à raison de cet effet qu'une telle boisson convient dans plusieurs flux de ventre. Ce même moyen sert pour rendre astringents le lait & le petit-lait, lorsqu'ils occasionnent la diarrhée, & qu'on est obligé d'en continuer l'usage. On prépare une boisson apéritive, en usant d'une eau dans laquelle on a mis de la limaille de fer, ou des clous ; mais il faut à cette eau, pour produire l'un & l'autre des effets du fer, un temps plus long qu'aux autres formes sous lesquelles on le donne. La limaille de fer, qui a contracté de la roüille, s'ordonne depuis une demi-once jusqu'à une once : on en fait un nouet que l'on suspend, & que l'on laisse infuser dans des bouillons très-chauds, des apozemes, des tisanes, &c.

Quand on fait prendre le fer, ou les martiaux en substance, il faut examiner si les selles sont teintes en noir par le minéral ; parce que, lorsqu'elles ne sont pas

colorées, le médicament est nuisible : ce qui est sur-tout à remarquer quand le malade prend les martiaux à une dose un peu plus forte qu'on ne la donne communément. Enfin, les personnes sujettes à la toux, celles qui se trouvent bien des saignées, comme des laiteux, ne doivent pas user des médicaments que fournit le fer. Outre les préparations dont nous venons de parler, on en trouve encore plusieurs autres chez les Apothicaires, comme le safran de Mars, tant apéritif qu'astringent, la teinture de Mars, l'extrait & le sel de Mars, le tartre martial, les fleurs martiales, dont nous parlerons ailleurs. Mais je ne dois pas laisser ignorer que plusieurs habiles Praticiens, après Sydenham, regardent toutes ces préparations non-seulement comme inutiles, n'ajoutant rien à la bonté du fer, mais encore comme nuisibles, diminuant beaucoup ses vertus ; je dois avouer que mon expérience a été toujours favorable à cette opinion.

APERITIFS.

10. *Le syrop des cinq racines. Syrupus de quinque radicibus.*

Ce syrop se prépare avec une décoction des racines d'ache, de fenouil, de persil, d'asperge, de petit houx : lorsque la décoction est clarifiée, on la remet cuire avec du sucre, pour en faire un syrop suivant le procédé ordinaire. Il entre dans la classe des apéritifs, & des diurétiques :

APERITIFS.

on l'ajoute ordinairement aux apozemes ; ou aux tiſanes que l'on fait prendre pour le traitement des obſtructions, de la cachexie, de l'hydropiſie, &c. Sa doſe eſt de demi-once, ou une once pour chaque priſe.

11. *Le ſafran de Mars apéritif*, *Crocus Martis aperiens*, ainſi appellé pour le diſtinguer du ſafran de Mars aſtringent qu'on prépare au feu.

Ce n'eſt autre choſe que la limaille de fer qu'on tient expoſée à l'air, juſqu'à ce que, après avoir été mouillée par la pluie & la roſée, elle ſe ſoit couverte de rouille. Cette poudre ſe met au nombre des plus excellents remedes apéritifs & de ceux qui ſont le plus capables de faire venir les regles : auſſi eſt-elle très-utile dans le cas de cachexie, de pâles couleurs & d'hydropiſie. Il ſemble outre cela qu'elle eſt abſorbante & qu'elle reſſerre le ventre. Son uſage eſt nuiſible aux ſujets hypocondriaques, vaporeux, hyſtériques, à moins qu'on ne le faſſe précéder de celui des délayants & des humectants ; c'eſt ce qu'on ne doit jamais oublier dans la pratique. Le ſafran de Mars ſe preſcrit, depuis huit grains juſqu'à quinze & davantage, en poudre, ou en bol, ou en opiat ; mais il eſt à propos de remarquer qu'on ne peut bien compter ſur les bons effets de ce remede, que lorſqu'on le donne pendant long-temps & à très-petite doſe. On en renferme, depuis une de-

mi-once jusqu'à une once, dans un nouet, ainsi que nous avons dit pour la limaille de fer; & ce nouet se met en infusion dans un bouillon, une livre d'apozeme, ou deux livres de tisane. Il peut servir plusieurs fois, pourvu qu'on y ajoute autant de safran de Mars qu'il s'en manque pour faire le même poids.

APERITIFS.

12. *L'æthiops martial. Æthiops martiale.*

Cette préparation est du fer tout pur, réduit en une poudre très-fine. La limaille de fer, bien porphirisée & agitée dans l'eau, se mêle en partie avec ce liquide qu'on verse par inclination, & qu'on laisse reposer: les parties les plus ténues du fer qui y étoient suspendues se précipitent, & ce sédiment séché est la poudre noire dont il s'agit ici. Sa dose est depuis quatre grains jusqu'à huit: mais l'usage n'en est pas commun. Ce médicament ne me paroît pas avoir plus de vertu que les autres préparations du même genre; & le procédé qu'on suit pour l'obtenir n'est pas facile.

13. *Les pilules de Bontius, pilulæ hydropicæ Bontii*, sont composées d'aloës, de gomme-gutte, de diagrede, de gomme ammoniac & de tartre vitriolé. Quand on connoît les propriétés de chacun de ces médicaments, on sait quelles doivent être les vertus d'une composition qui les réunit. Les pilules de Bontius se prescrivent

APERITIFS.

depuis douze grains jusqu'à un demi-gros.

14. *La teinture de Mars tartarisée, tinctura Martis tartarisata*, est une dissolution du fer par l'acide du tartre. Elle se fait en suivant un procédé très-simple, & que voici : Faites bouillir de la limaille de fer & du tartre blanc dans de l'eau de pluie; puis filtrez la liqueur : mettez-la ensuite en évaporation, jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance d'un syrop : enfin ajoutez-y de l'esprit-de-vin, pour qu'elle puisse se garder sans fermenter, ni se moisir, & sans prendre un mauvais goût. C'est par l'évaporation de cette teinture qu'on obtient un résidu, qu'on appelle extrait de Mars, dont la préparation varie beaucoup. Personne n'ignore que la teinture de Mars est apéritive & fortifiante. C'est à raison de ces vertus, qu'elle est très-utile dans les cas de cachexie, & dans d'autres affections chroniques qui ont pour cause des obstructions, le trop grand relâchement des solides. La teinture de Mars tartarisée se prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros, dans un bouillon ou dans toute autre boisson à prendre en une fois.

15. *Le sel de genêt. Sal genistæ.*

Ce sel se retire des cendres ou du suc du genêt; ce qui en forme deux especes : on nomme l'un *sel lixiviel*, & l'autre *sel essentiel.* On sait qu'une plante quelconque que l'on fait calciner jusqu'à blancheur,

donne un ſel lixiviel : pour l'obtenir, on fait bouillir les cendres dans l'eau : on filtre la liqueur que l'on met enſuite en évaporation, juſqu'à ce que le ſel qu'elle contient, & dont il s'agit ici, prenne de la conſiſtance, ou une forme ſeche & ſolide. Les ſels lixiviels ne conſervent rien de la nature des plantes dont on les a tirés ; leurs ſaveurs & leurs propriétés ſont les mêmes ; il n'y a point de différence entre les ſels de genêt, de tamariſc, d'oſeille, d'abſynte, de ſéné, de quinquina, &c. Auſſi reconnoît-on que tous ces ſels ſont apéritifs, diurétiques, lorſqu'on en fait prendre depuis douze grains juſqu'à vingt, & même un peu plus. Cependant ce remede ne doit être adminiſtré qu'avec précaution, à cauſe de ſa grande âcreté qui s'y trouve à des dégrés qui différent à raiſon de la calcination plus ou moins forte qu'ils ont éprouvée. On ſait d'ailleurs que ces ſels ſont de nature purement alkaline, conſéquemment qu'ils ſont un peu cauſtiques.

APERITIFS.

Les ſels lixiviels ſont un peu plus doux, quand ils ont été préparés à la maniere de Tachénius ; la voici. Dans un vaiſſeau de fer, garni de ſon couvercle, on met des plantes fraîchement cueillies, & on les tient ſur le feu, juſqu'à ce qu'elles ſoient brûlées & réduites en charbon, en empêchant toutefois qu'elles ne s'enflamment. On expoſe ce charbon à l'air juſqu'à ce

APERI-TIFS.

qu'il ſoit devenu blanc, ou qu'il ſoit réduit en cendres dont on retire le ſel par une leſſive qui ſe fait à la maniere ordinaire. Les ſels, préparés ſuivant ce dernier procédé, ont une couleur brune, ſont moins âcres que ceux qui ſe font à feu ouvert ; leur fermentation avec les acides eſt moins violente. Ces raiſons engagent ſouvent à uſer des ſels faits à la maniere de Tachénius, préférablement aux autres ; mais, comme il eſt fort difficile de les préparer, beaucoup d'Apothicaires n'en ont point.

La ſeconde eſpece de ſel, que l'on retire du ſuc des plantes, & que l'on nomme *ſel eſſentiel*, tient de la nature de la plante qui l'a fourni, & il eſt de beaucoup préférable aux autres ſels. Pour l'obtenir, on met en digeſtion ſur un feu lent des plantes pleines de ſuc : quand on n'a que des plantes ſéches, on les fait préalablement macérer & imbiber d'eau : après les avoir broyées, on en exprime le ſuc qui ſe met enſuite en évaporation ; on porte le réſidu dans un lieu frais, où il doit reſter pendant pluſieurs jours ſans être remué, afin que les parties terreuſes & la fécule ſe précipitent au fond du vaſe ; alors il ſe forme, à la ſurface, des cryſtaux qui ſont le ſel eſſentiel des plantes. On ne doit pas ignorer qu'on peut encore retirer des ſels du même genre d'une forte décoction des plantes : mais les procédés

qu'il faut ſuivre pour obtenir l'un ou l'autre, ſont très-difficiles ; de-là vient qu'on a ſouvent de la peine à en trouver. Les ſels eſſentiels ſe preſcrivent depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. Je n'ai pas beſoin de dire que le ſucre & le tartre ſont de vrais ſels eſſentiels.

APERITIFS.

On a renouvellé, il y a quelques années, une autre méthode de retirer des plantes un médicament que l'Auteur a appellé *ſels eſſentiels*. Elle conſiſte en macération, trituration & évaporation ; mais, après un travail pénible & long, on a beaucoup moins qu'on ne comptoit avoir : c'eſt pourquoi je regarde ce procédé très-long & très-difficile, comme fort inutile. En effet une ſimple décoction ou une infuſion de plantes que l'on fait évaporer dans des aſſiettes communes, donne une matiere ſaline, ſemblable aux prétendus ſels eſſentiels, & qui brille comme eux : mais on n'obtient par l'une ou l'autre de ces méthodes, qu'un extrait ſec des plantes, dont tout le mérite eſt d'être donné à petite doſe : en effet, vingt grains de ce prétendu ſel de quinquina & un gros de ſon écorce, produiſent le même effet, étant en même proportion pour les vertus. Néanmoins il y a des gens qui penſent que, quand rien n'empêche de choiſir la forme des médicaments, on doit préférer la décoction & l'infuſion des plantes à leurs extraits, dont une auſſi

APERI-TIFS.

longue évaporation dissipe entiérement les parties volatiles, qui, dans beaucoup de médicaments, sont les plus actives.

16. *Le sel végétal*, ou le tartre soluble. *Sal vegetabile, vel tartarus solubilis.*

C'est un sel moyen, ou, suivant la maniere de parler plus usitée, un sel neutre : il est formé d'un sel de tartre purement alkali, & de la crême de tartre, à laquelle personne ne fait difficulté de reconnoître l'acidité. Ce sel a la même vertu purgative que le sel de la Rochelle, qu'on appelle encore sel de Seignette : on croit même que le sel végétal a plus d'efficacité : on le met aussi dans la classe des remedes apéritifs, & il est très-recommandé dans les cas d'obstructions, de cachexie, d'hydropisie. Lorsqu'on fait fondre depuis six gros jusqu'à une once de ce sel dans deux livres d'eau, elle est purgative : quand on met une plus petite dose dans la même quantité d'eau, le sel n'agit plus que comme altérant, ou en changeant peu-à-peu l'état des fluides ou des solides. Il est d'un usage très-commun de faire entrer depuis un demi-gros jusqu'à deux gros de ce sel dans les potions purgatives, & même dans celles d'une autre nature, pour tirer plus facilement la teinture des médicaments qui les composent.

17. Le *tartre martial*, le tartre chalybé. *Tartarus chalybeatus.*

APERITIFS.

Ce ſel eſt le produit de la cuiſſon du tartre blanc, avec de la limaille de fer, continuée juſqu'à ce que le tartre ſoit diſſous ; on met la diſſolution repoſer dans un lieu frais, pour qu'il s'y forme des cryſtaux. Ce médicament eſt regardé comme un des plus excellents apéritifs ; il a des ſuccès étonnants dans les cas d'obſtructions, de cachexie, de pâles couleurs, &c. Une remarque importante à faire, c'eſt que ce ſel a l'avantage de ne pas reſſerrer le ventre, comme font les autres préparations martiales. On preſcrit depuis douze grains juſqu'à un ſcrupule de tartre martial ; il ſe prend dans un bouillon, ou dans toute autre boiſſon, & ſous la forme de bol.

On trouve chez les Apothicaires une autre préparation qui ſe nomme *le tartre martial ſoluble*, *tartarus chalybeatus ſolubilis*. Il s'obtient en faiſant fondre dans une teinture de Mars tartariſée du ſel végétal, juſqu'à parfaite ſaturation. Cette diſſolution s'évapore à un feu lent juſqu'à ſiccité. Le réſidu eſt brun : il doit être gardé dans un vaiſſeau exactement fermé, parce que le contact de l'air humide le fait tomber en liquéfaction. Le tartre martial ſoluble a les mêmes vertus que le tartre martial ſimplement dit, & on le donne à la même doſe.

18. *La terre foliée de tartre. Terra foliata tartari.*

APERITIFS.

C'eſt une matiere ſaline & comme ſavoneuſe, qui eſt formée de petites lames, feuillets, ou écailles minces comme du talc : elle eſt le produit du ſel de tartre diſſous par un acide très-vif. La combinaiſon eſt au point où elle doit être, lorſque la ſaturation eſt parfaite, & qu'il n'y a plus du tout de fermentation : alors il faut mettre le mêlange en évaporation ſur un feu lent, juſqu'à ce qu'il ne reſte plus qu'une matiere très-ſeche, qui ſe diſſout dans l'eſprit de vin ; après quoi on lui fait éprouver une ſeconde évaporation ; & cette derniere opération doit être répétée pluſieurs fois, afin qu'il en réſulte une matiere très-ſeche & en feuillets ; c'eſt là le médicament dont il s'agit ici. La terre foliée de tartre ſe diſſout non-ſeulement dans l'eau & dans l'eſprit de vin ; mais elle ſe réſout en liqueur, pour peu qu'elle ait de communication avec un air humide : de ſorte qu'on peut le regarder comme le ſel eſſentiel du tartre. Il entre dans les claſſes des apéritifs & des diurétiques, des diaphorétiques & des dépurants : ſon uſage eſt fort commun dans les cas de lait répandu. Il ſe preſcrit depuis huit grains juſqu'à un demi-gros & davantage. Nous ne devons pas manquer d'avertir que le procédé pour faire la terre foliée eſt très-difficile, & qu'il y a peu d'Apothicaires aſſez habiles pour que toute cette opération leur réuſſiſſe par-

faitement; c'eſt pourquoi les plus habiles Médecins ne l'ordonnent pas auſſi ſouvent qu'ils le feroient s'ils étoient sûrs de le trouver toujours bien préparé, outre que le remede eſt ſouvent nuiſible, principalement à ceux qui ſont ſujets à la toux.

APERITIFS.

19. *Les fleurs martiales de ſel ammoniac. Flores martiales ſalis ammoniaci.*

On obtient ce médicament, en mettant en ſublimation un mêlange de ſafran de Mars & de ſel ammoniac, qui préalablement a été gardé vingt-quatre heures dans un air humide. Les fleurs martiales de ſel ammoniac ſont un des plus excellents remedes apéritifs & inciſifs; elles ſont très-efficaces lorſqu'on a beſoin de remedes de ce genre, c'eſt-à dire, dans les cas que j'ai déjà indiqués tant de fois dans les articles précédents. On en fait prendre, depuis deux grains juſqu'à douze, dans un bouillon, ou ſous la forme de bol.

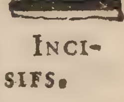


INCISIFS.

ON appelle *inciſifs* les médicaments très-pénétrants, qui ont la propriété de rendre fluides les ſucs épaiſſis dans les vaiſſeaux, ou qui ſont retenus dans le tiſſu des viſceres; de ſorte que les parties qui

INCISIFS.

étoient enflées & rénitentes, reprennent leur volume ordinaire, & s'amolliſſent. Nous nous garderons bien d'expliquer ici l'action des inciſifs, & nous n'imiterons pas ceux qui ne craignent pas de donner libre carriere à leur imagination, pour produire des hypotheſes, que ceux qui recherchent la vérité de bonne foi rejetteront toujours. Pour nous arrêter à des connoiſſances plus utiles, nous dirons que les inciſifs ne different des apéritifs, que par le degré d'efficacité, ou d'intenſité de leur action. En effet, on donne les uns & les autres dans les mêmes maladies; mais les inciſifs ſont d'uſage dans celles qui ſont les plus opiniâtres. C'eſt une choſe reconnue de tous ceux qui ne reçoivent d'inſtructions que de l'expérience, que ces médicaments donnés à propos, produiſent les effets les plus heureux; mais ils ſavent également que ces médicaments ſont très-nuiſibles lorſqu'ils ſont mal adminiſtrés, ou à contre-temps. En effet les embarras ſquirrheux, dans le traitement deſquels principalement les inciſifs réuſſiſſent, ſont cauſés pour l'ordinaire par un virus caché, ſoit vénérien, ſoit ſcorbutique, ou écrouelleux, cancéreux, &c. C'eſt pourquoi il eſt de la plus grande importance de découvrir la cauſe premiere & véritable de la maladie qui doit d'abord être traitée avec les remedes ſpécifiques, afin que l'uſage des inciſifs ait plus de ſuccès.

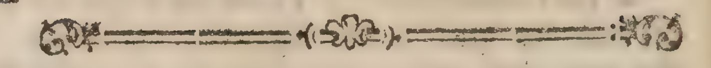


Incisifs.

Il faut encore avoir égard au ſiege de la maladie qui, à cet égard, demande des remedes différents ; car il y a des médicaments plus propres que les autres à détruire les embarras du foie : d'autres ſont principalement utiles dans les obſtructions qui arrivent aux vaiſſeaux de la matrice. Il en eſt qu'on emploie plus efficacement dans les gonflements & tumeurs des glandes, qui ſeroient très-nuiſibles, ſi on les donnoit pour le poumon attaqué du même mal, &c. Je pourrois encore parler des tophus, des dépôts, ou tumeurs goutteuſes, & des concrétions pierreuſes, qu'on obſerve dans diverſes parties du corps humain, & qu'aucun des remedes inciſifs indiqués ici ne peut diſſiper. La claſſe des inciſifs nous offre des médicaments de toute eſpece, de maniere qu'il eſt néceſſaire de faire un choix ; & nous en donnerons les moyens dans les Commentaires. Ce point eſt très-eſſentiel, & l'on voit tous les jours des malades empirer entre les mains de ceux qui l'ont négligé, ou qui ne l'ont pas connu.



INCI-SIFS.



MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'arum (1), de ſcille, de raifort ſauvage, d'iris de Florence, d'iris de ce pays-ci, ou flambe, de bryone, de chélidoine, de pain-de-porceau, de gratiole, de ſcrophulaire, & de gentiane..... la ſalſepareille, le gingembre, le nardus celtica.

Les feuilles d'hyſope, de vélar, d'ivette, le poivre d'eau, ou curage (2), de ſarriette, de marrube blanc, d'aurone, de marum, de tanaiſie, de rhue, de véronique, de gratiole, de ſabine; les herbes ameres, celles qui ſont anti-ſcorbutiques; on peut même ajouter la ciguë.

Les fleurs de romarin.

La ſemence de moutarde, le poivre.

Le bois de gayac, celui de ſaſſafras.... la cannelle.

La gomme ammoniac (3), la gomme-lacque, le ſtyrax calamite; le bdellium, le benjoin, le galbanum, la myrrhe.

Le ſavon (4), l'éponge brûlée, la ſoude ordinaire (5), la ſuie.

Les cloportes.

Les eaux thermales, ou chaudes (6), & principalement celles de Bareges (7), de Luchon (8), de Plombieres, de Lu-

xeuil, de Vichy, de Bourbonne, du Mont-d'Or, de la Motte, d'Aix-la-Chapelle (9), de Digne (10). Incisifs.

Le ſel ammoniac... le ſel cathartique amer... le borax (11).

Le fer, l'antimoine, le ſoufre, le mercure, le cinabre naturel.



MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

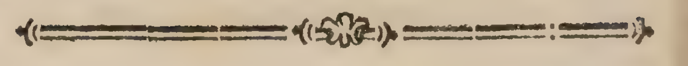
L'Eau de chaux ſeconde.... l'oxymel ſcillitique.... la tiſane de Callac.

Les trochiſques alhandal, les trochiſques d'agaric.... les pilules mercurielles, les pilules de Starkei (12), les pilules ſcillitiques d'Edimbourg....

Le ſel de tartre, le ſel de Glauber, la magnéſie blanche, les coquilles d'œufs calcinées... les fleurs martiales de ſel ammoniac... le diagrede, la réſine de gayac, la terre foliée de tartre.... l'extrait de ciguë.... le mercure doux (13), la panacée mercurielle (14), le turbith minéral (15), l'æthiops minéral (16), l'æthiops antimonial...

Le kermès minéral, l'antimoine diaphorétique, l'anti-hectique de Poterius... le cinabre de mercure (17), le cinabre d'antimoine.... le fondant de Rotrou (18), l'arcane coralin (19).

INCISIFS.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

POTIONS.

PRENEZ de *ſublimé corroſif*, dix grains; diſſolvez-le dans vingt onces d'eſprit de vin, ou d'eau diſtillée; gardez cette diſſolution pour l'uſage : on en donne une cuillerée chaque jour, & on la réitere même lorſqu'on le juge néceſſaire. Ce remede, très-célebre aujourd'hui pour la vérole, peut être employé avec fruit dans bien d'autres cas : on le fait prendre dans une verrée d'eau d'orge; on doit uſer pour lors d'une boiſſon adouciſſante & très-abondante.

POUDRES.

Prenez de *ſafran de Mars*, un ſcrupule; *diagrede* & *cloportes préparés*, de chaque douze grains : mêlez, pour une poudre.

Prenez *rhubarbe* & *ſafran de Mars apéritif*, de chaque deux gros; *borax* & *cloportes préparés*, de chaque un gros; *iris de Florence* & *cannelle*, de chaque un demi-gros; du *ſucre blanc*, trois gros : mêlez, pour une poudre, dont la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Prenez de *cloportes préparés*, un ſcrupule ; de *ſabine*, quatre grains : mêlez. On fera du tout deux doſes, qui ſe prendront dans une cuillerée de *vin blanc*. INCISIFS.

Prenez de *ſafran de Mars apéritif*, quinze grains ; de la *rhubarbe*, douze grains ; du *jalap* & *de ſel de tamariſc*, de chaque ſix grains ; du *mercure doux*, quatre grains : mêlez ; pour une poudre.

BOLS.

Prenez de *panacée mercurielle*, huit grains; *tartre martial* & *diaphorétique minéral*, de chaque dix grains : mêlez : faites un bol avec le *ſyrop des cinq racines*.

Prenez d'*æthiops minéral*, préparé par le feu & brûlé, douze grains ; *rhubarbe* & *diagrede*, de chaque dix grains ; de *tartre ſoluble*, quinze grains : mêlez : faites un bol avec le *ſyrop de fleurs de pêcher*.

Prenez *poudre de vipere*, ou *poudre de cloportes*, quinze grains ; de *mercure doux*, huit grains ; de *fleurs martiales de ſel ammoniac*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec le *ſyrop des cinq racines*.

Prenez d'*antimoine diaphorétique*, douze grains ; *ſel ammoniac* & *mercure doux*, de chaque huit grains : mêlez : faites un bol avec la *confection hamech*.

Prenez de *diaphorétique minéral*, quinze grains ; de *mercure doux*, quatre grains ; de *camphre*, deux grains : mêlez : faites un bol avec le *ſyrop de chicorée composé*.

INCISIFS.

Prenez *trochisques alhandal* & *gomme gutte*, de chaque quatre grains ; *gomme ammoniac* & *mercure doux*, de chaque quinze grains ; de *tartre vitriolé*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec l'*extrait de genievre*.

Prenez du *savon d'Espagne*, un scrupule ; de *l'éponge calcinée*, *de la poudre de scrophulaire* & *de safran de Mars aperitif*, de chaque dix grains. Formez de ce mêlange un bol avec le *syrop de fleurs de pêcher*. On le donne avec succès contre les engorgements squirrheux & scrophuleux.

Prenez du *cachou* & des *cloportes préparés*, de chaque douze grains ; *d'antimoine diaphorétique*, dix grains ; du *syrop de chicorée composé*, ce qu'il faut pour un bol.

OPIATS.

Prenez d'*æthiops minéral* préparé sans feu, trois gros ; *rhubarbe* & *diagrede*, de chaque deux gros ; *cloportes préparés* & *tartre soluble*, de chaque un gros & demi : mêlez : faites un opiat avec le *syrop de roses pâles*. On en peut prescrire jusqu'à deux scrupules.

Prenez de *safran de Mars*, une once & demie ; *rhubarbe* & *jalap*, de chaque deux gros ; *mercure doux* & *borax*, de chaque un gros & demi ; *diagrede* & *fleurs martiales de sel ammoniac*, de chaque un gros : mêlez : faites un opiat avec le *syrop*

de guimauve : la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros. INCISIFS.

Prenez *extrait de fumeterre & de gentiane*, de chaque une demi-once ; de *panacée mercurielle*, une demi-once ; de *reſine de jalap*, deux ſcrupules : mêlez : faites un opiat avec le *ſyrop de chicorée* : on en fera prendre juſqu'à un gros.

Prenez de *ſavon blanc*, une once ; de *borax*, une demi-once ; d'*aloës ſuccotrin*, trois gros : de *cannelle* en poudre, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *ſyrop de nerprun* : la doſe ſera juſqu'à un demi-gros.

Prenez *gomme ammoniac & cloportes* préparés, de chaque une demi-once : de *racines d'ariſtoloche ronde*, trois gros ; de *fleurs de ſoufre*, deux gros : mêlez : faites un opiat avec le *ſyrop d'éryſimum* ; la doſe ſera juſqu'à un demi gros, même un peu plus.

PILULES.

Prenez de *ſavon blanc*, quatre onces ; de la *farine de graines de lin*, une demi-once : mêlez : faites une maſſe de pilules : la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

Prenez de *ſavon d'alicante*, deux onces ; de *gomme ammoniac*, une once ; de *trochiſques alhandal*, deux gros ; d'*huile d'anis*, la quantité ſuffiſante pour faire

INCISIFS.

une maſſe de pilules : la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

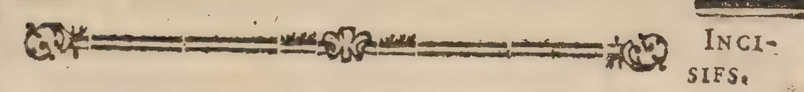
Prenez de *ſavon de Veniſe*, une once ; de *borax*, une demi-once ; d'*aloës ſuccotrin*, trois gros : mêlez : faites une maſſe de pilules : la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à deux ſcrupules. On boira un bouillon immédiatement après avoir pris ce remede qui doit être regardé comme très-efficace pour détruire les embarras du foie.

Prenez de *gomme ammoniac*, deux gros ; de *ſavon blanc*, une demi-once ; de *ſcille* préparée, un gros ; de *trochiſques d'agaric*, deux ſcrupules ; faites une maſſe de pilules avec le *ſyrop de mercuriale* : la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros : on peut en donner une ou pluſieurs fois dans la journée.

Prenez de *ſavon de Veniſe*, demi-once ; du *quinquina*, deux gros : formez des pilules avec ce qu'il faut de *ſyrop de gentiane*. On en donne tous les jours quinze à vingt grains avant le dîner. Les goutteux s'en trouvent très-bien.

Prenez de la *ſcille fraîche*, *de la gomme ammoniac* & *des cloportes*, de chaque demi-once ; du *ſavon de Veniſe*, une once ; du *baume de Copahu*, ce qu'il faut pour former des pilules, dont la doſe ſera de dix-huit à vingt grains. On les donne avec ſuccès aux ictériques & aux hydropiques. Elles ſont encore utiles dans la fievre quarte.

COMMENTAIRES.



INCISIFS.

COMMENTAIRES.

1. LE pied de veau. *Arum vulgare, maculatum & non maculatum, C. B. P.*

Cette herbe, des plus communes, nous fournit sa racine : on n'use pas de la fraîche, à cause de sa saveur très-âcre & brûlante ; celle même qui est seche, quoique beaucoup plus douce & moins active, a besoin d'être préparée par une macération de vingt heures dans le vinaigre ; après quoi on la fait sécher pour la seconde fois. La racine d'arum, ainsi affoiblie, entre dans les classes des apéritifs, des incisifs & des résolutifs. Ces propriétés la rendent utile dans les cas d'obstructions, de cachexie, de jaunisse & d'hydropisie ; on assure encore que plusieurs asthmatiques se sont bien trouvés de son usage : cependant il est rare qu'on emploie ici ce médicament, parce qu'il y en a de plus sûrs & de mieux éprouvés. La dose sera, si on la donne en substance, depuis un scrupule jusqu'à deux ; & pour une infusion avec le vin, jusqu'à un gros & même deux pour chaque livre de vin. On prépare encore avec cette racine, ainsi qu'avec celle de bryone & d'iris, une fécule qui, donnée depuis dix grains

jusqu'à trente, est communément purgative; mais on en fait encore moins d'usage.

INCISIFS.

2. *Le poivre d'eau*, le curage, *Persicaria urens, sive hydropiper*, C. B. P.

Cette plante, dont le goût est très-piquant, croît dans les prairies humides: on la compte au nombre des incisifs & apéritifs. Elle est utile, à ce que l'on prétend, dans les cas de cachexie, de jaunisse & d'hydropisie, quand on en fait prendre l'infusion qui se prépare avec une demi-poignee de la plante pour chaque livre d'eau: mais il est rare qu'on emploie cette plante, parce qu'il y a plusieurs autres remedes plus connus & plus efficaces, qui ont les mêmes propriétés. On peut porter le même jugement sur la persicaire douce, tachée, *persicaria mitis, maculosa*: elle est un peu astringente, mais elle n'est pas plus employée que la précédente.

3. *La gomme ammoniac. Gummi ammoniacum.*

Ce médicament, que la Lybie & les Indes Orientales nous fournissent, approche des résines par sa nature; ainsi que les résines, elle s'enflamme, & differe par conséquent beaucoup des autres gommes. Elle est jaune en dehors, & blanche en dedans; son odeur est désagréable, & sa saveur un peu amere. Quelques Auteurs assurent que la gomme ammo-

niac eſt le ſuc qui découle de la tige d'une grande eſpece de férule qui croît naturellement en Afrique, non loin du fameux temple de Jupiter Ammon. Quoi qu'il en ſoit, on la fait entrer dans la claſſe des inciſifs, & elle eſt plus utile, en cette qualité, dans les maladies de la poitrine : on l'eſtime encore vulnéraire & reſolutive, anti-hiſtérique & emménagogue. On la donne avec ſuccès pour détruire les embarras ſquirrheux des viſceres, & convient aux hypochondriaques & aux ſcorbutiques ; elle eſt utile à ceux qui touſſent, aux aſthmatiques, & contribue à la guériſon des ulceres internes, comme à celle des fleurs blanches. La gomme ammoniac ſe donne en ſubſtance depuis douze grains juſqu'à un demi-gros & même davantage, ſous la forme d'émulſion, de bol & de pilules. Ce médicament eſt encore d'uſage extérieurement, & mérite d'être mis au nombre des émollients, des réſolutifs & des maturatifs ; en effet on l'applique avec aſſez de ſuccès ſur les tumeurs fort dures, ſquirrheuſes, écrouelleuſes & goutteuſes, anciennes & rebelles : elle peut enfin diſſiper les corps des pieds.

INCISIFS.

4. *Le ſavon, ſapo*, eſt une eſpece de ſubſtance homogene, qui ſe mêle facilement avec l'eau, & qui ſe forme, par des procédés très connus, de l'union d'une huile naturelle eſſentielle, ou par

expression, avec un alkali fixe. Nous avons des especes de savons qui, pour l'usage interne, sont préférables aux autres, & plus efficaces; tels sont le savon ordinaire, *sapo albus*; le savon de Geneve & de Venise, *sapo italicus*; le savon d'Alicante, *sapo hispanicus*. Le noir, ou celui qui n'a pas de consistance, n'est employé qu'à l'extérieur. Le savon est apéritif & incisif : il produit de bons effets dans les embarras du foie & des autres visceres, ainsi que dans la cachexie & dans les œdemes généraux : on l'estime encore vermifuge. C'est un remede souverain pour guérir la goutte, & soulager ceux qui ont des pierres ou des graviers dans les reins & la vessie : il est même dans plusieurs cas un des meilleurs lithontriptiques. On le donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros & même davantage, ou sous la forme de pilules, ou en décoction : on peut le faire prendre seul, ou avec le miel qui tempére son action. Les personnes qui sont sujettes aux hémorrhagies, à la toux & au crachement de sang, ne doivent pas faire usage de savon, non plus que ceux qui sont dans le marasme, ou attaqués de scorbut. Toute espece de savon, employée en topique, passe pour un excellent résolutif; c'est un remede éprouvé & généralement connu, pour dissiper l'effet des contusions chez les enfants : il réussit parfaitement dans les en-

INCISIFS.

ſlures œdémateuſes : il contribue à la guériſon des gonflements & des embarras à la matrice : on l'applique encore aux tumeurs cyſtiques & anomales. Pour employer ce médicament à l'extérieur, on le fait diſſoudre dans de l'eau de vie, ou on l'applique en cataplaſme & en emplâtre ſur la partie malade. Le mêlange du ſavon mou, ou liquide, avec de la chaux vive, donne un cauſtique qui le cede à peine aux remedes de ce genre, qui ſont les plus uſités. Enfin on fait avec du ſavon ſec & ferme, des ſuppoſitoires dont on uſe tous les jours pour les enfants qui ont le ventre trop pareſſeux.

INCISIFS.

5. *La ſoude ordinaire. Kali majus cochleato ſemine*, *C. B. P.*

Cette plante, qui croît ſur le bord de la mer, eſt fort recherchée par ceux qui font le verre & le ſavon, à cauſe du ſel alkali qu'ils en retirent. C'eſt de ce ſel, comme on ſait, que le ſavon reçoit ſes vertus; de maniere que la ſoude peut être comptée parmi les médicaments inciſifs & apéritifs, quoiqu'on ne l'emploie, ſi je ne me trompe, jamais ſeule.

6. *Les eaux thermales*, les eaux chaudes, *Aquæ thermales.*

On peut les mettre au nombre des plus excellents inciſifs & apéritifs que nous ayons. Elles méritent un des premiers rangs dans la liſte des diurétiques, & dans celle des diaphorétiques : elles ſe comp-

INCISIFS.

tent parmi les dépurants: enfin on ne peut pas leur refuser place avec les résolutifs. Les vertus des eaux thermales ne se bornent pas là : elles rendent à l'estomac trop affoibli le degré de force dont il a besoin pour faire ses fonctions ; dissipent les fievres les plus opiniâtres du genre des intermittentes ; détruisent les embarras squirrheux des visceres , & contribuent beaucoup à la guérison des maladies de la peau : elles sont utiles dans les cas de stérilité , de fleurs blanches (& dans plusieurs autres maux de la matrice : elles ont une efficacité très-reconnue contre les douleurs de rhumatisme , le tremblement , la paralysie & les contractions des membres. Leur action n'est pas moins salutaire & moins certaine pour dissiper les tumeurs que l'on nomme *froides* , comme celles qui occupent les articulations : elles dissipent les douleurs qui se font ressentir longtemps, soit dans les parties qui ont souffert des fractures , luxations , foulures , entorses, soit après des cicatrices qui ont succédé à de grandes plaies ; & elles retablissent dans son état ordinaire le mouvement des muscles, tant celui qui est perdu entiérement, que celui qui n'est que diminué par quelqu'une des causes dont nous venons de parler. Non-seulement on fait boire les eaux thermales ; mais on les emploie encore à des usages externes , comme les bains, les douches , les étuves , les

lotions, les injections, &c. au moyen desquelles on parvient à guérir les maladies dont nous venons de faire une énumération, & un très-grand nombre d'autres encore. Ces eaux se trouvent avoir différents degrés de chaleur : il y en a de tiedes, d'autres sont chaudes, on en trouve quelques-unes de brûlantes. Un phénomene digne de remarque au sujet des dernieres, ou des eaux très-chaudes, c'est qu'elles n'offensent ni la bouche ni la langue ; ce qui ne manqueroit pas d'arriver, si l'on buvoit de l'eau ordinaire chauffée au même degré. Il y a encore un autre phénomene à remarquer, c'est que les eaux minérales les plus chaudes, mises sur le feu, ne bouillent pas plutôt que l'eau commune qui est très-froide. Il est vrai que les eaux minérales chaudes se refroidissent moins vîte que l'eau commune, quand l'une & l'autre ont été chauffées jusqu'à l'ébullition.

INCISIFS.

7. Les eaux de Baréges. Aquæ Baregienses.

Ces eaux prennent leur nom du petit village de Bareges, qui est situé dans les montagnes des Pyrénées, dans cette partie de Guienne que l'on nomme le *Bigorre*, à quatorze lieues de la ville de Pau, du côté du sud-est. Les eaux de Bareges sont de nature presque savonneuse ; leur saveur est un peu douce ; & leur odeur bitumineuse ne répugne pas. Elles sont incisives, &

INCISIFS.

entrent dans les claſſes des diurétiques & des apéritifs. Comme elles ont une qualité balſamique, on les conſacre particuliérement aux maladies de la poitrine. Il eſt rare qu'elles purgent ; mais elles mettent l'eſtomac en état de bien faire ſes fonctions. On en recommande l'uſage dans les cas d'œdeme général, de jauniſſe, d'obſtructions des viſceres. Elles ſoulagent les hypochondriaques, les hyſtériques, les vaporeux. Les phtyſiques & les aſthmatiques ſe trouvent bien d'en uſer ; & elles ſont un des meilleurs moyens de remédier au dérangement des regles & des hémorrhoïdes. On s'en ſert avec ſuccés, tant intérieurement qu'extérieurement, pour diſſiper les engorgements des mamelles, les tumeurs écrouelleuſes, les exoſtoſes, les ankyloſes, les tumeurs ou dépôts goutteux. Quelques perſonnes ont cru que ces eaux ſont capables de fondre les pierres ; & pour y parvenir, on en fait boire, & on en injecte dans la veſſie. On donne ces eaux depuis une livre juſqu'à quatre ; elles s'allient très-bien avec le lait. Les eaux de Bareges s'emploient auſſi, à l'extérieur, dans les cas de paralyſies ou autres affections nerveuſes, de rhumatiſmes, maladies de la peau, ulceres les plus opiniâtres, fiſtules anciennes, &c.

8. *Les eaux de Bagnere-Luchon*, *Aquæ convenarum*, tirent leur nom d'un bourg ſitué aux pieds des Pyrénées, près des

ſources de la Garonne, à deux lieues, vers le midi, de S. Bertrand. Elles approchent beaucoup par leur nature & leurs qualités de celles de Bareges ; elles les ſurpaſſent même au rapport de ceux qui ſont le plus en état d'en juger. Elles entrent dans la claſſe des diurétiques & des apéritifs, ainſi que dans celle des béchiques inciſifs. On les donne avec ſuccès contre les obſtructions de la poitrine & du bas-ventre : elles rappellent les regles & le flux hémorrhoïdal, & ouvrent quelquefois le ventre. Leur doſe eſt d'une à quatre livres & plus. On les met encore au nombre des meilleurs réſolutifs & fortifiants externes : c'eſt d'après ces qualités qu'on les applique aux tumeurs des articulations & autres auſſi rebelles, ainſi qu'aux douleurs rhumatiques, aux membres paralytiques, aux maladies de la peau, &c.

INCISIFS.

9. *Les eaux d'Aix-la-Chapelle. Aquæ Granenſes.*

Ces eaux prennent leur nom de la ville de ce nom, qui eſt ſituée dans la baſſe Allemagne, à cinq lieues de Maſtricht, du côté de l'eſt, & à quatre-vingt lieues de Paris. Elles contiennent une ſi grande quantité de ſoufre, qu'elles noirciſſent l'argent, & que, dans les bains même, on trouve du ſoufre qui s'eſt ſublimé. On recommande avec raiſon les eaux d'Aix-la-Chapelle comme apéritives & inciſives : elles

INCISIFS.

ſont diurétiques & laxatives. On les fait prendre, avec ſuccès, dans la cardialgie: elles procurent du ſoulagement aux aſthmatiques, diſſipent la fievre quarte; elles remédient à la ſtérilité, & ſont très-propres à faire ceſſer les pertes, & à empêcher leur retour, &c. On boit de ces eaux depuis une livre juſqu'à quatre & même davantage. Les bains & les douches ſont d'un uſage fréquent dans le traitement de la paralyſie, du tremblement, de la contraction des membres, du rhumatiſme, des tumeurs opiniâtres, des maladies de la peau, &c.

10. *Les eaux de Digne. Aquæ Dinienſes.*

Ces eaux portent le nom d'une petite ville de Provence, ſituée à quinze lieues de la ville d'Aix, du côté du nord, & à cinq lieues de Siſteron, du côté de l'oueſt. Les eaux de Digne ſont très-chaudes; leur ſaveur eſt ſalée, & leur odeur ſulfureuſe. Elles entrent dans les claſſes des inciſifs, apéritifs & diurétiques, ainſi que dans celle des fortifiants. On les regarde encore comme ſtomachiques, & propres à ouvrir le ventre. On recommande les eaux de Digne pour le traitement des obſtructions, des embarras ſquirrheux des viſceres; elles ſont auſſi ſalutaires aux écrouelleux. Il eſt rare qu'on les donne ſans ſuccés dans les vertiges, la paralyſie & les autres affections nerveuſes. Les aſthmatiques & ceux qui touſſent, ou ſont ſujets

à la toux, ſe trouvent bien d'en faire uſage. Enfin on les regarde comme très-propres pour fortifier l'eſtomac, & chaſſer les mauvais ſucs qui croupiſſent dans les premieres voies. On les donne depuis une livre jusqu'à quatre. On eſtime encore beaucoup les bains, les douches & les boues de ces eaux thermales, pour guérir la paralyſie, le rhumatiſme, la contraction des membres, le gonflement des jointures, les douleurs qui ont ſuccédé à des plaies, des fractures, des contuſions; elles ſont propres enfin aux maladies de la peau, &c.

INCISIFS.

11. *Le borax. Borax ſeu chryſocolla.*

C'eſt un ſel minéral, dont la nature eſt très-difficile à découvrir : on nous l'apporte du Levant, ſous la forme de petites pierres tranſparentes, d'un verd obſcur, comme enveloppées d'une ſubſtance graiſſeuſe. On le prépare pour l'uſage médicinal, en le faiſant diſſoudre dans de l'eau bouillante; cette diſſolution étant miſe dans un lieu convenable, il s'y forme des cryſtaux qui reſſemblent à l'alun, & qui ſe fondent très-aiſement quand on les expoſe au feu. Cependant ces cryſtaux ne peuvent ſe diſſoudre que dans une très-grande quantité d'eau : il faut une livre d'eau par chaque once de ſel ou de borax préparé. Il ſeroit difficile de trouver dans le nombre ſi conſidérable de ſubſtances naturelles & artificielles qui compoſent la

INCISIFS.

matiere médicale, un médicament qui ait plus d'efficacité que le borax, en supposant toutefois qu'il soit administré comme il convient : il est apéritif & incisif, & principalement recommandé dans les différentes maladies de la matrice. Ces propriétés le rendent très-propre à remédier aux obstructions & aux embarras squirrheux des visceres, à faire paroître les regles & couler les vuidanges, à accélérer l'accouchement & la sortie de quelque partie de l'arriere-faix, qui seroit restée dans la matrice. On met encore ce remede au nombre des anodyns ou calmants; il n'est pas possible de douter avec fondement que ce soit du borax que le sel sédatif reçoive ses vertus principales. Le borax s'ordonne depuis six grains jusqu'à douze; & dans des cas pressants, comme ceux des suppressions des vuidanges, ou de la rétention du placenta, on peut en prescrire jusqu'à vingt grains : une dose plus forte excite quelquefois le vomissement & d'autres symptômes fâcheux. Le borax est aussi employé extérieurement : on le met au nombre des cathérétiques ou rongeants; il est très-propre à consumer les chairs baveuses des ulceres : c'est pourquoi on ne doit prescrire ce remede pour l'extérieur qu'avec beaucoup de circonspection. Ceci mérite toute l'attention de ceux qui, sur l'autorité de Cartheuser, osent faire prendre intérieures

ment jusqu'à un demi-gros & deux scrupules de borax.

INCISIFS.

12. *Les pilules de Starkei. Pilulæ Starkii.*

Ces pilules sont composées de savon de tartre, d'huile de terébenthine, d'ellébore blanc & de laudanum. Le savon se fait avec le nitre fixé par le moyen du tartre, & avec l'huile de térébenthine ; mais ce procédé est embarrassant & pénible, quand on observe ce que recommandent la plûpart des Chymistes : ce n'est donc qu'avec la plus grande circonspection qu'on doit prescrire ces pilules si vantées autrefois, parce qu'on les rencontre rarement telles qu'elles doivent être. Au reste, c'est un des meilleurs apéritifs & incisifs qu'on puisse employer, auquel on reconnoît encore une vertu calmante. Ces propriétés les rendent très-utiles dans les embarras du foie & des autres visceres : elles sont encore salutaires dans les douleurs de rhumatisme ; & on les a même vu réussir dans la goutte. On en donne depuis quatre grains jusqu'à douze ; & leur usage se continue autant que les circonstances le demandent.

13. *Le mercure doux. Aquila alba, mercurius dulcis.*

C'est un mêlange de mercure crud & de mercure sublimé corrosif, que l'on fait sublimer plusieurs fois, jusqu'à ce que l'on ait obtenu une substance blanchâtre

[redacted]

INCISIFS.

qui, étant mise sur la langue, n'y produise aucun sentiment de corrosion. Outre la vertu incisive & dépurante qu'on lui reconnoît, il est aussi purgatif & propre à détruire les vers ; ce qui le rend d'un usage encore plus fréquent pour les enfants, que pour les adultes. Il réussit parfaitement dans les maladies vénériennes, ainsi que la panacée & les autres préparations mercurielles. On se trouve bien de son usage dans la jaunisse ; il soulage les asthmatiques, dissipe la fievre quarte la plus opiniâtre, contribue à la guérison des fleurs blanches, &c. On prescrit le mercure doux depuis quatre grains jusqu'à vingt & davantage ; mais quand on veut en continuer l'usage pendant un certain temps, il faut le commencer par une petite quantité. Ce remede ne se donne jamais seul, & on le prescrit sous la forme de bol, en le mêlant avec de la moëlle de casse, des électuaires, des extraits, des conserves, &c. Il s'ordonne quelquefois avec des potions purgatives ; & alors on fait prendre le mercure en bol, immédiatement avant la purgation. Comme ce médicament se fait avec le sublimé corrosif, la prudence exige qu'on ne prenne que celui qui est composé par d'habiles Artistes, parce que, s'il n'étoit pas préparé avec soin, il seroit capable de faire beaucoup de mal, comme l'expérience l'a démontré plusieurs fois.

14. *La panacée mercurielle. Panacea mercurialis.*

INCISIFS.

Sans nous arrêter au nom hiperbolique de *panacée*, nous dirons que ce n'eſt que du mercure doux, ſublimé de nouveau à ſix ou ſept repriſes différentes, & enfin mis en digeſtion dans l'eſprit-de-vin, pour qu'il devienne encore plus doux qu'il ne l'étoit. C'eſt le ſeul moyen dont on s'eſt ſervi autrefois pendant un certain temps, pour exciter la ſalivation, & traiter les maladies vénériennes; mais dans la ſuite les frictions ont été entre les mains des Médecins un moyen beaucoup plus sûr de guérir ces maladies. Il y a encore aujourd'hui des Chirurgiens qui ſe ſervent de la panacée pour traiter la gonorrhée; mais l'expérience a appris qu'il valoit mieux appliquer l'onguent napolitain dans le voiſinage des parties malades. Néanmoins, dans l'un & l'autre cas, la panacée eſt un remede à employer principalement quand une maladie quelconque de la peau ne permet pas de faire uſage des frictions. Au reſte, on met la panacée au nombre des remedes incisifs & dépurants, des anthelmintiques ou vermifuges. Elle eſt utile dans les rhumatiſmes chroniques & réuſſit très-bien dans le traitement des écrouelles: on en uſe avec ſuccès dans les cas de gale, ou autre maladie de la peau. La panacée mercurielle ne doit ſe donner qu'avec précaution aux perſonnes délicates;

INCISIFS.

d'un tempérament ſenſible ; parce qu'aſſez ſouvent elle offenſe l'eſtomac, excite des hémorrhagies, &c. Sa doſe eſt depuis dix grains juſqu'à trente ; mais dans le cas où on auroit deſſein d'en prolonger l'uſage ; il convient de commencer par une plus petite doſe, par exemple, de quatre à ſix grains, & d'augmenter ainſi peu-à-peu, comme il ſe pratique d'ordinaire dans le traitement des maladies vénériennes. Il y a des perſonnes qui parviennent, par le moyen de la panacée, à avoir une eau chargée de mercure. Pour cela on fait bouillir deux gros de cette poudre, pendant environ quatre heures, dans quatre livres d'eau, ou de tiſane : la poudre qui ſe dépoſe au fond du vaiſſeau, quand l'eau eſt demeurée tranquille pendant quelque temps, ſe broie de nouveau, & on lui fait éprouver une nouvelle ébullition. Ces opérations ſe répetent pluſieurs fois, juſqu'à ce que l'eau ne forme aucun dépôt. La doſe de cette eau mercurielle ſe regle ſur la quantité de panacée qui y eſt entrée.

15. *Le turbith minéral. Turpethum minerale.* Le mercure précipité jaune.

C'eſt une diſſolution de mercure dans l'huile bouillante de vitriol, que l'on fait évaporer juſqu'à ſiccité : on lave enſuite pluſieurs fois cette matiere réduite en poudre, juſqu'à ce qu'elle prenne une couleur jaune. Le turbith minéral paſſe

pour un bon incisif & dépurant : c'est par ces vertus qu'il est utile dans le traitement des maladies chroniques que j'ai nommées tant de fois précédemment, & spécialement dans celui des maladies vénériennes. Des expériences nouvelles, & faites par d'habiles mains, nous représentent le turbith minéral presque comme un spécifique contre la rage ; mais il n'y a, pour ainsi dire, plus lieu de douter que toutes les autres préparations mercurielles n'aient la même vertu. On prescrit depuis un demi-grain jusqu'à un grain de ce médicament, & on l'associe, pour l'ordinaire, avec du camphre. Quand on le prend depuis quatre grains jusqu'à six, il a les effets d'un émétique, ou d'un purgatif violent; mais il n'y a que dans des cas très-urgents où on le donne pour remplir ces indications. On en fait prendre sept ou huit grains dans de la mie de pain, en forme de bol, aux chiens enragés, ou qui ont été mordus.

INCISIFS.

16. *L'æthiops minéral. Æthiops mineralis.*

Le nom d'*æthiops* a été donné à ce médicament, à cause de sa couleur noire : il est formé par la combinaison du mercure & du soufre ; mais il y a différentes manieres de le préparer. Dans la premiere, on se contente de broyer ces substances à froid, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus distinguer le mercure, & que la poudre ait

INCISIFS.

une couleur noirâtre : ce procédé eſt le plus ſimple & le plus uſité. Une ſeconde méthode eſt de verſer du mercure ſur du ſoufre en fuſion, & on conſerve la maſſe ſolide qui en réſulte, pour la mettre en poudre au beſoin. Il y a une troiſieme façon de faire l'æthiops, qui ne differe pas de la ſeconde, ſinon que l'on fait prendre flamme au ſoufre, en l'approchant du feu ; mais on ſent bien que, par cette déflagration, la maſſe totale eſt diminuée. Quelle que ſoit la méthode que l'on ait ſuivie dans la compoſition de l'æthiops, on le compte parmi les remedes inciſifs, dépurants & anthelmintiques. Ces propriétés le rendent utile dans les embarras des viſceres : on le recommande pour le traitement des écrouelles : il contribue à la guériſon des maladies vénériennes & des maladies de la peau : il fait mourir les vers, &c. Pluſieurs Auteurs ſoutiennent, d'après Boerhaave, que l'æthiops minéral ne parvient jamais juſqu'aux vaiſſeaux ſanguins : ceux qui ont obſervé comme moi que l'uſage de ce remede, continué long-temps, ne manque guère de donner la ſalivation, refuſeront de ſouſcrire à cette opinion. On preſcrit depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros de l'æthiops préparé ſans feu. La doſe de celui qui ſe fait en ſuivant le ſecond procédé, n'eſt que depuis ſix grains juſqu'à vingt. Quant à l'æthiops qui eſt privé, par la déflagration, de la plus

grande partie du soufre, avec lequel on l'avoit mêlé, il ne s'ordonne que depuis quatre grains jusqu'à douze.

INCISIFS.

Outre l'æthiops martial, dont nous avons parlé précédemment, & l'æthiops minéral qui fait le sujet de cet article, on a inventé une autre espece d'æthiops qui est surnommé *antimonial*. Celui-ci est formé de mercure & de régule d'antimoine que l'on retire de ce minéral en le tenant en fusion avec du sel marin : on mêle ces substances en les broyant pendant un temps considérable. Cette poudre, dont la dose est depuis six grains jusqu'à quinze, passe pour un bon incisif : mais les Praticiens ne l'ont pas encore adopté.

17. *Le cinabre natif. Cinabaris nativa.*

Ce médicament est une substance minérale rouge, que l'on dit généralement être formée de mercure & de soufre étroitement combinés. Avec ces matieres, mises en sublimation, on fait ce cinabre qui a une si belle couleur pourpre, & que l'on nomme le *cinabre factice* ou *vermillon*, & que l'on préfere, pour l'usage médicinal, au cinabre natif, parce que ce minéral renferme quelquefois des parties vitrioliques, ou arsénicales. Le cinabre, destiné à être pris intérieurement, doit passer, ainsi que l'antimoine crud, par une préparation très-connue, c'est-à-dire, être réduit en poudre très-fine. C'est avec raison qu'on met le cinabre au nombre des reme-

INCISIFS.

des incisifs, des diaphorétiques & des dépurants : mais il est permis de douter qu'il ait également droit d'être placé parmi les remedes céphaliques, les anti-épileptiques & les sédatifs ; & il n'est pas plus aisé de deviner pourquoi le cinabre fait partie de la poudre tempérante de Stahl. Le cinabre agit de la même maniere que les autres préparations mercurielles : ses vertus ne sont pas différentes; & son usage est utile dans les mêmes maladies que j'ai nommées tant de fois. On prescrit le cinabre depuis deux grains jusqu'à douze, sous la forme de bols, ou de pilules. Quelques personnes sont encore dans le doute si le cinabre, pris intérieurement, pénetre jusques dans les vaisseaux lactés ; mais la salivation qui arrive, lorsqu'on en fait usage quelque temps, comme après l'æthiops minéral, doit suffire pour résoudre cette difficulté.

Il est aussi employé extérieurement & tient même un des premiers rangs parmi les résolutifs & les dessicatifs : ces qualités le rendent utile dans les démangeaisons, les dartres & les autres maladies de la peau. Il forme la base des fumigations mercurielles, tant générales que particulieres. Pour faire la fumigation générale, telle qu'il est à propos, principalement dans le traitement des maladies vénériennes, on emploie un ou deux gros de cinabre que l'on jette sur des charbons ardents : on

donne pour un traitement complet, depuis six jusqu'à vingt fumigations. S'il n'y a qu'une partie qui doive être exposée à la fumigation, on n'emploie d'ordinaire qu'un demi-gros ou un gros. On n'ignore pas que l'æthiops minéral sert au même usage.

INCISIFS.

Il se prépare une autre espece de cinabre qu'on nomme *cinabre d'antimoine*, qui est le produit de la sublimation du mercure avec le soufre d'antimoine. On met ce cinabre, ainsi que le cinabre ordinaire, parmi les incisifs, les diaphorétiques & les dépurants ; l'on peut l'administrer de même maniere que le cinabre ordinaire. Cependant cette préparation est non-seulement inutile, mais même à redouter, parce qu'on emploie pour la faire le mercure sublimé corrosif : d'ailleurs elle n'a pas plus de vertu & d'efficacité que le cinabre ordinaire ; c'est ce qui fait que les meilleurs Praticiens n'en font aucun usage.

18. *Le fondant de Rotrou. Arcanum Rotrou.*

Ce médicament qui porte le nom d'un Charlatan du siecle dernier, mérite une place distinguée parmi les incisifs & les dépurants ; mais on le trouve rarement chez les Apothicaires, parce que la composition en est difficile. Rotrou employoit cinq différentes préparations que voici ; 1°. une teinture dont l'odeur est très-

INCISIFS.

forte & fétide : il la nommoit ſa *teinture aurifique*. Elle ſe prépare en mettant de l'antimoine en digeſtion pendant huit jours dans une diſſolution aqueuſe de nitre fixé. 2°. Un élixir qu'il appelloit auſſi *élixir aurifique*, mais dont l'odeur eſt moins fétide que celle de la teinture. C'eſt encore une teinture faite avec de la chaux d'antimoine, ou avec le réſidu de l'opération précédente, au moyen de l'eſprit-de-vin. 3°. Une poudre inciſive, qui ne differe nullement du diaphorétique minéral, & qu'il préparoit avec le régule d'antimoine non lavé. 4°. Une autre poudre qu'il nommoit ſon *alkali*, qui n'étoit autre choſe que des coquilles d'œufs pilées avec le plus grand ſoin. 5°. Des pilules qu'il nommoit *pilules purgatives & alexiteres*, compoſées de graines de ricin, de ſerpentaire de Virginie, de tartre blanc & de vin. Il faut deux mois pour préparer ces pilules. Quant à la maniere d'adminiſtrer ces bizarres remedes, où le haſard ſemble avoir préſidé, après les préparations ordinaires, on donne ſéparément, ſoir & matin, la poudre inciſive, la poudre alkaline, de chacune depuis ſix juſqu'à quinze grains. On fait uſage dans le même temps de la teinture aurifique, depuis dix gouttes juſqu'à trente, ou bien on préfere l'elixir aurifique, quand il y a lieu de ſoupçonner une humeur viſqueuſe, ou acide, amaſſée dans les pre-

nieres voies. Il eſt aiſé de ſentir qu'en déterminant la doſe de ces remedes, il faut avoir égard à l'âge, c'eſt-à-dire, que la doſe que nous indiquons doit être diminuée pour les enfants, les vieillards, les perſonnes foibles. Au commencement du traitement, c'eſt-à-dire, le troiſieme, ou le quatrieme jour, on a coutume de faire uſer des pilules purgatives, depuis quatre grains juſqu'à douze, en y joignant les médicaments laxatifs les plus uſités, ſelon que les circonſtances le demandent, & ce jour-là on s'abſtient de prendre les autres remedes. Dans la ſuite ces purgations ne ſe répetent que toutes les ſemaines; & lorſque le traitement eſt avancé, on ne purge que tous les quinze ou vingt jours, & enfin tous les mois. On preſcrit, pendant l'uſage des remedes, une décoction de ſquine pour boiſſon ordinaire, & il eſt à propos d'en boire beaucoup.

INCISIFS.

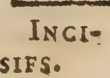
Ce que nous avons dit ſuffit pour faire ſentir que ce traitement, qui eſt très-efficace contre les écrouelles, doit être ſoumis au raiſonnement; qu'il faut le varier ſuivant les circonſtances, & qu'il n'opere de guériſon, qu'autant qu'il eſt continué l'eſpace de pluſieurs mois, & même juſqu'à un an & plus. L'uſage de ces médicaments doit être accompagné, ou du moins ſuivi de celui du lait ou des eaux minérales, comme celles de Paſſy, de

INCISIFS.

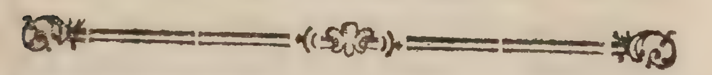
Vals, de Forges, &c. Il eſt encore fort naturel de penſer qu'on peut imaginer un remede beaucoup plus ſimple que celui-ci, dont l'antimoine eſt la baſe & l'agent principal, en abandonnant une partie du procédé que Rotrou avoit tiré des anciens Chymiſtes.

19. *L'arcanum corallin, Arcanum corallinum*, eſt le nom pompeux que l'on donne au mercure précipité rouge, adouci par le moyen de l'eſprit-de-vin. Pour opérer cette dulcification, on laiſſe en digeſtion, pendant l'eſpace de vingt-quatre heures, & dans l'eſprit-de-vin, la poudre de précipité rouge : enſuite on met le feu à l'eſprit-de-vin pour le conſommer, ou on le retire par la diſtillation : ce procédé ſe répete pour l'ordinaire cinq ou ſix fois. L'arcane corallin eſt preſque oublié, & n'eſt employé que par très-peu de perſonne : néanmoins il mérite d'avoir une place honorable parmi les médicaments inciſifs, les dépurants & les anti-vénériens. On le recommande pour diſſiper l'embarras des viſceres : les écrouelleux ſe trouvent bien de ſon uſage : il remédie aux maladies de la peau, qui la défigurent : il a dans les maux vénériens des effets étonnants, que l'expérience atteſte, & même ſon action eſt telle, qu'il mérite la préférence ſur beaucoup de remedes anti-vénériens que les Charlatans vantent & diſtribuent avec tant d'impudence. La doſe de l'arcane corallin

corallin sera depuis un demi-grain jusqu'à un grain ; & elle doit être répétée deux ou trois fois par jour. C'est un remede très-salutaire & supérieur, lorsqu'une main habile l'administre, & qu'on le prend pendant un temps convenable : il devient au contraire dangereux s'il est donné mal-à-propos, ou s'il n'est pas bien préparé.



INCISIFS.



LES ANALEPTIQUES.

LA matiere médicale, & ce qui est destiné, ou employé pour notre nourriture, fournissent conjointement les médicaments analeptiques. Les substances que l'on prend parmi ces remedes, ne sont pas différentes des médicaments stomachiques, des céphaliques, des cordiaux, des alexiteres. C'est pourquoi on ne doit pas être surpris s'il y a quelque rapport entre les articles désignés sous ces titres ; cependant nous avons jugé qu'il étoit à propos de rassembler ici les médicaments dont on a coutume de se servir pour rétablir ou augmenter les forces. On doit compter au nombre des analeptiques, les balsamiques, aromatiques, amers & astringents, qui semblent avoir, à un degré considérable, la faculté de remettre les organes affoiblis en état de faire leurs fonctions. Tout le

ANALEPTIQUES.

monde fait que l'ufage des analeptiques est très-étendu, & qu'ils peuvent être employés pour remplir différentes indications. Affez fouvent même il arrive qu'ils operent des guérifons, quoique ordonnés par des perfonnes qui ignoroient quelle étoit la vraie caufe de la maladie, & qui avoient été conduits par d'autres raifons à en confeiller l'ufage. Il n'eft pas poffible de douter que les remedes analeptiques ou toniques ne foient très-falutaires dans diverfes maladies du cerveau, des nerfs & de l'eftomac : on les ordonne encore fort à propos dans la cachexie, & dans toutes les efpeces d'hydropifie : ce dernier effet les a fait mettre dans la claffe des apéritifs, dans laquelle tiennent une place diftinguée les martiaux que leur propriété tonique rend de fi excellents remedes, comme nous l'avons déjà fait remarquer.

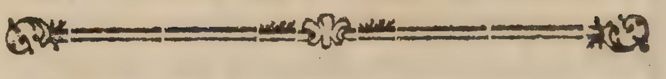
Toutes les fois que la foibleffe dépend d'une autre maladie, c'eft en vain que l'on met en ufage les analeptiques ; mais ils font utiles, lorfque les parties folides font dans l'atonie ; par exemple, après de longues maladies, des travaux de corps & d'efprit, continués très-long-temps ; des évacuations immodérées, de quelque nature qu'elles aient été, &c. Ils font, à la vérité, peu efficaces dans ces differents cas, lorfque les organes de la digeftion ne favorifent pas leur action. Auffi n'y a-


ANALEPTIQUES.

t'il pas de médicament qui rétabliſſe plus certainement les forces que des aliments bien digérés ; c'eſt pourquoi on fait prendre, en pareil cas, des bouillons, des gelées, des crêmes, &c. dont nous parlerons, en rapportant les médicaments magiſtraux de cette claſſe, qui fourniſſent une nourriture ſucculente, très-agréable au goût, & qu'on doit diſpenſer à propos à ceux dont les forces ſont épuiſées, ou qui ſont tombés dans le maraſme. Nous ne devons cependant pas manquer d'avertir que ces aliments, même les mieux choiſis, font éprouver quelquefois à l'eſtomac un ſentiment de peſanteur, parce qu'ils ne ſont point ſuffiſamment imprégnés de ſalive qui ne coule en aſſez grande abondance que pendant la maſtication. Ceci explique pourquoi il arrive ſouvent que les malades ſe trouvent mieux des rôties au vin, du pain & de la chair qu'ils mâchent, que du bouillon, de la gelée, &c. C'eſt ce que ne doivent jamais oublier les jeunes Praticiens. Nous ajouterons encore qu'on tire de cette claſſe les *aphrodiſiaques*, ou ces remedes qui ont la vertu que *Martial* attribuoit à la roquette. *Excitat ad venerem tardos eruca maritos.*



ANALEPTIQUES.



MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de garline, d'aulnée (1), de gentiane, de dompte venin, de vipérine, d'impératoire, d'iris de Florence, de fraxinelle, de fenouil, de bénoite (2), de ſceau de Salomon & de rhapontic; la rhubarbe, le galanga, le ſouchet (3), l'acorus (4), le coſtus arabicus (5), la zédoaire, le gingembre, le ginſeng (6), & le ſalep (7).

Les feuilles d'ivette, de roquette, d'eſtragon, de pied-de-lion, de verge dorée, d'eupatoire, de baſilic, de marum, de menthe, de méliſſe, de marjolaine, de ſauge (8), de cerfeuil, de ſcordium, d'origam, de ſarriette, de thym, de laurier, de bétoine, d'ambroiſie de Crete (9), de grande abſynthe, de petite abſynthe, de germandrée, & de petite centaurée.

Les fleurs de romarin, d'oranger, de bétoine, de lavande, des ſtæchas d'Arabie; les fleurs de grenades ou balauſtes, les roſes rouges.

Les ſemences de moutarde, de roquette, d'ammi, de carvi, de cumin, d'anis & fenouil.

Les coins, les piſtaches, les pignons...

l'écorce de grenades, d'oranges, de citrons.., les baies de laurier, de genevrier, d'airelle... les myrobolans, la noix muſcade (10), le macis, les clous de girofle, l'amome en grappe, les cubebes, le petit cardamome (11), la vanille (12), le gayac, le ſantal (13), le bois de lentiſque... la canelle (14), le gingembre (15), le caſſia lignea (16) le chachril, le quinquina, l'écorce de Winter. ANALEPTIQUES.

Le baume de Judée, le baume du Pérou... le bdellium, la gomme-lacque... le ſtyrax calamite, le benjoin, la myrrhe... l'ambre gris... l'acacia, le cachou, le ſang-dragon... les vins de Grece, d'Eſpagne, ou autres vins d'une bonne qualité... le café, le chocolat.

Les écreviſſes de riviere, la vipere... la corne de cerf, &c. les pinces d'écreviſſes de riviere...

Les eaux de Forges, de Spa, de Bagnols, de Plombieres, de Bourbonne, de Vichi, d'Aix-la-Chapelle, du Mont-d'Or... l'alun, le fer.



MEDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de fleurs d'orange, celles de méliſſe, d'écorce de citron, de baies de genievre, de lavande, de noix.

ANALEPTIQUES.

L'eau de goudron... le vin d'abſynthe... les ſyrops de mercuriale, de coings, de roſes ſeches, d'abſynthe, de bétoine, de ſtæchas...

La teinture & l'extrait de Mars : l'extrait de genievre, celui d'aulnée : la conſerve de fleurs d'oranges, celle de gratte-cu, ou cynorrhodon, celle de roſes rouges : la thériarque, le diaſcordium, l'opiat de Salomon, la confection hyacinthe.

L'eau thériacale, la teinture de clous de girofle, l'eſprit de genievre (17), les gouttes anodynes de Sydenham.... l'élixir de propriété, celui de Garus, l'élixir d'Angleterre... le lilium de Paracelſe, l'eſprit volatil de corne de cerf... l'huile eſſentielle de cannelle & de clous de girofle, la quinteſſence d'abſynthe.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ de *corne de cerf*, deux onces, dont on fera un nouet : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez.

Prenez de *cachou*, une demi-once ; de *fleurs de ſtæchas d'Arabie*, une demi-poi-

gnée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

ANALEPTIQUES.

TEINTURE.

Prenez de *roses rouges seches*, une demi-once; d'*esprit de vitriol*, un demi-gros : mettez infuser chaudement, pendant quatre heures, dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, pour qu'il en reste une livre : passez. On fera boire la colature par verrée.

Prenez de *limaille de fer* couverte de rouille, une once, dont on fera un nouet : faites bouillir légérement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ensuite ajoutez de *rhubarbe concassée*, un gros, dont on fera un nouet : laissez infuser à froid l'espace d'une nuit ; passez.

EMULSIONS.

Prenez des *pistaches nouvelles* & *des amandes douces*, de chaque quatre ; des *pignons* dont on a ôté le noyau, un gros : pilez le tout dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu six onces *d'eau d'écorce de citron* : ajoutez *sucre* & *eau de fleurs d'orange*, de chaque une demi-once.

ANALEPTIQUES.

VERRÉES.

Prenez de *cachou* en poudre, un gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à environ six onces : laissez la liqueur s'éclaircir, en déposant ; & ajoutez une demi-once de *syrop de coings.*

Prenez *le jaune d'un œuf frais*, du *sucre* blanç, deux gros ; *d'essence de cannelle*, deux gouttes ; du *vin blanc*, ou d'Espagne, trois onces : mêlez, pour une prise.

APOZEMES.

Prenez *racines seches de sceau de Salomon*, & *d'aulnée*, de chaque deux gros ; de *feuilles de scordium*, un gros ; de *roses rouges*, une demi-poignée ; faites bouillir, suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once de *syrop de roses seches.*

Prenez de *racine seche d'aulnée*, deux gros ; de *rhapontic*, un gros ; de *rapure de corne de cerf*, une once ; *feuilles d'absynthe & d'ivette*, de chaque une demi-poignée ; *sommités de romarin & de germandrée*, de chaque une poignée ; de *cannelle*, un scrupule : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once de *syrop de mercuriale.*

ANALEPTIQUES.

Prenez de *racine seche de fraxinelle*, une demi-once; *feuilles de véronique & de mélisse*, de chaque une poignée; de *safran de Mars*, une once, dont on fera un nouet; de *cassia lignea*, un demi-gros; de *roses rouges*, une demi-poignée; de *tartre vitriolé*, un scrupule : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once de *syrop d'absynthe*.

BOUILLONS.

Prenez un très-bon *chapon* vuidé, auquel on aura ôté la peau & la graisse, & coupé par petits morceaux; de *feuilles de cerfeuil*, une poignée : faites bouillir, selon l'art, au bain-marie, avec un peu d'eau, & durant l'espace de huit heures : passez avec expression. On donnera la colature par cuillerées.

Prenez de *chair de veau*, deux livres; la moitié d'une bonne *poule*; six *écrevisses de riviere*; de *racine de fenouil*, une demi-once; de *racine seche d'aulnée*, deux gros; de *feuilles de mélisse*, une poignée : faites selon l'art, du bouillon pour deux fois : ajoutez à chaque dose huit gouttes d'*élixir de propriété*.

Prenez un *chapon* vuidé & coupé par petits morceaux; des *pieds de mouton & de veau*, au nombre de quatre; de *rapure de corne de cerf*, une once; de *myrobolans*

ANALEPTIQUES.

citrins, deux onces ; d'*orge perlée*, une once ; faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Lorſque le bouillon ſera preſque fait, ajoutez-y une poignée de *cerfeuil* & une *muſcade* : faites du bouillon ſelon l'art.

Prenez deux livres de *chair de veau ; feuilles de véronique & de cerfeuil* hachées, de chaque trois poignées ; de *rhubarbe*, un gros : mettez le tout dans un pot de terre, & diſpoſez-le par lits : recouvrez le & fermez exactement avec du papier & de la pâte ; faites cuire au bain-marie, pendant ſix heures, pour un bouillon.

GELÉES.

Prenez de *rapure de corne de cerf*, quatre ou ſix onces : tenez ſur un feu doux, dans une quantité d'eau ſuffiſante, pour qu'il en reſte deux livres : paſſez, clarifiez la colature par le moyen du blanc d'œuf : ajoutez-y deux onces *de vin blanc* : de *jus de citron*, de *ſucre*, quatre onces : faites prendre, par les procédés ordinaires, à la conſiſtance de gelée.

Prenez de *rapure de corne de cerf*, une demi-livre : faites bouillir dans un vaiſſeau de terre verniſſé, avec ſix livres d'eau, qui ſeront réduites à deux : paſſez avec expreſſion, clarifiez avec du blanc d'œuf, ajoutez ſix onces de *ſucre* & une once de *jus de citron* : faites cuire juſqu'à ce que

la liqueur ait pris de la consistance, versez ensuite dans des pots où on la laissera refroidir. Quelques uns y ajoutent de l'*essence de citron*, ou de *cannelle*.

ANALEPTIQUES.

CREMES.

Prenez quatre onces du meilleur *pain*, que vous ferez cuire pendant une heure dans une pinte d'eau : après l'avoir bien brisé & passé, on le remet au feu pour le faire cuire jusqu'à la consistance d'une crême très-légere : on y ajoute une once de *sucre*, deux gros *d'eau de fleurs d'orange*, ou si l'on veut, un peu de *cannelle*. Cette crême très-agréable peut tenir lieu de bouillon dans les fievres aiguës, & elle n'est pas sujette aux mêmes inconvénients.

Prenez du bon *pain* une demi-livre ; faites-le cuire dans deux pintes d'eau, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement fondu. On ajoute à la colature du *beurre*, du *sel*, ou du *sucre*, selon le goût du malade. On en donne huit onces toutes les quatre heures, pour tenir aussi lieu de bouillon.

BLANC-MANGER.

Prenez de *lait de vache*, huit livres ; la *viande blanche d'un chapon bouilli* ; *d'amandes douces* dépouillées de leurs écorces, deux onces : broyez le tout exactement, passez avec expression ; faites bouillir dans

ANALEPTIQUES.

la colature trois onces de *farines de riz*, jusqu'à ce que le mélange ait la consistance d'une crême. Vers la fin de la cuisson ajoutez-y quatre onces d'*eau de roses*, & huit onces de *sucre*.

Prenez la *viande blanche d'un chapon rôti* & de deux *perdrix* cuites de la même maniere, de *mie de pain* très-blanche, quatre onces : broyez le tout, & faites en une pâte, en y mêlant du *bouillon* ; faites cuire cette pâte, pendant deux heures, dans une suffisante quantité de bouillon, & jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistance d'une crême : passez par un tamis de crin.

Prenez de la *gelée de corne de cerf*, dissoute au bain-marie, une demi-livre ; des *amandes douces* dépouillées de leur écorce, une once ; du *sucre*, une demi-once : pilez le tout, ainsi qu'une émulsion, dans un mortier chaud : ajoutez à la colature deux gros d'*eau de fleurs d'orange* ; de l'*essence de citron*, quatre gouttes : placez-le dans un lieu froid, pour qu'il prenne de la consistance.

VINS.

Prenez de *racine d'aulnée seche* & broyée, une once ; d'*écorce de grenade*, une demi-once : mettez infuser, pendant deux jours, dans deux livres de *vin blanc* : remuez de temps en temps le mélange, & conservez

le vin, ſans le ſéparer des parties groſſieres. La doſe ſera depuis deux onces juſqu'à quatre. ANALEPTIQUES.

Prenez de la *racine de zédoaire*, & de la *cannelle*, de chaque un gros; *feuilles d'abſynthe & de méliſſe*, de chaque une poignée; d'*écorce de citron*, une demi-once : verſez ſur ce mêlange quatre livres de *vin blanc* : laiſſez infuſer à froid l'eſpace de deux jours. La doſe ſera depuis une once juſqu'à deux.

Prenez de *limaille d'acier* couverte de rouille, une once; de *ſafran*, un ſcrupule; *écorces de grenade & de citron*, de chaque une once; de *cannelle* concaſſée, un gros : mettez ces ſubſtances infuſer, pendant trois jours, dans deux livres de *vin blanc* : remuez ſouvent le vaiſſeau : paſſez. La doſe ſera depuis deux onces juſqu'à trois.

POUDRES.

Prenez de *ſafran de Mars*, huit grains, de *rhubarbe*, ſix grains : mêlez; pour une poudre qu'on prend le matin, ou avant le dîner.

Prenez de *pierres d'écreviſſe de riviere*, une once; de *quinquina*, deux gros; de *ſerpentaire de Virginie*, un gros & demi : mêlez; pour une poudre dont la doſe ſera juſqu'à un gros.

Prenez *coquilles préparées & écorce de grenade*, de chaque deux gros; d'*écorce*

[redacted] ANALEPTIQUES.

de chacril, un gros ; d'*huile de cannelle*, trois gouttes : mêlez, pour une poudre dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez *racines d'iris de Florence* & *cassia lignea*, de chaque un scrupule ; de *safran de Mars* ; quinze grains ; *cannelle*, & *fleurs martiales de sel ammoniac*, de chaque douze grains ; mêlez, pour une poudre que l'on divisera en deux ou trois doses.

Prenez du *quinquina* & de *la rhubarbe*, de chaque six grains : mêlez, pour une poudre à prendre avant le dîner ; pour les goutteux.

Prenez de la *racine de gentiane* & *d'aristoloche ronde* ; des *sommités de germandrée*, de *petite centaurée* & d'*ivette*, de chaque parties égales ; pour une poudre dont on donne de demi-gros à un gros à jeun, dans un véhicule convenable. Les goutteux s'en servent encore utilement.

BOLS.

Prenez *conserve de roses* & *thériaque vieille*, de chaque un demi-gros ; *succin préparé* & *poudre de vipere*, de chaque huit grains : mêlez, pour un bol.

Prenez *chacril* & *cachou*, de chaque un scrupule ; de *sel d'absynthe*, dix grains ; de *safran de Mars*, six grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop de coings*.

OPIATS.

ANALEPTIQUES.

Prenez de *confection d'hyacinte*, une once; de *quinquina*, une demi-once ; *pierres d'écrevisses de riviere* & *canelle*, de chaque deux gros ; de *sel d'absynte*, un gros : faites un opiat avec le *syrop d'absynte*. La dose sera depuis un gros jusqu'à un gros & demi.

Prenez *conserve de cynorrhodon*, ou *gratte-cu*, & *corail préparé*, de chaque une once ; de *rhubarbe*, deux gros : mêlez : faites un opiat avec le *syrop de roses séches*. La dose sera jusqu'à un gros & davantage.

TABLETTES ALIMENTEUSES.

Prenez quatre *pieds de veau*, douze livres de *bœuf*, dix livres de mouton & quatre livres de *veau* : faites de toutes ces viandes, avec la quantité proportionnée d'eau, selon la méthode ordinaire, du bouillon, qu'on doit bien dégraisser & clarifier ensuite avec les blancs de six œufs. Après y avoir ajouté le *sel* nécessaire, on le fait évaporer au bain-marie jusqu'à la consistance de pâte, de laquelle on puisse former des tablettes qu'on acheve de sécher dans une étuve, pour pouvoir les enfermer dans une bouteille bien bouchée, où elles se conservent pendant plusieurs années sans aucune altération. Lorsqu'on

ANALEPTIQUES.

veut s'en ſervir, on verſe ſix onces d'eau bouillante ſur demi-once, ou une once de ces tablettes ; on acheve la diſſolution au feu. Par cette opération, qui ne tient pas un quart d'heure, on ſe procurera ſur-le-champ un bouillon tout auſſi bon que ſi on l'avoit fait le même jour.



COMMENTAIRES.

1. L'AULNÉE, *Enula campana officinarum. Aſter omnium maximus, Helenium dictus, Inſt. rei herb.*

La racine de cette belle plante a une odeur déſagréable, & une ſaveur un peu amere, avec un peu d'âcreté. Elle eſt du nombre des meilleurs analeptiques & ſtomachiques. On la compte même auſſi parmi les alexiteres ; & elle paſſe pour être la panacée des pauvres. Elle entre dans la claſſe des incifs béchiques ou propres à diviſer les humeurs épaiſſies de la poitrine. Enfin quelques-uns ont mis ce remede parmi ceux qui ſont dépurants & anti-ſcorbutiques. Ces propriétés en ont fait recommander l'uſage dans la paralyſie & le tremblement. Il facilite le vomiſſement & rétablit l'eſtomac languiſſant. On croit qu'il contribue à la guériſon des fievres malignes & des fievres intermit-

tentes : il eſt efficace dans les pâles couleurs, la cachexie, les obſtructions, & utile dans les maladies de la peau. La racine d'aulnée ſe preſcrit en ſubſtance depuis un demi-gros juſqu'à un gros : on en fait entrer le double, dans la décoction & dans l'infuſion ; & quand la racine eſt récente, elle s'ordonne depuis deux gros juſqu'à une demi-once. Il ſe trouve, chez les Apothicaires, un extrait & une conſerve d'aulnée : on ordonne de l'extrait depuis un ſcrupule juſqu'à deux ; la conſerve ſe preſcrit depuis un gros juſqu'à deux. On prépare un vin d'aulnée, en mettant infuſer, pendant deux jours, juſqu'à une once de racine, dans deux livres de vin blanc : ce remede très recommandé dans les cas de cachexie & de pâles couleurs, ſe preſcrit, pour l'ordinaire, depuis une once juſqu'à trois. On emploie encore la racine d'aulnée à l'extérieur : elle eſt déterſive ; & à raiſon de cette propriété, elle entre dans la compoſition des différens topiques qui ſervent au traitement des maladies de la peau.

ANALEPTIQUES.

2. *La bénoite. Cariophillata vulgaris. C. B. P.*

La racine de cette plante a un peu d'amertume, avec une légere aſtriction : ſon odeur eſt aſſez gracieuſe, & approche un peu de celle des clous de girofle, dont elle a tiré ſon nom latin. Elle entre dans la claſſe des analeptiques & des ſto-

ANALEPTIQUES.

machiques, & est aussi comptée au nombre des remedes apéritifs & résolutifs. Ces propriétés la rendent utile dans les suppressions des regles, l'état de la cachexie, les pâles couleurs ; mais on en recommande encore plus l'usage contre les contusions, & les chûtes. La dose de la bénoite, en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Quand on en fait faire une décoction ou une infusion, elle se prescrit, depuis deux gros jusqu'à une demi-once, pour chaque livre d'eau ; mais lorsque la racine est fraîche, il en peut entrer jusqu'à une once.

3. Le souchet long. Cyperus odoratus radice longâ officinarum, C. B. P.

Cette plante croît naturellement dans la France & l'Italie ; mais l'espece qui nous est apportée des Indes, est plus efficace. Sa racine séche a une odeur agréable, & une saveur aromatique un peu amere : on la met au nombre des médicaments analeptiques & stomachiques, comme dans les classes des anti-histériques & des emménagogues. Le souchet se donne en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; il en entre le double dans une infusion. On connoît une autre espece de souchet qui a les mêmes vertus ; on le nomme *Souchet rond. Cyperus rotundus, orientalis major, C. B. P.* Il se prescrit de la même maniere ; mais si je

ne me trompe, ses effets n'égalent pas ceux du souchet long ou odorant.

ANALEPTIQUES.

4. *Acorus verus. Vel calamus aromaticus.* C'est la racine d'une plante d'Asie, dont Herman a parlé : son odeur est très-forte & agréable ; sa saveur aromatique est un peu amere. On la regarde comme un des meilleurs analeptiques : elle entre dans la classe des céphaliques, & fait partie de celle des cordiaux : elle passe pour stomachique : on lui croit même la vertu apéritive ; de sorte qu'il est fort commun de la voir employée dans les pâles couleurs, la cachexie, l'anasarque, l'asthme humide, &c. Elle entre enfin dans le traitement des fievres quartes : il est rare cependant qu'on la donne, avec succès, à des malades qui ont un tempérament sanguin, & encore moins aux bilieux. L'acorus se prescrit en substance, depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros ; il en entre le double dans les infusions qui se font, soit avec l'eau, soit avec le vin. Quelques personnes portent cette racine, comme une amulette, pour corriger l'air qui les environe, & se préserver de la contagion ; mais ces vertus sont imaginaires. Il est bon de savoir qu'on appelle encore *Calamus aromaticus* le rejetton d'une espece de roseau étranger dont nous parlerons dans l'article des stomachiques, sous le nom de *Calamus verus*.

ANALEPTIQUES.

5. Le costus arabique. Costus arabicus.

C'est la racine d'une plante qui croît dans les pays étrangers, dont on peut voir la figure dans le bel ouvrage des insectes de Surinam, & dans l'*hortus Malabaricus*. Cette racine est aromatique, avec une espece d'amertume, & son odeur approche de celle de l'iris de Florence. On met ce médicament parmi les analeptiques & les stomachiques; mais rarement entre-t-il dans les formules magistrales, si ce n'est dans le traitement de l'asthme humide; car dans ce cas les praticiens le reconnoissent fort efficace. Le costus arabique s'ordonne en substance, depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros; & il en entre depuis un gros jusqu'à deux dans une infusion.

6. Le ginseng. Aureliana canadensis.

C'est une racine étrangere d'un goût agréable & aromatique, & d'une douceur mêlée de quelque amertume. La plante qui la fournit est, selon Trew, *l'araliastrum foliis ternis, quinque partitis*: elle a une grande célébtité chez les Chinois, qui en font un fréquent usage pour augmenter les forces, rétablir l'estomac, fortifier le cerveau, empêcher ou combattre les effets des poisons, &c. Mais comme elle est rare, & d'un prix excessif, il y a peu d'occasions où on puisse la prescrire; ce qui fait qu'il est inutile d'examiner si, dans le nombre des ef-

peces de médicaments du même genre qui ſont très-connues & plus communes, il ne s'en trouve pas qui aient autant de vertus que le ginſeng. Nous dirons ſeulement que *Boerhaave* prétend que la racine de notre fenouil peut être ſubſtituée avec avantage à celle du ginſeng. On preſcrit de cette racine depuis deux ſcrupules juſqu'à un gros & demi, pour faire une infuſion : elle s'ordonne en ſubſtance, depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros. On dit que le ginſeng croît naturellement dans la partie de l'Amérique que l'on nomme le *Canada* : mais ce fait ne me paroît point conſtaté.

ANALEPTIQUES.

7. *Le ſalep*, ou *ſalab*, dont ont parlé Seba & Degner, & depuis eux M. Geoffroy, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, pour l'année de 1740 ; le ſalep, dis-je, eſt une racine bulbeuſe, d'un orchis de Perſe, qui eſt d'un uſage commun chez les Orientaux, & tient une ſubſtance viſqueuſe & mucilagineuſe, qui ſe diſſout aiſément, & comme de la gomme. On loue fort ce médicament, comme étant tempérant, adouciſſant & tonique : il eſt recommandé dans le cas de maraſme, de phtiſie & d'adrophie : on aſſure enfin que le ſalep eſt auſſi eſtimé dans la Perſe que le ginſeng l'eſt à la Chine. Cette racine, réduite en pouſſiere, ſe diſſout aiſément dans de l'eau tiede, ou bouillante : elle ſe prend dans du lait,

ANALEPTIQUES.

du bouillon, du vin, ou toute autre boiſſon, à la doſe d'un demi-gros à deux gros, une ou pluſieurs fois le jour.

8. *La grande Sauge. Salvia major, an ſphacelus Theophraſti, C. B. P.*

La petite Sauge. Salvia minor, aurita & non aurita, C. B. P.

Ces deux eſpeces de ſauge ſont d'uſage en Médecine ; mais on emploie préférablement la derniere, ou la petite ſauge. C'eſt avec raiſon qu'on met cette plante parmi les analeptiques : elle eſt auſſi céphalique & ſtomachique, comme apéritive, emménagogue & anti-hiſtérique. Elle eſt recommandée contre les vertiges, la paralyſie, le tremblement, l'apoplexie & autres maladies de ce genre. On l'emploie, avec ſuccès, dans le traitement de la cachexie & de la jauniſſe ; elle ſoulage les hyſtériques, les vaporeux. L'expérience a démontré qu'elle fait ceſſer quelquefois le piſſement de ſang dans les femmes, en ſuppoſant toutefois qu'il n'eſt pas produit par la préſence d'une pierre dans la veſſie. On preſcrit rarement la ſauge en ſubſtance : ſa doſe eſt alors juſqu'à un demi-gros ; mais il eſt très-commun de prendre une infuſion de feuilles de ſauge, faite comme du thé. On trouve, chez les Apothicaires, une eau diſtillée de ſauge, qui poſſede les mêmes vertus que la plante. Quant à l'uſage externe, les feuilles, priſes en poudre par le nez, font éternuer;

elles servent aussi à fumer, comme le tabac, pour exciter une salivation abondante. D'ailleurs cette plante, employée en topique, passe pour fortifiante & résolutive : la maniere de s'en servir est de faire cuire les feuilles de sauge dans du vin, & d'en faire un cataplasme, ou des fomentations.

ANALEPTIQUES.

9. *Le dictamne de Créte. Dictamnus Creticus, C. B. P. Origanum Creticum, latifolium, tomentosum, Instit. rei herb.*

Cette plante aromatique étoit autrefois très-célebre ; mais on la connoîtroit à peine aujourd'hui, si elle n'entroit pas dans diverses compositions officinales. Cependant le dictamne de Créte est analeptique & céphalique : il entre dans les classes des diaphorétiques & des alexiteres : il se compte encore parmi les emménagogues. Cette derniere propriété le fait employer quelquefois contre les maladies de la matrice, qui viennent de rétention. Les feuilles peuvent se prescrire en substance, depuis un scrupule jusqu'à deux ; on en fait mettre le double dans les infusions.

10. *La muscade. Nux muscata, fructu rotundo, C. B. P.*

C'est un fruit de l'Inde, ou des îles Moluques, dont la forme approche de celle de l'olive, qui a l'odeur gracieuse, & la saveur âcre & aromatique : il est recouvert d'une enveloppe jaunâtre, que

ANALEPTIQUES.

l'on connoît ſous le nom de *macis*, ou *fleur de muſcade*. La muſcade reſſemble, pour l'extérieur, à une noix ordinaire : cependant il y a beaucoup de différence entre ces deux fruits. Outre l'uſage familier qu'on en fait à la cuiſine, on la met encore au nombre des médicaments analeptiques, des ſtomachiques & des carminatifs : de plus elle eſt céphalique, cordiale, & corrige la puanteur de la bouche, &c. Ce fruit s'emploie, avec ſuccès, dans la cardialgie ; il fait ceſſer le vomiſſement, calme les douleurs de colique. Celui qui eſt grillé, eſt un remede contre la diarrhée & les autres flux de ventre. La muſcade ſe preſcrit en ſubſtance depuis huit grains juſqu'à un demi-gros ; on prend juſqu'à deux ſcrupules de celle qui eſt grillée. Celle qu'on nous apporte des lieux où elle croît naturellement, conſerve les vertus de ce médicament : on en fait prendre juſqu'à un gros environ.

11. *Le petit cardamome. Cardamomum minus. cardamomum minus vulgare, cluſii.*

C'eſt ainſi qu'on nomme le fruit d'une plante de la famille des arundinacées, dont on peut voir les noms dans les Ouvrages de Linnæus. Le petit cardamome ſeroit peut-être entiérement tombé dans l'oubli, ſi on ne le faiſoit pas entrer dans diverſes compoſitions officinales. Sa ſaveur brûlante le rapproche un peu du poivre ; mais

mais elle eſt à un degré plus foible. On le compte parmi les analeptiques : il entre dans la claſſe des céphaliques ; on le met encore dans celle des apéritifs & des diurétiques. Il peut en conſéquence rétablir & augmenter la mémoire, prévenir l'apoplexie, les vertiges, ou étourdiſſements, remédier à la cachexie, &c. Le petit cardamome ſe preſcrit en ſubſtance, depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule ; & il en entre juſqu'à un demi-gros dans des infuſions qui ſe font avec du vin. Quand on mâche le cardamome, il fait couler la ſalive, comme feroit le poivre. Ce feroit m'écarter du plan que je me ſuis propoſé de ſuivre, que de parler ici du grand cardamome, *cardamomum majus*, & du moyen cardamome, *cardamomum medium*, ces deux dernieres eſpeces n'étant employées que dans les compoſitions officinales, & ayant d'ailleurs les mêmes vertus que le petit cardamome.

ANALEPTIQUES.

12. *La vanille. Vanilla flore viridi & albo, fructu nigreſcente, Plumer. Nov. Gen.*

C'eſt une ſilique fort connue d'une plante dont parle Plumier, & que Catesbi met dans le genre des *convolvulus*, ou liſerons. On ne ſauroit douter que ce médicament ne ſoit analeptique, céphalique, ſtomachique, &c. On peut le faire prendre, pour remplir ces indications, ou en ſubſtance, depuis dix grains juſqu'à un demi-gros, ou en infuſion qui ſe fait avec

le double de ces doses : mais la vanille n'est presque employée que pour faire le chocolat.

ANALEPTIQUES.

13. *Le santal jaune*, ou citrin. *Santalum citrinum.*

Le surnom de *citrin* a été donné à l'espece de santal dont il s'agit ici, pour le distinguer de deux autres especes, le santal blanc & le santal rouge, qu'on feroit bien de rayer du catalogue des médicaments. Le santal citrin a une saveur aromatique un peu amere, & une odeur suave, qui approche de celle de la rose. On s'en sert rarement en médecine : seulement il entre dans la composition de plusieurs remedes officinaux. Cependant ce bois se met au nombre des analeptiques & des stomachiques : il est vrai qu'on peut douter de son efficacité. La rapure du santal citrin se donne en décoction, depuis une demi-once jusqu'à une once, pour chaque livre d'eau. On prescrit aussi du santal en substance jusqu'à un demi-gros, qui se prend en poudre.

14. *La cannelle fine. Cinnamomum.*

C'est une écorce aromatique d'une espece de laurier de l'Ile de Ceylan, qu'on trouve indiqué dans Ray & Linæus : elle a une odeur très-agréable, & sa saveur est vive, ou piquante & suave. La cannelle est peut-être le plus excellent de tous les analeptiques : elle n'occupe pas une place moins distinguée dans les classes

des céphaliques, des cordiaux, des ſtomachiques, des carminatifs : on l'aſſocie auſſi aux apéritifs & aux diurétiques : elle entre encore dans les liſtes des anti-hyſtériques & des emménagogues : enfin on la compte parmi les fébrifuges. Par ces propriétés, elle eſt utile aux tempéraments foibles : elle favoriſe la digeſtion des aliments : elle entre dans le traitement des maladies du cerveau & des nerfs, qui ont pour cauſe un relâchement contre nature. On en recommande l'uſage dans la cachexie & la jauniſſe : les hyſtériques & les vaporeux s'en trouvent bien : elle favoriſe l'apparition des regles, l'accouchement & la ſortie des vuidanges : on ne la prend pas ſans ſuccès dans les fleurs blanches, dans les fievres intermittentes, &c. La cannelle ſe preſcrit en ſubſtance, depuis quatre grains juſqu'à quinze : il en entre, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros, dans une infuſion qui ſe fait avec la quantité de vin qu'on peut boire en une fois ; ou bien on en met infuſer juſqu'à une demi-once, dans deux livres d'eau ou de vin. L'hipocras, autrefois ſi connu & preſque oublié aujourd'hui, n'eſt que le vin aromatiſé avec la cannelle. On trouve chez les Apothicaires une eau diſtillée de cannelle, dont nous aurons l'occaſion de parler.

ANALEPTIQUES.

15. *Le gingembre. Zinziber.*

C'eſt la racine d'une eſpece de roſeau

ANALEPTIQUES.

qui croît dans le Levant, & que Linnæus a rapproché du genre de l'amomum. L'odeur de cette racine eſt ſuave, & ſa ſaveur eſt brûlante & aromatique. Le gingembre a une place diſtinguée parmi les analeptiques & les ſtomachiques : on le met au nombre des cordiaux & des alexiteres : il entre auſſi dans les claſſes des diurétiques & des inciſifs : enfin on le compte parmi les anti-ſcorbutiques. On peut le donner en ſubſtance, depuis ſix grains juſqu'à douze ; mais on l'emploie plus fréquemment comme aſſaiſonnement. On mâche cette racine pour faire couler la ſalive : elle fortifie les organes de la parole, & en a même rendu quelquefois l'uſage à des gens qui l'avoient perdu.

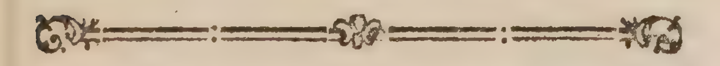
16. *Caſſia-lignea.*

On nomme ainſi l'écorce d'un arbre qui croît dans l'Inde, & dont Breyn a donné la figure & la deſcription : elle reſſemble beaucoup à la cannelle par ſon extérieur, ainſi que par la ſaveur, l'odeur & les vertus, mais à un degré inférieur. Nous ne les expoſerons point, pour ne pas répéter trop ſouvent les mêmes choſes : il nous paroît ſeulement à propos de remarquer que l'écorce dont il s'agit ici contient un principe mucilagineux & balſamique, que l'on reconnoît aiſément en la mâchant ; ce qui lui donne la propriété de diminuer la chaleur de la poitrine, & même de calmer la toux ; propriétés que

la cannelle ne paroît pas posséder. Le cassia-lignea se prescrit en substance, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros : il en entre le double dans les infusions qui se font avec le vin ; mais on l'ordonne plus rarement de cette maniere. ANALEPTIQUES.

L'esprit ardent de genievre.

Pour le préparer, on met en digestion des baies de genievre, & une certaine quantité de suc de genievre, avec du miel : il faut laisser ce mêlange jusqu'à ce qu'il ait acquis, par la fermentation, une odeur vineuse ; alors on le fait distiller au bain-marie, pour en retirer un esprit que l'on rectifie par une seconde distillation. C'est un excellent analeptique qui fortifie l'estomac, chasse les vents, fait mourir les vers, rend la transpiration insensible plus abondante, favorise l'écoulement des regles & celui des urines, &c. On fait prendre de l'esprit ardent de genievre dans une boisson appropriée, depuis un scrupule jusqu'à un gros.



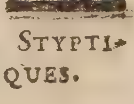
LES ASTRINGENTS ET LES STYPTIQUES.

LES astringents & les styptiques ne different entre eux que par leur degré de force. Les astringents ont une action plus

ASTRINGENTS.

modérée, ou plus foible que les ſtyptiques ; cette claſſe eſt compoſée de ſubſtances fournies par les trois regnes de la nature. Les ſtyptiques plus puiſſants ſont tirés pour la plûpart du vitriol & de l'alun. Les médicaments, qui compoſent ces deux claſſes, doivent entrer auſſi dans celle des vulnéraires ; mais il y a parmi ces derniers, c'eſt-à-dire des vulnéraires, pluſieurs ſubſtances qui, par leur nature, different beaucoup des aſtringents : c'eſt pourquoi nous avons jugé qu'il étoit à propos de les ſéparer, afin qu'on puiſſe choiſir parmi les uns ou les autres, ſelon les diverſes indications que l'on a à remplir : c'eſt par la même raiſon que les remedes de cette claſſe ſe trouvent auſſi parmi les ſtomachiques & les comprimants. En effet, il n'y a perſonne qui ignore qu'on emploie ſouvent avec ſuccès un ſeul & même remede, pour arrêter les hémorrhagies, faire ceſſer le vomiſſement, guérir le flux de ventre, fortifier l'eſtomac, remédier aux écoulements fréquents & involontaires de l'urine, ou de la ſemence, &c.

On ne doit faire uſage des remedes aſtringents qu'avec beaucoup de prudence, parce qu'il arrive ſouvent que les maladies que je viens de nommer, doivent être traitées par des remedes bien différents de ceux de cette claſſe ; car qui ne ſait qu'il y a des écoulements ſalutaires, & que

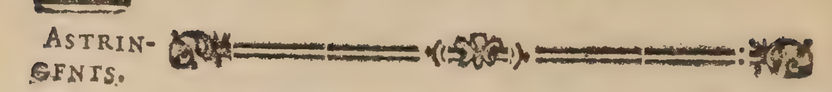


STYPTIQUES.

loin d'empêcher de telles pertes, ou de les arrêter promptement, il les faut favoriser? Il eſt aiſé par-là de concevoir pourquoi le vomiſſement & le flux de ventre ſe guériſſent, pour l'ordinaire, en prenant un vomitif, ou un purgatif, & comment la ſaignée eſt un moyen d'arrêter les hémorrhagies. Ces vérités ſont démontrées par ceux qui ſavent obſerver & réfléchir auprès des malades. Les remedes aſtringents & ſtyptiques n'ont pas ſeulement les effets dont nous avons parlé, c'eſt-à-dire, d'arrêter les écoulements contre nature & exceſſifs de nos fluides; ils rempliſſent encore d'autres indications, en remédiant à l'atonie & au relâchement des différentes parties du corps. Par cette vertu, leur uſage convient dans le traitement de la cachexie & de la leucophlegmatie produites par cette derniere cauſe; ils contribuent beaucoup à la guériſon des hernies, ou deſcentes, de la chûte du fondement, du vagin, &c. ſoit qu'on les faſſe prendre intérieurement, ſoit qu'on en uſe extérieurement.



ASTRINGENTS.



MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines des biſtorte, de tormentille, de renouée, de quinte-feuille, de rhapontic, d'orcanette, de filipendule, de fraiſier, de grande conſoude (1), de reine-des-prés, d'ortie.

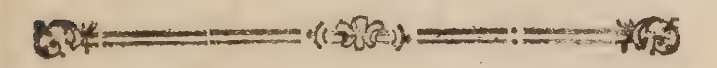
Les feuilles de plantain, de prêle (2), de renouée (3), de bourſe-à-berger (4), de pimprenelle, de pervenche, de pied-de-lion, d'argentine, de quinte-feuille, de *coronopus*, d'euphraiſe, de millefeuille, de reine-des-prés, de piloſelle, de pirole, de nummulaire (5), de ſanicle, de verveine, d'ortie (6), de *ſophia chirurgorum* (7), de perſicaire douce.

La pulmonaire de chêne.... les balauſtes, ou fleurs de grenades; les roſes rouges.... la graine de ſumach (8), celle de coings, de *ſophia chirurgorum*.... les fruits du ſorbier, ceux de l'épine-vinette; les groſeilles, les fruits d'airelle (9), les noix de cyprés.... l'écorce de grenade.... la noix de gale (10), le bédéguar, ou l'excroiſſance ſpongieuſe de l'églantier.

Le quinquina... le bois du lentiſque, celui du gui de chêne... le vinaigre... le ſuc d'acacia (11), le cachou, l'hypociſte, le ſang-dragon...

La corne de cerf ; l'os de ſeche, les pierres d'écreviſſes de riviere... STYPTIQUES.

Les eaux de forges ; celles de Paſſy, de Spa, de Bourbon l'Archambaud, de Bareges, de Coterets, de Bonne, & d'Aix-la-Chappelle... le ſuccin, l'alun, le fer... la pierre hæmatite, la craie blanche, le bol d'Arménie, la terre ſigillée.



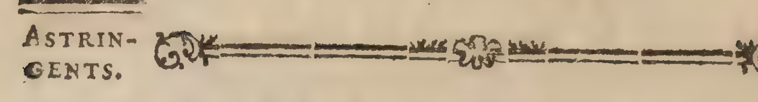
MEDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU diſtillée de renouée, de plantain, de roſes rouges.... le ſyrop de roſes ſeches, de coings, de myrte composé, de groſeilles, de grenade (12), de conſoude ; le ſyrop magiſtral aſtringent....

L'ivoire, & les coquilles d'œufs calcinées.... la boule de Mars... la conſerve de cynorrhodon, ou le fruit d'églantier, celle de roſes rouges... les trochiſques de karabé (13).

L'eſprit de vitriol, l'eſprit de ſoufre, & celui de nitre dulcifié... l'eau de Rabel (14), l'eau ſtyptique...

Le ſel de Mars de riviere (15).... le ſafran de Mars aſtringent (16), le ſafran de Mars antimonié de Stahl (17.)



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

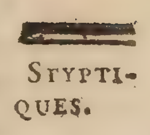
TISANES.

PRENEZ de *racine de grande consoude*, deux onces ; de *feuilles de pimprenelle*, une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Quand vous serez sur le point d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-poignée de *roses rouges*.

Prenez *racine de quinte-feuille*, une once ; *feuilles de pervenche & de millefeuille*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

Prenez de *riz lavé*, une demi-once ; de *racine de grande consoude*, une once ; de *rapure de corne de cerf*, deux gros, dont vous ferez un nouet : faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

Prenez *racines de bistorte & d'ortie*, de chaque une once ; *écorce de grenade*, & *graine de sumach*, de chaque une demi-once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres. Un peu avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *réglisse* : passez.



Prenez de *racine de tormentille*, une once; *feuilles de prêle & d'ortie*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

Styptiques.

PETIT-LAIT.

Prenez une pinte de *lait de vache*, avec deux gros d'*alun de roche* en poudre; faites-le bouillir pour qu'il se caille. On étend ce caillé sur un linge attaché par les quatre coins, sous lequel on place un vase qui reçoit le petit-lait, qu'on passe encore à travers le papier propre à cet effet. On y ajoute une once & demie de *sucre*. On en donne trois ou quatre onces plusieurs fois la journée, pour les pertes immodérées des femmes.

DECOCTION BLANCHE.

Prenez de *corne de cerf calcinée* à blancheur & pulvérisée, une demi-once; de la *mie de pain* très-blanc, deux onces : faites bouillir légérement dans six livres d'eau; passez : ajoutez à la colature deux onces de *sucre*, & deux gros d'*eau de fleurs d'orange*.

TEINTURE DE ROSES.

Prenez de *roses rouges*, dont on aura ôté

ASTRINGENTS.

l'onglet, & qui auront été féchées, deux gros : verfez deffus deux livres d'eau bouillante : ajoutez vingt grains *d'huile de vitriol* : laiffez infufer pendant un quart-d'heure, & paffez.

VERRÉES.

Prenez de *l'eau de plantain*, fix onces; de *fang-dragon*, un fcrupule; de *fyrop de coings*, une once; *d'efprit de vitriol*, ce qu'il en faut pour donner à la liqueur une acidité agréable : mêlez; pour une verrée.

Prenez de *l'eau de rofes rouges*, fix onces; de *fang-dragon*, un fcrupule; d'*alun de roche*, douze grains; de *fyrop magiftral aftringent*, une once : mêlez; pour une verrée.

Prenez de la *teinture de rofes rouges*, fix onces; du *corail préparé* & *fang-dragon*, de chaque un demi-gros; du *fyrop de rofes feches*, une demi-once : mêlez, pour une verrée.

Prenez de *nitre purifié*, fix grains; de *vinaigre*, une demi-once, avec deux onces d'*eau* : mêlez pour une prife, qu'on peut réitérer plufieurs fois dans l'hémorrhagie.

Prenez d'infufion de *balauftes*, fix onces : de *bol d'arménie*, un demi-gros; de *fuc d'ortie*, deux onces; de *fyrop de grofeilles*, une once : mêlez, pour une verrée.

SUCS.

Prenez de *ſuc d'ortie* clarifié depuis deux onces juſqu'à quatre; de *ſucre roſat*, deux gros ou de *ſyrop de roſes ſeches*, ſix gros : mêlez, pour une verrée. On peut auſſi faire prendre le ſuc d'ortie ſeul.

Prenez *ſuc d'ortie* & *ſuc de plantain*, de chaque deux onces; de *ſang-dragon*, un ſcrupule; d'*alun*, ſix grains : mêlez, pour une verrée.

EMULSIONS.

Prenez des *amandes douces*, dont on aura ôté la peau, au nombre de douze; des *graines de pavot blanc*, deux gros : broyez-les, en verſant peu-à-peu deux livres d'une décoction de *racine de grande conſoude*: paſſez avec expreſſion, & délayez dans la colature deux onces de *ſyrop de roſes ſeches*, pour une émulſion.

LOOCH.

Prenez *ſyrop de coings* & *ſyrop de roſes ſeches*, de chaque deux onces; de *terre ſigillée*, un gros : mêlez, pour un looch.

POTIONS.

Prenez *d'eau de plantain*, ſix onces; *pierre hæmatite* & *ſang-dragon*, de chaque un gros; de *ſyrop de coings*, une once : mêlez, pour une potion qui ſe prendra par cuillerées.

STYPTIQUES.

Prenez *d'eau de renouée*, quatre onces; de *suc de plantain* bien clarifié, deux onces; *sang-dragon* & *bol d'Arménie*, de chaque un gros; de *syrop de grenade*, une once: mêlez pour une potion qui se prendra par cuillerées.

Prenez *balaustes* & *écorce de grenade*, de chaque deux gros: mettez infuser dans huit onces d'eau: passez: ajoutez à la colature un gros de *bol d'Arménie*; de *suc d'ortie*, deux onces; de *syrop de coings*, une once & demie: mêlez pour prendre en deux doses égales.

Prenez *eau de roses* & *eau de plantain*, de chaque trois onces; *sang-dragon* & *hypociste*, de chaque un demi-gros; *acacia* & *mastic*, de chaque un scrupule; de *laudanum*, deux grains; de *syrop de roses seches*, deux onces: mêlez, pour une potion à prendre par cuillerées.

Prenez de *teinture de roses*, six onces; *pierre hœmatite* & *terre sigillée*, de chaque un demi-gros; de *trochisques de karabé*, un scrupule; de *syrop de pavot blanc*, une demi-once: mêlez, pour une potion à prendre en différentes fois.

APOZEMES.

Prenez de *racine de grande consoude*, deux onces; de *racine seche de bistorte*, une demi-once; *feuilles de pied-de-lion* & *de mille-feuille*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité

d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez : ajoutez à la colature deux gros de *trochiſques de karabé*; de *ſyrop de roſes ſéches*, deux onces; pour un apozeme qui convient dans le cas où on rend du ſang avec les urines.

Prenez *feuilles de quinte-feuille* & *de grande conſoude*, de chaque une demi-once; *feuilles d'aigremoine* & *de pervenche*, de chaque une demi-poignée; de *roſes rouges*, une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez : ajoutez à la colature une once & demie de *ſyrop de myrthe composé*.

Prenez *racines fraîches de tormentille* & *de grande conſoude*, de chaque une once; *feuilles de plantain* & *d'ortie*, de chaque une poignée; de *balauſtes*, une pincée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : paſſez: ajoutez à la colature quatre onces de *ſuc d'ortie* & deux onces de *ſyrop de coings*.

Prenez de *racine ſeche de biſtorte*, une demi-once; *feuilles d'argentine* & *de pimprenelle*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez : délayez dans la colature deux onces de *ſuc de plantain*, & une once de *ſyrop de grenade*.

BOUILLONS.

Prenez de *chair maigre de veau*, une demi-livre; des *pieds de mouton*, au nombre de deux : faites bouillir, durant une heure

STYPTIQUES.

dans une suffisante quantité d'eau : ensuite ajoutez de *racine fraîche de grande consoude*, une demi-once ; de *racine seche de tormentille*, un gros ; *feuilles d'ortie* & *de plantain*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir, selon l'art, pour un bouillon.

Prenez de *racine seche de bistorte*, deux gros ; *feuilles de pimprenelle* & *de plantain*, de chaque une demi-poignée ; de *balaustes*, une poignée ; un morceau de *chair de veau* : faites un bouillon auquel vous ajouterez deux onces de *suc d'ortie clarifié*.

POUDRES.

Prenez *sang-dragon* & *terre sigillée*, de chaque quinze grains ; d'*alun*, huit grains : mêlez ; pour une poudre.

Prenez *terre de Lennos*, & *racine de bistorte*, de chaque un scrupule ; de *camphre*, quatre grains : mêlez ; pour une poudre.

Prenez d'*alun*, trois gros ; de *sang-dragon*, un gros ; faites les-fondre ensemble : quand le mêlange sera refroidi, réduisez-le en poudre. La dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. C'est la fameuse poudre d'Helvétius contre l'hémorrhagie, qu'on peut réitérer plusieurs fois dans les cas pressants.

Prenez *corail préparé* & *ivoire brûlé*, de chaque un gros ; de *safran de Mars de Stahl*, dix grains : mêlez ; pour une poudre qu'on divisera en quatre doses égales : on en prendra une de quatre en quatre heures :

elle convient dans les incontinences d'urine.

STYPTIQUES.

Prenez d'*alun de roche*, douze grains; de *sang-dragon*, vingt grains: mêlez; pour une poudre.

BOLS.

Prenez des *racines* pulvérisées *de tormentille* & *de filipendule*, de chaque vingt grains. Mèlez pour en former un bol avec ce qu'il faut de *syrop de grande consoude*. On le réitere plusieurs fois.

Prenez un gros de *conserve de roses*; *sang-dragon*, quinze grains; *alun de roche*, huit grains: faites de ce mêlange un bol avec le *syrop de coings*.

Prenez *bol d'Arménie* & *sang-dragon*, de chaque un scrupule; *mastic* & *alun*, de chaque quinze grains: mêlez: faites un bol avec le *syrop de groseilles*. On peut prendre un pareil bol plusieurs fois le jour, & boire, immédiatement après l'avoir avalé, de la *décoction de grande consoude*.

Prenez du *succin préparé*, dix grains; du *sang-dragon*, huit grains; *pierre hœmatite*, six grains; *alun*, un grain: mêlez, & faites un bol avec le *syrop de grenade*, contre l'hémorrhagie.

Prenez de *trochisques de karabé*, un scrupule; *écorce de grenade*, *safran de Mars* & *sang-dragon*, de chaque dix grains; de *pilules de cynoglosse*, quatre grains: mêlez; faites un bol avec le *syrop de coings*.

Prenez de *pierre hœmatite*, quinze grains;

ASTRINGENTS.

cachou & *terre ſigillée*, de chaque dix grains; *d'alun*, ſix grains : mêlez : faites un bol avec le *ſyrop de roſes ſeches.*

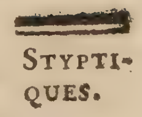
OPIATS.

Prenez de la *conſerve de grande conſoude*, une once ; du *corail préparé* & des *trochiſques de karabé*, de chaque deux gros ; du *cachou*, & du *ſang-dragon*, de chaque un gros & demi ; formez de ce mêlange un opiat avec le *ſyrop de coings*, dont la doſe eſt un gros. On l'eſtime contre l'incontinence d'urine.

Prenez de la *térebenthine de Chio*, demi-once ; du *ſang-dragon* & du *ſuccin blanc*, de chaque deux gros : du *cachou* & du *ſafran de Mars aſtringent*, de chaque un gros & demi : mêlez, pour former un opiat avec ce qu'il faut de *baume de Canada.* On en fait prendre depuis un demi-gros juſqu'à un gros contre les vieilles gonorrhées.

Prenez de *conſerve de roſes rouges*, une demi-once ; de *balauſtes*, trois gros ; *terre de Lemnos*, & *ſang-dragon*, de chaque deux gros ; *ſuc d'acaçia* & *d'hypociſte*, de chaque un gros ; *d'alun*, deux ſcrupules : mêlez : faites un opiat avec le *ſyrop de roſes ſeches.* La doſe ſera juſqu'à un gros.

Prenez *pierre hœmatite*, *ſang-dragon* & *alun de roche*, de chaque deux gros ; *écorce de grenade* & *terre ſigillée*, de chaque une once & demie ; de *laudanum*, ſix grains :



STYPTIQUES.

mêlez exactement, & faites un opiat avec le *ſyrop de coings* : la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros, de quatre en quatre heures.

Prenez de *conſerve de cynorrhodon*, une demi-once; *cachou* & *ſang-dragon*, de chaque deux gros; *blanc de baleine* & *antihectique de Potérius*, de chaque un gros; de *baume ſec du Pérou*, un demi-gros : mêlez: faites un opiat avec le *ſyrop magiſtral aſtringent*. La doſe ſera juſqu'à un gros. On ſe ſervira de cet opiat dans les cas de crachement de ſang; mais ce doit être avec précaution.

Prenez de *térébenthine de Veniſe*, ſix gros; *ſang-dragon* & *terre ſigillée*, de chaque deux gros; *alun*, *cachou* & *maſtic*, de chaque un gros; de *camphre*, un ſcrupule : mêlez exactement, & faites un opiat avec le *ſyrop de conſoude*. La doſe ſera juſqu'à un gros.

PILULES.

Prenez du *maſtic* & de la *gomme élemi*, de chaque un ſcrupule; du *cachou*, un demi-gros; on mêlera exactement, & on formera des pilules avec le *baume de Copahu*. On en donne depuis dix juſqu'à vingt grains contre la gonorrhée.

Prenez *ſuccin préparé*, quinze grains : *corail préparé*, huit grains; *camphre*, un grain : mêlez, & formez avec le *baume de Copahu* cinq ou ſix pilules pour une doſe; contre les fleurs blanches & la gonorrhée.



ASTRINGENTS.



COMMENTAIRES.

1. LA GRANDE CONSOUDE. *Symphitum, consolida major, C. B. P.*

La racine de cette plante qui est mucilagineuse, entre dans la classe des plus doux astringents, des adoucissants & des vulnéraires : elle est fort communément employée dans les cas de crachement de sang, d'urines mêlées de sang, & d'autres hémorrhagies. On en éprouve de bons effets dans les ulceres des poumons & des autres visceres : elle a aussi des succès dans la dyssenterie. Il est rare qu'on fasse prendre la racine de consoude en substance ; la dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Mais pour l'ordinaire on prescrit la racine fraîche en décoction ; la dose est depuis une demi-once pour chaque livre d'eau. Quelquefois ce médicament s'emploie à l'extérieur comme fortifiant & vulnéraire ; mais on ne doit pas espérer beaucoup d'un tel remede. Quelques-uns ont pensé que l'usage interne de cette racine étoit dangereux, à cause du mucilage grossier qu'elle contient : mais l'emploi qu'on en fait tous les jours, & les succès qui l'accompagnent, ne permettent pas d'adopter cette idée.

On trouve dans les apothicaireries un ſyrop de conſoude dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite.

STYPTIQUES.

2. *La prèle*, ou queue de cheval. *Equiſetum arvenſe longioribus ſetis*, *C. B. P.*

Toute la plante eſt aſtringente & vulnéraire ; auſſi l'emploie-t-on avec ſuccès dans les flux de ventre : elle eſt encore utile lorſque l'on urine le ſang, & dans les autres hémorrhagies. La doſe, quand on la donne en ſubſtance, eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros : on en preſcrit une poignée pour chaque livre de décoction : enfin on prend, depuis une demi-once juſqu'à deux, du ſuc exprimé de la plante. Quant à l'uſage externe, elle eſt vulnéraire & fortifiante ; & pluſieurs perſonnes qui avoient des hernies, en ont éprouvé les meilleurs effets.

La renouée, ou traînaſſe. *Centinodia*, *J. B. Polygonatum latifolium*, *C. B. P.*

On ne ſe ſert guere de cette plante, quoique très-commune, & qu'elle ne cede point à beaucoup d'aſtringents & vulnéraires qui ſont plus employés. On peut la donner avec ſuccès contre le cours de ventre, le crachement de ſang & les autres hémorrhagies. Elle ſe preſcrit, à la doſe d'une poignée & plus, pour chaque livre de décoction. On fait prendre depuis deux juſqu'à trois onces du ſuc exprimé de la plante. Il y a chez les Apothicaires une eau diſtillée de renouée ; mais elle n'a,

STYPTIQUES.

à ce que je crois, aucune efficacité. La renouée s'emploie aussi extérieurement comme vulnéraire, & on l'applique aussi aux hernies.

4. *La bourse-à-berger*, le tabouret. *Bursa pastoris major, folio sinuato, Inst. rei herb.*

Cette plante se met au nombre des médicaments astringents & des vulnéraires. Ceux qui crachent le sang, & ceux qui en rendent avec les urines, se trouvent bien de son usage. Elle réussit également dans les autres hémorrhagies : elle prévient les pollutions nocturnes : on lui attribue aussi, & c'est avec fondement, la vertu fébrifuge. La renouée se prescrit en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros : il en entre dans la décoction une poignée pour chaque livre d'eau, ou de vin ; elle a les mêmes vertus, quand on l'emploie à l'extérieur.

5. *La numulaire*, l'herbe - aux - écus. *Nummularia Ger. Lysimachia humi-fusa, folio rotundiore, flore luteo, Inst. rei herb.*

Cette plante est à peine connue des Médecins praticiens ; cependant elle n'est pas le moins efficace des remedes astringents & des vulnéraires. On la croit très-utile dans les cas de crachements de sang, & dans ceux où il sort avec les urines, ainsi que dans l'écoulement immodéré des regles & des hémorroïdes, &c. La nummulaire se prescrit en infusion : on met jusqu'à une poignée des feuilles pour cha-

que livre d'eau. Cette herbe peut être aussi employée extérieurement, & a les mêmes propriétés.

ASTRINGENTS.

6. *La grande ortie. Urtica urens maxima, C. B. P.*

La petite ortie, ou ortie-grieche. *Urtica urens minor, C. B. P.*

Ces deux especes d'orties passent pour être légérement astringentes : on les compte aussi parmi les rafraîchissants & les béchiques. Ces propriétés en font recommander l'usage à ceux qui vomissent du sang, ou qui en rendent par les urines, & dans les autres hémorrhagies. On les prend aussi avec succès dans l'hémoptysie, ainsi que dans la péripneumonie. Le suc des orties se prescrit très-communément depuis deux onces jusqu'à trois. Les feuilles servent encore à faire des décoctions, ou des infusions : il en entre une poignée dans chaque bouillon, ou par livre d'eau. On prescrit aussi une once de la racine récemment tirée de la terre, pour chaque livre d'eau. Enfin on fait entrer les graines de cette plante dans les émulsions : on y en met depuis deux jusqu'à trois gros. Le suc des orties, introduit dans le nez, arrête les hémorrhagies ; la racine a le même effet. On prépare avec les feuilles & les racines des gargarismes répercusifs, très-utiles dans le traitement des maux de gorge : il se fait, avec ces mêmes parties cuites & réduites en bouillie, des

ASTRINGENTS.

cataplasmes résolutifs & digestifs, pour appliquer sur les tumeurs opiniâtres & les ulceres de mauvais caractere.

Sophia Chirurgorum advers. Lobel. Sisymbrium annuum absynthii minoris folio, Inst. rei herb.

Cette plante approche de la moutarde par sa saveur âcre & piquante : on la met dans la classe des astringents, & dans celle des vulnéraires. On ne s'en sert presque point, si ce n'est de la semence, que quelques Médecins prescrivent en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros, dans le cas de dévoiement, de dyssenterie, de flux immodéré des hémorrhoïdes, & dans les autres hémorrhagies qu'il convient d'arrêter ; cependant on fait en général peu de cas de ce remede.

8. *Le sumach* des jardins. *Sumach, sive rhus Virginianum. C. B. P.*

Cet arbrisseau produit une graine que l'on met au nombre des meilleurs astringents : on la donne après les remedes généraux contre le dévoiement & la dyssenterie : elle est très-efficace dans l'écoulement immodéré des regles & des hémorrhoïdes, & n'est pas moins propre à arrêter les autres hémorrhagies. On prescrit la graine de sumach en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros : il en entre le double dans une décoction. Outre cela, elle fait partie des gargarismes répercusifs qu'on applique dans la vue de dissiper les

maux

maux de gorge : on s'en ſert enfin à d'autres uſages externes, dont j'ai déja parlé plusieurs fois. STIPTIQUES.

9. *Les baies de l'airelle. Myrtili baccæ. Vitis idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante, C. B. P.*

Cet arbriſſeau eſt très-connu dans les Provinces méridionales. C'eſt des baies de ce végétal que parle Virgile, lorſqu'il dit : *Vaccinia nigra leguntur.* On en fait un uſage interne & externe ; & quelle que ſoit la maniere dont on les fait prendre, elles ſont aſtringentes & fortifient. On peut les donner en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à deux ; mais le ſyrop qu'on en prépare, & dont nous parlerons ailleurs, eſt d'un uſage plus commun. Garidel parle d'une huile qui ſe tire par expreſſion des baies d'airelle, & qui eſt recherchée pour l'uſage externe par les filles qui veulent tromper ſur les preuves phyſiques de la virginité.

10. *La noix de galle. Galla.*

C'eſt, comme tout le monde le ſait, une ſubſtance qui s'éleve en tubercules ſur le chêne, & qui doit ſon origine à des inſectes. La noix de galle ſe met dans la claſſe des remedes aſtringents, & paſſe pour excellent fébrifuge, quand la fievre attaque des ſujets qui ſont dans un état cachectique. On preſcrit des noix de galle en ſubſtance, depuis un demi-gros juſqu'à un gros : il en entre le double dans

ASTRINGENTS.

une infusion. Quant à l'usage externe ; on prépare, avec cette noix, des décoctions astringentes, qu'on emploie en injection & en fomentation. Elle entre encore dans plusieurs emplâtres & onguents officinaux. Enfin on sait que la noix de galle, mêlée à certaines eaux minérales, les noircit & manifeste par-là leur nature ; & on n'ignore pas qu'elle s'emploie avec le vitriol verd, ou ferrugineux, pour faire l'encre commune.

11. *Le suc d'acacia du Levant. Acacia vera, seu Ægiptiaca.*

C'est un suc épaissi qu'on exprime des siliques, avant leur maturité, d'une espece d'acacia épineux qui fournit encore la gomme d'Arabie. Cette substance est ferme, gommeuse, brune en dehors, roussâtre en dedans, & qui blanchit dès qu'elle est mouillée par la salive. On met le suc d'acacia au nombre des médicaments astringents & fortifiants ; il est encore rafraîchissant : on en use en conséquence pour calmer le vomissement, faire cesser le flux de ventre, les dyssenteries, & arrêter les hémorrhagies : il est utile encore dans le diabete. Pour faire usage de cette substance qui est seche, on en fait fondre depuis huit grains jusqu'à un demi-gros, dans une liqueur quelconque. Le suc d'acacia s'emploie aussi à l'extérieur ; & il a les mêmes vertus, appliqué extérieurement, que pris intérieurement.

ASTRINGENTS.

On trouve dans le commerce, une autre espece d'acacia qui est plus commune, mais qui n'a aucune affinité avec la précédente ; c'est ce qu'on nomme *acacia nostras, vel germanica*. Cette substance très-acerbe, est noirâtre à l'extérieur, & rougeâtre au dedans : c'est le suc du fruit d'une espece de prunier sauvage, auquel on fait prendre cette consistance sur le feu. On peut le substituer à l'autre : il a les mêmes propriétés médicinales, & on s'en sert fréquemment, avec la différence qu'on le prescrit à une dose un peu plus forte, quoiqu'il ait plus d'acidité. Sa dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux & davantage : on l'administre sous la forme seche, ou dissous dans une boisson quelconque.

12. *Le syrop de grenade, syrupus granatorum*, se prépare, suivant un procédé très-connu, avec le suc des fruits acides du grenadier, clarifié comme il convient. Outre sa vertu astringente, il entre dans la classe des meilleurs rafraîchissants & anti-septiques : on lui reconnoît encore la vertu cordiale. Ces propriétés le rendent utile dans les flux de ventre, & un remede contre les hémorrhagies : on s'en sert, avec succès, dans les fievres ardentes : il appaise la soif, calme l'effervescence de la bile, &c. La dose de ce syrop sera depuis une once jusqu'à une once & demie.

STYPTIQUES.

13. *Les trochisques de karabé. Trochisci de karabe.*

Le succin, la corne de cerf calcinée, le suc d'acacia, celui d'hypociste, les balaustes, le corail, le safran, l'opium, le mastic, la gomme d'Arabie, la gomme adragan, sont une partie des ingrédients que l'on mêle avec le mucilage de la graine de psyllium, pour avoir une pâte molle, dont on forme des trochisques. Ils sont astringents & hypnotiques : on les donne comme un remede utile dans les cas de crachement de sang, ou de toute autre hémorrhagie, dans les dévoiements & la dyssenterie : on vante ses bons effets dans la gonorrhée, &c. Leur dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux. On les emploie aussi à l'extérieur comme astringents, en injection, lavements, &c.

14. *L'eau de Rabel*, l'essence de Rabel. *Aqua, vel essentia Rabel.*

Ce médicament est de l'huile de vitriol dulcifiée, en la mettant en digestion avec de l'esprit-de-vin. On ne se conforme pas, dans la préparation de cette composition, à la méthode de Rabel qui, n'étant point versé en chymie, suivoit un procédé fort long & inutile. L'eau de Rabel tient un des premiers rangs parmi les médicaments astringents internes les plus actifs. Aussi est-elle un des secours les plus efficaces dans les grandes hémor-

rhagies : elle calme le vomiſſement, arrête les dévoiements, &c. Sa doſe eſt depuis deux juſqu'à huit gouttes dans un véhicule convenable : on peut la réitérer dans la journée. Cependant on doit uſer de ce remede avec beaucoup de précaution ; & il ne faut y avoir recours que dans les cas urgents. On s'en ſert à l'extérieur avec plus de ſécurité, non-ſeulement comme un bon ſtyptique & deſſicatif, mais encore comme déterſif & cathérétique.

Styptiques.

15. *Le ſel de Mars de Riviere*, *ſal Martis Riverii*, eſt un ſel vitriolique, qui contient des particules de fer. Le procédé qu'on ſuit pour l'obtenir, eſt très-ſimple ; le voici ; on laiſſe, durant pluſieurs jours, de l'huile de vitriol, avec de l'eſprit-de-vin, dans une poële de fer, juſqu'à ce que le ſel dont il s'agit paroiſſe ſous une forme ſolide. Ce ſel paſſe pour être un excellent médicament aſtringent & fortifiant. Il eſt utile dans la gonorrhée, les fleurs blanches, &c. Il convient dans les regles immodérées & les autres pertes de ſang : c'eſt auſſi, par la raiſon que nous avons expoſée pluſieurs fois, un moyen de guérir la cachexie, les obſtructions, &c. On en fait prendre depuis un grain juſqu'à quatre ; il pourroit donner des nauſées ſi on en augmentoit la doſe : on le mêle avec le bouillon ou toute autre boiſſon convenable.

ASTRINGENTS.

17. *Le safran de Mars astringent, crocus Martis adstringens*, se prépare avec de la limaille de fer, à laquelle on fait éprouver, pendant plusieurs heures, un feu de réverbere, jusqu'à ce qu'elle soit changée en poudre rousse, qui se lave plusieurs fois; après quoi on la fait sécher. On croit que le feu lui communique la propriété astringente; & c'est d'après ce raisonnement, que l'on plonge, à plusieurs reprises, dans de l'eau un fer rougi au feu, pour que cette eau devienne astringente. Le safran de Mars, qu'on a obtenu, en suivant le procédé ci-dessus, paroît être un remede utile dans les flux de ventre & les hémorrhagies : il augmente les forces des personnes qui ont été affoiblies par une grande maladie, & il produit de très-bons effets chez ceux qui ont toute l'habitude du corps œdémateuse : on le donne en substance, depuis huit grains jusqu'à vingt.

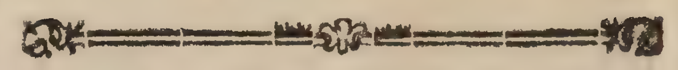
17. *Le safran de Mars antimonié*, ou l'antimoine diaphorétique martial de Sthal, *crocus Martis antimoniacus, vel antimonium diaphoreticum martiale Stahlii*, se retire des scories du régule martial d'antimoine, qui, étant mises dans un lieu frais, se réduisent en une poudre fine. Les différentes lotions que l'on fait éprouver à cette poudre, en enlevent les parties les plus déliées, les moins pesantes, qui, se déposant ensuite, quand on laisse cette

liqueur en repos, fourniſſent le ſafran métallique dont il s'agit ici : c'eſt le même procédé par lequel on obtient l'æthiops minéral. On met ce ſafran de Mars antimonié dans les claſſes des remedes aſtringents & des apéritifs ; & on l'a conſacré particuliérement au traitement des regles immodérées : il a les mêmes vertus pour arrêter les écoulements hémorroïdaux, & les vuidanges qui ont beſoin d'être modérées ou ſupprimées. Ce remede a auſſi des ſuccès dans les cas où les regles & les hémorrhoïdes ceſſent trop tôt de couler : on le donne depuis deux juſqu'à huit grains.

STYPTIQUES.

Nous terminerons cet article, en ajoutant qu'on peut faire une autre eſpece de ſafran de Mars de Sthal, avec une teinture de Mars particuliere qui réſulte du procédé qu'a donné le Chymiſte célebre dont ces préparations portent le nom. On obtient également ce ſafran, en laiſſant dépoſer l'eau qu'on a paſſée au deſſus ; on le fait ſécher exactement pour le conſerver. Mais on regarde comme entiérement inutile cette préparation qui a beaucoup moins de vertu que pluſieurs autres qui ſont d'un uſage plus fréquent.





LES VULNÉRAIRES

ET LES RESOLUTIFS.

PLUSIEURS Auteurs, dont les grandes connoissances donnent beaucoup de poids à leurs opinions, pensent que la vertu vulnéraire, dans les médicaments, est une qualité imaginaire ou fausse. Ils se fondent sur ce que c'est la Nature qui opere la réunion des plaies, & non l'Art; & en effet, tout le monde convient que l'heureux succès du traitement des ulceres & des plaies dépend de l'état du sang, & de celui des autres humeurs du corps: aussi éprouve-t-on beaucoup de difficulté dans la guérison des plaies, lorsque le sang est vicié. Cependant, si l'on juge d'après l'expérience journaliere, on a droit de présumer que les remedes nommés *vulnéraires* ne sont pas entiérement inutiles: & il n'y a donc aucune raison suffisante pour nous empêcher de nous en servir, en nous conformant à l'exemple que nous ont laissé les Anciens, & que suivent les Modernes. On vante les effets des vulnéraires pris intérieurement dans les cas d'hémorrhagies des poumons, de l'estomac, des intestins, des reins, de la vessie, de la matrice, &c. Leur usage est

regardé comme salutaire dans le traitement des ulceres, tant internes qu'externes, & de toutes les plaies, même les plus considérables.

RESOLUTIFS.

C'est une opinion reçue que ces remedes produisent encore d'autres effets, & ont spécialement la vertu résolutive. Cette propriété en fait recommander l'usage, après les fortes contusions, principalement lorsqu'on est tombé de haut. Quelques-uns leur refusent encore cette vertu; mais ils ne convaincront pas les Praticiens qui font journellement usage de ces médicaments, pour faire passer la couleur noire & livide qui paroît sur les parties qui ont reçu des contusions, ainsi que pour dissiper l'inflammation & la gangrene qui en sont les suites. Cependant personne ne nie que ces bons effets ne soient le plus souvent dus aux seules forces de la nature, ainsi qu'il arrive aux plaies de toute espece : mais il y a lieu de croire que les remedes vulnéraires & résolutifs aident la nature dans ces opérations; & je suis persuadé qu'on ne peut en faire usage, non-seulement sans danger, mais encore utilement. Quoique chacun des médicaments qui composent la classe que nous exposons ici, paroisse posséder également l'une & l'autre vertu, c'est-à-dire la vertu vulnéraire & résolutive, on ne doit cependant pas les employer sans choix; & même il y en a plusieurs qui sont plus

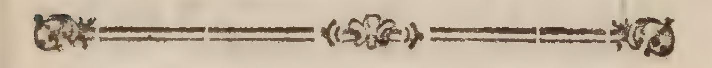
VULNERAIRES. propres que les autres à remplir l'une de ces deux indications : nous tâcherons d'éclaircir ce point dans les Commentaires.

Comme les baumes tiennent le premier rang dans cette classe, nous avons cru qu'il seroit utile d'en donner ici une légere connoissance. On sait qu'il y en a de deux sortes ; les baumes naturels, & les baumes officinaux, ou artificiels. On prend sous le nom de *baumes naturels* des sucs liquides ou solides, qui sont résineux ou aromatiques, qui coulent par le seul effort de la nature, ou que l'on retire, par différents procédés, de divers arbrisseaux & arbres des contrées les plus chaudes des Indes orientales & occidentales. Il y a des baumes qui, par leurs qualités & leurs vertus, l'emportent sur les autres ; tels sont les baumes de Judée, le baume de Tolu, le baume du Pérou, &c. Nous avons encore plusieurs sucs dont la nature approche de celle des substances précédentes, & qui n'ont pas moins de vertus qu'elles, quoiqu'ils ne soient pas décorés du titre de *baume*. De ce genre sont les especes de térébenthine, le benjoin, le styrax, la gomme élémi, &c.

Les baumes particuliers ou artificiels, qu'on nomme *baumes officinaux*, different beaucoup entre eux, non-seulement par les qualités extérieures, mais encore par les vertus : il est bon cependant de savoir

que quelques-uns qui ſont ſpiritueux, & qui contiennent des ſubſtances balſamiques & aromatiques, reſſemblent beaucoup aux baumes naturels : tels ſont le baume apoplectique & nervin, le baume de Fioraventi, le baume du Commandeur, &c. Il y a d'autres baumes officinaux, qui ſont compoſés d'huiles, de graiſſes, de cire, de gommes, de réſines, de térébenthine, &c. ; mais ces mêlanges forment plutôt des onguents que des baumes. De ce dernier genre ſont le baume de Lucatelle, le baume d'Arcæus, le baume tranquille, le baume verd, &c. dont nous parlerons dans l'occaſion.

RESOLUTIFS.



MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de garance, d'ariſtoloche ronde, de mors-diable, de reine des prés, de conſoude, d'ancolie, de filipendule, de bénoite, de ſceau de Salomon, de biſtorte, de tormentille.

Les feuilles de millepertuis (1), de pied-de-lion (2), de piloſelle, de ſanicle (3), de verveine, de véronique, de bugle (4), de pirole (5), de lierre terreſtre, de chardon-bénit, de bourſe à berger, de pervenche, de brunelle (6), de coronopus, de plantain, de jacobée, de mille-

VULNERAIRES.

feuille (7), de nummulaire, de quintefeuille, de verge dorée, d'herbe à Robert, de ſcordium, de germandrée, d'abſinthe, de petite centaurée. Les herbes vulnéraires (8).

Les fleurs de millepertuis, celles de verge dorée.

Les graines d'ancolie, celles du *ſophia chirurgorum.*

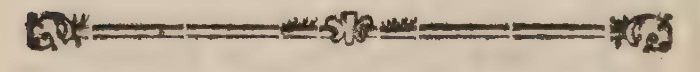
Le baume de Judée (9), le baume du Pérou (10), le baume de Tolu (11), le baume de Copahu (12), les eſpeces de térébenthine... la myrrhe, la gomme ammoniac, le bdellium, l'aſſa fœtida....

Le lait, le miel de Narbonne.

Le ſang de bouc préparé, le blanc de baleine, les pierres d'écreviſſes.

Les eaux de Barège, de Bonnes, du Mont-d'Or, de Bagnols, d'Aix-la-Chapelle.

Le borax, le fer.



MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU d'hyſſope... l'eau de goudron, l'eau de chaux ſeconde... l'huile de graines de lin... le baume de Lucatelle, le baume de Fioraventi, le baume du Commandeur...

La thériaque, les trochiſques de Gordon (13), la boule de Mars...

L'huile de genévrier, ou l'huile de Cade (14,) l'huile de succin, l'huile de térébenthine..... le baume de soufre térébenthiné.... RESOLUTIFS.

Le sel volatil de corne de cerf.... la terre foliée de tartre, le diaphorétique minéral, l'anti-hectique de Potérius.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ d'*herbes vulnéraires*, deux gros : versez dessus quatre livres d'eau bouillante : laissez infuser pendant une heure : passez.

Prenez *feuilles de sanicle & de pervenche*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à quatre livres. Quelques instants avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez-y de racine de *réglisse* ratissée & concassée, deux gros, pour une tisane.

Prenez de *racines seches de bryone*, une demi-once ; *feuilles de véronique* & de *lierre terrestre*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres ; ajoutez la dose ordinaire de racine de *réglisse*.

VULNERAIRES.

VERRÉES.

Prenez de *vulnéraire de Suisse*, ou *Faltranck*, deux pincées : faites bouillir légérement dans douze onces d'eau : passez : ajoutez à la colature une quantité suffisante de *sucre* : buvez, comme du thé, en deux ou trois verrées.

Prenez de *vin blanc*, trois onces ; d'*huile de lin*, une once ; d'*huile de térébenthine*, six gouttes ; de *blanc de baleine*, un scrupule ; de *pierre d'écrevisses de riviere*, un demi-gros : mêlez ; pour une verrée dans laquelle vous ferez fondre un peu de *sucre*. Ce médicament est excellent pour prévenir les suites des contusions violentes, l'orsqu'on est tombé de haut, & pour en dissiper les effets.

LOOCH.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, deux onces ; de *blanc de baleine*, un gros ; de *syrop de guimauve*, deux onces : mêlez pour un looch.

APOZEMES.

Prenez *feuilles d'aigremoine* & de *pied-de-lion*, de chaque une poignée ; *de sommités de millepertuis*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : délayez dans la colature une once & de-

mie de *syrop de lierre terrestre* ; pour un apozeme.

RESOLUTIFS.

Prenez *racines séches d'aristoloche* & de *gentiane*, de chaque deux gros ; *feuilles de bugle & de sanicle*, de chaque une poignée ; de *sommités de millepertuis*, une demi-poignée : faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres ; passez : ajoutez deux onces de *syrop d'absynthe.*

Prenez de *racines seches de garance*, une demi-once ; *feuilles de véronique* & *de cerfeuil*, de chaque une demi-poignée ; de *roses rouges*, une pincée : faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once de *miel rosat.*

Prenez des *racines de consoude*, une once ; de *racine séche d'aulnée*, une demi-once ; *feuilles d'aigremoine*, *de pilosselle* & *de sanicle*, de chaque une demi-poignée ; *fleurs de millepertuis* & *de roses rouges*, de chaque une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez : ajoutez à chaque dose quatre gouttes de *baume de soufre térébenthiné*, ou *de baume du Pérou.*

BOUILLONS.

Prenez de *racine de consoude*, une demi-once ; *feuilles d'aigremoine* & *de mille-feuil-*

VULNERAIRES.

le, de chaque une demi-poignée ; de *sommités de mille-pertuis*, une pincée : faites, selon l'art, du bouillon avec un morceau de *chair de veau*, & la quantité d'eau suffisante : passez : ajoutez à la colature dix gouttes de *baume du Perou.*

Prenez un *poulet* que l'on aura rempli d'*orge* ; de *racine fraîche de garance*, une demi-once : faites bouillir, pendant une heure, dans une quantité d'eau suffisante : ajoutez ensuite des *feuilles de lierre terrestre* & *de plantain*, de chaque une demi-poignée ; de *sommités de verge dorée*, une pincée : faites, selon l'art, un bouillon : ajoutez-y douze gouttes de *baume de Fioraventi.*

POUDRES.

Prenez *blanc de baleine* & *borax*, de chaque deux gros ; de *sel volatil de corne de cerf*, un gros : mêlez ; pour une poudre. Sa dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

Prenez de *racine de bénoite*, trois gros ; de *terre sigillée*, deux gros ; de *camphre*, un grain : mêlez ; pour une poudre. Sa dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux. On en prendra plusieurs doses.

Prenez *racine de garance* & *pierres d'écrevisses de riviere*, de chaque un gros ; de *blanc de baleine*, un demi-gros ; de *sel volatil de corne de cerf*, un demi-scrupule :

mêlez ; pour une poudre qu'on diviſera en trois doſes égales.

RESOLUTIFS.

BOLS.

Prenez de *baume du Pérou*, ou *de Copahu*, un demi-ſcrupule : faites un bol avec un peu de *ſucre*.

Prenez de *térébenthine de Veniſe*, depuis un demi-gros juſqu'à un gros : faites diſſoudre dans un *jaune d'œuf* : formez un bol avec la *pulpe de caſſe*, ou *la poudre de regliſſe*.

Prenez de *ſang de bouquetin*, quinze grains ; *pierres d'écreviſſes* & *blanc de baleine*, de chaque dix grains : mêlez : faites un bol avec l'*extrait de rhubarbe*.

Prenez de *blanc de baleine*, un ſcrupule ; de *ſel volatil de corne de cerf*, quatre grains ; de *baume du Pérou*, ſix gouttes ; de *thériaque*, un demi-gros : mêlez : faites un bol avec le *ſyrop de pavot blanc*.

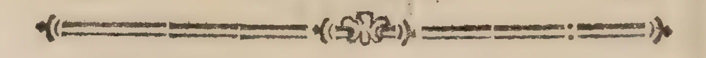
OPIATS.

Prenez de *moëlle de caſſe*, une once ; *pierres d'écreviſſes* & *rhubarbe*, de chaque trois gros ; de *diaphorétique minéral*, deux gros ; *ſuccin préparé* & *baume de Judée ſec*, de chaque un gros : mêlez : faites un opiat avec le *ſyrop de roſes ſeches*. La doſe ſera juſqu'à un gros.

Prenez de *térébenthine de Veniſe*, une demi-once ; de *blanc de baleine*, deux gros ; de *ſel volatil de corne de cerf*, un ſcrupule ;

VULNERAIRES.

mêlez : faites un opiat avec le *ſyrop diacode.* La doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.



COMMENTAIRES.

1. LE MILLEPERTUIS. *Hypericum vulgare, C. B. P.*

On met au nombre des plus excellents vulnéraires les ſommités de cette plante recueillies, lorſqu'elles ſont terminées par des fleurs prêtes à s'épanouir. Ce n'eſt pas la ſeule vertu du millepertuis ; il entre dans les claſſes des ſédatifs & des anti-ſpaſmodiques, ainſi que dans celle des apéritifs & des diurétiques. Cette plante eſt ſalutaire dans les ulcérations internes, & utile à ceux qui crachent le ſang, ou qui en rendent par les urines. Les hyſtériques & les hypocondriaques ou vaporeux ſe trouvent bien de ſon uſage. Elle favoriſe l'écoulement des regles & des urines, &c. La doſe eſt d'environ une poignée pour chaque livre de décoction ou d'infuſion, qui ſe font avec l'eau ou le vin.

L'uſage externe du millepertuis eſt encore plus étendu : on ne le recommande pas ſeulement comme un bon vulnéraire & réſolutif, mais encore comme fortifiant.

Ces propriétés le font employer avec succès pour les plaies & les contusions : on en fait entrer dans les lavements déterſifs : il diminue la violence des douleurs de goutte & de rhumatiſme : & enfin ſes effets ſont vantés dans le tremblement & la foibleſſe des membres, &c. Il y a chez les Apothicaires une huile de millepertuis, dont nous parlerons dans la ſuite.

RESOLUTIFS.

2. *Le pied-de-lion. Achimilla vulgaris, C. B. P.*

Cette plante tient un des premiers rangs dans la liſte des vulnéraires aſtringents. On en recommande l'uſage dans toutes les hémorrhagies, & principalement dans celle de la matrice ; & on en vante les effets dans la phthiſie, dans la dyſſenterie, les fleurs blanches. On ordonne les feuilles à une demi-poignée pour chaque livre de décoction ou d'infuſion ; ou bien ce qui eſt plus rare, elles ſe donnent en ſubſtance ; la doſe eſt alors depuis un demi-gros juſqu'à un gros. Quand on ſe ſert du pied-de-lion à l'extérieur, il conſerve les mêmes propriétés, quelle que ſoit la forme ſous laquelle on l'adminiſtre.

3. *La ſanicle. Sanicula officinarum, C.B.P.*

On met cette plante au nombre des médicaments vulnéraires & aſtringents ; & c'eſt à raiſon de ces effets qu'on la donne dans les ulcérations des parties internes, & qu'elle eſt très-recommandée

VULNERAIRES.

dans les crachements de ſang, & dans les autres hémorrhagies. On la fait prendre en infuſion, depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée pour chaque livre d'eau. La ſanicle s'emploie encore fréquemment à l'extérieur, pour fortifier & ce dernier effet la rend utile à ceux qui ont des hernies.

4. *La bugle. Bugula Dod. conſolida media, prutenſis, cærulea*, C. B. P.

Cette plante, qui eſt des plus communes dans ce pays-ci, paſſe pour être un excellent médicament vulnéraire & réſolutif : auſſi l'emploie-t-on avec ſuccès dans les ulcérations internes, & même dans celles du poumon. Elle eſt utile après les contuſions, & ſoulage les aſthmatiques. La bugle s'emploie en décoction & en infuſion, dans la proportion d'une poignée pour chaque livre d'eau; ou bien on en exprime le ſuc, dont la doſe eſt depuis deux juſqu'à quatre onces. Cette plante entre encore dans les fomentations & injections vulnéraires & déterſives, ainſi que dans les gargariſmes deſtinés à remplir les mêmes indications.

5. *La pyrole. Pyrola rotundi folia major*, C. B. P.

Cette herbe, qui croît principalement ſur les montagnes, ſe met dans la claſſe des vulnéraires & aſtringents; elle ſert aux mêmes uſages, tant internes qu'externes, que la bugle qui fait le ſujet de

l'article précédent. La pyrole se prescrit en infusion ; & on en met depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée par chaque livre d'eau. RESOLUTIFS.

6. *La brunelle. Brunella major folio non dissecto, C. B. P.*

Cette plante, qui est très-commune, & se trouve principalement dans les prairies, s'emploie rarement comme remede interne, quoiqu'on la range parmi les médicaments vulnéraires & astringents. Quelques Auteurs vantent ses effets dans la dyssenterie & dans les fleurs blanches ; mais on a tant d'autres remedes à opposer à ces maladies, qu'on ne s'avise guère d'employer celui-ci. On peut faire user des fleurs & des feuilles, soit en décoction, soit en infusion, & en ordonner une poignée pour chaque livre d'eau. Mais il est bien plus commun d'employer la brunelle pour les usages externes, & principalement en gargarisme dans les maux de gorge & le scorbut, ainsi que pour faire des injections & des lavements déterfifs.

7. *La mille-feuille. Mille-folium vulgare, album vel purpureum, C. B. P.*

Les feuilles & les fleurs de cette plante ont une saveur un peu âcre & amere : leur odeur est presque balsamique, tirant sur celle du camphre. Ces parties de la plante ont un rang distingué dans la liste des vulnéraires : on leur reconnoît aussi

VULNERAIRES.

les vertus déterſives & aſtringentes. Leur maniere d'agir paroît être plus douce & plus lente que celle des autres remedes du même genre ; ce qui fait qu'on peut les employer, par préférence, dans le traitement des ulceres du poumon, ſans en craindre d'autre effet nuiſible. La mille-feuille arrête les hémorrhagies, eſt un remede contre le flux de ventre, la dyſſenrerie, & même poſſede à quelque degré les vertus ſédatives & anti-ſpaſmodiques, Ces dernieres propriétés en rendent l'uſage utile aux perſonnes hypocondriaques & hyſtériques, ou vaporeuſes. Les feuilles & les fleurs ſe preſcrivent en infuſion ou en décoction, depuis une demi-poignée juſqu'à une poignée pour chaque livre de liqueur. On emploie encore les fleurs de mille-feuille, pour l'uſage externe, comme médicament vulnéraire & aſtringent : on les compte auſſi parmi les réſolutifs & les anodyns : par ces propriétés elles guériſſent les plaies récentes, & arrêtent les hémorrhagies. C'eſt pour remplir la même indication qu'on les fait entrer dans des lavements qui conviennent dans le traitement de la dyſſenterie : on les applique ſur les mamelles tuméfiées ; elles calment les douleurs vives des hémorrhoïdes. Cette herbe pilée s'introduit dans l'oreille, pour faire ceſſer certaines douleurs d'oreille & de dents ; pluſieurs perſonnes, qui avoient confiance dans ce re

mede, se sont bien trouvées de son usage, qui d'ailleurs est sans danger. RESOLUTIFS.

8. *Les vulnéraires de Suisse*, le Faltranck. *Herbæ vulnerariæ.*

C'est un mêlange de plusieurs parties de différentes plantes que l'on ramasse dans les montagnes de la Suisse, du pays de Geneve & de l'Auvergne. Quand on nous l'apporre, les plantes sont par petites portions, ayant été coupées, & comme broyées grossiérement ; ce qui cependant n'empêche pas que l'on ne reconnoisse, dans ce mêlange, de la verveine, de la véronique, de l'aigremoine, du pied de chat, de la pyrole, du millepertuis, de plusieurs especes de capillaires, de la piloselle, de la bugle, de la sanicle, & d'autres plantes de la même nature. On trouve, il est vrai, parmi ces plantes salutaires, un assez grand nombre de fragments d'autres plantes qui n'ont pas les mêmes vertus que les précédentes: cette addition est due, ou à l'ignorance & à la négligence de ceux qui ramassent ces plantes, ou bien ils la font par friponnerie. Ce mêlange, tel qu'on le trouve dans le commerce, est un des médicaments vulnéraires internes les plus usités : il est recommandé dans les contusions, dans les ulcérations internes ; il est même utile à des phtisiques ; les asthmatiques s'en trouvent assez bien. On prend les vulnéraires Suisses en infusion, comme du thé, avec du miel &

VULNERAIRES.

du sucre : plusieurs personnes trouvent cette boisson agréable au goût.

9. *Le baume de la Mecque, ou de la Judée. Balsamum Judaicum, vel opobalsamum.*

C'est un suc résineux, jaunâtre, qui, par sa saveur & son odeur, approche de l'écorce de citron. Si l'on en croit Prosper-Albin & Belon, ce baume coule naturellement d'un arbre qui ressemble au lentisque. Le même végétal fournit encore des morceaux de bois & des fruits qui sont parties du commerce des drogues médicinales, & sont connues sous les noms de *xylo-balsamum* & de *carpo-balsamum*. Le baume de la Mecque, considéré comme médicament interne, est mis au nombre des vulnéraires & des détersifs les plus efficaces : il entre dans les classes des analeptiques & des alexiteres ; on le compte parmi les apéritifs. Celui qui n'est pas trop vieux, produit d'heureux effets dans les ulceres des poumons, des reins, de la vessie. Il fortifie & prévient quelquefois les suites funestes des poisons ; il est utile dans le traitement des fievres qui ont un mauvais caractere ; leve les obstructions ; procure du soulagement aux asthmatiques, & favorise, ou même provoque l'apparition des regles. Mais il est important de ne pas ignorer que le baume de la Mecque, qu'on a depuis long-temps, perd beaucoup de ses vertus. On donne depuis dix jusqu'à vingt gouttes de ce médicament

médicament, qui se prend étendu dans un jaune d'œuf, du bouillon, du syrop, &c. ou en bol, en pilules. RESOLUTIFS.

Il est encore à propos de faire observer, en passant, que les baumes naturels ne sont pas miscibles avec les boissons aqueuses, à moins qu'ils n'aient préalablement été dissous dans un jaune d'œuf, ou mêlés exactement avec du sucre. La fumée, ou plutôt la vapeur du baume de la Mecque, que l'on fait respirer, a été salutaire à des phthsiques. Quand on emploie cette forme de remede, on mêle avec le baume des feuilles de tussilage ou de bétoine coupées par petits morceaux. Il est rare qu'on se serve du baume de la Mecque à d'autre usage externe, parce qu'il est très-rare, & qu'il se vend fort cher; ce qui fait aussi qu'on le trouve rarement naturel, étant le plus souvent falsifié & altéré avec la térébenthine, le benjoin, le styrax, ou autrement. Cependant on peut distinguer le vrai baume de la Mecque du falsifié; le premier a une odeur plus forte & plus agréable, sur-tout s'il n'est pas vieux: on y découvre quelque amertume avec un peu d'astriction: si on en jette une goutte dans l'eau, elle s'y étend sans la pénétrer: il s'attache enfin au drap, mais sans le pénétrer comme fait l'huile.

10. *Le baume du Pérou. Balsamum Peruvianum.*

VULNERAIRES.

On trouve dans le commerce trois especes de ce baume, le brun, le blanc & le sec. Le baume brun, *balsamum Peruvianum fuscum*, est celui que l'on emploie le plus souvent : il approche de la térébenthine par sa consistance ; & quand on l'approche du feu, il répand une vapeur très-gracieuse : on le retire, en faisant bouillir dans l'eau les rameaux & les feuilles d'un arbre de l'Amérique, dont Pison & Marcgrave ont parlé. Le baume du Pérou blanc, *balsamum Peruvianum album*, vel *styrax alba*, a la même consistance que le précédent : son odeur est agréable : on dit qu'il est fourni par le même arbre que le précédent, & qu'il coule par des incisions qu'on fait au tronc. Le baume du Perou sec, *balsamum Peruvianum siccum*, est une résine ferme, roussâtre & transparente, que l'on retire peut-être du même arbre que les baumes précédents, & que l'on nous apporte enfermé dans l'enveloppe de noix fort grosses, ou de fruits qu'on nomme *coccos*. Ces trois especes de baume du Pérou paroissent posséder les mêmes vertus ; & on les met au nombre des vulnéraires & des anti-septiques les plus efficaces : ils ont aussi place parmi les fortifiants & les alexiteres, & se trouvent dans les listes des diaphorétiques & des diurétiques. La dose des baumes liquides est depuis huit gouttes jusqu'à vingt. On prescrit le baume du Pérou sec depuis quatre grains jus-

qu'à douze ; & il se prend, ou dissous dans une liqueur spiritueuse, ou sous la forme de bol. Ces baumes peuvent s'employer également aux usages externes, dans la vue de déterger les plaies & de favoriser la réunion de leurs bords : de même que l'huile de térébenthine, on les applique aux piquures des nerfs & des tendons : ils peuvent encore résoudre les tumeurs opiniâtres, & procurer du soulagement aux parties paralytiques. Quand on a ces dernieres indications à remplir, on fait dissoudre les baumes dans l'esprit-de-vin, ou on les mêle avec le miel ; & alors on en prépare des liniments, des onguents & des emplâtres.

RESOLUTIFS.

11. *Le baume de Tolu*, ville de l'Amérique. *Balsamum Tolutanum.*

C'est une espece de térébenthine visqueuse, dont l'odeur est gracieuse & le goût douceâtre & aromatique, qui découle naturellement d'un petit pin, & qui s'endurcit en vieillissant. On peut le comparer au baume de Judée, pour la rareté, l'efficacité & les propriétés qui sont les mêmes; il s'emploie de la même façon. On vante beaucoup les grands effets du baume de Tolu dans le traitement des plaies : il calme les douleurs rhumatismales & goutteuses. Il faut le dissoudre dans de l'esprit-de-vin, afin d'en pouvoir faire des fomentations sur les parties malades.

VULNERAIRES.

12. *Le baume de Copahu. Balsamum Copaiba*, vel *Brasiliense.*

Il approche beaucoup, par sa nature & sa couleur, de la térébenthine, avec laquelle on le falsifie le plus souvent : il est fourni par un arbre du Bresil, dont Pison & Marcgrave font mention. On ne peut assurer que ce baume le cede aux précédents en vertus médicinales, soit dans l'usage interne, soit dans l'usage externe : cependant il semble être particuliérement consacré au traitement de la gonorrhée & des fleurs blanches. On prescrit du baume de Copahu depuis dix gouttes jusqu'à vingt, dissous dans un jaune d'œuf, dans du bouillon, du vin, du lait, &c. ou sous la forme de bol qu'on fait avec du sucre & de la poudre de réglisse. Quant à l'usage externe de ce baume, il est plus fréquemment employé que tous les autres vulnéraires, comme résolutif & tonique. Par ces propriétés, il guérit les plaies dans quelque partie du corps que ce soit, & principalement celles des nerfs ; il calme les douleurs rhumatismales, & fortifie les membres après les luxations & les fractures : on applique enfin ce baume, mêlé avec la graisse humaine, aux parties paralytiques. Nous n'ajouterons rien ici sur le *baume du Canada*, que nous avons mis dans la classe des diurétiques, & sur plusieurs autres qui appartiennent moins à la

matiere médicale qu'à l'hiſtoire naturelle : nous devons avertir, en finiſſant ce que nous avions à dire des baumes, que la préſence des fievres ne permet pas d'en uſer intérieurement, & qu'il faut également s'en abſtenir, pour peu qu'on ſoupçonne une inflammation interne.

13. *Les trochiſques de Gordon. Trochiſci Gordoni.*

C'eſt une compoſition dans laquelle il entre des médicaments déterſifs, des aſtringents & des deſſicatifs, mais où les adouciſſants dominent. On ne peut pas conſerver long-temps ce remede, à cauſe des amandes & des ſemences froides qui y entrent & ranciſſent très-facilement. Les trochiſques de Gordon ſont du nombre des remedes vulnéraires & des adouciſſants ; ils ſont principalement d'uſage dans le traitement des ulceres des reins & de la veſſie : mais il eſt rare qu'on les ordonne dans ce pays-ci. On en preſcrit, pour l'uſage interne, depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; il en entre auſſi dans les lavements déterſifs.

14. *L'huile de genevrier. Oleum juniperi.*

Lorſqu'on ſoumet le bois de genevrier à la diſtillation, il donne un eſprit & une huile eſſentielle : celle-ci paſſe pour un excellent médicament vulnéraire & déterſif. On en recommande principalement l'uſage dans les cas d'ulcérations aux reins, à la veſſie & à la matrice.

VULNERAIRES. &c.

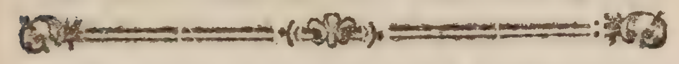
L'huile eſſentielle de genevrier ſe preſcrit depuis deux gouttes juſqu'à quatre, qui ſe prennent étendues dans un verre de boiſſon appropriée, ou ſous la forme de bol. On trouve dans le commerce, en Provence, & dans les autres contrées méridionales du Royaume, une huile très-connue ſous le nom d'*huile de Cadé*, &, en termes du pays, *oli de Cadé*; Garidel en parle.





SECTION SECONDE.

DES Médicaments qui agissent principalement sur certaines parties, ou qui sont spécialement destinés à leur guérison.



DES ÉMÉTIQUES OU VOMITIFS.

A PEINE y a-t-il quelque différence entre les émétiques & les purgatifs, puisqu'il arrive très-souvent que les premiers n'ont d'autre effet que celui des seconds ; de même il n'est pas rare que les purgatifs excitent des vomissements que l'on n'attendoit pas. Le moment de faire prendre des vomitifs est celui où l'estomac est surchargé d'aliments pris en trop grande quantité ; lorsqu'il y croupit des sucs d'une mauvaise qualité, produits des mauvaises digestions, ou des sécrétions viciées, & enfin quand on a avalé du poison. Ce genre de remede convient au commencement des fievres malignes & putrides, de quelques péripneumonies, de la petite vérole & d'autres maladies graves. Les vomitifs produisent les plus heureux effets dans le traitement des fievres intermittentes & rénittentes que l'on ne peut quelquefois guérir que par ce moyen. On les emploie encore avec succès contre le

EMETIQUES.

dégoût, la dyssenterie & les autres cours de ventre; dans la cachexie, la jaunisse, le vertige, la douleur de tête, &c.

L'évacuation, que l'émétique procure, n'est pas le seul bon effet de ce remede; on le prescrit pour remplir différentes autres indications, par exemple, pour procurer de fortes secousses dans les affections soporeuses; pour rétablir les organes qui sont dans l'atonie & la stupeur; pour faire sortir de la matrice le fœtus mort, & le placenta qui y est resté tout entier ou en partie; pour lever les obstructions ou embarras dans les reins, lors d'un accès néphrétique violent, & qui demande un prompt remede. Le vomissement est aussi un moyen de rétablir la respiration dans les maux de gorge, où on est en danger d'être suffoqué, & de faire cesser un hoquet qui dure trop long temps, &c. Enfin il est arrivé quelquefois que les efforts du vomissement ont fait ouvrir un abcès dans la poitrine, & que le pus est sorti à plein canal, par la trachée artere & la bouche, au grand soulagement des malades; mais ce moyen est dangereux, parce que le malade peut être suffoqué; ce qui est arrivé, comme on le sait, plusieurs fois.

On ne doit pas faire prendre de vomitifs dans le crachement de sang & les autres hémorrhagies, ni lorsqu'il y a inflammation au bas-ventre. Les personnes pléthoriques, ou qui ont beaucoup de sang,

VOMITIFS.

ainſi que celles qui ſont attaquées de fievre ardente, doivent éviter ces médicaments ; ils ſont regardés encore comme dangereux dans les affections ſpaſmodiques ou convulſives, & ne conviennent pas à ceux qui ont un anévriſme, aux aſthmatiques, aux phthiſiques, & à ceux qui ſont extrêmement foibles. Ce n'eſt qu'avec précaution que peuvent ſe ſervir de ce remede les femmes groſſes, & celles qui attendent leurs regles, ceux qui ont des hernies ou deſcentes, les gens d'un caractere violent, ou prompts à ſe mettre en colere, &c.

Nous avons fait entrer dans cette claſſe pluſieurs vomitifs qu'on n'emploie preſque jamais : il eſt cependant néceſſaire de les connoître, pour y avoir recours dans les cas preſſants, où l'on n'a point ceux qui ſont d'uſage ordinaire. Outre les ſubſtances naturelles, ou artificielles, qui portent à juſte titre le nom d'*émetique*, il y a encore d'autres moyens de faire vomir, ſur-tout quand on y eſt diſpoſé : il ſuffit quelquefois de boire de l'eau tiede, du bouillon fort gras, de l'hydromel, ou toute autre liqueur qui répugne au goût ; de chatouiller le pharynx, ou le goſier avec le bout du doigt, ou une plume trempée dans l'huile ; de fumer du tabac lorſqu'on n'y eſt pas accoutumé, &c. Il y a même des topiques qui peuvent produire le même effet : nous ne

EMETIQUES.

nommerons ici que les feuilles de tabac pilées avec l'eau-de-vie, & appliquées à la région épigastrique ; ce moyen peut être utile dans bien des cas, & principalement lorsque la déglutition n'est pas libre.

Lorsque le vomissement dure plus long-temps qu'il ne convient, quelqu'en soit la cause, on peut l'arrêter avec l'acide vitriolique, celui de soufre, ou tout autre minéral : il est bon de savoir que l'on croit que les acides végétaux augmentent l'action des médicaments vomitifs préparés avec l'antimoine, au lieu de calmer le vomissement : on prétend même que cela arrive quand on a pris du diaphorétique minéral, ou d'autres remedes tirés de l'antimoine, & destinés à produire d'autres effets : mais on n'est pas encore d'accord sur ce fait. Enfin personne n'ignore qu'on parvient à faire cesser le vomissement, en faisant prendre des hypnotiques, ou assoupissants, de la crême de tartre, des absorbants, du suc de limon qui a fermenté, de l'eau de poulet, du vin chaud, où on a mis du sucre & de la cannelle, de la thériaque, du diascordium, &c. Souvent même l'odeur seule du vinaigre ou d'un citron opere cet effet ; ce qui paroît prouver que les acides végétaux ne sont pas moins propres que les minéraux à faire cesser le vomissement. Après cela, qu'on ne s'étonne pas de voir toutes ces especes d'acides

composer la classe des *anti-émétiques*, ou des médicaments qu'on peut employer pour arrêter le vomissement. Vomitifs.



MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de scille, de bryone, de cabaret (1), de pain de pourceau, d'ellébore noir (2), d'ipécacuanha (3).

Les feuilles de gratiole, de tabac.

Les bourgeons, ou jeunes pousses de sureau.

Les feuilles d'hieble, de pêcher.

Les semences d'épurge, de roquette, de raifort, d'oignon.

L'écorce d'hieble, de sureau.

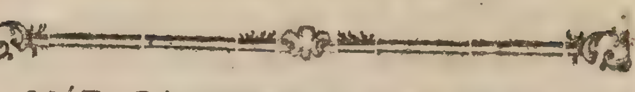
L'huile d'olive, le beurre.

L'antimoine, le vitriol blanc.

MEDICAMENTS OFFICINAUX.

L'HUILE d'amandes douces... l'oxymel scillitique... le syrop de Glauber (4), le syrop de nerprun... le vin émétique (5).

L'extrait d'ellébore... le tartre stibié (6), le kermès minéral (7)... le turbit minéral, la poudre d'algaroth (8), le foie d'antimoine (9), le safran des métaux (10), le verre d'antimoine (11)... le régule d'antimoine, avec lequel on fait des pilules perpétuelles & des gobelets qui communiquent la vertu purgative à la liqueur qu'on y met.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU EMETIQUE.

PRENEZ de *tartre stibié*, depuis quatre grains jusqu'à six : dissolvez-le dans une livre d'eau tiede, dont on conservera la chaleur au bain-marie. On donnera de demi-verrées, & moins, de cette eau pendant environ deux heures, ou jusqu'à ce qu'elle ait produit l'effet qu'on doit en attendre; observant de gorger les malades d'eau chaude lorsqu'ils ont des nausées.

DECOCTION.

Prenez de *thé*, une demi-once : faites bouillir légérement pendant un quart-d'heure, dans une livre & demie d'eau, pour une décoction dont on prendra un verre par quart-d'heure.

VERRÉES.

Prenez d'*eau tiede*, six onces; d'*huile d'olives*, ou *d'huile d'amandes douces*, ou de *beurre*, deux onces : mêlez le tout exactement. Ce médicament est un vomitif très-doux, qui convient dans les cas où l'on a pris des poisons corrosifs, &c. il se boira en une fois. S'il survient des nausées sans vomissement, on l'excitera par les moyens que nous avons indiqués ci-dessus.

Prenez *eau de chicorée*, quatre onces: faites-y fondre trois grains de *tartre ſtibié*, pour prendre en une fois. VOMITIFS.

Prenez du *vin émétique*, depuis une once juſqu'à une once & demie: mêlez-le dans deux onces d'eau, pour boire en un ſeul coup. On peut prendre auſſi le vin tout ſeul.

Prenez de *ſyrop de Glauber*, vingt gouttes: délayez dans deux onces d'eau, ou de vin, pour boire d'un ſeul coup.

Prenez de *vin émétique*, une once & demie; d'*oxymel ſcillitique*, une once: mêlez, pour une verrée qui convient dans les affections ſoporeuſes.

Prenez de *teinture de ſéné*, ſix onces; de *tartre ſtibié*, trois grains; de *ſyrop de fleurs de pêcher*, une once: mêlez; pour boire en une fois.

Prenez de *ſéné*, deux gros; de *rhubarbe* concaſſée, & de *tartre ſoluble*, de chaque un gros; faites bouillir dans huit onces d'eau: paſſez; faites fondre dans la colature deux onces de *manne*: ajoutez deux grains de *kermès minéral*, pour une verrée.

Prenez de *manne*, une once & demie: faites fondre dans ſix onces de *teinture de ſéné*: ajoutez une once de *vin émétique*; pour une verrée.

Prenez de *feuilles de ſéné*, deux gros; de *ſel d'abſynthe*, un ſcrupule; de *ſommités de petite centaurée*, une poignée: fai-

[redacted] EMETIQUES.

tes bouillir dans huit onces d'eau : paſſez avec expreſſion : faites fondre dans la colature une once & demie de *manne* : ajoutez quinze grains de poudre d'*ipécacuanha* : mêlez pour prendre en une fois dans les cas de fievre intermittente & de diarrhée.

Prenez de *tartre ſtibié*, trois grains : faites fondre dans ſix onces d'*eau de ſcabieuſe* : délayez enſuite un gros de *confection alkermès* ; ou ajoutez douze gouttes de *lilium de Paracelſe*. Ce vomitif eſt deſtiné pour des perſonnes fort foibles.

POTIONS.

Prenez *oxymel ſcillitique* & *huile d'amandes douces*, de chaque trois onces : mêlez & prenez par cuillerée, juſqu'à ce que le remede ait autant évacué qu'on le déſire.

Prenez de *manne*, deux onces : faites fondre dans huit onces d'*eau de lis* : ajoutez deux grains de *tartre ſtibié*, ou douze gouttes de *ſyrop de Glauber* : mêlez, pour une potion qui ſe prendra en deux doſes égales.

Prenez de *terre foliée de tartre*, deux gros ; de *tartre émétique*, quatre grains : faites fondre dans huit onces de *teinture de ſéné* ; pour prendre en deux doſes.

POUDRES.

Prenez de *tartre émétique*, trois grains ; de *tartre vitriolé*, douze grains : mêlez,

pour une poudre à prendre en une dose.

VOMITIFS.

Prenez de *rhubarbe*, dix grains; de *tartre stibié*, deux grains; de *sel de tartre*, six grains : mêlez pour une seule dose.

Prenez de *tartre émétique*, deux grains; de *pierre d'écrevisses*, dix grains; de *nitre purifié*, quatre grains : mêlez.

Prenez d'*ipécacuanha*, un scrupule; de *sel de tartre*, ou de *nitre purifié*, un demi-scrupule : réduisez en poudre : mêlez.

Prenez d'*ipécacuanha*, quinze grains; de *tartre émétique*, un grain : mêlez.

Prenez d'*ipécacuanha*, vingt grains; de *tartre émétique*, un grain; de *tartre vitriolé*, six grains : mêlez.

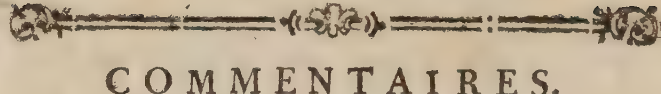
BOLS.

Prenez de *kermès minéral*, quatre grains; de *blanc de baleine*, un scrupule : mêlez; faites un bol avec de l'*huile d'amandes douces*.

Prenez de *tartre stibié*, deux grains; de *diagrede*, six grains : mêlez; faites un bol avec le *catholicum*, ou l'*extrait de genievre*.

Prenez de *mercure de vie*, depuis deux grains jusqu'à six; de *tartre vitriolé*, un demi-scrupule : mêlez; faites un bol avec *la confection alkermès*. Ce bol peut se donner dans un cas pressant, ainsi que le bol suivant.

Prenez de poudre d'*algaroth*, quatre grains; de *diagrede*, huit grains : mêlez; faites un bol avec la *confection hameçh*.



EMETIQUES.

COMMENTAIRES.

LE CABARET, ou l'oreille-d'homme.
1. *Asarum*, *J. B.*

La racine seche & aromatique de cette plante, purge par haut & par bas, quand on la fait prendre, soit en poudre, soit en infusion, ou en décoction dans du vin. Mais quand on fait bouillir cette racine dans l'eau, elle acquiert une autre vertu, & devient alors apéritive & diurétique : c'est ainsi qu'elle est utile dans la cachexie, les pâles couleurs & l'hydropisie. La dose de cette racine, quand on la donne en substance, est depuis un scrupule jusqu'à un gros; il en entre le double dans l'infusion & la décoction. Plusieurs Auteurs vantent aussi l'efficacité de la racine de cabaret dans le traitement des fievres intermittentes, & même de la fievre quarte : pour l'administrer en pareil cas, on fait infuser une demi-once de cette racine dans une livre de vin blanc, qui doit se prendre dans l'espace d'un jour, à différentes fois. Les feuilles de cette plante, prises en poudre par le nez, comme du tabac, font éternuer; on peut les employer avec succès dans tous les cas qui exigent l'usage des sternutatoires. Quelques vertus qu'ait le cabaret, il est cependant rare qu'on l'emploie en Médecine, parce qu'il y a un grand nombre d'autres

médicaments dont l'usage est plus sûr & plus fréquent, & qui ont les mêmes propriétés.

VOMITIFS.

2. *L'ellébore noir*, à fleur verte. *Helleborus niger vulgaris, flore viridi, C. B. P.*

L'ellébore noir, à fleur rougeâtre. *Helleborus niger, floreo roseo, C. B. P.*

La racine de ces deux especes de plantes passe, mal-à-propos, pour le vrai ellébore d'Hippocrate, que M. de Tournefort a nommé *helleborus orientalis, amplissimo folio, caule prœalto, flore purpurascente.* Il se commet encore, dans le commerce de ce médicament, une autre faute qui consiste en ce que les racines que l'on vend pour l'ellébore, appartiennent à un autre genre de plante qui est le *Christophoriana*, ou l'herbe de saint Christophe. On peut consulter à ce sujet les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences pour l'année 1739. Ce qui vient d'être dit, fait voir combien le Médecin doit être trompé dans son attente & ses succès, quand on administre aux malades ce faux ellébore, au lieu du vrai. Néanmoins il ne faut pas croire que la racine de Christophoriane soit sans vertus, puisqu'on peut la compter parmi les médicaments vomitifs & les purgatifs. On prescrit les racines d'ellébore noir, ou en substance, & sa dose est alors depuis douze grains jusqu'à un demi-gros, ou en décoction qui se fait avec le double de cette dose. L'ex-

EMETIQUES.

trait qui se fait pour l'ordinaire avec la racine d'ellébore noir, se prescrit depuis huit grains jusqu'à un scrupule ; mais on fait peu de cas, dans ce pays-ci, de cet ellébore qui n'est pas celui d'Hippocrate ; à peine s'en sert-on quelquefois. Il est vrai que d'habiles Praticiens n'estiment pas davantage le vrai ellébore d'Hippocrate, qui ne possede presque que les mêmes vertus, & qu'ils ont décidé, après plusieurs épreuves, que cette racine étoit inutile & même nuisible. D'ailleurs on trouve un grand nombre de médicaments qui réunissent les propriétés de faire vomir & de purger, & qui sont d'un usage plus sûr & approuvé généralement. Voilà ce que nous avons cru devoir dire, en passant, au sujet d'une plante à laquelle on attribuoit une fois tant d'efficacité contre la folie, & qu'on pourroit retrancher de la liste des remedes.

3. *L'ipécacuanha. Radix brasiliensis, ipecacuanha.*

On trouve trois especes de racines d'ipécacuanha dans le commerce ; une grise, ou cendrée, une brune & une blanche. Ces trois différentes racines appartiennent-elles à la même espece de plante, que *Gronovius* range dans la classe des tithymales ? cela doit être déterminé par les Botanistes qui, jusqu'ici, ne sont pas du même avis sur cet article. La racine qu'on regarde comme la plus active, &



qui eſt auſſi la plus uſitée, eſt l'eſpece cendrée, tortueuſe, & ſur laquelle on voit des rides qui forment comme des anneaux : ſa ſaveur eſt âcre, un peu amere & déſagréable : elle ne vient pas ſeulement du Breſil ; on en apporte encore du Pérou & d'autres contrées de l'Amérique méridionale. L'ipécacuanha brun approche beaucoup de celui qui eſt d'un gris cendré : à peine y trouve-t-on de la différence pour les propriétés : auſſi met-on ces deux eſpeces de racines au nombre des médicaments vomitifs les plus doux. D'abord l'ipécacuanha purge ; enſuite il reſſerre : le nitre, les ſels neutres, l'antimoine diaphorétique, &c. augmentent ſon action. On le regarde preſque comme un ſpécifique contre la diſſenterie : il eſt encore utile dans les autres cours de ventre, & ſe donne principalement quand ils ſont accompagnés d'épreintes. Pluſieurs Auteurs attribuent à l'ipécacuanha la vertu alexitere ; mais il eſt permis d'en douter. On preſcrit cette racine en poudre, ou délayée dans du bouillon, du vin, ou ſous la forme de bol, depuis douze grains juſqu'à trente : elle s'ordonne auſſi en infuſion dans de l'eau, ou du vin, & il y en entre depuis un gros juſqu'à deux. Quand on prend l'ipécacuanha en petite doſe, c'eſt-à-dire au deſſous de dix grains, il devient un remede altérant ; & c'eſt pour obtenir cet effet qu'on en donne le

EMETIQUES.

plus souvent dans diffétens flux de ventre, depuis quatre grains jusqu'à huit ; & alors cette dose se répete plus ou moins de fois de suite: mais je ne dois pas manquer d'avertir que cette dose, quoique peu considérable, excite quelquefois des vomissements ; c'est une remarque fort juste qu'a faite M. Geoffroi. L'ipécacuanha convient aux enfants ; on le leur donne depuis deux grains jusqu'à dix, relativement, comme on le pense bien, à leur âge. Nous ferons observer, en finissant cet article, qu'on ne doit point garder l'ipécacuanha en poudre, parce qu'il perd beaucoup de sa vertu émétique.

4. *Le syrop de Glauber*, *syrupus Glauberi*, qui n'est guere connu qu'en Languedoc, n'est autre chose qu'une teinture, ou un extrait de fleurs d'antimoine qu'on adoucit avec du sucre. Il fait vomir sans fatiguer, ni irriter beaucoup ; & son usage convient principalement aux sujets délicats & fort foibles, ainsi qu'aux enfants. On en fait prendre à des adultes, depuis quinze jusqu'à trente gouttes dans de l'eau, dans du vin ; ou bien on en met, depuis quatre jusqu'à douze gouttes, dans les potions purgatives, pour y servir de stimulant, & augmenter leur action. On fait un autre syrop émétique, en mettant infuser du verre d'antimoine dans du jus de limons ou de coings, même dans du vin ; & on y ajoute ce qu'il faut de sucre pour l'édulcorer. Ce syrop se prend

de la même maniere que le précédent, mais à plus forte dose, c'est-à-dire, depuis deux gros jusqu'à une once, & même davantage.

VOMITIFS.

5. *Le vin émétique*, *vinum emeticum*, se prépare de plusieurs manieres; mais la méthode la plus usitée est de faire infuser du safran des métaux dans du vin blanc, pendant plusieurs jours. Il en résulte un excellent médicament qui est en même temps vomitif & purgatif, dont on ordonne depuis une demi-once jusqu'à une once, & même davantage dans les cas pressants: mais il seroit imprudent d'ordonner le vin émétique sans savoir quelle a été sa préparation. Plusieurs Artistes emploient le verre d'antimoine; d'autres le préparent avec le foie d'antimoine. On ne s'accorde pas davantage pour les proportions des substances avec lesquelles se prépare le vin émétique; ce qui fait qu'il est difficile, même pour les Praticiens les plus employés, de régler, d'une maniere sûre, la dose de ce médicament. Chez plusieurs Apothicaires le vin émétique est préparé de maniere que, pour produire l'effet qu'on en attend, il n'en faut pas plus d'un gros; chez d'autres, il est fait de façon qu'on en doit prescrire une demi-once, une once même. Quelquefois il est tel, qu'on est obligé d'en faire prendre jusqu'à deux & trois onces; c'est à quoi les Praticiens doivent faire beaucoup

[redacted]

EMETIQUES.

d'attention. Il y a des Médecins qui, rebutés par ces difficultés, pensent qu'il est plus avantageux d'administrer le tartre stibié dans du vin, & de ne point admettre le vin émétique des boutiques pour l'usage interne. Le vin émétique est aussi un médicament externe : on fait entrer depuis deux onces jusqu'à trois de vin émétique trouble dans des lavements irritants, propres pour le traitement de l'apoplexie, des affections comateuses, &c. Il s'emploie aussi comme collyre déterfif, pour dissiper les taches de la cornée & ses meurtrissures, pour dessécher les ulceres des paupieres, &c.

6. *Le tartre émétique*; le tartre stibié. *Tartarus emeticus, tartarus stibiatus.*

Ce médicament, qui est un des plus employés, se prépare avec le verre & le foie d'antimoine, que l'on fait bouillir dans de l'eau, avec de la crême de tartre, pendant douze heures : on passe cette liqueur après ; on la fait ensuite évaporer. Quelques personnes substituent le safran des métaux au foie d'antimoine. Le tartre stibié se fond difficilement dans les liqueurs froides, à cause de la crême de tartre à laquelle il est joint ; mais quand on la réduit en poudre très-fine, il se mêle fort aisément à l'eau. On donne le tartre émétique depuis un grain jusqu'à quatre, dans environ six onces d'eau que l'on prend en une verrée, ou sous la forme de bol-

& de pilules : mais on préfere, avec raison, une boiſſon qui ſe prépare en faiſant fondre depuis quatre juſqu'à ſix grains de tartre ſtibié dans une livre d'eau tiede que le malade prend par cuillerée, dans l'eſpace de deux heures, ou bien juſqu'à ce que ce médicament ait produit l'effet qu'on en attend, qui eſt ordinairement l'évacuation de la bile, dont l'extrême amertume a frappé le malade; & quand il l'a produit, le malade n'en boit plus, quelle que ſoit la quantité qui en reſte. Lorſqu'on ajoute aux purgatifs, ſur-tout aux ſels, depuis un juſqu'à deux grains de tartre ſtibié, il n'agit que comme ſtimulant ſur les inteſtins, à moins que le malade n'ait beaucoup de facilité à vomir. Les Praticiens inſtruits ſavent que la caſſe eſt de tous les purgatifs celui qui empêche le plus la qualité vomitive des émétiques. Je dois faire remarquer que l'on ſuit différentes méthodes pour préparer le tartre ſtibié : le choix dépend de l'idée & de la volonté de chaque Artiſte : d'où il ſuit que, hors de Paris, la doſe varie beaucoup; on ne peut ſans inconvénient manquer d'avoir égard à cette différence qui peut mettre la vie des malades en danger.

VOMITIFS.

7. *La poudre des Chartreux*, le kermès minéral, *Kermes mineralis*, eſt une eſpece de ſafran minéral ſulfureux, qui ſe prépare en faiſant bouillir enſemble l'antimoine

EMETIQUES.

crud & le nitre fixé. L'eau, qui s'eſt chargée de ces ſubſtances, demeurant en repos, dépoſe une poudre de couleur de ſafran, qu'il faut dépouiller de ſon ſel par des lotions répétées ; on l'adoucit enſuite en faiſant enflammer l'eſprit de vin que l'on a verſé deſſus. Le kermès minéral réunit la propriété de faire vomir & de purger par en bas, lorſqu'on en ordonne depuis deux juſqu'à quatre grains, dans un bouillon, ſous la forme de bol, &c. On l'aſſocie ſouvent aux autres purgatifs, & cette pratique a ſes avantages. Quand on preſcrit le kermès à petite doſe, comme d'un demi-grain ou d'un quart de grain, il augmente les forces, excite une tranſpiration plus abondante, favoriſe l'expectoration, procure l'écoulement des urines. Il arrive fort fréquemment que cette très-petite doſe, à laquelle on ajoute un peu de ſucre pour en augmenter le volume, ſe réitere pluſieurs fois le jour, par exemple, quatre ou ſix fois. En adminiſtrant le kermès minéral de cette maniere, on peut, dans des cas preſſants, en faire prendre ſix ou huit grains, même davantage, dans l'eſpace de vingt-quatre heures ; &, pour l'ordinaire, ſon uſage eſt ſuivi d'un heureux ſuccès, pourvu cependant que les fibres du malade ne ſoient pas dans un état de roideur exceſſive.

Ce médicament, que l'on doit mettre au nombre des plus excellents que l'art poſſede,

ſede, eſt fort utile quand il eſt adminiſtré par une main habile : ce n'eſt qu'après avoir fait précéder les remedes généraux, qu'on doit faire uſage du kermès minéral : il produit les meilleurs effets dans l'inflammation & dans tout autre embarras des poumons, & même dans le catarrhe ſuffocant : il eſt efficace dans la petite vérole & les fievres qui ont un mauvais caractere. On le donne avec ſuccès dans cette difficulté de reſpirer que reſſentent les cachectiques, & qui fait ſoupçonner qu'ils ſont attaqués d'hydropiſie de poitrine : dans ce cas-là, il faut en prolonger l'uſage long-temps ; mais cependant ce doit être avec précaution, de peur qu'il n'excite le cours de ventre : on compte auſſi le kermès minéral parmi les inciſifs & les apéritifs : ces dernieres propriétés en font recommander l'uſage dans la jauniſſe, la cachexie & la leucophlegmatie. On peut le donner enfin avec ſuccès dans la fievre quarte, & les autres fievres intermittentes les plus opiniâtres.

VOMITIFS.

8. *La poudre d'algaroth*, ou le mercure de vie, *pulvis algaroth*, *mercurius vitæ.*

On prépare ce remede en faiſant fondre du beurre d'antimoine dans de l'eau, pour que les parties dont l'eau eſt chargée ſe dépoſent ſous la forme d'une pouſſiere blanche que l'on lave pluſieurs fois de ſuite. C'eſt un vomitif très-violent, dont on ne doit ſe ſervir que dans un cas

EMETIQUES.

pressant, & lorsque les autres émétiques sont impuissants. Plusieurs personnes, qui étoient aux portes de la mort, en ont été retirées par l'effet salutaire de ce médicament. On en fait prendre depuis deux grains jusqu'à six, dans un bouillon, ou dans une verrée de quelque autre boisson: aussi il se donne sous la forme de bol, pour éviter qu'il ne s'en arrête au palais ou au gosier quelques particules: il y a des Praticiens qui préviennent cet inconvénient, en mêlant cette poudre avec le double de diagrede.

9. *Le foie d'antimoine. Hepar antimonii.*

Il se forme d'un mêlange d'antimoine crud & de nitre que l'on fait détonner, en y plongeant des charbons ardents. En suivant ce procédé, on a un vomitif, dont la dose est depuis deux grains jusqu'à six; mais il est rare que l'on fasse usage de cette composition, si ce n'est pour préparer le tartre stibié, moins dangereux, & dont l'effet est plus sûr.

10. *Le safran des métaux. Crocus metallorum.*

Ce n'est autre chose que le foie d'antimoine dont nous venons de parler, qui a été réduit en poudre très-fine, que l'on a lavée à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elle soit devenue insipide. Il n'est pas douteux que le safran des métaux ne soit très-propre à exciter le vomissement, à la dose de deux à six grains: mais on ne l'emploie parmi

nous que pour préparer le vin émétique, ou le tartre stibié.

VOMITIFS.

11. *Le verre d'antimoine, vitrum antimonii*, se fait avec de l'antimoine calciné, que l'on met en fusion au moyen d'un feu très-violent. C'est un des vomitifs les plus puissants dont la Médecine fasse usage. Pour s'en servir, on le réduit en poudre très-fine, dont la dose est depuis un grain jusqu'à quatre. Plusieurs Auteurs le donnent pour un spécifique dans la colique des peintres, ou des plombiers; mais les autres vomitifs n'ont pas moins d'efficacité que celui-ci; & le tartre stibié, dont l'usage est plus sûr & plus efficace que celui de tous les autres antimoniaux, mérite aussi que, dans cette colique, on lui donne la préférence sur le verre d'antimoine. On a voulu adoucir l'âcreté de ce remede, en l'envelopant avec la cire; c'est ce qu'on appelle verre d'antimoine ciré; nous en parlerons dans l'article des anti-dyssentériques.



LES LAXATIFS ET LES CATHARTIQUES.

ou PURGATIFS *proprement dits.*

POUR peu que l'on ait de connoissance & d'expérience, on sait que les médicaments qui procurent des évacuations par les selles, different beaucoup entre

CATHARTIQUES.

eux par plus ou moins d'action. En effet, il y a des purgatifs doux, comme l'huile d'amandes douces, la caſſe, la manne, les tamarins, &c. on leur donne le nom de laxatifs. On a appellé *cathartiques*, ou proprement dits *purgatifs*, les autres médicaments qui provoquent des évacuations plus abondantes. Parmi ces purgatifs, il y en a qui tiennent, pour ainſi dire, le milieu entre les laxatifs, & les purgatifs très-violents : leur action eſt plus forte que celle des laxatifs, mais moindre que celle de certains purgatifs violents : ceux qui tiennent le milieu, ſont le ſéné, le jalap, l'agaric, le diagrede, &c. La troiſieme claſſe des purgatifs contient ceux qui agiſſent avec violence & vivacité ; ils tourmentent auſſi les malades beaucoup plus que les précédents : ces derniers ſe nomment *mochliques*, ou *draſtiques* : de ce genre ſont les baies de nerprun, la coloquinte, l'aloës, la gomme-gutte, &c. Les Anciens diſtinguoient encore les purgatifs phlegmagogues, *phlegmagoga*, ou qui évacuent la pituite; les cholagogues, *cholagoga*, ou qui évacuent la bile ; les mélanagogues, *melanagoga*, ou qui évacuent l'atrabile, la mélancolie; enfin les hydragogues, *hydragoga*, ou qui évacuent l'eau, les ſéroſités. On voit que ces dénominations ont été formées d'après la diviſion qu'on avoit faite des humeurs du corps ; mais ces idées ne ſont dues qu'à l'imagination ; car les pur-

gatifs évacuent indiſtinctement par les ſelles toutes les humeurs qui ſe trouvent dans l'eſtomac & dans le canal des inteſtins, & en font ſortir, par la même voie, toute la ſaburre, ou le réſidu des digeſtions. Il n'y a que les hydragogues que l'effet manifeſte qu'ils produiſent ne permet pas de confondre avec les autres purgatifs.

PURGATIFS.

Le beſoin de la purgation eſt indiqué par le défaut de l'appétit, ou le dégoût, les rapports de mauvaiſe odeur, la douleur gravative à l'eſtomac, les vers, les maux de tête de différente eſpece. Ce ne ſont pas ſeulement les humeurs ou la ſaburre qui ſe trouvent dans les premieres voies, que les purgatifs en font ſortir par les ſelles; ils déterminent à couler encore de ce côté-là des humeurs de mauvaiſe qualité, & d'une nature ſouvent inconnue, dont le ſang eſt ſurchargé. En effet, tout le monde convient qu'une partie du médicament purgatif parvient, par le moyen des vaiſſeaux lactés, juſqu'au ſang, & s'y mêle : c'eſt ainſi que le lait d'une nourrice qui a pris un purgatif, acquiert cette propriété : par cet effet encore il arrive ſouvent que des purgatifs agiſſent comme apéritifs, diurétiques & diaphorétiques, &c. ſans qu'il ſe faſſe aucune évacuation par les ſelles. Perſonne n'ignore que, dans la plûpart des ſujets, les médicaments purgatifs n'ont pas conſtamment le

CATHARTIQUES.

même effet, de maniere qu'une petite dose cause souvent des évacuations excessives; & le double de cette quantité, ou une dose entiere, ne procure quelquefois pas la plus petite évacuation.

Les purgatifs les plus simples & naturels, comme les feuilles de séné, rhubarbe, le jalap, la casse, la manne, les sels, &c. doivent passer pour les plus salutaires, & les moins sujets à des inconvénients. Les composés ne méritent pas les mêmes éloges; & c'est sur-tout dans l'administration des remedes chymiques qu'il faut se conduire avec précaution, tant parce qu'ils sont préparés suivant des procédés différents & selon l'idée de l'Artiste, qu'à cause du peu d'habileté de plusieurs de ceux qui font ces remedes. Il ne faut pas mettre plus de confiance dans l'action des compositions officinales, comme les confections, les électuaires, dont les vertus sont souvent altérées par leur ancienneté, par un commencement de fermentation; ou parce que les parties les plus volatiles se sont dissipées, & que les plus grossieres, les plus pesantes se sont précipitées: ajoutez à cela que quelquefois on n'a pas mêlé les médicaments de différente nature avec autant d'exactitude qu'il est nécessaire; de façon qu'il n'est pas possible d'être sûr d'en donner une dose convenable.

Les purgatifs sont regardés, avec rai-

ſon, comme un des plus puiſſants moyens qu'emploie l'art de guérir : en effet on ne peut nullement douter que le foyer de diverſes maladies, tant chroniques, qu'aiguës, ne ſoit dans les premieres voies. Cependant il ne faut pas croire que les purgatifs conviennent à tous les malades & dans tous les temps de fievres ; car c'eſt envain qu'on les fait prendre, quand la nature n'eſt pas diſpoſée à favoriſer leur action, ou même qu'elle s'y oppoſe. Il faut, pour le ſuccès de ces remedes, que les ſolides ne ſoient pas trop tendus, & que les humeurs aient éprouvé précédemment une altération, un changement qui les ait diſpoſées à être évacuées par les ſelles. Ce changement a été nommé par les anciens *coctio*, la coction des humeurs : négliger d'y avoir égard dans le traitement des maladies, comme font quelques perſonnes peu inſtruites, c'eſt s'expoſer à commettre des fautes graves. Il n'eſt pas de Praticien qui ignore que quelquefois le ventre s'ouvre de lui-même, & ſans ſecours, au moment où la coction eſt parfaite, & qu'il ſurvient alors une diarrhée, ce qui doit faire ſentir combien il eſt important d'imiter cet effort ſalutaire de la nature, ou comme le conſeille Hippocrate, *eò ducere quò natura vergit* ; & ce moment eſt principalement celui où l'odeur très-fétide des ſelles indique qu'il y a des matieres putrides dans le canal

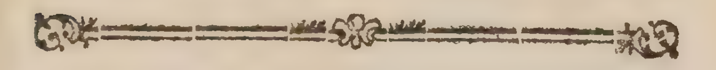
PURGATIFS.

CATHARTIQUES.

inteſtinal. Ce n'eſt pas ſeulement dans les maladies aiguës qu'on peut obſerver cet effet de la nature ; il ſe voit auſſi dans quelques maladies chroniques : les bons Praticiens ne l'ignorent pas.

On ne doit pas prendre de purgatifs dans les moments où l'on eſt agité par quelque paſſion violente, par exemple, dans la colere, la triſteſſe, &c. Ils ſont encore nuiſibles ſi on en uſe peu de temps après qu'on a arrêté une fievre intermittente. Les purgatifs ſont extrêmement dangereux, pris dans les fievres ardentes, & dans l'inflammation du bas-ventre : il faut cependant en excepter les doux laxatifs. On doit les donner encore avec précaution aux enfants, aux vieillards & aux gens foibles : enfin les femmes groſſes ne doivent en faire uſage qu'avec circonſpection. Il eſt quelquefois néceſſaire de joindre des calmants aux purgatifs, ainſi qu'aux vomitifs, pour qu'ils agiſſent avec moins de violence & plus de lenteur, ſans les empêcher de produire des évacuations ordinaires. On retire le même avantage, en employant le nitre, la crême de tartre, les ſubſtances aromatiques, balſamiques, les ſpiritueux. Ces additions ſont principalement utiles, quand il y a à craindre que le purgatif n'excite le vomiſſement ; & dans ce cas-là la forme de bol eſt la plus avantageuſe. Nous n'ajouterons rien ici au ſujet des médicaments cor-

diaux des ſtomachiques, ou de tout autre que l'on peut joindre aux purgatifs, pour remplir diverſes indications. Purgatifs.



MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de polypode (1), de pluſieurs eſpeces de patience & de tithymale (2), de cabaret, de bryonne, de gratiole, de l'iris de ce pays-ci & de celle d'Allemagne. La rhubarbe (3), le jalap (4), le méchoacan (5), le turbith végétal (6), les hermodactes (7).

Les feuilles de ſéné (8), de patience, de mercuriale, de gratiole, de fumeterre, de chou, d'épinards, de ſoldanelle (9); l'épitym.

Les fleurs de pêcher, de violette, de roſes pâles (10).

Les graines de carthame (11), de violette, du catapucia (12), du ricin (13).

Les baies de nerprun (14), de garou (15), les folicules de ſéné, les prunes, les ſebeſtes, la caſſe (16), les tamarins (17), les mirobolans, la coloquinte (18).

L'écorce d'hieble, celle de ſureau, de bourgêne; l'agaric de chêne (19).

La menne (20), la ſcammonée (21), l'aloës, la gomme-gutte (22), l'euphorbe.

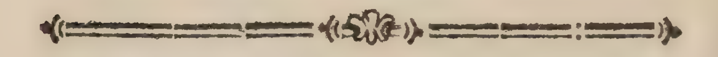
Le miel de Narbonne, le petit-lait, l'urine de vache.

CATHARTIQUES.

Les eaux minérales de Sedlitz (23), de Miers (24), de Paſſy, de Cranſac, de Veſoul, de Balaruc, de la Mothe (25), de Bourbon-Lancy.

Le ſel cathartique amer (26), le ſel de Sedlitz (27).

L'antimoine, le mercure.



MEDICAMENTS OFFICINAUX.

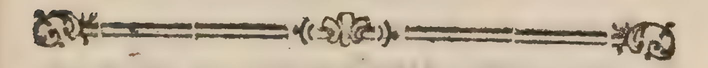
L'HUILE d'amandes douces.... le ſuc d'iris de ce pays-ci..... le ſyrop de roſes pâles (28), le ſyrop de roſes compoſé (29), le ſyrop de chicorée compoſé de rhubarbe (30), le ſyrop de fleurs de pêcher, le ſyrop de pommes (31), le ſyrop violat, ou de violette, le ſyrop de nerprun (32), le ſyrop de gentiane.

La poudre de cornachine (33)... l'extrait de rhubarbe, l'extrait d'ellébore noir, l'*elaterium* (34), le diagrede... la fécule d'*arum*, celle de bryone, & celle d'iris de ce pays-ci... le diaprun ſimple (35), le diaprun ſolutif, l'électuaire lénitif (36), le diaphœnic, le *catholicum* double (37), la confection Hamec (38)... les trochiſques alhandal (39), les trochiſques d'agaric (40)... les pilules hidragogues de Bontius (41), les pilules angéliques (42), les pilules mercurielles...

Le ſel de Glauber, le ſel polychreſte, (43), le ſel de Seignette (44), le ſel vé-

gétal... la crême de tartre, la magnésie blanche, le sel de duobus... la résine de jalap (45), la résine de scammonée (46)..,.. le mercure doux, le turbith minéral... le kermès minéral, le tartre stibié... PURGATIFS.

Le secret, ou la tisane de Vinache.



MEDICAMENTS MAGISTRAUX.

HYDROMEL.

PRENEZ de *miel de Narbonne*, deux onces : faites bouillir pendant un quart-d'heure, dans quatre livres d'eau: écumez & passez. La colature se boira par verrées, dans l'espace de deux ou trois heures.

DECOCTIONS.

Prenez de *prunes de damas* lavées dans l'eau tiéde, une demi-livre; de *crême de tartre*, un gros: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre : passez. La colature se boira par verrée dans le cas de constipation.

Prenez de *tamarins*, quatre onces: faites bouillir dans six livres d'eau qu'on réduira à quatre : passez. La colature servira pour la boisson ordinaire: on peut y ajouter jusqu'à quatre onces de *raisins secs*.

EAU DE RHUBARBE.

Prenez de *rhubarbe* concassée, un gros;

CATHARTIQUES.

dont on fera un nouet : mettez infuser chaudement, pendant une heure, dans une livre d'eau : passez. La colature se prendra par verrée.

EAU MINERALE.

Prenez de *sel cathartique amer*, ou de *sel de Sedlitz*, depuis une demi-once jusqu'à une once & demie : faites fondre dans quatre livres d'eau chaude, ou d'une infusion de mélisse. Cette eau se prendra par verrées, le matin & à jeun, dans l'espace de deux heures.

TISANES.

Prenez de *racines fraîches de patience*, deux onces ; de *crême de tartre*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez, pour une tisane à prendre par verrée.

Prenez de *casse concassée*, quatre onces ; de *sel végétal*, deux gros : faites bouillir dans environ deux livres de décoction de *racines de guimauve*, pour une tisane.

Prenez de *tamarins*, depuis deux onces jusqu'à quatre : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature depuis deux gros jusqu'à une demi-once de *nitre purifié* : on peut encore y mettre une demi-poignée de *raisins secs*.

PURGATIFS.

TISANES ROYALES.

Prenez de *ſéné mondé*, une once : mettez infuſer, pendant la nuit, avec un *limon* coupé par tranches, dans une livre & demie d'eau, pour une tiſane purgative, qui ſe prendra par verrées.

Prenez de *tamarins*, une once ; de *ſéné*, demi-once ; *tartre ſoluble* & *régliſſe*, de chaque deux gros ; la moitié d'un *citron* coupé par tranches : mettez infuſer pendant la nuit, dans une livre & demie d'eau : faites bouillir légérement ; paſſez.

Prenez de *follicules de ſéné*, ſix gros ; *crême de tartre* & *graines d'anis*, de chaque un demi-gros ; une *pomme de reinette* coupée par tranches : mettez infuſer, durant l'eſpace de douze heures, dans une livre d'eau : paſſez. La colature ſe prendra par verrées.

Prenez de *ſéné mondé*, une demi-once ; des *ſemences d'anis* & *de ſel végétal*, de chaque un gros : faites-les bouillir légérement avec un *citron* coupé par tranches dans une livre d'eau : paſſez, pour deux priſes : on ajoutera à la premiere deux onces de *manne*.

PETIT-LAIT.

Prenez de *pulpe de caſſe*, deux onces : délayez dans une livre de petit-lait : paſſez, pour trois doſes, qu'on prendra à une heure de diſtance.

[redacted] Prenez de *tamarins* qui ne soient pas trop
CATHAR- vieux, deux onces : faites-les bouillir dans
TIQUES. une livre de petit-lait : passez : faites fondre dans la colature un gros de *nitre purifié*, pour une potion qu'on prendra en plusieurs fois.

Prenez de *casse* concassée, quatre onces; de *tamarins*, une once : de *graine de lin* concassée, une pincée; faites bouillir dans une livre de petit-lait; on peut ajouter, dès le commencement, un gros de *têtes de pavot blanc* : passez. La colature se prendra par verrées.

Prenez de *pulpe de casse* récente, trois onces; de *crême de tartre*, six gros : faites-les bouillir selon l'art dans ce qu'il faut de petit-lait pour qu'il en reste une livre & demie : passez plusieurs fois pour rendre la liqueur limpide, ou agréable à la vue : on la donne par verrées aux personnes délicates.

EMULSIONS.

Prenez d'*émulsion simple*, six onces; de *syrop violat*, une once : faites dissoudre, selon l'art, depuis huit jusqu'à quinze grains de *diagrede*, pour une dose.

Prenez de *résine de jalap*, depuis six grains; jusqu'à dix d'*amandes douces*, deux gros : broyez le tout dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu quatre onces d'eau : passez : ajoutez à la colature une once de *syrop de guimauve*, ou de *roses pâles*.

Prenez de *ſemences de carthame*, une once ; de *manne*, trois onces ; d'*amandes douces*, deux onces ; faites, ſelon l'art, une émulſion avec deux livres d'eau. PURGATIFS.

Prenez de *ſemences froides majeures*, & de *graines de carthame*, de chaque deux gros ; de *réſine de ſcammonée*, diſſoute dans du jaune d'œuf, depuis ſix grains juſqu'à dix : pilez le tout, en verſant deſſus peu à-peu ſix onces d'eau : paſſez : ajoutez à la colature une once de *ſyrop de fleurs de pêcher* : mêlez : faites une émulſion.

LOOCHS.

Prenez *pulpe de caſſe*, d'*huile d'amandes douces*, *ſyrop de guimauve*, de chaque une once : mêlez : faites un looch qui ſe prendra par cuillerées.

Prenez de *manne*, deux onces ; de *pulpe de caſſe*, une once ; *ſyrop de roſes pâles* & *huile d'amandes douces*, de chaque une once & demie ; du *ſucre*, la quantité ſuffiſante : mêlez, pour un looch.

SUC.

Prenez quatre onces de la rapure des *racines fraîches de glayeul* ; faites-les macérer un peu dans deux onces d'*eau de fenouil* ; exprimez le ſuc à la maniere ordinaire, & ajoutez-y deux gros de *ſucre*, avec un peu d'*eau de cannelle*, pour une priſe. On la donne avec ſuccès dans l'hydropiſie aſcite, ſuite de la fievre quarte.

CATHARTIQUES.

EAUX-DE-VIE.

Prenez de *jalap*, une once : mettez infuſer chaudement, durant l'eſpace de vingt-quatre heures, dans une livre d'*eau-de-vie* ; remuez ſouvent ce mêlange : paſſez ; ajoutez à la colature quatre onces de *ſucre* : la doſe ſera d'une ou deux onces, qu'on prendra le matin.

Prenez *racine d'iris de Florence* & *poudre de jalap*, de chaque une demi-once : verſez deſſus une livre *d'eau-de-vie* ; laiſſez pendant vingt-quatre heures dans un lieu chaud, & paſſez : la doſe ſera depuis une once juſqu'à deux. Ce medicament eſt ce qu'on nomme communément *eau-de-vie allemande*.

VERRÉES.

Prenez de *pulpe de caſſe*, une once ; de *manne*, deux onces : faites bouillir légérement dans huit onces de *petit-lait*, ou de décoction de *racine de patience* : paſſez ; ajoutez à la colature deux gros de *ſel cathartique amer*.

Prenez de *manne*, une once & demie ; d'*huile d'amandes douces*, deux onces ; de *blanc de baleine*, un demi-gros : faites fondre dans un *bouillon de poulet*.

Prenez de *pulpe de tamarins*, une once : mettez infuſer chaudement, pendant une nuit, dans ſix onces de *petit-lait* : paſſez ; ajoutez à la colature deux onces de *manne*.

Prenez de *ſéné*, deux gros ; de *ſel végétal*, un gros : mettez infuſer dans ſix onces d'eau : paſſez ; faites fondre dans la colature deux onces de *manne* ; de *ſyrop de roſes pâles*, une once.

PURGATIFS.

Prenez de *crême de tartre*, deux gros : faites diſſoudre dans une ſuffiſante quantité d'*eau bouillante* ; délayez-y trois onces de *manne* : paſſez : clairifiez la colature avec du *blanc-d'œuf* : ajoutez y une once de *ſuc de limons* : mêlez pour prendre en une fois. Cette purgation n'eſt pas abſolument déſagréable au goût.

Prenez de *ſéné*, deux gros ; de *tamarins*, une demi-once ; de *ſel de prunelle*, un gros ; de *ſommités de thym*, une pincée : mettez infuſer ; puis faites bouillir, ſelon l'art, dans ſix onces d'eau : paſſez : faites fondre dans la colature deux onces de *manne*.

Prenez *pulpe de caſſe* & *tamarins*, de chaque ſix gros ; de *rhubarbe* concaſſée, deux ſcrupules ; de *ſel végétal*, un gros : faites bouillir dans huit onces d'eau : paſſez : faites fondre dans la colature une once & demie de *manne*.

Prenez de *tamarins*, une demi-once ; de *ſéné*, deux gros ; de *rhubarbe*, un gros ; de *crême de tartre*, un demi-gros : faites bouillir, ſuivant l'art, dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à quatre onces : paſſez : ajoutez à la colature une once de *ſyrop de pommes*.

CATHARTIQUES.

Prenez de *racine de polypode* concassée une demi-once ; de *pulpe de casse*, un once ; de *fleurs de pêcher*, deux pincées ; de *sel carthatique amer*, un gros : faites bouillir légérement dans huit onces d'eau : passez : délayez dans la colature une once d'*électuaire lénitif*.

Prenez *rhubarbe* & *tartre soluble*, de chaque un gros : mettez infuser chaudement, pendant la nuit, dans six onces d'eau : passez : ajoutez à la colature deux onces & demie de *manne*.

Prenez de *séné*, deux gros ; *rhubarbe* concassée & *tartre soluble*, de chaque un gros ; de *quinquina*, un demi-gros ; de *sommités d'absynthe*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à six onces : faites fondre dans la colature deux onces de *manne*.

Prenez *séné* & *écorce moyenne d'hiéble*, de chaque deux gros ; de *rhubarbe* concassée, un gros : faites bouillir dans huit onces d'eau : passez : ajoutez à la colature une once de *syrop de roses pâles*.

Prenez de *teinture de séné*, six onces ; de *jalap*, douze grains ; de *poudre de tribus*, un demi-scrupule ; de *syrop de chicorée composé de rhubarbe*, une once : mêlez ; pour une médecine qui se prendra en une fois.

Prenez de *séné*, trois gros ; de *sel d'Epsom*, un gros : mettez infuser dans six onces d'eau : passez : délayez dans la cola-

ture *électuaire diaphœnic* & *ſyrop de nerprun*, de chaque un demi-gros ; pour une purgation qui convient dans la colique des Peintres.

PURGATIFS.

Prenez de *ſéné*, trois gros ; de *ſel de Seignette*, un gros : mettez infuſer dans ſix onces d'eau : paſſez, délayez dans la colature *confection hamech*, une demi-once ; de *ſyrop de fleurs de pêcher*, une once.

Prenez de *ſéné*, trois gros ; de *trochiſques d'agaric*, un gros ; de *graines d'anis*, une pincée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à ſix onces : paſſez : ajoutez à la colature une demi-once de *ſyrop de nerprun.*

Prenez de *manne*, deux onces : faites fondre dans ſix onces d'*hydromel* : ajoutez deux grains de *kermès* ; pour une purgation.

POTIONS PURGATIVES.

Prenez de *manne*, depuis deux onces juſqu'à trois ; d'*huile d'amandes douces*, deux onces : délayez dans ce qu'il faut de *bouillon de poulet* pour deux verrées. Les perſonnes qui ont de la facilité à vomir, doivent prendre l'huile ſeule, environ une heure aprés la doſe de la purgation.

Prenez de *moëlle de caſſe*, deux onces ; délayez dans deux onces d'*eau de poulet* : faites-y fondre deux onces de *manne* ; pour une potion qu'on partagera en deux doſes égales ; & on obſervera de ne pren-

CATHARTIQUES.

dre la seconde qu'une demi-heure après la premiere.

Prenez de *tamarins*, une once; *pulpe de casse*, demi-once : faites-les bouillir dans huit onces d'eau de fontaine : ajoutez sur la fin une demi-poignée de *fleurs de violette* : passez; pour deux doses à prendre à une heure d'intervalle.

Prenez *pulpe de tamarins*, deux onces; *nitre*, deux gros : faites bouillir peu de temps dans dix onces d'eau. Faites fondre dans la colature trois onces de *manne*; pour une potion en deux prises.

Prenez de *casse* en bâtons concassés, trois onces; de *tamarins*, une once : faites bouillir dans quinze onces d'eau : passez : faites fondre dans la colature deux onces de *manne*, & délayez une once de *syrop violat*. On fera deux doses égales.

Prenez de *pulpe de casse*, deux onces; de *sel de nitre*, un gros : faites bouillir dans une livre de *petit-lait* : passez : faites fondre dans la colature trois onces de *manne*; pour une potion dont on fera deux doses.

Prenez de *tamarins*, une once & demie; *rhubarbe* & *crystal minéral*, de chaque un gros; de *fleurs de violette*, deux pincées; faites bouillir dans deux livres de *petit-lait* : passez avec expression : ajoutez à la colature deux ou trois onces de *manne*; pour une purgation dont on fera deux doses.

Purgatifs.

Prenez de *feuilles de séné*, une demi-once ; de *tamarins*, une once ; de *sel de nitre*, un gros : faites bouillir dans douze onces d'eau : passez : faites fondre dans la colature une once de *manne*, & délayez-y une once de *syrop de pêcher* ; pour une potion qu'on divisera en deux doses. Il y aura une heure d'intervalle entre les deux prises.

Prenez de *racine de polypode*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à douze onces : passez : faites infuser dans la colature un gros de *rhubarbe* concassée, & une pincée de *fleurs de pêcher* : passez avec expression : ajoutez à la colature deux onces de *manne*. On divisera cette potion en deux doses.

Prenez de *séné*, deux gros ; *rhubarbe* & *trochisques d'agaric*, de chaque un demi-gros ; de *tamarins*, une once : faites bouillir dans douze onces d'eau : passez : ajoutez à la colature deux onces de *manne*, deux gros de *sel de Glauber*, & ce qu'il faut d'*eau de fleurs d'Orange*, pour communiquer à la médecine une odeur gracieuse. Cette potion se prendra en deux doses.

APOZEMES.

Prenez *racines de nénuphar & de chicorée sauvage*, de chaque une once : faites bouillir dans deux livres d'eau : passez : mettez infuser dans la colature, pendant une

CATHARTIQUES.

nuit, une demi-once de *séné*, une once de *tamarins*, une demi-poignée de *feuilles de pimprenelle*, deux gros de *régliſſe* : paſſez. La colature ſe prendra par verrées.

Prenez de *racines de chiendent* & *d'oſeille*, de chaque une demi-poignée ; de *tamarins* une demi-once ; de *fleurs de violette*, une pincée : faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, & réduire à deux livres : paſſez : mettez infuſer dans la colature trois gros de *séné* & un demi-gros de *rhubarbe* paſſez avec expreſſion : faites fondre dans la colature une once de *manne*, & délayez une once de *ſyrop de pommes*.

BOUILLONS.

Prenez de *manne*, deux onces ; *crême de tartre* & *blanc de baleine*, de chaque deux gros : faites fondre ſelon l'art, dans un *bouillon de poulet*.

Prenez de *moëlle de caſſe*, une once d'*huile d'amandes douces*, deux onces : délayez dans un *bouillon de veau*.

POUDRES.

Prenez de *jalap*, réduit en poudre extrêmement fine, depuis huit grains juſqu'à douze. Cette poudre s'avalera le matin ; & on boira par-deſſus un verre d'*eau de poulet*, ou d'*eau de veau*. Elle doit ſe prendre d'heure en heure, juſqu'à ce que le ventre devienne lâche.

[redacted]

PURGATIFS.

Prenez de *jalap*, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros ; de *gingembre*, un demi-ſcrupule ; de *crême de tartre*, quinze grains : mêlez : faites une poudre qui ſe prendra dans du *vin blanc*.

Prenez de *jalap*, un ſcrupule ; de *rhubarbe* & de la *crême de tartre*, de chaque un demi-gros : mêlez pour une doſe.

Prenez *jalap*, *ſéné* & *crême de tartre*, de chaque trente grains. On fera de ce mêlange une poudre qu'on peut donner contre l'apoplexie ſéreuſe.

Prenez *jalap* & *rhubarbe*, de chaque un ſcrupule ; de *diagrede*, dix grains : mêlez : faites une poudre.

Prenez *ſéné* & *crême de tartre*, de chaque un gros : faites une poudre dont on prendra un ſcrupule toutes les heures, juſqu'à ce qu'il ſurvienne des ſelles ; & on boira, immédiatement après chaque priſe, une verrée d'*eau de poulet*.

Prenez de *ſéné*, deux gros ; de *rhubarbe*, un gros ; de *réſine de jalap*, deux ſcrupules ; d'*elaterium*, un demi-gros : mêlez : faites une poudre dont la doſe ſera depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule & davantage. On boira un bouillon immédiatement après.

Prenez de *gomme-gutte*, depuis huit grains juſqu'à douze ; de *ſel de prunelle*, un ſcrupule : broyez le tout dans un mortier, pour en faire une poudre qui ſe prendra dans un bouillon gras.

CATHARTIQUES.

BOLS.

Prenez de *pulpe de caſſe*, ou de *tamarins*, une once ; de *crême de tartre*, un gros : mêlez : faites pluſieurs bols qui ſerviront pour une ſeule doſe ; on boira du bouillon immédiatement après avoir avalé ces bols.

Prenez *diagrede*, de douze à ſeize grains ; *antimoine diaphorétique*, un ſcrupule ; de la *moëlle de caſſe*, ce qu'il faut pour un bol qu'on peut donner aux goutteux hors du paroxyſme.

Prenez *poudre de tribus* & *poudre de jalap*, de chaque quinze grains : mêlez : faites un bol avec de la *pulpe de caſſe*.

Prenez de *réſine de jalap*, huit grains ; de *crême de tartre*, deux ſcrupules : mêlez : faites un bol avec de l'*électuaire lénitif*.

Prenez de *catholicum* double, trois gros ; de *jalap*, quinze grains : mêlez pour un bol.

Prenez d'*elaterium*, ou de *réſine de ſcammonée*, depuis ſix grains juſqu'à huit : faites un bol avec l'*électuaire diaprun*.

Prenez *jalap* & *trochiſques d'agaric*, de chaque un ſcrupule ; *aloës ſuccotrin* & *mercure doux*, de chaque ſix grains ; mêlez : faites un bol, avec le *ſyrop de nerprun*.

Prenez *ſéné* & *rhubarbe*, de chaque demi-ſcrupule ; de *diagrede*, huit grains ;

d

de *résine de jalap*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec la *pulpe de casse*.

PURGATIFS.

Prenez de *diagrede*, douze grains ; *jalap* & *rhubarbe*, de chaque huit grains : mêlez : faites un bol avec l'*électuaire diaprun*.

Prenez de *diagrede*, huit grains ; de *mercure doux*, dix grains ; de *résine de jalap*, quatre grains ; de *trochisques d'agaric*, un scrupule : mêlez : faites un bol avec la *pulpe de casse*.

Prenez de *rhubarbe*, un scrupule, de *mercure doux*, dix grains ; de *diagrede*, quatre grains ; de *cassia-lignea*, six grains : mêlez : faites un bol avec la *conserve de roses*.

Prenez de *rhubarbe*, vingt grains ; *mercure doux*, *diagrede* & *trochisques d'agaric*, de chaque douze grains : faites un bol avec l'*extrait de casse*.

Prenez de *gomme-gutte*, huit grains ; *créme de tartre* & *cassia-lignea*, de chaque quatre grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop de pavot blanc*.

Prenez de *gomme-gutte*, six grains ; de *mercure doux*, quinze grains : mêlez : faites un bol avec l'*électuaire diaprun*.

Prenez de *trochisques d'agaric*, un demi-scrupule ; de *mercure doux*, dix grains ; de *résine de jalap*, huit grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop de fleurs de pêcher*.

Prenez de *gomme-gutte*, douze grains ;

CATHARTIQUES.

d'*huile de cannelle*, une ou deux gouttes : mêlez : faites un bol avec la *conserve de roses*.

Prenez *trochisques alhandal*, *gomme-gutte*, *diagrede*, de chaque trois grains ; *gomme ammoniac* & *mercure doux*, de chaque quinze grains ; de *tartre vitriolé*, huit grains : mêlez : faites un bol avec l'*extrait de genievre*.

OPIATS.

Prenez *pulpe de tamarins* & *de casse*, de chaque une demi-once ; de *rhubarbe*, deux gros ; de *sel végétal*, un gros & demi ; de *poudre de séné*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *syrop de fleurs de pêcher*. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi.

Prenez *manne* & *pulpe de casse*, de chaque deux onces, de *syrop de guimauve*, une once & demie ; d'*huile* d'*amandes douces*, une demi-once : mêlez : faites un opiat, auquel Fuller a donné le titre d'électuaire : il se prend en plusieurs doses jusqu'à trois ou quatre onces, & purge très doucement.

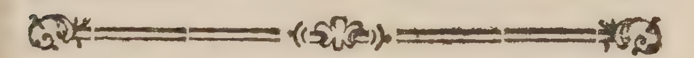
Prenez de *blanc de baleine*, deux gros ; un *jaune d'œuf* : mêlez exactement dans un mortier ; puis ajoutez une once de *manne*, une once de *pulpe de casse*, six gros de *sucre*, & ce qu'il sera nécessaire d'*huile d'amandes douces*. Cette purgation, qu'on divise en plusieurs prises, peut s'odonner

dans le cas où l'on veut purger quelqu'un qui a une toux ſeche. PURGATIFS.

P I L U L E S.

Prenez *jalap* & *ſcammonée*, de chaque un demi-gros; *elaterium* & *trochiſques alhandal*, de chaque un ſcrupule; de *réſine de jalap*, quinze grains: mêlez: faites une maſſe de pilules avec le *ſyrop de nerprun.* La doſe ſera depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule.

Prenez de *ſéné*, une demi-once; de *rhubarbe*, trois gros; de *jalap*, deux gros; de *diagrede*, un gros; de *créme de tartre*, deux gros: pulvériſez-le tout; & après en avoir fait un mélange, compoſez une maſſe de pilules avec le *ſyrop de chicorée compoſé de rhubarbe.* On prendra juſqu'à un gros de ces pilules.



C O M M E N T A I R E S.

1. LE POLYPODE. *Polypodium vulgare. C. B. P.*

On donne la préférence au polypode de chêne ſur toutes les autres eſpeces: ſa racine qui eſt un peu douce, avec une eſpece d'âcreté, eſt eſtimée laxative; elle entre auſſi dans la claſſe des tempérants: enfin on la compte au nombre des apéritifs & des diurétiques. Ces propriétés la font recommander dans les affections hy-

pocondriaques & hystériques : elle est utile dans le traitement des obstructions : les asthmatiques, & ceux qui toussent, se trouvent bien d'en user ; elle a quelques succès chez les écrouelleux. La racine de polypode s'emploie seche, en infusion, ou en décoction ; & il y en entre depuis deux gros jusqu'à une demi-once : on l'ordonne en substance depuis un gros jusqu'à deux. On prépare avec le polypode, ainsi que l'on fait avec le séné, une teinture aqueuse qui sert souvent de véhicule, ou d'expédient aux autres purgatifs.

2. *L'ésule. Esula minor Dod. Tithymalus foliis pini, fortè Dioscoridis pityusa, C. B. P.*

Toutes les especes de tithymales sont des purgatifs drastiques, ou violents ; les Médecins prudents ne les emploient pas. On peut cependant regarder comme moins dangereuse la petite ésule dont il s'agit ici. Malgré cela, il est rare qu'on la prescrive, à moins que ce ne soit dans l'apoplexie, l'hydropisie, & d'autres cas urgents, où les secours ordinaires ont été infructueux. On se sert de l'écorce seche de sa racine, qu'on fait préalablement macérer pendant 24 heures dans le vinaigre ; on la donne en substance depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule : il en entre le double dans l'infusion.

3. *La rhubarbe. Rheum. Rhabarbarum folio longiori, hirsuto, crispo, florum thyr-*

ſo longiori & tenuiori. Amman. tirp. Rhut.

PURGATIFS.

C'eſt une racine fort épaiſſe, noueuſe, griſâtre en dehors, & marbrée en dedans, qui a une eſpece d'amertume, avec une légere aſtriction. La plante ſe cultive, depuis quelques anneés, dans nos jardins; mais la rhubarbe de ce pays-ci eſt bien différente pour les vertus, de celle qu'on nous envoie du Levant, & qui croît dans la Tartarie, la Chine & la Perſe. La rhubarbe eſt laxative & fortifiante, apéritive & vermifuge. On en recommande très-fort l'uſage contre la ſaburre acide de l'eſtomac, le dévoiement & la dyſſenterie; on la donne avec ſuccès dans la cachexie & la jauniſſe; elle eſt quelquefois utile dans les fleurs blanches. Outre cela, c'eſt un purgatif excellent & très-uſité pour les enfants : elle guérit leurs obſtructions, & eſt un remede contre les vers. Malgré tous ſes bons effets, on ne doit la donner qu'avec précaution à ceux qui ont les viſceres du bas-ventre échauffés, irrités, & à ceux dont les reins ou la veſſie ſont affectés. La rhubarbe qu'on doit choiſir récente & non cariée, ſe prend en ſubſtance, depuis douze grains juſqu'à un gros; ou bien on en mâche de petits morceaux, afin d'en avaler avec la ſalive qui ſe trouve alors chargée de ce médicament : il en entre le double dans une infuſion; c'eſt ainſi qu'on fait l'*eau de rhubarbe*, qui ſe prépare en employant un

CATHARTIQUES.

gros de cette racine pour chaque livre d'eau. Il eſt à propos d'obſerver que la rhubarbe perd de ſa vertu purgative dans l'ébullition. On trouve chez les Apothicaires un extrait de rhubarbe, dont la doſe eſt depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules. Perſonne n'ignore que la poudre de la rhubarbe, qui a été brûlée comme le café, eſt plus aſtringente qu'auparavant.

4. *Le jalap. Jalappium, jalappa. Convolvulus Americanus, jalapium dictus, Rai, Hiſt.*

C'eſt une racine en partie gommeuſe, en partie réſineuſe, & preſque ſans ſaveur : on prétend qu'elle appartient à une plante de l'Amérique, que quelques Curieux cultivent dans leurs jardins. On regarde le jalap comme un des meilleurs purgatifs, & des plus doux hydragogues : auſſi produit-il d'heureux effets dans la cachexie & l'hydropiſie : il ſoulage dans les rhumatiſmes goutteux : on le recommande dans les maladies de la peau, &c. Le jalap ſe donne en ſubſtance depuis douze juſqu'à vingt-cinq ou trente grains : mais je me ſuis toujours bien trouvé de le donner à plus petite doſe, comme de huit à douze grains, & de le réitérer toutes les heures, juſqu'à ce que le ventre s'ouvre ; obſervant de faire boire un verre d'eau de poulet immédiatement après chaque priſe. Le jalap, adminiſtré de cette

maniere, & ſuffiſamment délayé dans ce véhicule, purge très-bien & ſans irritation. Il ſuffit ordinairement d'en prendre deux ou trois doſes, & rarement eſt-on obligé d'en continuer l'uſage juſqu'à la ſeptieme ou huitieme doſe. Cependant on ne doit ordonner le jalap qu'avec précaution, car il peut nuire aux ſujets qui ont un tempérament ſec & chaud, leurs fibres entrant facilement en convulſion, lorſqu'elles ſont irritées. Dans la derniere maniere d'adminiſtrer le jalap, on peut ajouter la quatrieme ou ſixieme partie d'un grain d'opium à chaque doſe de jalap que l'on fait prendre à ceux qui ont les entrailles ſenſibles. Le jalap, mêlé avec un peu de ſucre, ou de crême de tartre, forme un purgatif très-commode, & d'un uſage très-commun pour les enfants, auxquels on donne depuis un grain juſqu'à huit, proportionnément à l'âge; par exemple, on en peut faire prendre, depuis un juſqu'à deux grains, à un enfant nouvellement né; à celui qui a paſſé un an, depuis deux grains juſqu'à trois; dans le courant de la deuxieme année, depuis trois grains juſqu'à quatre; & on augmente pour ceux qui ſont plus âgés, en ajoutant environ un grain pour chaque année. Nous parlerons dans un autre endroit de la réſine de jalap.

PURGATIFS.

5. *Le méchoacan. Mechoacanna*, eſt une racine qui n'a preſque aucune ſaveur: elle

appartient à une eſpece de liſeron, ſelon Marcgrave, & ſelon Gaſpar Bauhin, à une bryone de l'Amériqne. Cette racine approche du jalap pour les vertus; mais elle les poſſede dans un moindre degré: on la donne en ſubſtance depuis un ſcrupule juſqu'à un gros; il en entre le double dans l'infuſion qui ſe fait avec un verre de vin blanc: mais on emploie rarement ce médicament, ſi ce n'eſt quelquefois pour les enfants auxquels on en fait prendre une doſe proportionnée à leur âge.

6. *Le turbith végétal. Turpethum.*

On nomme ainſi une racine réſineuſe, d'une ſaveur âcre & déſagréable, qui appartient à une eſpece de liſeron de l'Inde, duquel Herman a parlé. Cette racine ſe met au nombre des purgatifs les plus violents, dont on ne doit ſe ſervir qu'avec une extrême précaution; il eſt même rare qu'on en faſſe uſage, ſi ce n'eſt contre l'apoplexie, les affections comateuſes, l'hydropiſie & d'autres maladies difficiles à vaincre. On preſcrit le turbith en ſubſtance, depuis dix grains juſqu'à un demi-gros & davantage, dans un cas preſſant: il en entre le double dans une infuſion: quant à ſon uſage externe, on l'emploie pour faire éternuer; il s'en fait des lavements irritants. Cette ſubſtance végétale ne doit pas être confondue avec le turbith

minéral, qui eſt une préparation chymique dont nous avons parlé ailleurs.

PURGATIFS.

7. *Les hermodates*, *Hermodactyli*, ſont des racines bulbeuſes, figurées en cœur, légeres & de nature friable. La plante à laquelle elles appartiennent, a été ſurnommée, par M. de Tournefort, *hermodactylus*; & M. Linnæus la rapporte aux iris. On met les hermodates au nombre des médicaments qui purgent avec douceur; mais il eſt rare qu'on en faſſe d'autre uſage que pour la compoſition de quelques remedes officinaux. Ils s'ordonnent en ſubſtance depuis un demi-gros juſqu'à un gros; & on en preſcrit le double pour faire une infuſion.

8. *Le ſéné. Senna. Folia orientalia.*

On déſigne par ces noms des feuilles qui viennent d'Alexandrie en Egypte, dont la ſaveur eſt un peu amere, & excite des nauſées: elles appartiennent à un arbriſſeau que M. Linnæus rapporte au genre des caſſes. Les feuilles de ſéné ſe mettent au nombre de plus excellents remedes purgatifs, & ſont de l'uſage le plus commun: on les preſcrit en infuſion depuis un gros juſqu'à trois, & même juſqu'à une demi-once. Je ne dois pas cacher que ce médicament irrite quelquefois les fibres nerveuſes des inteſtins, & donne des tranchées; il excite même quelquefois le vomiſſement: c'eſt à quoi doivent faire attention les Médecins, quand ils ont à

purger des perſonnes qui touſſent, ou qui ont quelques diſpoſitions prochaines à des hémorragies : il faut par conſéquent éviter de s'en ſervir dans les cas où il y a intérieurement une diſpoſition inflammatoire. Enfin, ce n'eſt qu'avec les plus grandes précautions qu'on peut en faire prendre aux ſujets très-délicats, & à ceux dont les viſceres ſont fort échauffés. Il eſt à propos de joindre au ſéné le nître & les préparations acides du tartre, qui ont la propriété de diminuer l'action irritante de ce médicament. On croit obtenir le même avantage par l'addition des graines d'anis, de fenouil, ou autres ſemences aromatiques, leſquelles poſſedent toutes, en quelque façon, une vertu anodyne, capable de détruire les qualités nuiſibles du ſéné.

Les follicules de ſéné, *folliculi ſennæ*, ſont les ſilliques de l'arbriſſeau qui fournit les feuilles dont nous venons de parler : elles ont la même propriété purgative, mais à un degré moins fort, à ce qu'on croit communément : on aſſure en conſéquence qu'on peut les employer à la même doſe que les feuilles, & avec moins d'inconvénients. Cependant le célebre Triller, & quelques autres modernes, penſent au contraire que les follicules ſont plus piquantes, plus actives, & plus venteuſes que les feuilles ; ce qui me paroît aſſez conforme à l'expérience. Il ſe trouve chez

les Apothicaires une teinture de séné qui peut servir de base aux potions purgatives qu'on a si souvent occasion d'ordonner. Pour préparer cette teinture, on met infuser, durant l'espace d'une nuit, jusqu'à une once de feuilles de séné avec un gros & demi de nitre, ou de sel de tartre dans deux livres d'eau, & la colature se conserve pour le besoin. On fait aussi bouillir légérement les follicules de séné, avec des fleurs de thim, ou celles de toute autre plante aromatique, ou avec les semences carminatives les plus communes, par les raisons que nous avons déjà exposées. Il est bon de savoir enfin que l'ébullition fait perdre au séné de sa vertu purgative: de-là vient que plusieurs Médecins ordonnent l'infusion froide, qui n'a rien de dégoûtant, & purge tout aussi bien.

PURGATIFS.

9. *Le chou marin. Soldanella minor*, *C. B. P. Convolvulus maritimus nostras*, *rotundifolius*, *Morisson.*

Les feuilles de cette plante ont place dans la classe des médicaments purgatifs hydragogues; mais il est rare qu'on les emploie. Cependant, plusieurs Auteurs en vantent les effets dans l'apoplexie, la paralysie, l'hydropisie, les maladies hypocondriaques, &c. Le chou marin se prescrit en substance depuis un scrupule jusqu'à deux, ou bien on fait cuire jusqu'à une once de ses feuilles fraîches dans un bouillon.

CATHARTIQUES.

10. *Les roses pâles. Rosæ pallidæ.*

Ces fleurs, dont plusieurs femmes redoutent l'odeur, quoique très-agréable, étant infusées, à la dose de deux pincées, & jusqu'à trois, dans un bouillon, lâchent le ventre trop doucement; mais il est rare qu'on administre les roses de cette façon, parce qu'il vaut mieux faire prendre diverses espèces de syrop que l'on prépare avec ces fleurs; nous en parlerous plus bas. On trouve aussi chez les Apothicaires une eau distillée de roses pâles, qui a une odeur gracieuse, & que l'on doit compter parmi les médicaments pectoraux, ou béchiques: on met de cette eau dans différents médicaments, de quelque nature qu'ils soient, qui peuvent exciter des nausées, & elle entre dans la préparation des parfums les plus exquis. Il est utile de remarquer en passant, que mal-à-propos on fait entrer cette eau distillée de roses pâles dans les collyres fortifiants, puisqu'il n'y a que celle des roses rouges qui ait cette propriété.

11. *Le safran bâtard. Carthamus officinarum. Inst. rei herb.*

C'est la graine de cette plante qui sert en Médecine, & elle se nomme souvent *graine de perroquet*, parce que ces oiseaux en sont fort friands. La semence de carthame passe pour purgative: on la met aussi dans la classe des apéritifs. Pour l'administrer, on en ôte l'écorce, & l'amande,

Purgatifs.

ſe prend en ſubſtance depuis un gros juſqu'à deux ; on la donne le plus ſouvent, ſous la forme d'émulſions, dans leſquelles il en entre depuis trois gros juſqu'à ſix : communément on ajoute à ces émulſions un ſyrop purgatif quelconque, ou pluſieurs grains de diagrede. Mais l'uſage de la graine de carthame n'eſt pas fréquent, parce que la plûpart des eſtomacs ne la peuvent ſupporter.

12. *L'épurge ou la cacapuce. Tithymalus latifolius, cacapucia dictus, Inſt. rei heb.*

On met cette plante, ainſi que toutes les autres eſpèces de thitymale, dans la liſte des purgatifs les plus violents : auſſi n'en fait-on jamais d'uſage pour remplir cette indication, à moins que dans quelques hydropiques le cas ne ſoit très-urgent, & quand on manque des autres ſecours. La doſe des ſemences de ce tithymale, en ſubſtance, eſt depuis deux grains juſqu'à ſix : les hommes qui ont une conſtitution extrêmement robuſte, & qui ne redoutent pas les tranchées qui accompagnent l'action des purgatifs violents, avalent volontiers depuis ſix juſqu'à douze graines d'épurge entieres. On fait auſſi infuſer quatre ou cinq feuilles de la même plante dans du bouillon ; il eſt vrai qu'on a quelquefois lieu de s'en repentir.

13. *Le ricin. Ricinus vulgaris, J. B. Palma Chriſti Cæſ.*

On compte, parmi les purgatifs mochli-

ques ou les plus violents, les ſemences ou graines du ricin ; c'eſt pourquoi ce n'eſt qu'avec les précautions convenables & d'uſage, qu'on peut faire prendre ce médicament dont la doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros en infuſion. Les gens de la campagne ont coutume d'en avaler depuis quatre juſqu'à douze graines entieres : mais il eſt rare que des Médecins l'ordonnent de cette maniere, trouvant parmi les purgatifs plus approuvés de quoi remplir, avec plus de sûreté, leurs vues & leurs indications. On trouve chez les Apothicaires d'autres graines de ricin plus groſſes que les précédentes : elles y ſont connues, ainſi qu'en Médecine, ſous le nom de *pignons d'Inde*, & appartiennent à une grande eſpèce de ricin qui croît en Amérique, & dont Gaſpard Bauhin a fait mention. Les pignons d'Inde réuniſſent les propriétés de faire vomir & de purger par en bas ; mais il eſt très-dangereux d'en uſer : c'eſt pourquoi les Médecins ſages ne font point uſer de ce remede, & le condamnent abſolument ; excepté dans ces cas déſeſpérés qui ont réſiſté à tous les ſecours, & aux efforts de la nature.

14. *Le nerprun. Rhamnus catharticus. C. B. P.*

Les baies de cet arbriſſeau qui eſt très-connu, ont une vertu purgative & hydragogue. Les gens de la campagne avalent, avant le repas, depuis ſix juſqu'à vingt

de ces baies entieres ; ou bien ils en font bouillir le double dans un bouillon de viande. Les Médecins se gardent bien d'adopter cette méthode d'administrer ce purgatif : mais ils se servent fréquemment & avec plus d'avantage d'un syrop préparé avec les baies de nerprun, dont nous parlerons plus bas.

PURGATIFS.

15. *La Lauréole, Thymelæa lauri folio, semper virens, seu laureala mas, Inst. rei herb.*

Les feuilles, l'écorce & le fruit de la lauréole sont des médicaments purgatifs violents & que les Médecins ne prescrivent pas, à moins que ce ne soit dans un cas urgent, & lorsqu'on manque de tout autre : la dose des feuilles & de l'écorce, qui ont été préalablement préparées par la macération dans le vinaigre, est depuis dix grains jusqu'à vingt ; quand on les fait prendre en substance, on emploie le double de cette dose, pour faire une infusion. Les gens de la campagne, ordinairement robustes, osent avaler depuis deux jusqu'à quatre de ces baies pour se purger : mais ils s'en trouvent souvent très-mal ; car outre qu'elles peuvent faire vomir, elles excitent souvent des tranchées, une superpurgation, ou la dyssenterie. Les feuilles de la lauréole, broyées & appliquées sur la peau, font l'effet des remedes caustiques, ou des vésicatoires : mais il y a une autre plante du même genre, qu'on nomme *thymelæa foliis lini*, & vulgairement *garou*, qui étoit, pour le même usage, très-

CATHARTIQUES.

en vogue derniérement à Paris, mais dont on commence aujourd'hui à revenir: nous en parlerons dans l'article des caustiques.

16. *La casse. cassia vel fistula alexandrina.*

C'est le fruit d'un arbre qui porte le même nom, qui croît naturellement dans les Indes orientales & occidentales, & qui nous est apporté principalement d'Alexandrie d'Egypte. La moëlle, ou la pulpe que l'on retire de la silique, après qu'on a rejetté les noyaux, les cloisons qui se rencontrent de distance en distance, & l'enveloppe dure; cette pulpe, dis-je, se met au nombre des meilleurs & des plus doux laxatifs: aussi en fait-on prendre sans danger, toutes les fois qu'il est nécessaire de purger, dans les cas d'inflammations à la poitrine & au bas ventre, dans la fievre ardente, les maladies des reins, de la vessie, & dans tous les maux que les autres purgatifs peuvent irriter: elle adoucit encore les émétiques & les purgatifs auxquels on l'associe. Il ne faut pas ignorer cependant que la casse est nuisible aux personnes hypocondriaques, hystériques, ou vaporeuses, & à celles qui sont sujettes aux vents; à moins qu'on n'y joigne de l'anis, ou d'autres semences carminatives. Il entre depuis deux jusqu'à quatre onces de casse en bâton dans une décoction: il est important de sçavoir, au sujet de cette

dose, que quatre onces de casse en bâton, qui n'est point trop ancienne, ne donne qu'une once & demie de pulpe ; & quand cette casse est fort vieille, on n'en retire pas plus d'une demi-once, à six gros : on prescrit de cette moëlle, qui a été passée par un tamis, depuis une demi-once jusqu'à une once & demie délayée dans du petit lait, du bouillon ; ou bien, ce que quelques personnes préférent, on l'avale en bol. On garde dans les boutiques de la *casse cuite*, qu'on prépare en fondant une livre de pulpe de casse dans ce qu'il faut d'eau chaude : on passe cette dissolution, & on y ajoute une livre de sucre : on la fait évaporer au bain-marie jusqu'à la consistance d'extrait mou ; lorsqu'elle est réfroidie, on y ajoute de l'eau essentielle de fleurs d'oranges, depuis une demi-once jusqu'à une once. Cette casse, ainsi préparée & agréable au goût, retient sa vertu purgative & laxative : on en donne d'une once à une once & demie en plusieurs prises ; elle convient aux enfants nouveaux nés, auxquels on fait prendre autour d'un demi-gros : l'usage de l'une & de l'autre pulpe de casse, continué pendant long-tems à la dose d'un gros, est fort utile à ceux qui ont le ventre trop resserré. La casse sert encore pour préparer des lavements laxatifs & adoucissants : il y entre depuis quatre onces jusqu'à une demi-livre de celle qui est en bâton ; ou bien on y fait fon-

PURGATIFS.

CATHARTIQUES.

dre jusqu'à deux onces de pulpe, & même davantage.

17. *Les Tamarins. Tamarindi.*

On nomme ainsi une pulpe molle, un peu acide, & d'une odeur vineuse, qu'on tire de la silique d'un arbre qui porte le même nom, & croît naturellement en Afrique & dans le Levant ; Prosper Alpin en a fait mention. Les tamarins occupent un rang distingué parmi les médicaments laxatifs les plus doux, & passent aussi pour rafraîchissants ; on en use dans les fievres bilieuses & inflammatoires ; ils font cesser le vomissement & modérent le cours de ventre. On prescrit pour faire une décoction, depuis une once jusqu'à deux de tamarins : si on met bouillir le double de cette dose dans deux livres d'eau on a une tisanne très-propre à calmer la soif qui tourmente quelques fiévreux. La pulpe de tamarins se prend aussi en bol, & s'ordonne alors depuis un gros jusqu'à une demi-once : le plus souvent on la joint à d'autres purgatifs pour corriger leurs qualités nuisibles. Nous ne devons pas manquer d'avertir que plusieurs auteurs pensent qu'on ne peut pas faire prendre les tamarins, sans avoir à en redouter quelques fâcheux inconvénients, produits, à ce qu'ils croient, par le verd-de-gris dont cette pulpe se charge lorsque les Indiens font cuire, selon leur usage, le fruit du tamarin dans des vaisseaux de cuivre. Cette crainte est-

elle fondée ? Je le laisse à décider aux personnes qui ont fait sur ce sujet les expériences nécessaires. PURGATIFS.

18. *La coloquinte. colocynthis fructu rotundo, minor, C. B. P.*

Le fruit de cette plante, qui acquiert le volume d'une orange, a une des premieres places parmi les substances dont l'amertume est la plus vive. On le met dans la classe des médicaments purgatifs mochliques les plus violents : aussi vante-t-on les effets de la coloquinte dans les affections comateuses : elle s'emploie encore avec succès dans la goutte, l'asthme, l'hydropisie, & dans d'autres maux très-opiniâtres. Mais on ne la donne guere intérieurement seule & sans préparation : elle entre dans plusieurs compositions officinales, entre lesquelles on distingue les trochisques que les Arabes ont surnommés *Alhandal*, & dont nous parlerons plus bas. Cependant, dans un cas pressant où l'on n'auroit pas de trochisques on pourroit donner la coloquinte en infusion ou en décoction, depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule ; & en substance, depuis deux grains jusqu'à douze. On peut encore regarder la coloquinte comme un remede altérant : *Boerhaave* assure qu'elle produit les plus grands effets dans les maladies de langueur, qui préviennent du genre nerveux, dans les pâles couleurs, & dans cette affection de l'estomac qui se manifeste par des crudités muqueuses. On

CATHARTIQUES.

juge bien qu'il faut alors en uſer longtemps & n'en donner que de très-petites doſes, comme d'une dixieme à une ſixieme partie de grain : on peut en faire prendre plus d'une fois dans la journée, & même toutes les quatre heures. Quant à l'uſage externe de ce médicament, il en entre depuis un gros juſqu'à deux, dont on fait un nouet, dans des lavements irritants, propres pour le traitement de l'apoplexie, de la paralyſie : ſi on mêle la pulpe de coloquinte avec du fiel de taureau, & qu'on l'applique ſur le ventre des enfants, ce topique peut rendre le ventre lâche, & faire ſortir les vers.

19. *L'agaric. Agaricus*, ſive *fungus laricis*, *C. B. P.*

Cette eſpece d'agaric naît ſur le tronc des vieux méleſes preſque épuiſés par la quantité de térébenthine qu'ils ont fournie. C'eſt du Levant qu'on nous apporte cette ſubſtance végétale, qui eſt très-blanche & fongueuſe. Il n'eſt pas inutile de ſçavoir qu'on peut donner à la racine de bryone un aſpect d'agaric, & que cette fraude n'eſt pas rare dans le commerce. Les méleſes, qui croiſſent ſur les Alpes, donnent auſſi un agaric ; mais celui-ci eſt d'une qualité bien inférieure au premier. Ce médicament a une ſaveur douceâtre, un peu amere & déſagréable : il entre dans la claſſe des purgatifs, & on le regarde comme un bon vermifuge : ſes effets,

comme apéritifs, ſont vantés dans les cas d'oſtructions, d'aſtme, de goutte, &c. La doſe de l'agaric en infuſion eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros, & davantage : il ſe preſcrit en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à deux. On donne rarement l'agaric tel qu'il eſt dans le commerce ; mais il ſe trouve chez les Apothicaires des trochiſques d'agaric dont l'uſage eſt beaucoup plus fréquent : nous en parlerons plus bas. D'ailleurs on aſſocie ſouvent à l'agaric du gingembre, de la cannelle & d'autres ſubſtances aromatiques que l'on croit propre à corriger les qualités & les effets qu'on redoute de ce médicament. Il eſt à propos de remarquer en paſſant que pluſieurs Auteurs croient que l'agaric, dont ſe ſervoient les Anciens, étoit bien différent de celui que nous employons ; mais nous n'entreprendrons pas de rien décider ſur ce ſujet.

PURGATIFS.

20. *La manne. Manna*, ſeu *ros calabrinus.*

Ce médicament, qui ne reſſemble que par la dénomination à cette roſée céleſte que Dieu envoyoit aux Iſraélites, eſt le ſuc qui découle du tronc & des branches du frêne, de l'érable, & d'autres arbres dans les contrées méridionales, principalement dans la Calabre, la Sicile & la Campagne de Rome. La chaleur du Soleil lui donne la conſiſtance qui en facilite la récolte qu'on en fait tous les ans. La manne

CATHARTIQUES.

de Calabre passe pour la meilleure ; mais celle qui est plus molle, peut être comme quelques-uns le soupçonnent, par quelque mêlange, & que l'on nomme *manne grasse*, a plus d'efficacité. La manne en général se met à la tête des purgatifs les plus doux, & que l'on peut employer avec le plus de sécurité : aussi est elle d'un usage commun dans les fiévres aiguës & les maladies de la poitrine, où il est nécessaire de prendre un purgatif. On en fait fondre dans de l'eau, du bouillon, depuis une once jusqu'à trois ; &, pour ôter à ce médicament sa saveur désagréable, & qui excite quelquefois à vomir, on y ajoute de la crême de tartre, du sel d'Epsom, du jus de limons, &c. Il est à propos d'observer que la manne sera plus efficace & moins capable de faire vomir, si on la fait fondre dans de l'eau tiéde, ou même dans de l'eau tout-à-fait froide : il en est tout autrement quand elle a bouilli. Le mélese, le sapin, le noyer & plusieurs autres espèces d'arbres des Alpes fournissent une manne connue sous le nom de *manne de Briançon* ; mais elle est d'une qualité inférieure à la manne de Calabre.

21. *La scammonée. Scammonium.*

Cette substance est une gomme résineuse, légere, friable & noirâtre. Quand on touche la scammonée avec la langue mouillée, elle blanchit, ou prend une couleur laiteuse : sa saveur est un peu amere & dé-

ſagréable, & ſon odeur eſt virulente; cette drogue, qu'on apporte du Levant, eſt tirée de la racine d'une eſpece de *convolvulus* qui croît dans la Syrie, & dont parle Moriſon: celle d'Alep paſſe pour la meilleure. La ſcammonée ſe met dans la claſſe des purgatifs, & on en preſcrit depuis quatre juſqu'à dix-huit grains; mais rarement s'emploie-t-elle ſeule & dans ſon état naturel: il eſt plus commun de la joindre, en petite doſe, aux autres purgatifs; cependant on n'uſe guere que de ſon extrait, connu ſous le nom de *diagrede*, & dont la doſe eſt depuis trois grains juſqu'à quinze. Ces deux médicaments ſe preſcrivent ſous la forme ſéche, parce qu'il eſt difficile de les faire fondre dans les boiſſons aqueuſes. Les conſtitutions délicates, ſenſibles, doivent les redouter, ainſi que ceux qui ſont ſujets à des hémorragies, ceux dont les entrailles ſont fort échauffées, &c. En effet, quand on en fait uſage mal-à-propos, ils peuvent cauſer des tranchées, une ſuperpurgation, des épreintes, la dyſſenterie. Nous parlerons plus bas de la réſine de ſcammonée.

PURGATIFS.

22. *La gomme-gutte. Gummi-gutta.*

C'eſt une ſubſtance épaiſſie, gommeuſe & réſineuſe, dure, friable, d'un jaune luiſant, que quelques Auteurs regardent comme le ſuc épaiſſi d'une eſpece de tithymale de la Chine: d'autres préſument que c'eſt un ſuc qui découle de certains arbres

CATHARTIQUES.

dont il est parlé dans l'*Hortus Malabricus* de Rhéede. On met la gomme-gutte au nombre des purgatifs drastiques les plus violents : c'est pourquoi on en vante les effets dans l'hydropisie, les affections goutteuses, ainsi que dans la fievre quarte, & les autres fievres intermittentes les plus opiniâtres. Elle se fond dans toute espece de boisson ; ou on la fait prendre sous la forme de bol, ou de pillules. Sa dose est depuis deux jusqu'à douze grains, & même jusqu'à un scrupule. On doit craindre qu'elle ne cause des vomissements, une superpurgation, ou un flux de ventre dyssentérique ; pour l'ordinaire on lui associe le sel de tartre, que l'on croit communément propre à corriger ses qualités nuisibles. Il y a des gens qui font prendre jusqu'à un gros, & davantage, de cette résine dans une dissolution de manne, ou dans toute autre boisson grasse : cette conduite est-elle sage ? Je laisse aux Praticiens à le décider.

23. *Les eaux de Sedlitz. Aquæ frigidæ Sedlicenses.*

Ces eaux portent le nom du village où elles se trouvent : il est en Bohême, à neuf lieues de Prague, du côté du midi. Elles contiennent un sel neutre amer, qui ressemble beaucoup au sel d'Epsom : mais on distribue une si grande quantité de sel sous le nom de *sel de Seldlitz*, que plusieurs Chymistes célebres ont soupçonné qu'il se

commettoit

commettoit quelque fraude dans ce commerce, ne croyant pas que tant de ſel ſe retirât de l'eau ſeule. Les eaux de Sedlitz purgent ; & après qu'elles ont fait leur effet, le ventre n'eſt pas privé de ſon humidité naturelle, comme après les autres purgatifs : cet avantage les fait aſſez rechercher. Elles ſont d'un bon ſecours aux ſcorbutiques & aux hypocondriaques qui ſe plaignent d'avoir le ventre trop reſſerré, & conviennent dans les vertiges, les palpitations de cœur auxquelles les vaporeux & les ſcorbutiques ſont ſujets. On les met encore dans la claſſe des vermifuges & des apéritifs. Enfin les femmes ſe trouvent bien d'en faire uſage dans les temps de la ceſſation naturelle de leurs regles. Ces eaux ſe boivent depuis une livre juſqu'à deux, pour procurer la liberté du ventre : lorſqu'il y a quelqu'autre indication à remplir, on diminue la doſe, qui ſe regle ſur ce qu'on veut qu'elles opérent; & l'uſage ſe continue alors juſqu'à ſept ou huit jours : on en fait prendre depuis quatre onces juſqu'à ſix aux enfants qui ont des vers.

PURGATIFS.

24. *Les eaux de Miers. Aquæ frigidæ Merienſes.*

Ces eaux ſont ainſi nommées du village de Miers, qui eſt ſitué dans le Querci à neuf lieues de Cahors, du côté du nord, à peu de diſtance de la Dordogne. Elles ont une ſaveur âpre, une odeur qui approche de celle du fer, & elles purgent

CATHARTIQUES.

ſans échauffer : on les met encore au nombre des apéritifs & des diurétiques. Ces propriétés les rendent utiles aux vaporeux, hypocondriaques ou hyſtériques : elles font ceſſer les fievres intermittentes les plus anciennes, préviennent les maladies des reins & de la veſſie, & les guériſſent : on les recommande encore dans les fleurs blanches. On les fait prendre depuis une livre juſqu'à deux, & même davantage, lorſqu'on ſe propoſe de purger. On tranſporte au loin les eaux de Miers, de même que celles de Sedlitz ; mais elles ſe gâtent très-promptement, quand les bouteilles qui les contiennent ne ſont pas bien bouchées.

25. *Les eaux chaudes de la Motte. Aquæ thermales Mottenſes.*

Ces eaux ſe trouvent au bourg de la Motte, en Dauphiné, à ſix lieues de Grenoble, du côté du midi, & aſſez près de ce lieu fameux par les flammes que l'on voit ſortir de la terre. Les eaux de la Motte ſont extrêmement chaudes, répandent une odeur ſulfureuſe & bitumineuſe, & doivent être miſes au nombre des purgatifs. Elles mettent l'eſtomac en état de faire ſes fonctions, en le réchauffant : elles favoriſent la ſortie des urines, & ſont un remede très-efficace contre les obſtructions & les embarras ſquirrheux. On les donne autour de deux livres. Ces eaux deviennent auſſi un médicament externe, & emplo-

yées en bain, en douches, elles ſont fortifiantes, réſolutives, anti-pſoriques & déterſives.

PURGATIFS.

26. *Le ſel cathartique amer*, & le ſel d'Epſom. *Sal catharticum amarum. Sal Epſomenſe*, vel *Angelicum*.

Ces ſels ne ſont pas le même médicament: ils ont, à la vérité, à-peu-près les mêmes vertus, & bien des perſonnes ne les diſtinguent point. Cependant le ſel d'Epſom ſe prépare en Angleterre, en faiſant évaporer les eaux d'Epſom, & on retire juſqu'à un ſcrupule de chaque livre d'eau; d'où il réſulte que le vrai ſel d'Epſom doit être très-rare comme il l'eſt en effet: au lieu qu'on vend en très-grande quantité un ſel artificiel, nommé mal-à-propos *ſel d'Epſom* ou *ſel d'Angleterre*, qu'il convient mieux d'appeller *ſel cathartique amer*. Les Chymiſtes diſent que ces deux eſpeces de ſels ſont compoſés de ſel marin chargé d'acide vitriolique; il eſt à remarquer que ces ſels ſe fondent très-facilement dans l'eau, & qu'il ne leur faut qu'une quantité d'eau égale à leur poids. On met le ſel d'Epſom & le ſel cathartique amer au nombre des plus excellents purgatifs, & on leur donne la préférence ſur le ſel de la Rochelle ou de Seignette, & même ſur le ſel de Glauber, qui, ſelon les Chymiſtes, differe peu de ceux dont nous parlons. Ces ſels, ainſi que tant d'autres, peuvent remédier aux obſtructions, & faire

CATHARTIQUES.

couler les urines : cependant l'expérience a appris qu'ils ne réuſſiſſoient ni dans l'hydropiſie, ni dans la paralyſie, & qu'ils nuiſoient aux phthiſiques. Leur doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à une once & demie : à une doſe moins forte, ils agiſſent en altérants. On les fait entrer dans les potions purgatives, ainſi que le ſel végétal, pour tirer la teinture des autres médicaments purgatifs : on les aſſocie aux réſines purgatives dans le deſſein de corriger leurs qualités nuiſibles, & aux purgatifs pour les rendre plus actifs : l'expérience ſemble autoriſer ces opinions. Enfin on met depuis deux juſqu'à trois onces de ſel cathartique amer dans les lavements purgatifs. Il ne ſera pas hors de propos d'ajouter ici que l'on trouve dans le commerce un ſel nommé *ſel d'Eſpagne*, *ſal Hiſpanicum*, qui differe peu des ſels cathartique amer & d'Epſom, & dont les uſages ſont les mêmes, ainſi que la maniere de s'en ſervir.

27. *Le ſel de Sedlitz. Sal Sedlicenſe.*

Ce ſel porte le ſurnom de l'eau dont nous avons parlé ci-deſſus. On diſtingue le ſel de Sedlitz, du ſel d'Epſom, parce que le premier eſt moins tranſparent, & a une couleur preſque laiteuſe : outre cela, il a une plus grande amertume, & il lui arrive plus ſouvent de faire vomir. Malgré ces différences, le ſel de Sedlitz n'eſt point inférieur aux précédents en qualité purgative : la maniere de l'adminiſtrer eſt la

PURGATIFS.

même ; ſeulement il ſe preſcrit à une plus petite doſe ; c'eſt-à-dire, depuis deux gros juſqu'à ſix. Les Naturaliſtes connoiſſent pluſieurs autres ſels qui différent peu de celui dont nous parlons ; tels ſont les ſels d'Egra, de Carlsbad, d'Eſter, de Visbac, &c.

28. *Le ſyrop de roſes pâles*, *ſyrupus de roſis pallidis*, ſe prépare avec une triple infuſion de ces fleurs renouvellées dans la même eau pour la faire cuire enſuite avec du ſucre en conſiſtance de ſyrop. Il paſſe pour un laxatif fort doux ; & on en preſcrit depuis une demi-once juſqu'à une once & demie. Il ne ſe donne preſque jamais ſeul, ſi ce n'eſt aux enfants : mais on en met pour l'ordinaire dans les potions purgatives.

29. *Le ſyrop de roſes composé avec le ſéné & l'agaric*, *ſyrupus roſatus compoſitus*, ſe prepare de la maniere ſuivante. Mettez infuſer, pendant vingt-quatre heures, du ſéné & de l'agaric avec le tartre ſoluble dans le ſuc de roſes dépuré comme il convient : paſſez enſuite avec expreſſion, & faites cuire la colature avec du ſucre, ſelon le procédé qu'on ſuit d'ordinaire pour faire un ſyrop. Il eſt au nombre des purgatifs hydragogues : auſſi eſt-il utile aux cachectiques, & aux hydropiques. Pour l'ordinaire on en met dans les potions purgatives depuis une demi-once juſqu'à une once : il eſt rare qu'on le faſſe prendre ſeul.

CATHARTIQUES.

30. *Le ſyrop de chicorée compoſé*, à la rhubarbe, *ſyrupus de chicorio compoſitus, cum rheo*, ſe prépare en mêlant une infuſion de rhubarbe avec du ſyrop de chicorée compoſé, qu'on nomme ainſi, parce qu'il y entre différentes plantes hépatiques, apéritives & diurétiques. On met ce ſyrop au nombre des plus doux laxatifs : en outre il eſt tempérant, apéritif & ſtomachique. Sa doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à une once & demie, qu'on prend ordinairement dans de l'eau de chicorée ; on peut y ajouter de la teinture de Mars, du tartre martial ſoluble, &c. mais on en fait un plus grand uſage dans les potions purgatives. Il eſt très-commun de faire prendre ce ſyrop ſeul aux enfants, à la doſe de deux gros juſqu'à une once.

31. *Le ſyrop de pommes, ſyrupus de pomis*, n'eſt autre choſe que le ſuc qu'on a tiré des pommes, de la bourrache & de la bugloſe, dans lequel on a fait infuſer des feuilles de ſéné, avec pluſieurs ſubſtances aromatiques. Il a un goût aſſez agréable ; il purge avec douceur, & on le fait entrer, comme les ſyrops ci-deſſus, dans les potions purgatives. La doſe eſt alors depuis une demi-once juſqu'à une once & demie. Plus ſouvent on le fait prendre ſeul, & à la même doſe aux enfants.

32. *Le ſyrop de nerprun, ſyrupus de rhamno cathartico*, ſe prépare avec le ſuc des baies de nerprun, qu'on fait dépurer au-

tant qu'il le faut, & cuire ensuite avec du sucre, selon l'art. Ce syrop a la réputation d'être un des plus excellents purgatifs hydragogues : aussi est-il fort utile dans la cachexie & l'hydropisie : il prévient les accès de goutte & de rhumatisme, & est souvent employé dans plusieurs autres maladies chroniques. On en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Communément il se prend avant le repas, afin que les aliments corrigent ses qualités nuisibles ; ce qui réussit assez bien, lorsqu'on n'a pris ce médicament que dans la vue d'être purgé.

33. *La poudre cornachine*, *pulvis cornachini*, vel *de tribus*, est composée de diagrede, de crême de tartre & d'antimoine diaphorétique, que l'on mêle en poudre, & par portions égales. Cette poudre entre dans la liste des plus excellents purgatifs ; & on en fait prendre depuis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupules, soit délayée dans du bouillon, ou dans toute autre liqueur, soit sous la forme de bol. On ne doit pas la garder long-temps, à cause de l'antimoine diaphorétique, qui devient émétique par sa vétusté : c'est Triller qui nous en avertit.

34. *Elaterium*.

C'est un extrait, ou le suc épaissi des fruits mûrs du concombre sauvage. On le met au nombre des purgatifs drastiques ; il est rare que l'on en fasse usage, à moins

que ce ne ſoit dans le traitement des maladies les plus graves, comme l'apoplexie, les affections comateuſes & l'hydropiſie, principalement celle qu'on ſurnomme *aſcite*. La doſe de l'*elaterium* eſt depuis deux juſqu'à dix & douze grains. Quelquefois ce médicament s'emploie à l'extérieur, ſous la forme de poudre, & comme du tabac, pour exciter des éternuements.

35. *Le diaprun ſimple. Diaprunum ſimplex.* C'eſt mal-à-propos que ce médicament eſt appellé *ſimple*, étant un mêlange de différentes choſes. En effet il y entre des fleurs de violette & de roſes rouges, de graine de violette, de pourpier & d'épine-vinette, du jus de coings, de la racine de polypode & de celle de régliſſe, des ſantaux, &c. Mais ce qui s'y trouve en plus grande quantité, ſont les prunes de damas. C'eſt avec raiſon que M. Lémeri prétendoit qu'il faudroit ôter de cet électuaire les roſes rouges & les ſantaux. Je ne ſais pourquoi les Auteurs de la pharmacopée de Paris n'ont pas penſé de même. Il eſt rare que le diaprun ſe donne ſeul: le plus ſouvent on en délaie depuis une demi-once juſqu'à une once & demie dans les potions purgatives.

Lorſqu'au diaprun ſimple on ajoute de la ſcammonée réduite en poudre très-fine, il en réſulte ce qu'on nomme *le diaprun ſolutif* ou *laxatif*, *diaprunum ſolutivum*. L'addition de ce ſtimulant rend l'effet purga-

tif du diaprun plus marqué. La doſe du diaprun ſolutif eſt depuis un gros juſqu'à ſix

PURGATIFS.

36. *L'électuaire lénitif*, *Electuarium lenitivum*, eſt un remede purgatif très-uſité, qui eſt formé du mêlange de pluſieurs des plus doux médicaments purgatifs, de pruneaux, de caſſe, de tamarins, de ſéné, auxquels on ajoute différentes ſubſtances émollientes, & adouciſſantes. La doſe de l'électuaire lénitif eſt depuis une once juſqu'à une once & demie.

37. *Le catholicum double*, *Catholicum duplicatum rheo*, ſe prépare avec une décoction de racine de polypode, de chicorée & de régliſſe, que l'on fait bouillir une ſeconde fois avec du ſucre, juſqu'à ce que ce mêlange ait acquis la conſiſtance du miel; après quoi on ajoute de la caſſe, des tamarins, du ſéné, de la rhubarbe, des ſemences froides, &c. Du tout il ſe forme un électuaire purgatif que l'on mêle, pour l'ordinaire, à d'autres médicaments purgatifs. Sa doſe eſt alors depuis deux gros juſqu'à une once. Le *catholicum* double eſt de l'uſage le plus fréquent, & ſe donne principalement dans le cours de ventre.

38. *La confection hamech*, *Confectio hamech*, eſt un compoſé mal digéré de différents médicaments, tant laxatifs qu'aſtringents, où il ſe trouve de l'agaric, de la ſcammonée & de la coloquinte:

CATHARTIQUES.

aussi cet électuaire est-il mis au nombre des purgatifs mochliques. Ce n'est que rarement, & encore à des personnes très-fortes, qu'on le fait prendre, à la dose d'un à six gros.

39. *Les trochisques Alhandal*, *Trochisci Alhandal*, ont reçu des Arabes leur surnom qui, dans la langue arabe, désigne le fruit de la coloquinte. Ce fruit mis en poudre, & mêlé avec la gomme adragan, forme les trochisques dont il s'agit. On les met au nombre des plus violents purgatifs; & ils sont recommandés contre l'apoplexie, les affections comateuses, la paralysie, l'hydropisie, &c. Ce n'est cependant qu'avec précaution qu'on doit faire prendre ces trochisques qui, quelquefois, causent des tranchées, font rendre le sang par les selles, & produisent d'autres hémorrhagies: la dose est depuis deux grains jusqu'à douze. Le plus souvent on les joint à d'autres purgatifs, en réglant, comme on le pense bien, leur dose sur le degré d'activité des remedes auxquels on les associe.

39. *Les trochisques d'agaric*, *Trochisci de agarico*, se font avec la substance fongueuse & très-blanche de l'agaric réduite en poudre, & une infusion de gingembre dans du vin blanc. On les met au nombre des meilleurs remedes purgatifs, dont l'action est modérée; ils entrent dans les classes des apéritifs & des diurétiques.

Leur uſage convient dans les affections ſoporeuſes & la paralyſie : on en vante les effets pour la cachexie & l'hydropiſie : on en uſe avec ſuccès contre les fievres intermittentes, & même la quarte, dans la goutte, & autres affections chroniques des plus opiniâtres ; on preſcrit les trochiſques d'agaric, en ſubſtance, depuis huit grains juſqu'à un demi-gros : & il en entre depuis un ſcrupule juſqu'à un gros dans une infuſion, ou une décoction. Nous devons faire obſerver que ces trochiſques perdent, en vieilliſſant, une partie de leurs vertus, & par conſéquent ont alors moins d'efficacité.

PURGATIFS.

41. *Les pilules hydragogues de Bontius*, *Pilulæ hydragogæ Bontii*, ſe préparent par une méthode très-ſimple, avec la gomme-gutte, l'aloës & la gomme ammoniac. On fait diſſoudre ces ſubſtances dans un vinaigre très-fort ; & la colature ſe met en évaporation. L'uſage de ce médicament eſt extrêmemenr vanté, & avec raiſon, contre toute eſpece d'affection pituiteuſe & ſéreuſe, principalement quand elle a pour cauſe des obſtructions dans quelques viſceres. La doſe de ces pilules qui métitent d'être mieux connues, eſt depuis douze grains juſqu'à quinze.

42. *Les pilules angéliques*, ou *les grains de vie*, *pilulæ angelicæ*, ſont compoſées d'agaric, de rhubarbe, de cannelle, qui ont pour excipient un extrait de chico-

CATHARTIQUES.

rée, de bourrache, de houblon, de fumeterre & des roses pâles, qui contient de l'aloës ; elles s'avalent avant le souper, afin que les aliments enveloppent les particules nuisibles de l'aloës ; en prenant cette précaution, ces pilules, données depuis un scrupule jusqu'à un gros, purgent assez doucement : on peut y ajouter quelques grains de diagrede, quand il y a à craindre qu'elles ne produisent pas l'effet qu'on en attend.

43. *Le sel polychreste, Sal polychrestum*, se compose, en mettant en fusion dans un creuset du nitre sur lequel on répand, à plusieurs reprises, des fleurs de soufre, afin que dans l'inflammation qui suit, les particules acides du nitre soient détruites ; c'est, dit-on, le but de cette derniere opération qui est nécessaire, parce que sans elle les acides du nitre pourroient nuire à la poitrine. Le sel polychreste n'est pas un des moindres médicaments de la classe des hydragogues ; aussi en vante-t-on les effets dans le traitement de l'hydropisie, & même de l'hydropisie de poitrine. Sa dose est depuis deux gros jusqu'à six ; ou bien on en fait prendre environ un gros par heure, jusqu'à ce qu'il soit survenu des évacuations. Assez souvent on en fait entrer depuis un gros jusqu'à deux, dans les potions purgatives. Quand on fait usage de ce sel à petite dose, il est

apéritif & diurétique, de même que les autres purgatifs.

PURGATIFS.

44. *Le ſel de la Rochelle, le ſel de Seignette, Sal Rupellanum*, ne paroît pas être autre choſe que de la crême de tartre qui, en ſuivant un procédé très-connu, devient ſoluble par l'addition des cryſtaux de ſoude d'Alicante. Ce ſel, qui n'a rien du tout de déſagréable, eſt un purgatif aſſez doux, qu'on donne depuis une demi-once juſqu'à une once & demie que l'on fait fondre dans une boiſſon quelconque, deſtinée à être priſe en un ou en plusieurs coups, ſelon la volonté du Médecin. On l'emploie, de même que les autres ſels, pour avoir la teinture de différents médicaments ou purgatifs, ou d'une autre nature; pour cela on met de ce ſel, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, par chaque livre d'eau.

45. *La réſine de jalap, Reſina jalappæ*, eſt une eſpece d'extrait de cette racine du Mexique, dont nous avons déja parlé: on l'obtient, avec l'eſprit de vin, par des digeſtions répétées & l'évaporation ordinaire. Ce médicament ſe met au nombre des purgatifs hydragogues; propriété qui le rend utile aux cacheƈtiques, aux hydropiques; il faut la réduire en poudre très-fine, pour qu'elle ne s'arrête pas dans les rides, ou les plis de l'intérieur des inteſtins, & qu'elle ne donne pas des tranchées. On preſcrit depuis

CATHARTIQUES PURGATIFS.

trois grains jufqu'à douze de réfine de jalap en bol, ou en pilules. Il eft très-commun d'en mettre une dofe proportionnée aux circonftances, dans les opiats purgatifs & incififs ; & quelquefois il en entre dans des émulfions. Cette réfine, ainfi que toutes les autres, fe diffout facilement dans de l'huile d'amandes douces, dans un jaune d'œuf, ou avec du fucre. Il eft bon de favoir qu'elle eft fouvent fophiftiquée; de-là vient qu'elle ne produit pas toujours l'effet qu'on avoit lieu d'en attendre.

46. *La réfine de fcammonée*, *Refina fcammonii*, fe retire de la fcammonée, par un procédé pareil à celui que l'on fuit pour avoir la réfine de jalap ; elle a prefque les mêmes vertus que celle-ci : mais la réfine de fcammonée fe prefcrit à plus petite dofe que celle de jalap. On prend de celle de fcammonée, depuis deux grains jufqu'à huit, & on emploie les mêmes précautions & les mêmes formes dans fon adminiftration.



LES STOMACHIQUES

ET LES CARMINATIFS.

LES fubftances balfamiques & aromatiques tiennent le premier rang dans la claffe des médicaments ftomachiques. On met enfuite les plantes qui ont beau-

coup d'odeur, parmi lesquelles il y en a qui ne le cedent point aux drogues étrangeres. Ces différents remedes empêchent la putréfaction ; ils fortifient l'estomac, & appaisent ses mouvements spasmodiques. Par ce dernier effet, les stomachiques font cesser les douleurs qui ont pour cause des mouvements nerveux, & sont nommés, avec raison, *carminatifs*, comme s'ils dissipoient la douleur par enchantement. Les Auteurs anciens ont cru assez généralement que ces especes de stomachiques carminatifs font sortir les vents du corps. L'opinion des modernes sur ce sujet est très-différente ; car ils pensent que l'action des carminatifs est de procurer la raréfaction de l'air renfermé dans quelque partie du corps ; ce qui ne peut que rendre le mal plus grave : cependant le célebre *Halles* refuse d'adopter cette derniere opinion, & se fonde sur une multitude d'expériences faites à ce sujet. S'il m'étoit permis de proposer mes conjectures, je dirois que je suis porté à croire, d'après une longue expérience, que ces médicaments peuvent faciliter la sortie des vents retenus, en faisant cesser la constriction spasmodique, qui leur ferme les issues de l'estomac & des intestins. En effet, il paroît tout-à-fait hors de doute que les personnes qui sont sujettes aux vents, comme les hypocondriaques & les hystériques, sont tourmentées par une affection

STOMACHIQUES, &c.

STOMACHIQUES.

ſpaſmodiques, qui ſe maſque ſous toutes ſortes de formes, & cauſe bien des déſordres dans les viſceres du bas ventre, lorſque le réſidu des digeſtions demeure dans l'eſtomac & le canal des inteſtins plus long-temps qu'il ne faut : alors la chaleur du lieu agiſſant ſur ces matieres arrêtées, il s'y forme une eſpece de fermentation, ſi j'oſe me ſervir de ce terme, au moyen de laquelle les molécules de l'air dégagées de la ſubſtance des aliments, & devenues libres, forment, par leur réunion, des bulles d'air qui ne peuvent pas pénétrer dans les vaiſſeaux lactés, & qui ne ſortent que lorſque les iſſues leur ſont ouvertes en haut, ou en bas, par le relâchement des ſphincters qui les ferment : il ſemble que les médicaments carminatifs produiſent ces derniers effets, lorſqu'on les adminiſtre à propos, ou après avoir employé préalablement les remedes généraux ; ils arrêtent encore le vomiſſement, & c'eſt principalement dans cette claſſe qu'on doit chercher les *anti-émétiques*.

On peut conclure, de ce qui vient d'être dit, que les principaux médicaments ſtomachiques & carminatifs agiſſent de deux façons ſur les organes de la digeſtion, ſavoir, en augmentant les forces des fibres de ces viſceres qui ſont devenues trop foibles pour s'acquitter de leurs fonctions, & en opérant le relâchement de

celles des fibres qui éprouvent un resserrement spasmodique. Quant à la maniere dont cela se fait, nous abandonnons aux Physiciens le soin de l'expliquer. Quoique l'usage des stomachiques soit accompagné de moins d'inconvénients que celui des purgatifs, ils ne doivent cependant être donnés qu'avec réserve, de peur que, venant à se mêler avec le sang, ils ne produisent une trop grande chaleur : il faut remarquer qu'on joint souvent, avec fruit, les stomachiques aux purgatifs, ainsi qu'aux narcotiques. Outre les substances aromatiques & balsamiques qui, comme nous l'avons dit au commencement de cet article, tiennent la premiere place dans les médicaments stomachiques & carminatifs, il s'y trouve encore des remedes d'une autre nature qui quelquefois ont plus d'efficacité que les premiers; tels sont les absorbants, les amers & les acides dont le choix dépend principalement de la saburre acide ou alkaline qui séjourne dans les premieres voies : nous avons parlé ailleurs & assez au long de ces médicaments.

CARMINATIFS.



MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines d'impératoire, d'angélique, de bénoite, d'iris d'Allemagne, de fraxinelle, de valériane des jardins,

STO-MACHIQUES.

de gentiane & d'aulnée. L'ail, la rhubarbe, le gingembre, le zédoaire, l'acorus, le *calamus verus* (1), le *coſtus arabicus*, le ſouchet long, le galanga, la ſerpentaire de Virginie, le nard des Indes.

Les feuilles de botrys, ou d'ambroiſie (2), d'aurone (3), de cerfeuil (4), d'eſtragon (5) de ſauge, de marjolaine, de marum (6), de méliſſe, de rue, de baſilic, d'origan, de pouliot, de ſarriette, de tanaiſie, d'abſynthe, de germandrée, de petite centaurée, de caſſis; le thé.

Les fleurs d'orange, de ſauge, de romarin; le ſafran.

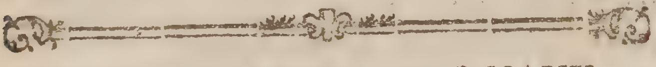
Les fruits du coignaſſier, de l'églantier... les baies de laurier (7) celles de genievre (8).... l'écorce d'oranges, de limons, de citrons... la noix muſcade dans ſon état naturel, ou confite... le poivre, les clous de girofle (9) les cubebes (10), le cardamome, l'amome en grappe (11), le café, la vanille, le cacao (12)... les ſemences d'anis (13), d'aneth (14), de coriandre (15), d'ammi (16), d'ache, de carvi (17), de cumin (18), de *daucus creticus* (19), de moutarde, de fenouil, de roquette, & de perſil; la graine contre les vers, ou la barbotine.

Le quinquina, le caſcarille, le *caſſia-lignea*, la cannelle; l'écorce de Winter... le ſimarouba; le bois de lentiſque... le cachou; le maſtic, l'aloës, la mirrhe, l'ambre gris.

CARMINATIFS.

Les baumes naturels... le vin de Chypre, celui d'Eſpagne, ou tout autre excellent vin; l'eau-de-vie... le chocolat, la corne de cerf.

Les eaux de Forges, de Paſſy (20), de Cranſſac, (21), de Balaruc (22), de Plombieres (23), de Luxeuil, de Vichy, de Bareges, de Bourbonne, de Bourbon-l'Archambaut, d'Aix-la-Chapelle, de Cauterets, (24), de Bonnes, de Digne, du Mont-d'or.



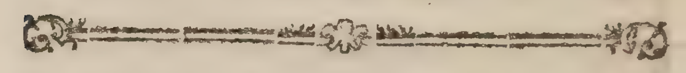
MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LES eaux de fleurs & d'écorces d'orange, de menthe, de noix de ſauge, de roſes rouges, de baies de geniévre... l'eau de goudron (25)... le vin d'abſynthe... le baume Fioraventi, celui du Commandeur (26)... le ſyrop d'abſynthe, le ſyrop de chicorée compoſé; les ſyrops de mercuriale, de roſes ſéches, de coings, celui de myrthe compoſé...

L'extrait de geniévre, d'abſynthe, de gentiane, d'aulnée, de rhubarbe... les conſerves de fleurs d'orange, de roſes rouges, de cynorrhodon, de racine d'aulnée... le ſucre roſat... l'opiat de Salomon (27), la thériaque, l'orviétan, le diaſcordium, le mithridat, la confection hyacinthe, l'électuaire de baies de laurier, les tablettes de cachou... le ſel d'abſynthe, celui de petite centaurée...

STO-MACHIQUES.

L'eau de cannelle ſpiritueuſe, l'eau de cannelle orgée, l'eau impériale, l'eau de méliſſe composée, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'eau thériacale, l'eau divine ou admirable... l'eſptit de génievre, les teintures d'abſynthe, de clous de girofle... l'élixir de Garus (28), l'élixir de propriété, l'élixir de Stoughton (29)... la quinteſſence d'abſynte (30)... les gouttes anodynes de Sydenham, l'anodyn minéral d'Hoffman... le baume de ſoufre aniſé, l'huile de cannelle, l'eſſence d'écorce de citron (31).



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

VERRÉES.

PRENEZ d'*élixir de propriété*, depuis quinze gouttes juſqu'à trente; d'*eau de fleurs d'oranges*, ou de bon vin vieux, une once: mêlez, pour une priſe. Ce remede convient dans la cardialgie.

Prenez d'*élixir de Garus*, depuis un gros juſqu'à deux: mêlez avec un peu d'*eau de méliſſe*, qu'on prendra en une fois. Ce remede eſt propre à calmer les douleurs d'eſtomac.

Prenez d'*eau de la Reine d'Hongrie*, depuis un demi-gros juſqu'à un gros; d'*eau de chardon-bénit*, trois onces: mêlez; pour une verrée qu'on boira tiede. Ce remede

ſe prendra dans les mêmes cas que les précédents.

CARMINATIFS.

Prenez *fleurs de camomille* & *ſemences d'anis*, de chaque une pincée : mettez infuſer dans quatre onces de *bon vin* : ajoutez un peu de *poudre de muſcade*, & une once d'*huile d'amandes douces*, pour une verrée. Ce remede convient dans les incommodités produites par les vents internes ou flatuoſités.

Prenez d'*infuſion de ſauge*, quatre onces; d'*opiat de Salomon*, un demi-gros; de *ſucre*, deux gros; de *baume du Commandeur*, dix gouttes : mêlez, pour une verrée. Ce remede a les mêmes propriétés que le précédent.

Prenez du *jus de limon*, une cuillerée; de *ſel d'abſynthe*, un ſcrupule, ou un demi-gros : mêlez; & quand le mouvement d'effervescence ſera ceſſé, on boira cette liqueur qui a la propriété de calmer les vomiſſements qui accompagnent la fievre.

POTIONS.

Prenez *eau de chicorée* & *de fleurs d'orange*, de chaque trois onces; de *graine d'anis* en poudre, un ſcrupule; de *quinquina* réduit en poudre très-fine, un demi-gros; *confection hyacinthe* & *ſel d'abſynthe*, de chaque un ſcrupule; de *ſyrop de gentiane*, une once : mêlez; pour une potion qui ſe prendra par cuillerées.

Prenez *eau de menthe*, ſix onces; de *ſel de tartre*, deux gros : faites une mixture

STO-MACHI-QUES.

anti-émétique, ou propre à faire ceſſer l[e] vomiſſement, & qui ſe prendra, dans u[n] bouillon, par cuillerée.

Prenez *eau de menthe* & *eau de baies de gé-niévre*, de chaque deux onces; *de fleur[s] d'orange*, une once; *cachou*, *barbotine* & *ſel d'abſynthe*, de chaque un demi-ſcrupule; d'*opiat de ſalomon*, deux gros: mêlez; pour une potion qu'on prendra par cuil-lerées.

EMULSIONS.

Prenez de *ſemences froides majeures*, trois gros; des *amandes douces*, au nombre de ſix: broyez-les, en verſant deſſus peu-à-peu ſix onces d'eau: paſſez: ajoutez à la colature une demi-once d'*eau de fleurs d'o-range*; de *corail préparé*, un demi-gros; de *ſyrop de coings*, une once: mêlez; pour une émulſion.

INFUSION.

Prenez de *racine de gentiane*, coupée par petits morceaux, deux gros; d'*écorce fraî-che d'orange*, une demi-once: verſez deſ-ſus douze onces d'eau bouillante; laiſſez in-fuſer durant une heure, & paſſez. La doſe ſera depuis une once juſqu'à deux.

Prenez *feuilles de menthe* & *fleurs de ca-momille*, de chaque une pincée: faites-les infuſer chaudement dans ſix onces d'eau. Ajoutez à la colature une once de *ſyrop de pavot rouge*. On donne des cuillerées de

cette infusion aux enfants qui ont des tranchées : elle leur est encore utile dans le cas de vomissement. CARMINATIFS.

APOZEMES.

Prenez de *racines séches d'aulnée*, six gros; *feuilles de fumeterre* & *de pissenlit*, de chaque une poignée; de *sommités de petite centaurée*, une pincée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez: ajoutez à la colature deux onces de *syrop de chicorée composé*.

Prenez de *racine de gentiane* coupée par tranches, deux gros: faites bouillir, pendant un demi-quart-d'heure, dans quatre livres d'eau: ensuite ajoutez *sommités de petite centaurée* & *sommités de scordium*, de chaque une pincée; d'*écorce fraîche de citron*, une demi-once: laissez infuser jusqu'à ce que la liqueur soit réfroidie; versez alors l'apozeme par inclinaison dans un autre vase.

BOUILLONS.

Prenez *racine d'aulnée*, deux gros; *feuilles de chicorée* & *de fumeterre*, de chaque une demi-poignée; de *sommités de petite absynthe*, une pincée: faites bouillir, selon l'art, dans du *bouillon de poulet*.

Prenez de *racine de gentiane*, un gros; *feuilles de tanaisie* & *de scordium*, de chaque une demi-poignée; de *rapure de corne de cerf*, une demi-once, dont vous ferez un

STOMACHIQUES.

nouet : faites, suivant l'art, du bouillon avec un morceau de *chair de veau.*

VINS.

Prenez de *quinquina* broyé, deux onces ; de *bon vin vieux*, trois livres : mettez infuser, & exposez au soleil, pendant huit jours, dans une bouteille bien bouchée, que vous secouerez de temps en temps. La dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre.

Prenez de *racine de gentiane* coupée par petits morceaux, deux onces ; de *vin blanc*, deux livres : laissez en digestion pendant trois jours. La dose sera depuis une once jusqu'à trois, & se prendra deux fois le jour.

Prenez de *quinquina* broyé, une once ; de *baies de génievre*, une demi-once : mettez infuser chaudement, durant l'espace d'une nuit, dans deux livres de *vin blanc*. On en donnera depuis deux onces jusqu'à quatre.

Prenez de *racine fraîche d'aulnée*, deux onces : mettez infuser à froid, durant quinze jours, avec deux livres de *vin blanc*, dans un vase bien bouché. La dose sera depuis une once jusqu'à trois.

Prenez de *sommités de petite centaurée*, une poignée ; de *feuilles de scordium*, une demi-poignée, mettez infuser pendant vingt-quatre heures, dans deux livres de *vin blanc* ;

blanc : paſſez. On en prend depuis une juſqu'à deux onces. — CARMINATIFS.

Prenez de *racine de gentiane*, deux gros; de *ſommités de petite abſynthe* & de *chamædrys*, de chaque une poignée ; de *baies de genievre*, une poignée ; de *cannelle* concaſſée, un ſcrupule : mettez infuſer à froid, pendant deux jours, dans deux livres de *vin blanc* : paſſez. La doſe de la colature ſera depuis deux juſqu'à trois onces.

TEINTURE.

Prenez *racine de gentiane* & *écorce ſeché d'orange*, de chaque quatre onces : mettez infuſer chaudement, durant quatre jours, avec deux livres d'*eſprit de vin*, dans un vaiſſeau bien bouché : paſſez. La doſe de la colature ſera depuis un ſcrupule juſqu'à un gros qu'on mêlera avec deux onces de vin.

Prenez *quinquina*, deux onces ; *racine de gentiane* & *écorce d'orange*, de chaque une once: faites infuſer, pendant quatre jours, au bain-marie dans une pinte d'*eau-de-vie*. On garde la colature pour l'uſage : on en donne un ou deux gros dans deux cuillerées d'eau. On peut réitérer cette doſe pour l'hyſtérie & l'affection hypocondriaque.

POUDRES.

Prenez *blanc de baleine* & *ſucre*, de chaque un demi-gros ; de *caſtoreum*, deux grains : faites une poudre ſelon l'art. Elle

STO-MACHI-QUES.

convient dans les douleurs d'eſtomac & dans la colique.

Prenez de *petit galanga*, un ſcrupule ; de *ſafran*, quatre grains : mêlez ; pour une poudre qui ſe prendra dans du *vin*, ou dans de l'*eau de cannelle*. Elle eſt propre à faire ceſſer les douleurs de colique.

Prenez de *crême de tartre*, un gros ; de *graine d'anis*, un demi-gros ; de *clous de girofle*, un ſcrupule ; de *ſucre roſat*, deux gros : mêlez, pour une poudre dont on fera ſix doſes égales.

Prenez de *quinquina*, un ſcrupule ; de *caſſia-lignea*, dix grains ; de *caſtoreum*, huit grains ; d'*huile de cannelle*, une goutte : mêlez ; pour une poudre qu'on prendra en une fois, & qui aura le même effet que les précédentes.

Prenez *racine d'ariſtoloche ronde* & *de gentiane*, de chaque une once ; *feuilles de germandrée* & *d'ivette*, de chaque une demi-poignée : faites, ſelon l'art, une poudre dont la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros. Elle eſt propre pour la goutte.

Prenez *racines de ſerpentaire de Virginie*, *de gentiane* & *d'aulnée*, de chaque ſix grains ; d'*huile eſſentielle de muſcade*, une goutte : mêlez, pour une poudre qui ſe prendra dans une infuſion de *germandrée*.

Prenez *corail préparé*, *chacril* & *corne de cerf préparée*, de chaque vingt grains : mê-

lez : faites une poudre qu'on prendra en deux ou trois fois.

CARMINATIFS.

Prenez *ſemences de coriandre*, quatre onces ; *gingembre blanc*, demi-once ; *ſafran*, un ſcrupule. Faites, ſelon l'art, une poudre dont la doſe ſera d'un ſcrupule à un demi-gros.

Prenez *caſtoreum*, deux gros ; *ſemence d'anis & écorce d'orange*, de chaque une demi-once. Faites une poudre que vous donnerez à un demi-gros juſqu'à un gros.

BOLS.

Prenez *extrait de genievre & d'abſynthe*, de chaque un demi-gros ; de *ſel d'abſynthe*, dix grains : mêlez, pour un bol qui s'avalera dans du pain à chanter.

Prenez d'*opiat de Salomon*, deux ſcrupules ; d'*extrait d'abſynthe*, un ſcrupule ; d'*élixir de propriété*, quatre gouttes : mêlez, pour un bol.

Prenez d'*acorus*, quinze grains ; de *racines d'aulnée*, dix grains ; d'*ambre gris*, un grain ; de *ſucre candi*, un ſcrupule : mêlez : faites un bol avec le *ſyrop de coings*.

Prenez de poudre de *quinquina*, un demi-gros ; de *ſafran de Mars*, huit grains : mêlez : faites un bol avec le *ſyrop d'abſynthe*

Prenez de *diaſcordium*, un gros ; de *caſtoreum*, huit grains ; de *laudanum*, un demi-grain : mêlez : pour un bol.

Prenez de *thériaque*, un demi-gros ; de

STOMACHIQUES.

caſſia-lignea, un ſcrupule ; d'*huile de cannelle*, deux gouttes : de *laudanum*, un demi-grain : mêlez : faites un bol avec le *ſyrop de pavot blanc*. Ce bol convient dans les cas de vomiſſements & de hoquets.

OPIATS.

Prenez *extrait de genievre* & *conſerve d'aulnée*, de chaque un gros ; *rhubarbe* & *ſel d'abſynthe*, de chaque un demi-gros ; *noix muſcade*, un ſcrupule ; *cannelle*, quinze grains : faités de ce mêlange un opiat avec le *ſyrop d'abſynthe* ; pour quatre doſes.

Prenez d'*opiat de Salomon*, une once ; *extrait de genievre* & *extrait d'abſynthe*, de chaque une demi-once ; *écorce de citron* & *feuilles d'abſynthe*, de chaque un gros : mêlez : faites un opiat dont la doſe ſera depuis un gros juſqu'à deux.

Prenez de *conſerve de cynorrhodon*, une demi-once ; *extrait de genievre* & *extrait de rhubarbe*, de chaque un gros : mêlez : faites un opiat avec le *ſyrop de mercuriale*.

Prenez de *racines d'aulnée*, une demi-once ; de *quinquina*, deux gros ; de *corail préparé*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *ſyrop de chicorée composé*. La doſe ſera depuis un gros juſqu'à deux.

Prenez de *conſerve d'aulnée*, une demi-once ; d'*extrait de genievre*, deux gros ; *pierres d'écreviſſes* de riviere & *caſſia-lignea* de chaque un gros ; *de noix muſcade*, un demi-gros ; de *clous de girofle*, un ſcrupule ;

mêlez; faites un opiat avec le *ſyrop de gentiane*. La doſe ſera juſqu'à un gros. CARMINATIFS.

Prenez de *quinquina*, une once; de *corail préparé*, une demi-once; *extrait de genievre* & *ſel d'abſynthe*, de chaque deux gros; de *baume du Pérou ſec*, deux ſcrupules : mêlez : faites un opiat avec l'*extrait d'aulnée*. La doſe ſera depuis un gros juſqu'à deux.

Prenez *électuaire de baies de laurier* & *extrait de Mars*, de chaque une demi-once; *quinquina* & *ſel d'abſynthe*, de chaque deux gros : mêlez : faites un opiat avec le *ſyrop de roſes ſeches*. La doſe ſera depuis un gros juſqu'à un gros & demi.

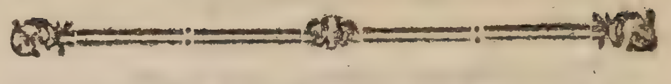
PILULES.

Prenez *écailles d'huitre préparées*, ſix gros; *antimoine diaphorétique* & *chacril*, de chaque une demi-once : formez, ſelon l'art, des pilules avec ce qu'il faut de *ſyrop de gentiane*, dont on donnera un ou deux ſcrupules.

TABLETTES.

Prenez *cachou* & *gomme arabique*, de chaque une once; de *ſucre roſat*, une demi-livre : broyez, avec une quantité d'eau ſuffiſante : faites des tablettes, dont la doſe ſera depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

STOMACHIQUES.



COMMENTAIRES.

LE ROSEAU AROMATIQUE. *Calamus verus amarus, five calamus aromaticus. Arundo fyriaca, aromatica, foliis ex adverfo fitis, Morif. Hift. oxon.*

Ce médicament eft le rejetton d'une plante aromatique qui croît dans le Levant, & dont parle Morifon. Il a une odeur très-forte & agréable. Il ne faut pas confondre ce jeune rofeau avec une racine médicamenteufe, à laquelle on a auffi donné le nom de *calamus aromaticus*, dont nous avons parlé fous le nom d'*acorus*, au titre des analeptiques. Quoique le *calamus verus* foit ftomachique, fortifiant, &c., ainfi que les autres fubftances aromatiques, cependant on ne s'en fert prefque jamais, fi ce n'eft que pour préparer quelques médicaments officinaux. Sa dofe, en fubftance, eft depuis un fcrupule jufqu'à un demi-gros; il en entre le double dans une infufion.

2. *L'ambroifie*, ou piment. *Botrys ambrofioïdes vulgaris. C. B. P. Chenopodium ambrofioïdes, folio finuato, Inft. rei herb.*

Le thé du Mexique. *Botrys Mexicana, ambrofioïdes. C. B. P. Chenopodium ambrofioïdes Mexicanum. Inft. rei. herb.*

On met les feuilles de ces deux efpeces d'ambroifie, qui ont une odeur forte &

gracieuſe, au nombre des meilleurs ſtomachiques, fortifiants & anti-ſpaſmodiques : elles entrent auſſi dans la claſſe des apéritifs, & ſont recommandées dans les affections hypocondriaques & hyſtériques, comme dans les obſtructions du bas-ventre, & l'aſthme humide, &c. Ces plantes ſe prennent en infuſion, comme du thé ; & on emploie l'une ou l'autre eſpece indifféremment : cependant la premiere eſpece paſſe pour la meilleure ; quoique l'autre, qu'on nomme thé des Romains, ſoit d'un plus grand uſage en Italie. CARMINATIFS.

3. *L'aurone mâle. Abrotanum mas, anguſtifolium majus, Inſt. rei herb.*

Cette plante a une odeur fort agréable, avec un peu d'amertume : ſes feuilles entrent dans la claſſe des médicaments ſtomachiques, ainſi que dans la liſte des vermifuges : elles ſe mettent encore, à raiſon de leur vertu tonique, au nombre des apéritifs, des diurétiques & des emménagogues. Elles ſont utiles dans la cachexie, la jauniſſe & les pâles couleurs : on en vante les effets dans la fievre quarte & les autres fievres intermittentes les plus opiniâtres. Les aſthmatiques ſe trouvent bien d'en uſer ; & elles peuvent entrer dans le traitement des fleurs blanches, &c. On preſcrit les feuilles d'aurone verte en infuſion ; elle ſe fait avec l'eau ou le vin, à la doſe d'une pincée juſqu'à deux : celles qui ſont ſeches ſe prennent

STOMACHIQUES,

comme du thé. La décoction des feuilles d'aurone dans de l'eau, où on a fait fondre du sel marin, s'emploie, avec succès, comme topique, contre la gangrene. Plusieurs Auteurs pensent qu'on peut substituer à l'aurone mâle, la plante qu'on nomme *santoline*, *abrotanum fœmina*, *vel santolina foliis terretibus*, *Inst. rei herb.* cependant il n'y a, entre ces deux plantes aromatiques, d'autre rapport que celui des noms.

4. *Le cerfeuil. Cerefolium Mathioli. Chærophyllum sativum C. B. P.*

Les feuilles de cette plante potagere sont stomachiques & fortifiantes, diurétiques & emménagogues; elles entrent dans les classes des dépurgatifs & des apéritifs. Elles sont principalement consacrées aux maladies du foie, & recommandées dans l'hydropisie. Le cerfeuil passe pour un excellent médicament résolutif, interne, qu'on emploie très-familiérement & avec succès après les contusions violentes. On boit depuis deux jusqu'à quatre onces du suc dépuré de cerfeuil, mêlé dans du vin blanc ou du bouillon. On prescrit jusqu'à une poignée de feuilles de cerfeuil, soit dans un bouillon, soit dans une, ou deux livres d'infusion & de décoction. Il est rare qu'on fasse prendre le cerfeuil en substance, dont la dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Le cerfeuil employé en topique est résolutif; on l'applique avec succès sur

les tumeurs des mamelles causées par les embarras laiteux qui se sont formés dans ces organes : en ce cas, on fait un cataplasme avec les feuilles pilées, chauffées & arrosées d'huile rosat. Ce topique se met sur les parties douloureuses du sein ; les nourrices sur-tout s'en trouvent bien. CARMINATIFS.

5. *L'estragon*, *Dracunculus hortensis*, C. B. P. *Abrotanum mas lini folio acriori & odorato*, *Inst. rei herb.*

Les feuilles de cette plante, que l'on cultive dans les jardins potagers, & qu'on emploie comme assaisonnement à la cuisine, dont les gourmands font beaucoup de cas, passent avec raison pour être stomachiques : on les compte encore parmi les anti-scorbutiques. On en use pour l'usage médicinal en infusion, comme du thé.

6. *Marum cortusi J. C. Chamœdrys maritima, incana, frutescens, foliis lanceolatis. Inst. rei herb.*

Cette plante, dont l'odeur forte & gracieuse attire les chats, a une saveur un peu âcre avec de l'amertume. On la met au nombre des médicaments stomachiques fortifiants : elle entre dans la classe des céphaliques, & passe pour être apéritive, ou diurétique. On la donne avec succès dans les affections soporeuses, ainsi que dans la cachexie & l'hydropysie. Les feuilles du *marum* se prennent en infusion comme du thé ; elles se prescrivent aussi en

STOMACHIQUES.

ſubſtance ; leur doſe eſt alors depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros. Cependant nous ſommes forcés de convenir qu'on fait parmi nous très-peu d'uſage de cette plante.

7. *Le laurier franc. Laurus vulgaris. C. B. P. & Inſt. rei herb.*

Le laurier, qui étoit autrefois la récompenſe du mérite & du courage, eſt employé aujourd'hui à un uſage moins brillant, mais plus utile. On met ſes baies & ſes feuilles au nombre des médicaments ſtomachiques toniques : elles entrent dans la claſſe des remedes carminatifs, procurent une tranſpiration abondante & l'écoulement des urines, des regles & des vuidanges : on les recommande principalement dans les maladies de la matrice. Les baies ſe preſcrivent en ſubſtance, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un demi-gros : il en entre le double dans une infuſion ; on fait prendre les feuilles en infuſion comme du thé : on ſait que leur goût aromatique, mêlé de quelque amertume, leur fait tenir un rang conſidérable parmi les aſſaiſonnements. Les baies & les feuilles du laurier franc s'emploient encore à l'extérieur comme remedes fortifiants & réſolutifs : cuites dans le vin, elles fourniſſent des fomentations & des cataplaſmes qui ſont d'un bon uſage. On met depuis un gros juſqu'à deux de baies de laurier dans les lavements carminatifs & anodyns.

CARMINATIFS.

Quelques Médecins regardent un cataplaſme fait avec des feuilles & des baies de laurier réduites en poudre, & mêlées avec de l'huile d'olive, comme un remede très-efficace pour hâter l'accouchement, en l'appliquant ſur le nombril. Les Apothicaires vendent un électuaire & une huile eſſentielle de laurier, dont nous aurons occaſion de parler. Il faut remarquer qu'il y a une autre eſpece de laurier qu'on nomme royal, *laurus regia*, *C. B. P.* dont les feuilles ſont employées à la cuiſine, & peut-être ſans trop d'examen. A l'égard du laurier ceriſe, *lauro ceraſus*, *C. B. P.* ſa beauté lui donne une place diſtinguée dans les jardins; ſes feuilles n'ont pas un goût déſagréable; cependant l'expérience a appris qu'elles étoient très-pernicieuſes.

8. *Le genevrier*, le genievre. *Juniperus vulgaris fruticoſa. C. B. P.*

Le grand genevrier. *Juniperus vulgaris arbor. C. B. P.*

On met les baies de ces deux eſpeces de genevriers au nombre des médicaments ſtomachiques & propres à augmenter les forces : elles entrent dans les claſſes des remedes pectoraux inciſifs, des apéritifs & des diurétiques : on les compte parmi les calmants anti-hyſtériques; elles ſont reconnues pour anti-ſcorbutiques. Ces baies s'emploient fréquemment pour remédier aux mauvaiſes digeſtions, aux

STOMACHIQUES.

coliques venteuſes : elles excitent la tranſpiration, & paſſent pour alexiteres : elles ſont utiles, lorſqu'il s'eſt formé dans les poumons quelques embarras pituiteux, font ſortir des reins les glaires & graviers, & peuvent, par cet effet, empêcher la formation des pierres : mais leur uſage doit être proſcrit, quand il y a beaucoup de chaleur dans les entrailles. La doſe des baies de genevrier eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; il en entre davantage dans les infuſions avec l'eau ou le vin. On uſe ordinairement de l'*extrait* qu'on prépare en paſſant la pulpe de baies cuites, qu'on fait enſuite évaporer, juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtance d'extrait. La doſe de cette préparation, qu'on nomme ſouvent *theriaca germanorum*, eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros ; on retire auſſi des baies une eau diſtillée dont on preſcrit depuis deux onces juſqu'à ſix. Nous aurons occaſion de parler dans la ſuite de l'huile eſſentielle de genievre. Pluſieurs Auteurs donnent au bois de genevrier les propriétés du gayac & du ſaſſafras : mais les Praticiens n'en paroiſſent pas convenir.

9. *Le giroſle*, les clous de giroſle. *Cariophylli aromatici.*

Si l'on s'en rapporte à ce qu'ont écrit les voyageurs, les clous de giroſle ſont les fleurs d'un arbre des iſles Moluques, qui, pour la figure & la grandeur,

approche du laurier : on recueille ces fleurs avant qu'elles ſoient épanouies, comme on cueille les capres en Europe. Gaſpar Bauhin parle de l'arbre qui donne ce médicament ; ſon fruit ſe trouve auſſi dans le commerce des drogues ſous le nom d'*antophylli*. Les clous de girofle, dont tout le monde connoît l'odeur très-forte & très-agréable, tiennent une des premieres places parmi les aromates les plus exquis : il n'eſt pas étonnant que l'on vante beaucoup leurs propriétés toniques, ſtomachiques, cordiales & céphaliques. Ils ſont encore anti-ſpaſmodiques, & ſe mettent au nombre des remedes apéritifs & diurétiques ; c'eſt pourquoi on peut les donner avec ſuccès aux perſonnes cacheƈtiques & hydropiques : nous parlerons ailleurs de l'uſage du girofle pour la cuiſine. Les clous de girofle peuvent ſe preſcrire en ſubſtance, & leur doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à un ſcrupule : il en entre le double dans les infuſions qu'on fait avec le vin. Mais on emploie plus fréquemment, en Médecine, leur teinture ſpiritueuſe, & leur huile eſſentielle dont nous parlerons dans une autre occaſion. Quant à l'uſage externe de ce médicament, on tient des clous de girofle dans la bouche, pour empêcher la contagion : on les mâche pour faire couler la ſalive en abondance, & cette derniere maniere de s'en ſervir n'eſt pas

STOMACHIQUES.

sans succès dans la paralysie de la langue : il s'en fait encore des sachets qui, étant appliqués au creux de l'estomac, calment pour l'ordinaire le vomissement.

20. *Les cubebes*, ou *le poivre à queue*, *cubebæ.*

C'est le fruit d'une plante sarmenteuse, semblable au smilax, & encore peu connue, qui porte ses fruits en grappe : elle croît dans le Levant. Les cubebes, qui ont la forme & les propriétés du poivre, mais avec moins d'âcreté, entrent dans plusieurs compositions pharmaceutiques ; & c'est pour cet usage qu'on en trouve chez les Apothicaires ; car elles n'en ont aucun autre. Cependant ces fruits méritent une place parmi les médicaments stomachiques & toniques : on peut même les prescrire en substance depuis six grains jusqu'à un scrupule, & en faire entrer le double dans les infusions. On mêle quelquefois des cubebes en poudre avec du tabac, & la fumée de ce mêlange allumé, est conduite dans la bouche, pour exciter une salivation abondante, ou pour remédier à la paralysie de la langue ; les Praticiens regardent comme très-utile cette derniere maniere d'employer les cubebes.

21. *L'amome en grappe. Amomum racemosum.*

C'est un fruit composé d'environ dix grains, ou follicules disposées en grappe ;

il a une ſaveur âcre & une odeur très-forte, approchant de celle du camphre : la plante qui le produit croît dans le Levant, & porte le même nom que le fruit. L'amome en grappe eſt un médicament tonique ; il agit comme tel ſur l'eſtomac, le cœur & le cerveau : on le donne quelquefois pour remédier aux vertiges, à la ſuppreſſion des regles, &c. mais ſon uſage ordinaire eſt de ſervir à des compoſitions officinales ; ſa doſe en ſubſtance eſt depuis douze grains juſqu'à un demi-gros, & le double en infuſion.

CARMINATIFS.

12. *Le cacao. Cacao Cluſii. Arbor cacavifera Americana Pluk. Alm. Theobroma foliis integerrimis Lin.*

On donne le nom de *cacao* à des amandes qui reſſemblent aux piſtaches, & ſont renfermées dans un fruit approchant du concombre pour la forme : ces amandes, dont on a ôté l'enveloppe, ont un peu d'amertume & d'aſtriction. Si le cacao ne ſe trouvoit pas mêlé, comme il l'eſt dans l'uſage ordinaire, avec des ſubſtances aromatiques, on ne pourroit preſque pas le mettre au nombre des médicaments ſtomachiques ; il mériteroit mieux une place parmi les remedes béchiques adouciſſants : c'eſt auſſi à cauſe de cette derniere propriété qu'on prépare, avec ſix ou huit amandes de cacao torréfiées, une émulſion qui s'ordonne à ceux qui touſſent beaucoup. A cet uſage près, on n'em-

STOMACHIQUES.

ploie guere le cacao que pour faire le chocolat, dont nous parlerons dans le petit traité des aliments, que nous avons placé à la fin de cet ouvrage.

Lorſqu'après avoir fait bouillir des amandes de cacao dans l'eau, on laiſſe refroidir cette décoction, il ſurnage une huile qui reſſemble à de la graiſſe; on la ramaſſe, & c'eſt ce qui ſe nomme *beurre de cacao*, *butyrum de cacao* : il eſt anodyn & pectoral. Communément on mêle du ſucre avec le cacao, pour en compoſer des paſtilles qu'on tient dans la bouche, afin qu'en s'y fondant peu-à-peu, elles calment la toux : on les ordonne depuis un ſcrupule juſqu'à un gros : on le diſſout à la doſe d'un ou deux gros dans un bouillon, ou dans du lait chaud. Le beurre ſert encore d'excipient à des poudres béchiques, ou qui ont d'autres vertus; ce mélange ſe prend en bol. Le beurre de cacao s'emploie à l'extérieur; il fait la baſe de diverſes pomades coſmétiques & adouciſſantes, que l'on applique avec ſuccès dans le cas de gerſure des levres, des mamelles, des parties génitales; elles ne ſont pas inutiles ſur les hémorrhoïdes externes, gonflées & douloureuſes : elles peuvent même être employées contre les dartres; on les mêle quelquefois avec l'opium, ou le baume tranquille, pour les grandes douleurs : on l'emploie enfin ſeul, ou avec ces der-

nieres ſubſtances, pour former des ſuppoſitoires. Il eſt important de remarquer que cette huile ou ce beurre végétal ſe conſerve aſſez long-temps ſans ſe rancir, ou contracter de mauvaiſe odeur.

CARMINATIFS.

13. *L'anis. Aniſum herbariis*, C. B. P. *Apium aniſum dictum, ſemine ſuave olente*, *Inſt. rei herb.*

La partie de cette plante qui ſert en Médecine eſt la ſemence, une de celles qu'on emploie le plus : elle a une ſaveur aromatique très-gracieuſe & un peu douce, & paſſe pour un excellent ſtomachique qu'on donne avec le plus grand ſuccès contre les flatuoſités. Il ſemble que ſes effets ſalutaires ſoient dûs à une vertu anodyne anti-ſpaſmodique, qui fait ceſſer les douleurs de l'eſtomac & des inteſtins cauſées par des vents ; la tenſion ſpaſmodique ne ſubſiſtant plus, l'air qui étoit retenu ne manque pas de ſortir. Les Anciens, qui avoient peu de connoiſſances phyſiques, mais que l'expérience conduiſoit dans la pratique de leur art, avoient coutume d'ajouter aux infuſions purgatives des ſemences d'anis, d'aneth & de fenouil ; ce qui leur réuſſiſſoit. Outre cela, on croit reconnoître dans l'anis les vertus apéritives & diurétiques ; & on ſe trouve bien de l'employer dans le traitement de la ſuppreſſion des regles, & pour rendre la ſécrétion du lait plus abondante. L'anis ſe donne en ſubſtance de-

STO-MACHIQUES.

puis dix grains jusqu'à un demi-gros : il en entre le double dans les infusions qui se font avec l'eau & le vin. Les nourrices ont raison de mettre de la poudre d'anis dans la bouillie des enfants que les tranchées font crier. Enfin, il est fort commun de mâcher de cette semence, pour empêcher la mauvaise odeur de la bouche.

14. *L'aneth. Anetum, C. B. P. & Inst. rei herb.*

Cette plante aromatique, de la classe des umbelliferes, porte une semence applatie & striée, qui approche beaucoup de l'anis par ses vertus stomachiques & carminatives ; il semble même qu'elle possede la propriété anodyne à un plus haut degré que l'anis. C'est le plus souvent avec succès qu'on en fait usage dans les cas de cardialgie, de colique venteuse, de passion illiaque & de hoquet. De plus, elle est diurétique, & augmente la sécrétion du lait dans les nourrices. L'aneth se donne en substance depuis dix grains jusqu'à un demi-gros ; il en entre le double dans une infusion : cette semence, appliquée sur le front & les tempes des enfants, peut leur procurer le sommeil.

15. *La coriandre. Coriandrum majus. C. B. P.*

La semence de cette plante est aromatique : elle possede les mêmes vertus que

les deux précédentes, c'eſt-à-dire qu'elle eſt ſtomachique & carminative : on mêle quelquefois la coriandre aux purgatifs avec leſquels elle a les mêmes effets que les graines d'anis & d'aneth ; elle entre auſſi dans la claſſe des céphaliques, & eſt employée comme telle pour diſſiper le vertige, & rendre la mémoire. On preſcrit juſqu'à un demi-gros de coriandre en ſubſtance ; il en entre le double en infuſion ; on en fait encore confire pour la mâcher : tout le monde connoît les dragées & autres préparations ſucrées que font les Confiſeurs avec la coriandre. Il y a des gens qui tiennent cette ſemence dans la bouche pour empêcher qu'on ne s'apperçoive de la mauvaiſe odeur de leur haleine. Enfin, on fait ſouvent entrer depuis un gros juſqu'à trois gros de coriandre dans les lavements carminatifs.

CARMINATIFS.

16. *L'ammi de crete. Ammi creticum. Ammi parvum foliis fœniculi*, *C. B. P. Fœniculum annuum origani odore. Inſt. rei herb.*

La ſemence de cette plante aromatique, & un peu amere, eſt, comme les précédentes, ſtomachique, & carminative, mais, ſi je ne me trompe, peu employée parmi nous. Cependant pluſieurs Auteurs en parlent comme d'un excellent remede contre la ſtérilité & les fleurs blanches : doit-on les en croire ſur leur parole ? La doſe de la graine d'ammi de Crete eſt depuis quinze grains juſqu'à un demi-

STOMACHIQUES.

gros ; on en ordonne le double dans une infusion.

17. *Le carvi. Carvi Cœsalpini. Inst. rei herb.*

La graine de cette plante est, ainsi que les précédentes, stomachique & carminative : ceux qui sont sujets aux vents s'en trouvent bien ; on en use rarement, si ce n'est dans l'hydropisie tympanite, dont on dit qu'elle empèche les progrès, & même qu'elle les prévient. Sa dose en substance est depuis un demi gros jusqu'à un gros ; on en emploie le double en infusion : cette graine s'applique quelquefois sur les mamelles pour diminuer leur enflure, & pour rendre fluide le lait qui s'y est épaissi, ou comme l'on dit *grumelé*.

18. *Le cumin. Cuminum Diosc. Fœniculum orientale, Cuminum dictum, Inst. rei herb.*

Cette semence, qui a une odeur aromatique forte & un peu désagréable, ressemble beaucoup pour la forme à celle du fenouil : on lui attribue la vertu stomachique & tonique ; elle passe encore pour diurétique & emménagogue ; mais il est vrai de dire que peu de personnes en font usage, parce qu'il y a dans le même genre beaucoup d'autres médicaments plus efficaces. On en ordonne en substance jusqu'à un demi-gros, & le double pour une infusion : souvent cette

graine s'emploie à l'extérieur comme résolutive.

CARMINATIFS.

19. *Le daucus de Crete. Daucus creticus, semine hirsuto, J. B. Myrrhis annua, semine striato, villoso, incana. Moris. Hist.*

C'est encore une semence aromatique qui possede les propriétés & les vertus énoncées tant de fois dans les articles précédents : on la prescrit très-rarement ; mais elle entre dans plusieurs compositions officinales. Le *daucus* de Crete s'ordonne en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; & on en prescrit le double en infusion.

20. *Les eaux de Passy. Aquæ Passiacæ.*

Les eaux minérales qui se trouvent au village de Passy, près Paris, sont froides, ferrugineuses, & suivant les Chymistes, un peu vitrioliques : elles passent pour stomachiques & purgatives ; on les met encore au nombre des apéritifs & diurétiques les plus doux, qui ne portent aucun degré de chaleur, circonstance souvent très-intéressante : on en use dans la vue de rétablir l'estomac & de rappeller l'appétit : elles sont utiles aux personnes hystériques & hypocondriaques, & conviennent dans le traitement de la cachexie & des pâles couleurs : elles operent de bons effets dans les évacuations menstruelles qui sont irrégulieres, & dans les autres pertes de sang : on en prend pour l'ordinaire depuis deux livres jusqu'à six. Plusieurs

STOMACHIQUES.

Auteurs prétendent qu'on peut préparer des eaux minérales artificielles, semblables aux eaux de Passy, avec du vitriol de Mars que l'on fait fondre dans de l'eau, dans la proportion d'un demi-gros de ce vitriol pour chaque livre d'eau : les Praticiens auront de la peine à adopter cette opinion. Il est bon de savoir qu'il y a encore, à peu de distance de Paris, d'autres eaux minérales ferrugineuses qui différent peu de celles de Passy ; telles sont les eaux de Bievre qui se trouvent près de la petite riviere de ce nom ; les eaux de Porchefontaine, ainsi appellées du village de ce nom, situé près de Versailles, &c.

21. *Les eaux de Cranssac. Aquæ Cranenses.*

Cranssac, où se trouvent ces eaux minérales, est un bourg de la province de Rouergue, distant de cinq lieues de Rhodez, & au nord-ouest de cette ville. Ces eaux passent pour contenir du fer, du vitriol & un peu de soufre. Elles rétablissent l'estomac & ouvrent le ventre. Il paroît y avoir peu de différence entre les eaux de Passy & celles de Cranssac : aussi celles-ci se prescrivent-elles pour remplir les mêmes indications, & on les administre de la même maniere que les premieres.

22. *Les eaux de Balaruc. Aquæ Bellilucanæ.*

Balaruc, où se trouvent ces eaux minérales, est un bourg du Languedoc,

éloigné de quatre lieues de Montpellier, & situé à l'ouest de cette ville : elles ont une chaleur fort considérable, c'est-à-dire qui va au quarante-unieme degré du thermometre de M. de Réaumur, mais qui est moins forte pendant la canicule : leurs étuves sont à trente-deux degrés : leur saveur est désagréable & un peu salée. Les eaux de Balaruc sont estimées stomachiques & toniques : elles délayent & entraînent les glaires qui tapissent les premieres voies : on les croit même vermifuges : elles levent les obstructions, & font couler les urines. Par ces propriétés, elles sont un remede contre le vomissement & les diarrhées, procurent du soulagement aux personnes attaquées de la cachexie, de la jaunisse & des pâles couleurs : elles conviennent dans les maladies accompagnées d'assoupissement, dans la paralysie, & se prennent avec succès dans les maladies des reins & de la vessie, les fleurs blanches, les fievres intermittentes, &c. Les épileptiques, les hypochondriaques & les hystériques ne s'en trouvent pas bien, ainsi que les goutteux & les vérolés : elles nuisent aux phthisiques, comme à ceux qui sont sujets à la toux. On en boit pendant trois jours consécutifs, & même plus long-temps, depuis deux jusqu'à six livres, dans l'espace d'environ deux heures. Ces eaux, employées en bains, douches & injections, sont forti-

CARMINATIFS.

STO-MACHI-QUES.

fiantes & résolutives : elles détergent les plaies & conviennent aux maladies de la peau. On ne peut rester qu'environ six ou sept minutes dans les bains qui ont leur chaleur naturelle : on les prend à trente-six degrés dans une cuve, & on y reste quinze minutes & plus.

23. *Les eaux de Plombieres. Aquæ Plombe-rianæ.*

Plombieres, où se trouvent ces eaux, est une petite ville de la Lorraine, près celle de Remiremont, & à dix-sept lieues de Nancy, du côté du sud-est. La saveur grasse & savonneuse de ces eaux indique assez qu'elles contiennent du soufre : on les met au nombre des plus excellents remedes stomachiques toniques : ce qui n'empêche pas qu'elles ne soient quelquefois purgatives : elles sont propres à corriger les vices du sang, & méritent un des premiers rangs dans les classes des incisifs, des apéritifs & des diurétiques : on leur reconnoît même une espece de vertu anodyne. Par ces propriétés, elles rétablissent l'estomac, & entraînent la saburre acide qui y croupit : elles sont salutaires dans les maladies accompagnées de vertiges & d'assoupissement : elles débarrassent les reins & la vessie des glaires & des graviers, guérissent la dyssenterie, & ne sont pas inutiles dans les fleurs blanches. C'est enfin avec raison qu'on les vante pour le traitement des embarras squirreux & mê-

me

me écrouelleux, qui ne cedent point aux autres remedes. Les eaux de Plombieres se boivent depuis une livre jusqu'à six : quant à l'usage externe des eaux de Plombieres, elles sont fortifiantes, résolutives, détersives, propres à dissiper la gale : aussi en use-t-on pour le traitement de la paralysie, du tremblement, du rhumatisme, du raccourcissement des muscles, des tumeurs & enflures des membres, des ulceres qui ont un mauvais caractere, des dartres, de la gale, &c.

24. *Les eaux de Cauterets. Aquæ Cauterienses.*

Cauterets, où coulent ces eaux minérales, est un village dans la province de Bigorre, éloigné de sept lieues de Bareges, à l'ouest de ce village. Ces eaux sont chaudes, de nature sulfureuse & savonneuse; & selon quelques-uns un peu ferrugineuses : elles sont stomachiques & absorbantes; on les met au nombre des remedes toniques : elles passent pour apéritives & incisives; elles purgent avec douceur. Ces propriétés les font employer pour corriger les levains acides de l'estomac, faire cesser le vomissement & le flux de ventre, lever les obstructions, & dissiper les embarras œdémateux : elles procurent l'écoulement des regles, & le moderent quand il est excessif : enfin, les asthmatiques & les phthisiques se trouvent bien d'en user. On prend de ces eaux depuis deux livres

STOMACHIQUES.

juſqu'à ſix, en commençant par la plus petite doſe : elles ſe preſcrivent auſſi pour boiſſon ordinaire : il eſt ſouvent à propos de les couper avec du lait. Les eaux de Cauterets, ainſi que pluſieurs autres eaux minérales, demandent à être priſes avec précaution, parce qu'elles portent quelquefois à la tête, & qu'elles cauſent une eſpece d'ivreſſe. On emploie ſouvent ces eaux à l'extérieur, ſoit en bains, ſoit en douches, comme un médicament fortifiant & réſolutif des plus puiſſants : on applique auſſi, dans la même vue, la boue, ou le ſédiment de ces eaux.

25. *L'eau de goudron. Aqua picea.*

Cette eau médicinale ſe prépare en mettant infuſer une livre de goudron dans huit livres d'eau ; on bat ce mêlange pendant un quart-d'heure, avec une ſpatule de bois ; enſuite on le laiſſe repoſer deux jours ; enfin, après avoir ôté la pellicule qui ſurnage la liqueur, on la verſe doucement, par inclinaiſon, dans un autre vaſe où elle ſe conſerve pour le beſoin. Ce médicament paſſe pour un excellent ſtomachique, capable de rétablir l'eſtomac, & de rendre aux autres organes leur faculté d'agir. Outre cela, l'eau de goudron ſe met au nombre des vulnéraires balſamiques, & entre dans la claſſe des dépurants. Les perſonnes ſcorbutiques ſe trouvent bien d'en faire uſage : elle eſt ſalutaire dans les affections rhumatiſmales & gout-

CARMINATIFS.

teuſes, & utile aux aſthmatiques : on la donne avec ſuccès dans la phthiſie & les autres ulcérations internes. On fait prendre tous les jours depuis ſix onces juſqu'à deux livres de cette eau, en commençant par une petite doſe, & augmentant par degrés, juſqu'à la plus forte doſe, pourvu toutefois que les forces de l'eſtomac permettent d'aller juſques-là ; car nous ne devons pas laiſſer ignorer que ce remede excite quelquefois le vomiſſement, ou un cours de ventre tormineux, & qu'il allume même la fievre. Il y a des Auteurs qui prétendent que l'eau de goudron eſt peu différente des eaux de Bourbonne ; cette opinion n'eſt pas ſans fondement. De plus, on peut avancer que ce médicament, qui a été vanté par Barkley, peut-être plus qu'il ne convenoit, mérite cependant une place parmi les remedes les plus efficaces qui puiſſent être employés dans le traitement des maladies chroniques ; mais ſon uſage doit être continué long-temps.

26. *Le baume du Commandeur*, le baume univerſel. *Balſamum Commendatoris.*

Cette compoſition officinale eſt une teinture ſpiritueuſe de la racine d'angélique & de la fleur de millepertuis, dans laquelle on commence à mettre en digeſtion la myrrhe & l'oliban, & enſuite le ſtyrax, le benjoin, le baume de Tolu, l'aloës & l'ambre gris. Ce baume artificiel paſſe pour un puiſſant ſtomachique

Sto-machi-ques.

& carminatif : il entre encore dans la classe des remedes fortifiants, & principalement des céphaliques. Ces propriétés le rendent utile dans la cardialgie : il calme les douleurs produites par des vents, remédie à l'assoupissement, favorise la sortie des urines, &c. Sa dose est depuis quatre gouttes jusqu'à vingt, qui se prennent dans du bouillon, du vin, du syrop, ou toute autre boisson appropriée. Le baume du Commandeur s'emploie aussi à l'extérieur : on le regarde encore comme un excellent remede vulnéraire & anti-septique ; c'est un résolutif des plus efficaces ; aussi l'emploie-t-on avec succès sur les plaies récentes, les contusions & la gangrene. Il a enfin paru produire de bons effets, appliqué sur les parties paralytiques.

27. *L'opiat de Salomon. Opiata Salomonis.*

Ce médicament est un simple mélange de substances aromatiques, ameres & toniques, qui sont le macis, les clous de girofle, la canelle, la gentiane, la barbotine, les balaustes, les roses rouges, &c. & dont le syrop de limons est l'excipient, ou le fluide nécessaire pour donner à cette composition la consistance d'opiat. On regarde cet électuaire comme un remede fortifiant & stomachique ; on le comprend dans la liste des cordiaux & des alexiteres : il est encore vermifu-

ge, & propre à resserrer le ventre. On en prescrit jusqu'à un gros.

CARMINATIFS.

28. *L'élixir de Garus. Elixirium Garusii.*

C'est une teinture chymique & spiritueuse d'aloës, de myrrhe, de safran, de cannelle, de muscade, de clous de girofle, édulcorée avec du syrop de capillaires : de sorte qu'on peut le regarder comme un élixir de propriété fort adouci, qui conserve sa qualité anti-spasmodique. Il est fortifiant & stomachique ; on le reconnoît pour cordial : par ces propriétés, il rétablit les forces, facilite la digestion, fait cesser les vomissements, & modere le cours de ventre. On prescrit depuis un gros jusqu'à deux d'élixir de Garus. Les personnes qui crachent du sang, & celles qui sont sujettes ou disposées à quelque hémorragie, doivent s'interdire ce médicament.

29. *L'élixir de Stoughton. Elixirium Stoughton.*

C'est ainsi qu'on nomme, du nom de son Auteur, une teinture spiritueuse d'absynthe, de gentiane, de chamædris, d'écorce d'oranges ameres, de rhubarbe & d'aloës. On le met au nombre des médicaments stomachiques amers ; mais il ne doit se donner qu'avec précaution à ceux qui sont sujets à des hémorrhagies, & dont les entrailles sont fort échauffées.

STO-MACHI-QUES.

La dose de l'élixir de Stoughton est depuis douze gouttes jusqu'à vingt, & même davantage.

30. *La quinteſſence d'abſynthe. Quinta-eſſentia abſynthii.*

On a donné ce nom, vuide de ſens, à de l'eſprit de vin qui s'eſt chargé, par une digeſtion de quinze jours, des principes actifs de deux eſpeces d'abſynthe & des clous de girofle. Il rétablit les forces, favoriſe la digeſtion & rappelle l'appétit, ainſi que les précédents : on doit en uſer avec beaucoup de précautions pour les perſonnes qui ſont échauffées. La doſe eſt de ſix gouttes juſqu'à quinze, & ſe prend dans une infuſion de méliſſe, ou dans une autre boiſſon appropriée.

31. *L'eſſence d'écorce de citron. Eſſentia corticum citri.*

C'eſt la teinture ſpiritueuſe de l'écorce fraîche du citron. On la prépare en mettant le mêlange en digeſtion ſur un feu doux, & l'y laiſſant pendant huit jours & davantage, ou juſqu'à ce que l'eſprit de vin ſoit autant chargé qu'il peut l'être des principes de l'écorce ; enſuite on paſſe la liqueur, puis on l'édulcore avec du ſucre. Ce remede entre dans la claſſe des ſtomachiques & des carminatifs : on lui reconnoît auſſi les autres propriétés tant de fois répétées dans les divers paragraphes de cet ar-

ticle. Sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros. On prépare, en suivant le même procédé, une essence d'écorce d'oranges, qui n'a pas d'autres vertus, & s'emploie de la même maniere. CARMINATIFS.

Fin du premier Volume.



